QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - № 13409

4,50 F

Fondateur : Hobert Beuve Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 10 MARS 1988

Les «primaires» du Sud aux Etats-Unis

Républicains : victoire écrasante de M. Bush Démocrates : M. Dukakis se détache

Médiocre campagne...

faits, ou presque. Et la confusio luctable que l'investiture du vice président Bush chez les républicains. Soit, et après ? Il aura fallu des centaines de millions de dollars dépensés, de milliers de kilobles heures d'émissions télévisées, pour le constater : au cours de ces éliminatoires redoutables que sont les primaires, des espoirs ont été décus, des carrières détruites et des concurrents irrémédiablement ruinés, sans que la moindre idée. le moindre projet n'aient été

Au point que l'on en vient à se féliciter pour l'Amérique qu'il y ait la CEE, le Japon et Panama ! Entre les diatribes trop protectionnistes pour ne pas être démagogiques du démocrate Gephardt contre le « péril jaune sconomique » et l'acharnement soudain du républicain Dole à défendre son pays contre la dro-gue, la CIA et le général Noriega, la campagne américaine a trouvé un semblant de débat. L'artifice ne trompe pès. Pour avoir joué les Cassandre économiques devant des électeurs frileux qui refusent d'entendre parler déclin et déficit, beaucoup ont eu à s'en mordre les doigts. Ce n'est sans doute pes pour rien que les répu-blicains jouent la carte du « statu sion les acquis du reeganisme, à défaut d'un autre projet. Et le falot vice-président Bush ne doit son succès qu'à son auréole

Vôté démocrate. le « vide » idéologique en devient polgnant, exception faits du pasteur noir Jesse Jackson, que son « libéralisme » généreux, mais d'un autre âge, place à contre-courant. Il était pourtant des candidats qui avaient des choses à dire. Certains, dont Sam Nunn, le sénateur de Géor-gie, spécialiste incontesté des aliste incontesté de estions de défense, ont reculé devant l'obstacle financier exorbitant que représentent de plus n plus ces élections-spectacle D'autres ont succombé avant même de s'être fait entendre, rictimes, comme l'ancien favori Gary Hart, de n'avoir pu passer le barrage de moralité pudibonde imposé par les électeurs. Comme si, ignorant le fond, les Américains se prenaient à devenir pointilleux sur la forme. Pour « compenser ».

⊆t, à l'aune de cette nouvelle moralité qui exige que le futur leader du « monde libre » ne puisse être un homme libéré, quel grand président américain, de Roosevelt à Kennedy, aurait résisté ? Avec pareils critères, comment s'étonner de ce que bien des hommes politiques aux idées précises sinon nouvelles sur ces Etats-Unis qu'il est de bon ton de juger en déclin aient préféré s'abstenir ? Il y a longtemps déjà que l'élite améri-caine se méfie des allées du pouvoir. Et les soirs de eraz de marée électoral », comme se complaisent à dire les télévisions, il ne s'est trouvé, bien souvent, que la moitié du pays pour aller voter.

La « cuvée 88 » ne fera pas exception. A ces jeux où, dom née par l'argent, et la moralité des apparences, la politique n'est plus qu'une question d'opportunité, on récolte rarement autre chose que la médio-



Le vice-président George Bush, en remportant, le mardi 8 mars, une écrasante victoire aux « primaires » du Sud, est à peu près certain d'obtenir l'investiture du Parti républicain pour l'élection présidentielle. Chez les démocrates, où le sénateur Albert Gore (le seul « Sudiste ») et le pasteur noir Jesse Jackson, sont au coude à coude, M. Dukakis, gouverneur du Massachusetts, se détache. Les - primaires - du 15 mars dans l'Illinois lui permettront peut-être de confirmer son avance.

WASHINGTON

de notre correspondant

La course semblait devoir durer jusqu'à l'été, mais, côté républicain, elle paraît presque terminée. Au soir de la plus grande série de « primaires » amais tenue aux Etats-Unis, le vice-président George Bush touche au but.

Sauf accident, on voit mal comment il pourrait ne pas être le candidat de son parti pour l'élection présidentielle de novembre prochain. Mais, sur une autre piste, trois démocrates au moins restent au coude à coude, et tout indique qu'ils devront, eux, courir encore

> JAN KRAUZE. (Lire la suite page 6.)

L'attentat en Corse

LES BUS DE CIVILS ?

Lire page 11 l'article de PHILIPPE BOGGIO et MICHEL CODACCIONI

Nouvelles perturbations monétaires

Mme Thatcher encourage la flambée de la livre

La livre sterling s'est stabilisée à de hauts niveaux le mercredi 9 mars dans la matinée. Les déclarations de Mm Thatcher excluant une action volontariste pour freiner la flambée sur la devise britannique n'a fait que conforter les spéculateurs, qui espèrent pouvoir engranger des gains à court terme. La hausse de la livre suscite une certaine inquiétude due au fait qu'elle pourrait retarder, une fois de plus, tout rapprochement entre la livre et le système monétaire européen.

> Devant la Chambre des communes, le mardi 8 mars, M= Margaret Thatcher a été très claire : l'envolée de la livre ne sera pau freinée par une baisse des taux d'intérêt ou par des interventions de la Banque d'Angleterre. Ces deux types d'actions seraient dan-gereusement inflationnistes. Il n'en a pas fallu plus pour que les opérateurs semblent décidés à tester le seuil de 3,10 marks pour une livre. Alors que le dollar s'effritait vis-à-vis des monnaies européennes dans la matinée du 9 mars, le sterling s'échangeait à de très hauts niveaux, 3,067 marks, 1,8350 dollar et 10,38 F. Si des prises de bénéfices étaient attendues dans la journée atténuant la pression sur la devise britannique, les cambistes voyaient leur analyse confirmée.

FRANÇOISE CROUIGNEAU. (Lire la suite page 27.)

Commerce extérieur Equilibré en janvier. PAGE 32

Les troubles au Caucase

Sévère réquisitoire dans la presse soviétique contre les « erreurs » de la politique des nationalités. PAGE 3

Redressement en Bolivie

Les bienfaits de la révolution libérale. PAGE 4

La campagne de M. Barre

A Toulouse, l'ancien premier ministre passe à la vitesse supérieure. PAGE 8

Des spécialistes critiquent l'enquête de Masters et Johnson. PAGE 12

Le sommeire complet

se trouve en page 32 «L'avenir de l'éducation nationale»

Les juifs de France et la «guerre des pierres» 2 milliards pour le plan Monory

ENQUÊTE: les interrogations face aux affrontements dans les territoires occupés

Les juifs français, on s'en doute, détestent la guerre des pierres. Ils détestent aussi l'idée d'avoir l'air de se taire, mais préferent ne rien dire, puisqu'ils n'ont rien à répondre à ces images qui parlent d'elles-mêmes. L'idéal, pour résumer, serait de pouvoir parler sans se prononcer.

Trois mois après le début des « événements » dans les territoires : occupés, le terme de «répression - n'est pas admis par tout le monde dans la communauté. Les juifs de France n'ont pas décidé de leur vocabulaire.

Ils parlent, mais de préférence

entre eux, parce qu'ils sont à la recherche d'une solution. D'un côté, leur parvient la voix bien connue de ceux qui affirment, avec presque - une joie triom-phale -, selon l'expression d'Alain Finkielkrant, qu'il est impossible de négocier · faute d'interlocu-teur palestinien ». De l'autre, ils perçoivent de plus en plus distinc-tement l'inquiétude de ceux qui se demandent si l'armée israélienne ne va pas être condamnée, comme dit aussi l'écrivain, à rester en Cisjordanie pour - protéger les

colons des Palestiniens et les Palestiniens des colons ». La partie indécise de la com-

munauté, celle qui fréquente la synagogue à l'occasion des mariages, et guère plus souvent la philosophie de Finkielkraut, attend pour se lancer dans la rhétorique d'en savoir plus. Pour l'instant, elle ne va pas toujours au bout de ses phrases. Cet état décousu porte un nom générique: le « désarroi ». On n'a pas encore trouvé de meilleure traduction à cette multiplication de voix discordantes qui disent toutes pour-tant la même chose fondamentale: les droits de l'homme out leur importance, mais, cette fois, c'est de l'existence d'Israel qu'il est question.

Le « désarroi » de la communauté juive de France a intéressé trois hebdomadaires pendant la même semaine de février. On n'a pas compris pour autant ce que la presse en pensait, bien qu'elle ait pris soin d'interroger aussi les juifs américains, qui sont plus expansifs. Nul n'a très bien saisi non plus l'opinion des responsa-bles politiques français. Mais on ne les comprend que trop de ne pas se précipiter, à deux mois du premier tour, sur les occasions de dire un mot de trop. Pour le télé-vision irlandaise, M. François Mitterrand a cependant ressenti comme « proprement insupporta-

ble > cette « tuerie quotidie Mais on a parfaitement suivi ce que tout le monde sous-entend et que l'hebdomadaire Tribune juive imprime dans un éditorial : quarante-quatre ans après Vichy, la France conserve dans ses placards des cadavres et des silences qui, pour certains, parlent encore.

Elle a « mauvaise conscience ». Elle serait mal venue de s'impatienter, de sommer les juifs de parler et de choisir entre «un veu ou une confession », comme s'y sent déjà invité Alain Finkeilkraut: . Si je condomne Israël, j'assure mon salut » (1).

CORINE LESNES. (Lire la suite et le reportage de MICHEL KAJMAN à Strasbourg page 10.)

9 mars a été principalement consacré à la formation. MM. René Monory, ministre de l'éducation nationale, et Jacques Valade, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, ont notamment présenté une série de mesures pour le budget de 1989.

Des dispositions, d'un montant global de deux milliards de francs, ont été annoncées pour la première année du « plan pour l'avenir de l'éducation nationale » de M. Monory. Elles portent sur le soutien des élèves en difficulté à l'école élémentaire (300 millions); la revalorisation de 20 % des heures supplémentaires dans le secondaire, et la création de 75 000 heures nouvelles; des bourses de prérecrutement pour les étudiants se préparant au pro-fessorat (150 millions de francs) et 500 postes nouveaux de surveillants d'externat ; enfin, la

tion à l'innovation pour les établissements scolaires (250 millions de francs). Ces deux milliards s'ajoutent à une somme équivalente correspondant à l'accueil des 90 000 lycéens supplémentaires à la rentrée de

Pour l'enseignement supérieur, M. Valade a notamment annoncé un relèvement du 40 % du taux des heures complémentaires, une revalorisation de la prime de recherche, un effort important pour la rénovation et l'entretien des bâtiments universitaires, le recrutement de jeunes ensei-gnants parmi les titulaires d'un diplôme de troisième cycle, 150 millions de francs et 500 emplois nouveaux pourraient être affectés aux universités qui souhaiteraient mettre en place des collèges de premier cycle.

> (Lire page 13 un entretien avec M. Monory et le détail des mesures).

Le Monde

Un entretien avec Steven Spielberg

Le onzième film de Stever Spielberg sort le 16 mars... Adapté par Tom Stoppard du J.-G. Ballard, l'« Empire du Soleil » raconte l'épopée d'un petit Anglais de douze ans arra-ché à sa famille, à Shanghai, en 1941, et interné pendant quatre ans par les Japonais.

Le salon du SAGA (sculptures, arts graphiques actuels) se tient au Grand Palais.

Les projets de Stéphane Lissner pour le Châtelet.

«George Dandin», de Molière, à Mogador, dans une mise en scène de

Roger Planchon. Pages 15 à 17



Le Monde

CAMPUS Réforme à Polytechnique

Une importante réforme de l'enseignement se met en place à l'Ecole polytechnique. Pour la première fois les élèves de première année ne suivront plus tous la même formation et son invités à choisir entre quatre a pour objet de renforcer l'autonomie des élèves et de leur donner une compétence particulière dans un domaine précis.

Cette réforme conduira à modifier le classement final qui détermine l'accès aux grands corps techniques de l'Etat.

L'Ecole polytechnique projette d'autre part de créer un « centre d'échanges » pour développer, en association avec des entreprises, une recherche technologique à finalité industrielle. (Lire page 14 l'article de FRÉDÉRIC GAUSSEN.)

A L'ÉTRANGER: Aigérie, 3 DA; Maroc, 4,50 dr.; Turisie, 600 m.; Aliemagne, 2 DM; Autriche, 18 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'hoire, 315 F CFA; Denement, 10 kr.; Espagne, 155 pee.; G.-B., 60 p.; Grèce, 150 dr.; Maroc, 90 p.; Iralie, 1700 L.; Libye, 0,400 DL; Lunembourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Péys-Bee, 2,25 fl.; Portagel, 130 etc.; Schiegel, 335 F CFA; Subde, 12,50 cs.; Subsee, 1,50 f.; USA, 1,50 S; USA (West Court), 1,75 S.

MODERNITÉ

Pensée chrétienne et vie économique

par RENÉ LENOIR (*)

MILE POULAT, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, dans une communication au Centre Lebret, pose une série de questions stimulantes sur les rapports entre l'économie et la pensée chrétienne. Questions qui prennent un particulier relief dans le contexte actuel (1).

A propos de lettres pastorales collectives dans plusieurs pays, il constate que l'Eglise, confrontée aux problèmes de développement au Sud et de nouvelle pauvreté au Nord, « entre en économie ». Elle s'est dotée d'une pensée sociale depuis Léon XIII: peut-elle avoir une pensée économique?

Avoir une pensée sociale, c'est déjà avoir une pensée économique. La séparation du social et de l'économie est anti-économique. ou alors l'économie, si elle se veut autonome par rapport au social. est une discipline tronquée, ce qui expliquerait certains de ses déboires. L'abolition de l'esclavage n'est pas qu'un phénomène social ou humanitaire. Prôner au Brésil la distribution de terres aux paysans est un choix économique fondamental : celui de faire manger les gens à partir de leur travail au lieu de pousser les cultures d'exportation sur des ranchs

L'acculturation de l'Eglise et des catholiques à la modernité ne doit-elle pas être un préalable à l'inculturation de l'Evangile au sein de cette modernité, interroge Emile Poulat. Or il n'y a pas aujourd'hui, malgré des précurseurs comme F. Perroux, de pensée chrétienne cohérente, et les catholiques s'opposent entre eux.

D'abord l'éthique

Mais cette épousaille de la modernité ne peut se faire via une dénaturation du message chrétien. Le véritable progrès de reconnaître la spécificité des niveaux de connaissance, des langages, de leur logique propre, pour mieux faire apparaître ce qui relève d'une description scientifique, parfois tâtonnante, parfois assurée, des phénomènes, et ce qui relève des valeurs que la foi transmet et défend. La seule position chrétienne assurée ne peut être que d'ordre éthique.

Si l'Eglise s'était acculturée du temps de Newton, il ne resterait rien aujourd'hui de ce qu'elle aurait dit alors. Si elle avait cru un siècle plus tard au déterminisme triomphant, que dirait-elle devant l'ouverture, l'indétermination de l'Univers que la science a découverte ensuite? En économie devrait-elle suivre Ricardo ou

Keynes, Marx ou Hayek? Quel message précis pourraitelle transmettre sur l'hypertrophie des phénomènes financiers alors qu'aucune théorisation de ce phénomène récent, en train de changer la nature même de l'économie, n'est faite? Mais n'est-elle pas en devoir, avant toute théorisation, de s'étonner que l'argent,

qui servait jadis à produire plus ou mieux, soit utilisé de plus en plus à des opérations spéculatives d'achat et de revente d'entreprises (2) ?

Le consensus des économistes existe sur des questions conjoncturelles, aujourd'hui, par exemple, sur l'excès de consommation des Américains. Et les Eglises n'y pourraient guère ajouter. Il n'existe pas sur les problèmes de fond : la façon de réduire la pauvreté au Nord, de développer le Sud, de réguler les échanges sur le long terme, de faire vivre l'homme sans le transformer en assisté alors que machines et ordi-nateurs travaillent de plus en plus à sa place. L'économiste est-il le mieux placé pour les remises en cause radicales? Il explique, commente, il peut prévenir, mais il ne peut dire la norme ni la fin. S'il sort tant soit peu de sa spécialité, il se fait taxer d'idéologie.

La pensée chrétienne peut-elle accepter le paradigme de l'époque, cette notion de développement qui continue de confondre la croissance, mesure exclusivement quantitative, et de développement humain qui comporte de tout autres dimensions? Quand l'éco-nomiste annonce 6 % de crois-sance au Brésil, n'est-il pas nécessaire qu'une autre voix (celle d'un autre économiste, pourquoi pas ?) rappelle qu'il s'agit d'un développement chaotique dans un pays où 30 millions de gens souffrent de la faim et où 20 à 30 millions d'enfants sont abandonnés, phénomènes inconnus dans des pays d'Afrique à croissance lente?

Cette pensée doit contester les sciences humaines (économie, sociologie, psychologie, linguisti-que) chaque fois que l'une d'elles, à partir de son point de vue propre, se présente comme pensée exhaustive de l'homme et de la société. C'est alors qu'elle pose de bonnes questions, stimulantes

Distribution des rôles

Peut-on, s'interroge encore E. Poulat, s'en tenir à une distribution rassurante des rôles? Nous sommes en régime de séparation de la société et de la religion : ni la politique, ni l'économie, ni la connaissance ne se reconnaissent d'instance supé-

A voir. Pas de politique, pas d'économie et pas d'application de la science sans référence éthique. On pourrait multiplier les exemples dans des domaines comme la biologie, l'énergie nucléaire, les relations économiques internationales. Et ce ne sont pas seulement des chrétiens qui le savent. Agnostique ou athée, l'homme qui pense sait bien qu'il n'y a pas d'action sans référence à

Une critique généreuse, qui ne prendrait pas les problèmes éco-

nomiques à bras le corps ne risque-t-elle pas d'apparaître futile ? Je ne suis pas du tout impressionné par la diatribe de économiste américain Michael Novak (3) dirigée contre « ces responsables religieux, dont peu comprennent les lois du développement de la croissance et de la production .. L'économiste saurait-il. lui. comment produire plus? Il le sait de moins en moins. Aujourd'hui, c'est la technologie qui mène la danse. En agriculture, par exemple, l'hydraulicien, l'agronome et le chimiste savent produire plus. Au Soudan, I million d'hectares sont irrigables, de quoi inonder de céréales un tiers de la planète. Mais le problème, justement, est de produire avec ceux qui vont vivre de leur travail. Ce problème-là, le technicien ne sait pas le résoudre. L'homme politique le pourrait. Il faut croire qu'il est mal conseillé ou que la communication entre lui et l'éco-

La finance mondialisée

nomiste ne passe pas.

Autre exemple de la prépondérance de la technique : l'informatisation des Bourses de valeurs et l'interconnexion des réseaux ont créé un phénomène d'amplification des tendances et d'accentuation de la mondialisation de la finance (phénomène constaté après le krach boursier et non pas annoncé avant lui).

Fort heureusement, sì la théorie est incertaine, les pratiques de l'économie sont souvent heureuses. Elles sont le fait de patrons ou d'homme politiques chrétiens ou non chrétiens. L'étaient-ils les Allemands et les Français qui ont créé les caisses d'épargne au dix-neuvième siècle? Rompant avec un demisiècle de taylorisme, les Japonais qualité. En France, la participation des salariés aux fruits de l'entreprise n'existerait pas sans le courant chrétien favorable à la

(*) Ancien ministre.

diffusion de la propriété. Les politiques d'aménagement du territoire menées un peu partout sont un élément de mieux-être pour les populations. Quand la Commu-nauté européenne conclut les accords de Lomé avec cinquantesix pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, elle avance dans la voie d'une meilleure régulation mondiale des échanges.

C'est pourquoi on ne peut que se rallier à la proposition d'enquête élargie d'E. Poulat. Sans doute, est-il temps de faire un bilan des pratiques et des concepts et de juger les théories à leurs fruits. La pensée chrétienne ne peut pas ne pas entrer dans ce «Kulturkampf doux» qui, via l'économie, modèle la planète. Le fait que l'Evangile soit à distance de toute culture, fût-ce en pays chrétien, n'est pas un empêche ment, mais un atout à l'heure de la mondialisation de tous nos problèmes. Il est bon que les évêques américains soient intervenus avec la vigueur que l'on sait, car la pro-phétie de Max Weber, dans les dernières lignes de l'Ethique protestante et l'Esprit du capitalisme, s'est réalisée :

 Aux Etats-Unis, sur les lieux mêmes de son paroxysme, la poursuite de la richesse, dépouillée de son sens éthico-religieux a tendance, aujourd'hui, à s'associer aux passions purement ago-nistiques, ce qui lui confère le plus souvent le caractère d'un sport. Nul ne sait encore si, à la fin de ce processus gigantesque apparaîtront des prophètes entièrement nouveaux ou bien une puissante renaissance des pensées et des idéaux anciens ou, encore au cas où rien de cela n'arriverait – une pétrification mécani-que agrémentée d'une sorte de vanité convulsive.

(1) Fot et développement, nº 155/156/157, octobre-décembre 1987, Centre Lebret, 39, bd Saint-Germain, 75005 Paris.

(2) Cf. Claude Julien. mars 1987.

(3) The Spirit of Democratic Catholicism. Traduction française: Une éthique économique. La valeur de l'éco-nomie de marché. Paris, Le Cerf et Ins-titut La Boétie, 1987.

La France, catalyseur de l'Europe de la science

par CLAUDE ALLÈGRE (*)

pour former les hommes de demain et en infiguer l'économia, voilà les enjeux du vingt et unième siècle. Ordina-teurs, lasers, satellites marquent notre vie de tous les jours :et inent le succès ou l'échac des pays dans la dure compétides pays de la contraction économique du siècle. Mais déjà se profilent de nouveaux nome, annonciateurs de nou-Biotechnologie, intelligence artificielle, supraconducteurs « ordinaires ». Ils sont autant d'espoir pour ceux qui les inventent, les développent, ils sont la certitude de difficultés pour ceux qui ne les maîtrisent pas. Serons-nous demain les uns ou les autres ? Aurons-nous su former les nommes et les femmes cap de créer les nouveaux éléments de progrès et d'inventer un avenir de succès ?

Dans le siècle qui s'annonce où l'innovation technologique et le savoir vont jouer le rôle essentiel. l'Europe n'a pas de handicap natural. Elle a des faiblesses et des atouts. La recherche scientifique européenne est encore la deuxième du monde, bien loin devant l'Union soviétique et le Japon. C'est peut-être une surprise pour certains, c'est là pourtant la réalité. Dans cet ensemble européan, la recherche française occupe une place de premier plan au même titre que l'Allemagne fédérale ou la Grande-Bratagne, Pourtant, c'est vrai, l'Europe n'a pas su jusqu'à présent organiser le transfert des découvertes scientifiques d'une manière totalement satisfaisante. Ni vers l'industrie ni vers l'Université.

Les causes sont multiples et d'origine aussi bien culturelles que structurelles. Il n'existe en Europe aucun équivalent du Massachusetts institute of Technology ou du California Institute of iology où Prix Nobel de physique ou de biologie cotolent tronique ou de l'aéronautique, à l'exception de Zurich. Sur un continent aux structures morcelées, haché par les frontières et les réglementations disperates, la division ne favorise pas les transferts entre laboratoires de recharche et PME innovetrices.

Si l'Europe veut prendre .. le .: bon départ du XXIII siècle, elle devra accroître son effort de recherche mais aussi le coordon-ner. Elle devra faire naître cet espace universitaire, scientifique et technologique européen impliquant une libre circulation des étudiants, des cursus universi-taires, des hommes, des idées et des brevets. Si elle ne le fait pas, elle perdra lentement ses accuis et deviendre petit à petit un continent dépendant scientifides Etats-Unis et du Japon.

Dans ce choix pour l'Europe, le rôle de la France est essentiel. L'Aliemagne, puissante, est de plus en plus terrée par l'illusion de l'autosuffisance, en sciences comme ailleurs. La Grande-Bretagne de Mme Thatcher regarde davantage vers l'autre rive de l'Atlantique et le fameux «brain-drain» des scientifiques et ingénieurs anglais, un moment enrayé, reprend de plus belle. La France seule peut devenir la catalyseur de cette Europe de la science qui est la clé de notre avenir. Elle pourre y être aidée

Mais dans le monde politique qui a compris cela ? Depuis le

général de Gaulle qui, lui, avait compris ces enjeux du futur, la droite, trahissant totalement sa pensée, n'a fait que dégrader lentement les moyens de notre recherche scientifique. Elle a plus pauvre des pays déve-loppés. En 1981, la France dépensait quatre fois moins par étudiant que les Etats-Unis. Elle avait deux fois moins d'étudiants tère de le recherche de de Gaulle soit devenu un sous-secrétariet sous les ministères Chirac et Barre, cela ne traduit-il pas leui désintérêt pour la recharche ? Ya-t-il doute sur la réponse lonsqu'on seit que cette décaifection symbolique n'a fait qu'accompagner le décroissance régulière du budget pour attein-dre en 1981 1,8 % du PNB, leoterne rouge des grands pays cientifiques du monde ?

Est-ce faire preuve d'esprit partisan que de constater que l'arrivée de François Mitterrand à la présidence de la République a constitué une ruptura brutale? Les budgets de recherche aug-mentèrent de 30 %. Les recrutements de chercheurs reprirent. Un ministre d'Etat perle eu nom de la recharche et de la technologie. En quelques mois, l'espoir est revenu et, on peut le dire aujourd'hui, cette action a seuvé la recherche française de l'asphyxie. Cet effort pour la recherche n'a pas été un fau de paille, il a été maintenu tout au long des cinq années de gouverser les dépenses en recherche de 1,9 % à 2,3 % du PNS. Il est vrai austi que l'action du côté de l'Université n'a pes été aussi claire et aussi facile. La tâche était beaucoup plus difficile car l'appareit d'ensaignement supé-rieur était, tant du point de vue psychologique que matériel, beaucoup plus malade que

经111111

#2305 .ef

W 35.

2-1 1/4

A ... 1 1 1/4.

Tout cat effort, a été replacé de plus en plus européen grâce à l'action menée personnellement par le chef de l'Etat : projet Escrit, programme Eurâlda, action pour bâtir l'espace scientifique et technologique européen, projets Comett et Erasmus. Et puis bru-talement, l'arrêt. L'arrêt imposé par l'arrivée de M. Chirac à Matignon. Le ministre de la recherche à qui l'on a doublé la charge en lui confiant les universités devient un sous-ministre. Une responsabilité multipliée par deux, une position ministérielle divisée par deux, le budget de la recherche réduit brutalement de 25 % en un an. Le recrutement de chercheurs est tari, Eureka chloroformé. L'Europe de la science mise en veilleuse. Le coup d'arrêt fut si brutal que les revues scientifiques s'en firent l'écho de plus en plus scandelisé.

l'appareil de recherche.

L'espoir est maintenent que François Mitterrand soit candidat è la présidence de la République et y soit elu. L'espoir, c'est qu'il ait les moyens politiques de reprendre l'œuvre qu'il avait entreprise pour le renouveau de la recherche française, qu'il puisse donner les movens à l'Université française de s'adaptar au siècle à venir et de formet les hommes et les femmes dont le pays aura besoin, qu'il puisse faire naître cet espece scientifique et technologique européen dont sa stature politique et sa détermination peuvent garantir.

(*) Professeur à l'université de Paris-VII. Prix Crafoord 1986.

Au courrier du Monde

LOGIQUE

Electeurs du marais

Je comprends l'effroi de M. Bernard Laguerre, qui, dans le Monde du 16 février, constate que d'ores et déjà 62 % des électeurs ont fait leur choix, sans tenir compte des programmes des candidats; ce qui démocratie, devrait s'imposer. Mais je voudrais le rassurer comme je me rassure, en lui faisant remarquer ce

Dans tous les pays démocratiques, il en va ainsi. Partout, les incondi-tionnels, qui ont voté, votent et voteront toujours « contre », se partagent toujours à égalité, ou à peu près, en deux camps. Nulle part un camp n'approche de la majorité absolue. Pour qu'il gagne, il lui faut une majorité de voix du marais électoral. majorité de voix du marais électoral.
Autrement dit de ces gens, comme
M. Laguerre et moi-même, qui ne
votons pas contre un camp, mais
pour un homme; celui qui nous
paraît le plus en mesure d'être utile
au pays. Il y a donc dans l'exercice
de la démocratie une logique réconfortante. Puisque les arbitres sont les citoyens au vote réfléchi. Electeurs et électrices du marais, ne soyons done ni pessimistes ni complexe ROBERT GRAS Limours (Essonne)

RUBRIQUE

Vieillesse ou maladie?

Pourquoi - L'amour au couchant», article au demeurant fort intéressant sur la vie amoureuse et la sexualité des personnes âgées, a-t-il été classé par *le Monde* dans la rubrique «médecine»? Cela veut-il dire, comme en témoigne l'omnipré sence des médecins dans tout ce qui touche aux troisième et quatrième âges (voir les colloques, par exemple) que la vieillesse est encore et toujours une maladie? Une maladie dont certains espèrent nous guérir!

Notre sujet aurait pu glisser subrepticement de la colonne «médecine» à celle voisine des

BERNARD ENNUYER

LE MONDE diplomatique

Mars 1988

ARMEMENT

L'INDUSTRIE FRANÇAISE A L'OMBRE DE L'ÉTAT

Le financement des industries d'armement par l'Etat soulève toujours de vives polémiques. Le Monde diplomatique explique les enjeux de cet engagement stratégique, tant pour la sauvegarde de l'indépendance nationale que pour l'emploi.

ISRAËL

UN ÉTAT A L'ÉPREUVE

Israël a toujours pù compter sur l'assistance militaire et économique des États-Unis. Mais quelle aide extérieure pourrait aujourd'hui le défendre contre lui-même? Le recours systématique de ses dirigeants à la force militaire pour mettre fin à l'insurrection palestinienne laisse cet Etat sans défense contre l'érosion des valeurs démocrati-

En vente chez votre marchand de journaux

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, **75427 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-97-27 Tálex MONDPAR 850 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81





senf accord over l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN: 0395-2037

Edité par la SARL le Monde Gérant : Ambé Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

MM. André Fontaine, gérant et Hubert Benve-Méry, fondate

Administrateur général : Beroard Wouts.

Rédacteur en chef;

Daniel Vernet.

Corédacteur en chef: Claude Sales.

Capital social: 620.000 F Principeux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

Changements d'adresse définitifs ou pro-vinoires : nos abounés sont invirés à forms-ler leur demande deux semaines avant leur ôspart. Joindre la derastre bande d'envoi à toute correspondance.

ABONNEMENTS BP 507 09 75442 PARIS CEDEX 09 TEL: (1) 42-47-98-72 6 mois 9 mois 12 mois

PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2536 F ÉTRANCER (per messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 869 F 1 380 F IL - SUISSE TUNISIE 584 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par role actions: tarif my demands.

FRANCE 354F 672F 954F 1200F

TOUS PAYS ÉTRANCERS

Veniller meir l'obligance l'accire tous les nous propres en capitales d'amprimerie.

Le Monde **TÉLÉMATIQUE** Composes 36-15 - Tapez LEMONDE



ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24





e de la companya de la co

7. 7.

Il n'était nulle part question des troubles qui secouent l'Arménie et l'Azerbaidjan, mais le message n'en était pas moins clair - difficultés on pas, on continue. Les Nouvelles de Moscou, elles, appellent, mercredi matin 9 mars, un chat un chat Page 4, on y lit le premier article factuel qu'un journal de diffusion nationale ait consacré à la crise caucasienue depuis la gigantesque manifestations d'Erevan. On ne dira pas qu'il s'agisse d'un modèle de journalisme, mais la loi du silence. est ainsi brisée. Et, page 3, Egor Iakoviev, le rédacteur en chef de daire, consacre son éditorial à réfuter l'analyse conservatrice du développement des tensions nationales - s'inscrivant notamment

ESPAGNE

La police a retrouvé le véhicule piégé du commando de l'IRA

La police espagnole a découvert, dans la soirée du 8 mars, à Mar-bella, sur la Costa del Sol, une void'explosifs, qui devait servir à l'attentat préparé par le commando de l'IRA, dont les membres ont été tués dimanche à Gibraltar, Seion la tués dimanche à Gibraltar. Seion la direction de la sécurité de l'Etat à Madrid, le véhicule piégé — une Ford Fiesta immatriculée en Espagne — a été retrouvé sur un parking de la station touristique. Il renfermait cinq paquets d'explosifs Semtex de fabrication tehèque et un système d'horlogerie réglé pour faire détoner la charge à 11 h 20 le mardi 8 mars. L'heure prévue pour faire exploser les bombes « correspond à neu près à celle du défilé de la peu près à celle du défilé de la relève de la gurde devant le palais du gouverneur militaire de Gibraiture, à mocine un hant fonction. naire espagnol. Il n'a pas confirmé les informations selon lesquelles la police serait à la recherche d'une quatrième personne, Evelyn Glen-holmes, vingt-neuf aus, appartement au commando de l'IRA.

Le premier ministre britannique M= Margaret Thatcher, a adressé, handi, un télégramme de remercio-ments au président du gouverne-ment espagnol, M. Felipe Gonzalez, pour la collaboration de la police espagnole dans cette affaire.

En Grande-Bretagne, une controverse s'est développée, mardi, sur les circonstances dans lesquelles les trois membres de l'IRA ont été tués. Après l'approbation unanime, le 7 mars, à la Chambre des communes, de la - neutralisation du commando », plusieurs députés, dont le dirigeant du Parti social-démocrate, M. David Owen, réclament maintenant des explica-tions - sur la mort du trio. Certains parlementaires se demandent si les deux hommes et la jeune femme de l'Armée républicaine irlandaise n'ont pas été « sommairement exécutés - dans une embuscade tendue par les soldats des forces spéciales. Pour le Sinn-Fein, la branche politi-que de l'IRA, le commando a été éliminé « sur ordre du gouvernement de Londres ».

Le gouvernement de Dublin a, pour sa part, mis en cause l'opéra-tion des forces spéciales britami-ques. Dans un communiqué publié à l'issue de sa réunion du 8 mars, le cabinet irlandais se déclare « gravement préoccupé par le fait que trois Irlandais non armés aient été tués à Gibraltar alors qu'il apparaît, d'après les informations disponibles, qu'ils auraient pû être arrêtés ». Cette prise de position pourrait raviver la tension qui se manifeste depuis un mois dans les relations angio-irlandaises en raison du refus des autorités britanniques de poursuivre en justice des policiers du Royal Ulster Constabulary de poursuivre en justice des policiers du Royal Ulster Constabulary (RUC), accusés d'avoir abattu six « terroristes présumés », non armés, en 1982 — (AFP, Reuter.)

imputable à la « glasnost ».

Après avoir énuméré ces tensions - du problème des Tatars de Crimée à l'agitation diffuse dans les républiques baltes, en passant, hien sur, par les trente et un morts de ngařt - M. Iakovlev explique qu'elles tiennent d'abord - aux manquements et aux erreurs » de la politique des nationalités menée sous Léonide Brejvey.

Les mots tenaient lieu d'action, écrit-il. On parlait d'une famille fraternelle, alors que dans la pratique on mettoit des entraves aux échanges culturels et aux études des enfants dans leur langue nationale. Cela a été notamment le cas avec le Nagorny-Karabakh, dont les liens traditionnels avec l'Arménie sœur ont été violés. Au lieu de l'internationalisme socialiste, c'est [donc] son contraire qui était ainsi suscité : tout ce qui était national reculait devant ce qui était nationaliste. »

Bref, c'est à une complète libéralisation de la politique des nationa-lités qu'appelle le rédacteur en chef de ce journal phare de la « peres-troika », et le fait est d'autant plus notable que M. Gorbatchev avait indiqué, lors du plénum de février, qu'il fallait consacrer d'urgence une réunion du comité central à cette question nationale. Avant-goût de la position que les réformateurs tenterost d'y faire prévaloir, M. Jakovlev s'insure d'ailleurs dans son article contre le fait que le « législateur numéro un en la matière » soit touours Staline et encore en vigueur I'- ABC primitif - anguel il avait réduit ce problème

« Peut-on, demande par exemple M. Iskovlev, faire état d'un seul pas important fait ces dernières décannies en faveur du développement de la structure étatique des [différentes] Républiques et de leur union

en faux contre l'idée qu'il scrait [dans le cadre de l'URSS]? - Et

sans prendre la peine de répondre à sa question toute rhétorique, le rédacteur en chef explique que « c'est l'époque elle-même qui a mis à l'ordre du jour la consolidation du droit des républiques et l'amélioration de leurs rapports ».

Critique da KGB

Un coup à gauche (l'extrémisme ne fait que compliquer les choses et l'on ne peut donner satisfaction à un peuple sans tenir compte des inté-rêts de l'autre) et M. lakovlev lance une attaque à peine voilée contre le KGB auquel il fait implicitement reproche de n'avoir pas fait son travail en n'avertissant pas de la mon-tée des tensions. « Quels que soient les gens qui cherchent à profiter de cette situation critique, écrit-il en effet, une chose est évidente : des erreurs ont été commises dans l'appréciation de l'état d'esprit des masses et l'évaluation de ce qui pourrait en découler. »

· Seule la prise de conscience de la situation pourra aider à la redresser », affirme donc M. Iakovlev qui dénonce sans périphrase ceux qui voudraient bien imputer ce qui s'est passé au processus de démocratisation en prétendant que sans ce processus il n'y aurait pas eu les troubles en question ».

Pour M. Iakovlev, il faut, comme Pavait dit M. Gorbatchev aux ouvriers de Moscou, . garder au contraire la sête froide devant des difficultés qui ne seront pas les dernières » et comprendre que « la route de la démocratie n'est pas à sens unique » car l'empruntent non sculement les « patriotes de la restructuration - mais anssi coux - aui font tout pour détruire les libertés en les réclamant à cor et à cri -.

« S'il n'y a pas de démocratie, il ne restera que la possibilité de rejeter nos idéaux », conclut M. Iakovlev en soulignant à la fois que « l'heure de la raison a sonné » et qu'il faut aller de l'avant dans la préparation de la dix-neuvième conférence du parti qui doit être consa-crée à la démocratisation politique.

Page 4 du même numéro des Nouvelles de Moscou, on apprend que le couvre-seu est toujours en vigueur à Soumgaît, et le journal cite longuement des témoins qui expliquent comment c'est l'absence d'information et le développement consécutif des rumeurs qui ont semé la panique chez les Arméniens comme chez les Azeris. La veille dans un cimetière de Moscou, quel ques centaines d'Arméniens de la capitale s'étaient réunis pour marquer leur deuil et entendre plusieurs de leurs compatriotes arrivés du Caucase. Leurs récits faisaient simlement dresser les cheveux sur la tête, avec enfants jetés par les fenêtres des immenbles, femmes enceintes éventrées, bébés découpés en morceaux et bain de sang. Ces récits n'ont bien sur pas pu être confirmés de source officielle, mais le moins qu'on puisse dire est qu'ils avaient la force de l'authenticité.

BERNARD GUETTAL

• PRÉCISION. - L'auteur de l'article « Le Caucase : Babel au carrefour des empires » (le Monde du 9 mars), M. Charles Urjewicz, que nous avons présenté comme « universitaire », est professeur à l'Institut national des langues et civilisations

e URSS : création du premier centre de sondage d'opinion. — Le premier centre fédéral soviétique d'étude de l'opinion publique va être créé prochainement et sara dirigé par l'académicienne Tatiana Zaslavsk annoncé, le mercredi 9 mars, la Literatoumaia Gazeta

POLOGNE

Des manifestations étudiantes violemment réprimées

Les forces de l'ordre ont dispersé, sans ménagement, queique quatre mille jeunes gens qui manifestaient, le mardi 8 mars dans la soirée, à Varsovie, à l'occasion du vingtième anniversaire des événements du 8 mars 1968, au cours desquels la police était déjà brutalement interenue sur le campus de l'université de la capitale polonaise. Les zomos (unités anti-émeutes), très nombreux, en tenne de combat, ont chargé les étudiants alors que plusieurs d'entre eux tentaient de se sacins d'entre ent terrateur de se frayer un passage pour déposer une gerbe de fleurs au pied du monu-ment érigé à la mémoire du poète Mickiewicz, dont l'œuvre n'a cessé d'inspirer les Polonais dans leur lutte pour l'indépendance nationale. Une centaine de personnes ont ensuite été interpellées, selon une

Des policiers armés de matraque sont aussi brutalement intervenus la mi-journée à Cracovie, dans le sud du pays, contre un millier d'étu-diants. Ceux-ci, comme leurs camarades de Varsovie, réclamaient notamment la reconnaissance de l'association indépendante des étu-diants, NZS, et scandaient des slogans favorables à l'organisation de Lech Walesa — « Pas de liberté sans Solidarité ». Selon des témoins, une centaine d'interpella-tions ont en lieu. Des barricades ont été dressées et, après les affronte-ments, le boulevard ceinturant la vicille ville ressemblait à un champ de bataille.

Des manifestations similaires ont été signalées à Gdansk, dans le nord de la Pologne. A Poznan, dans l'onest du pays, six jeunes Polonais ont été interpellés. — (AFP, Reu-

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. Dubcek a été ovationné par les Pragois

M. Alexandre Dubcek, confiné depuis 1970 à Bratislava et dans les environs immédiats de la capitale slovaque, a pu, dans le courant du mois de janvier, se rendre à deux reprises à Prague pour y rencontrer certains de ses amis politiques, annonce le mensuel tchèque Listy publié par Jiri Pelikan.

Dans la zone piétonnière de Prague, il fut constamment entouré par une foule de gens qui voulaient au moins lui serrer la main, lui poser des questions ou lui demander un autographe. Cela malgré ses mises en garde pour rappeler qu'il était encore sur une liste noire et qu'il n'était pes bon de lui manifester une telle attention. Lorsqu'il assista à des représentations du théâtre Semafor et de la nouvelle scène du Théâtre national, le public lui fit une ovation spontanée, et cer-tains artistes vinrent le saluer.

Ce relächement s'est produit après la publication de son interview à l'Unità, l'organe du PC italien, la 10 janvier demier. It y plaidait pour les idées du printemps de Prague - qu'il personniña en tant que premier secré-taire du PC en 1968 - et demandait la réhabilitation de ses amis et de lui-même, requête qui se heurta à une fin de nonrecevoir tant à Moscou qu'à Pra-

Cette levés de l'assignation à résidence sans aucun procès est intervenue après la visite de présentation à Moscou de M. Jakes. qui venait de succéder, à la tête du PC, à M. Gustav Husak, l'homme qui s'était chargé de normaliser la Tchécoslovaquie en succédant à M. Dubcek le 17 avril 1969, puis en le feis

Proche-Orient

ISRAEL: les retombées de la prise d'otages du Néguev

La condamnation unanime du terrorisme n'atténue pas les divergences politiques entre droite et gauche

Unanimité dans la condamnation, renforcée sa conviction que des électivision dans l'analyse des conséquences : au lendemain de l'opération de l'OLP dans le Néguev (six ambiguités sur le plan Shultz ». (attendu le 15 mars aux Etats-Unis) une réponse à ses propositions de paix, réponse que le premier ministre paraît, quant à lui, surtout soution de l'OLP dans le Néguev (six morts, dont les trois membres du commando palestinien), la classe politique et la presse istaéliennes se sont retrouvées pour condamner le terrorisme, mais les divergences sub-

An sein du Likoud (droite) le parti du premier ministre, M. Yt-zhak Shemir, comme chez les travaillistes amis du ministre des affaires étrangères. M. Shimon Pêrès, l'opération de l'OLP a été res-sentie avec la mêma indignation, commentée avec la même fermeté, au diapason du tou employé, mardi 8 mars, par la presse pour dénoncer cet acte « odieux ». Et, déjà, des doigts accusateurs désignent l'Egypte, d'où, selon les antorités militaires, serait venu le commando

Une carte d'identité égyptienne délivrée à Rafah (ville divisée entre Israel et l'Egypte, au sud de la bande de Gaza) ainsi que de l'argent et des cigarettes d'Egypte ont ainsi, aelon la police, été retrouvés sur les corps des trois Palestiniens. Le chef d'état-major israélien, le général Dan Shomron, a révélé à cette occasion qu'en un mois, il y a déjà eu deux infiltra-tions à partir du territoire égyp-tien ». Il n'en fallait pas plus pour que des députés d'extrês exigent qu'Israel proteste officielle-ment auprès du Caire et qu'une par-tie de la presse demande que le gouvernement égyptien - prenne la responsabilité de ce qui arrive sur

responsabilité de ce qui arrive sur ses frontières ».

Mais, si l'ensemble du gouvernement de coalition (Likoud-travaillistes) est d'accord pour affirmet qu'e Israël ne fléchira pas dans sa tutte constante contre le terrorisme » (M. Shamir), on que le pays « pourchassera sans relâche les terroristes », il en va différemment quant au fond du problème, à savoir comment mettre un terme à savoir comment mettre un terme à la crise actuelle. La prise d'otages dans le Néguev n'a en rien entamé l'hostilité du Likoud à soure conces-

ambiguttés sur le plan Shultz ». En revanche, une autre nécessité continue de s'imposer, selon les tra-vaillistes, celle d'une réponse politique à la révolte des territoires occupés. « Les territoires ne doivent pas atteindre leur objectif», a estimé le ministre travailliste de la défense, M. Rabin, répétant que « seuls les moyens politiques per-mettront l'avènement de la paix ».

Ces « moyens » paraissent toute-fois bien minces : le président syrien Hafez el Assad vient en effet d'émettre de vives critiques - ressemblant à un rejet pur et simple — à l'encontre du plan Shultz, dans lequel il n'a vu aucun élement nouvezu. « Je ne veux pas examiner les projets proposés qui sont les mêmes qu'avant. De nombreux plans ont été élaborés au fil des ans, mais rien n'a changé, même si les termes diffèrent. Si nous sommes incapables de parvenir aujourd'hui à la victoire (...) pourquoi nous précipiter vers la défaite », a-t-il déclaré mardi.

Le secrétaire d'Etat ne paraît pas pour autant se décourager. Recevant mardi à Washington un émissaire israélien, il a insisté pour obtenir rapidement de M. Shamir cieux de ne pas formuler trop vite.

Sur le terrain, les affrontements

se sont poursuivis avec la même intensité dans les territoires occupés, où deux Palestiniens ont trouvé la mort mardi. Et ce, à l'heure où un certain embarras perce dans ces mêmes territoires après l'opération du Néguev. Si la presse palesti-nienne s'est bornée, mardi, à relater les faits sans commentaires, une voix s'est élevée pour critiquer l'action de l'OLP. Le maire destitué de Gaza, M. Rachad Chawa, a estimé que cette opération « faisait du tort aux Palestiniens et ne servait mullement Palestiniens et ne servait nullement leur cause - « Le soulèvement nous a fait gagner le soutien de l'opinion internationale, car nous sommes un peuple opprimé qui n'a pour arme que la pierre. Cette opération ne nous aide ni sur le plan du soulèvement lui-même ni vis-à-vis du monde », a déclaré M. Chawa (considéré comme pro-jordanien) à l'AFP.

Un Palestinien de vingt-huit ans a été tué par balles dans un village proche de Ramallah, tandis que le corps d'un policier palestinien était découvert mardi matin dans un camp de réfugiés près de Jéricho. -(AFP, Reuter.)

La « guerre des villes » entre l'Irak et l'Iran

Téhéran disculpe Moscou et accuse Washington et Paris

M. Hachemi Rafsandiani, président de Parlement iranien, a disiranien, M. Khamenei, lors de la ubé l'URSS de la responsabilité des attaques irakiennes contre les villes iraniennes et a accusé les Etats-Unis et la France d'aider l'Irak à - trafiquer - ses missiles de fabrication soviétique de façon à leur permettre d'atteindre Téhéran, situé à quelque 500 kilomètres de la

frontière irakienne. Selon M. Raisandjani, les experts iraniens qui ont examiné « plusieurs missiles n'ayant pas explosé » ont confirmé qu'il s'agissait de Scud-B de fabrication soviétique. « Mais, at-il ajonté, il est clair que la plupart des pays de l'Est fabriquent ou assemblent ce missile et [que] l'Irak peut en obtenir par d'autres sources - que l'URSS. Les missiles irakiens tirés sur Téhéran, a souligné M. Rafsandjani, « ont été trafiqués - pour accroître leur portée, qui est normalement de 300 kilomètres. - Cela, a-t-il dit, n'est pas le fait des Irakiens, qui en sont incapables. Il n'y a aucun doute, ce sont de grandes puissances qui l'ont fait. Des grandes puissances comme les Etats-Unis ou la France. = « L'Iran n'oubliera jamais ceux qui ont aidé

La « guerre des missiles » s'est poursuivie mardi, pour la neuvième journée, entre l'Irak et l'Iran, avec les tirs, dans la quit de lundi à mardi, de nouveaux missiles sur Bagdad et Téhéran. Bagdad a franchi un nouveau pes dans l'escalade en prenant pour cible, à deux reprises, Ispahan, connue pour ses superbes mosquées de céramique bleue. C'est la première fois depuis la reprise des bombardements des villes qu'Ispahan - « la moitié du monde -, selon le dicton iranien. simée à près de 400 kilomètres des frontières, est attaquée au missile. Elle avait été durement touchée par les raids irakiens en janvier-février 1987, et six cent quarante personnes y avaient été tuées, selon un bilan

le meurtrier dans son crime », a

Les deux responsables d'OXFAM avaient été enlevés par le groupe Abou Nidal

LIBAN: libérés après six jours de détention

Les deux responsables de l'organisation caritative britannique OXFAM, M. Peter Coleridge, direc-teur pour le Proche-Orient de POxford Committee for Famine and Relief, et le Syrien Omar Traboulsi, directeur pour le Liban, enlevés jeudi dernier au Liban sud, ont été libérés, le mardi 8 mars, après six jours de détention par le Fath-Conseil révolutionnaire d'Abou

M. Walid Khaled, membre du comité central du Fath-CR et portecomité central du Fath-CR et porte-parole de cette organisation, a les surveiller de près.

annoncé, mardi à la presse à Saïda, que les deux responsables de l'OXFAM avaient été « arrêtés pour enquête » car M. Coleridge « était en train de photographier sans autorisation préalable dans le camp palestinien d'Aln-Héloué ». Il a ajouté que les deux hommes avaient été arrêtés « pour des raisons de sécurité » et que son organisation « usera de ce droit chaque jois qu'il le faudra ». « Les organisations humanitaires, a-t-il dit, sont moyantées par les services de remeignement ennemis, ce qui nous oblige

M. Coleridge parlait au domicile de M. Moustapha Saad, chef de l'Organisation populaire nassérienne, qui contrôle Saïda et qui avait réclamé la libération des deux responsables de l'OXFAM. Il a admis que, en « tant que Britanni-que », il avait commis une erreur en photographiant sans autorisation > le camp palestinien d'Alin-Héloué. « J'en assume l'entière responsabilité, a-t-il dit, mais je n'étais pas au courant des nouvelles mesures de sécurité. » - (AFP.)

Une trentaine

L'Irak a également bombardé, pour la quatrième fois, la ville sainte de Qom, a étendu ses opérations aux eaux du Golfe et repris la « guerre des pétroliers », après une accalmie de trois semaines, en attaquant un tanker près des côtes iraniennes. Il ravive ainsi la tension dans cette région, alors que des incidents sérieux ont failli opposer la flotte américaine et la marine iranienne la semaine dernière.

Entre-temps, le bilan des morts à Téhéran et à Bagdad s'alourdit. L'Iran a annoncé trente morts et une centaine de blessés pour la seule journée de lundi à Téhéran. A Bagdad, les médias irakiens préparent la population à une longue guerre. La presse ne publie nulle photo des vic-times des missiles iraniens. Aucum bilan n'est donné par les autorités, et la télévision ne montre pas les dégâts occasionnés dans la capitale.



Amériques

BOLIVIE: restauration de l'Etat, assainissement de l'économie

Les bienfaits de la révolution libérale

LA PAZ de notre envoyé spécial

Certes, ce n'est pas la révolution dont « Che » Guevara rêvait. « Che » Guevara, qui a toujours droit à son poster géant à l'université de La Paz, poster géant à l'université de La Paz, avec cette épitaphe : « Ce n'est pas parce que tu es tombé que ta lumière est moins haute. » Il y a pins de vingt ans que le leader guérillero est tombé et, au lieu d'une révolution populaire, c'est une révolution libérale qui s'est produîte en Bolivie. Le pays des syndicats trotskistes et de l'agitation permanente, des militaires maffiosi et des coups d'Esta à répétition, a retrouvé le caime et même donné une certaine consistance à sa démocratie en devenant — ô scandale! — l'un des meilleurs élèves, en Amérique latine, du FMI.

Oueloues exemples, d'abord, pour

Quelques exemples, d'abord, pour s'assurer du changement. A La Paz, comme dans tant d'autres villes de la région, le mot « dollar » crié à tous les coins de rue par des changeurs improvisés n'a pas perdu de sa magie, mai-gré la chute du billet vert. L'économie boliviesne reste, comme on diz, forte-ment « dollarisée ». Mais la devise mem « doulariset». Mais la devise américaine se troque sur le trottoir à un taux à peu près égal à celui des banques. Il y a trois ans, la différence était de 1 à 9 en faveur du marché noir : il y a trois ans, quand la ganche était au pouvoir et que l'inflation attei-gnaît le rythme de 40000% par au.

La monnaie se dépréciait alors à une telle vitesse que le taxi qu'on pre-nait pour monter à l'aéroport coultait deux fois plus cher au retour qu'à l'aller. On partait à la banque avec un sac pour retirer son salaire. Le papier-monnaie était devenu la troisième importation du pays. « Il fallait l'acheter en Angleterre. Il nous reste de cette époque 2000 tonnes de billets inutilisés », explique M. Juan Cariaga, ministre des finances. Encore un an à ce régime-là, et l'inflation aurait atteint l million pour cent par an — un des records de l'histoire. Avec l'actnel gou-vernement, elle a été ramenée, offi-ciellement, à 10% par an.

Antre exemple, cueilli an fil des nes. Sur le Prado, la principale avenue de la capitale, un écriteau posé sur une librairie bouclée à double tour indique : « Fermée pour fraude fis-

dans cette partic du monde où les impôts sont laits, en général, pour ne pas être payés. C'était particulièrement le cas en Bolivie, où ils ne rapportaient à l'Etat, selon M. Cariaga, que 1% du PNB. « Tout le monde de la childre arabient le ministe monde de la cariage. fraudatt, explicue le ministre, ou ne payait qu'avec le plus grand retard, en comptant sur l'hyperinflation pour dévaluer ce qui était du » Si l'Etat a supprimé les contrôles qui pessient sur le marché et « dépolitisé l'économie », comme le dit le ministre du plan. M. Sanchez de Lozada, il fait sentir ici M. Sanchez de Lozada, il fait sentir icz sa main de fer, tant il est impératif, pour lui, d'équilibrer le budget. Il a simplifié le système fiscal (qui ne comportait pas moins de quatre cents impôts), remplacé la taxation du revenu par celle de la consommation, ce qui paraît logique dans un pays où 60% des habitants échappent à tout contrôle, car ils vivent en a sconomie. contrôle, car ils vivent en «économie informelle». Résultat: ses recettes correspondent aujourd'hai à 14% du PNB.

Dernier exemple, trouvé lui anssi en promenade. L'église San-Francisco, an cœur du vieux La Paz, à l'orée du marché indien, est un haut lieu du tourisme et un bel exemple d'architecture coloniale. En janvier, elle était encer-clée par la police, et on avait cessé d'y dire la messe. Des *relocalizados*, en effet, y campaient en permanence. On appelle de ce nom, en Bolivie, les mineurs qui ont été licenciés et théoriquement « reconvertis ». Pendant un an, ils ont reçu une allocationchômage. Mais une centaine d'entre eux continuent de manifester, témoignant à leur manière du coût social d'une politique qui a diminué l'emploi pour assainir les finances publiques.

« Dans la légalité »

Visages aux yeax brûlés, aux jones déformées parfois par la mastication de la coca, ils étaient trent mille qui appartenzient à la COMIBOL, la Corporation minière de Bolivie, l'un des « monstres étatiques » légnés par les gouvernements antérieurs. La COMIBOL, qui exploite, à 4000 mètres d'altitude, sur l'Altiplano, la plupart des gisements d'étain du pays - longtemps sa principale richesse, - était devenue en effet, au

NICE 870 F.*

fil des ans, une aberration économique. Il des ans, une aberration économique. Le nombre de fonctionnaires y dépassait celui des mineurs de fond; ses équipements, ses méthodes de travail étaient archaïques an point qu'elle produisait l'étain à un coût cinq fois plus élevé que son prix de vente, et qu'elle perdait chaque année la bagatelle de 200 millions de dollars, le tiers de la valeur totale des exportations.

Il a fallu beaucoup de courage à l'équipe au pouvoir pour dégraisser le « monstre », car les syndicats de mineurs sont un bastion traditionnel de résistance ouvrière. Elle n'a pas sité, néanmoins, à licencier les deux tiers des effectifs — soit vingt-trois mille personnes — et assure que la COMIBOL a retrouvé, grâce à cette

Des coupes aussi sévères ont été faites dans d'autres « monstres », tels que la Banque centrale. Quand trois ou qua-tre mille *relocalizados* out menacê d'occuper La Paz, le gouvernement a décrété l'état de siège, comme l'y autorisait la Constitution, et arrêté pendant un temps les leaders du mou-

« Tout s'est fait dans la légalité, assure le Père José Gramunt, directeur de l'agence de presse Fides, qui appar-tient aux jésuites. La liberté de la presse a été maintenue. Malgré le grand nombre de grèves et de mani-festations, il n'y a pas eu un seul mort dans les rues. On ne compte aucun prisonnier politique, aucun exilé. Et la

M. Paz Estenssoro, qui domine la vie politique bolivierne depuis un demi-siècle, est président depuis août 1985 pour la quatrième fois. Sur sa gestion, les avis sont manimes. « Il a rétabli l'autorité de l'Etat », reconnaît M. Paz Zamora, anjourd'hui dans l'opposition. Il a même fait davantage : il a sauvé son pays.

Honnêtetê

Le ministre des finances explique comment : « Nous avons supprimé les contrôles de prix et le contrôle des changes. Nous avons libéré les taucs d'intérêt et les conditions d'embauche.

matisme que nous avons analysé la réalité nationale. Le pays

n'avait plus d'administration, mais il vivait en démocratie. Nous

avons dit : un pays démocratique

ne peut pas régenter les prix. Une fois qu'on acceptait ce postulat, il fallait libérer les importations,

A en croire M. de Lozada, le

président a même dû se contrain-

dra sur ca point. « Le docteur Paz

a toujours dit qu'il était un révolu-tionnaire et non un démocrate. Mais il devait respecter les règles

taux uniforme de 20%. >

29% on PNR a ste n

Le déficit de l'Etat, qui atteignait

pour réguler le marché, »

Un gouvernement qui se caractérise par sa compétence et - csons le mot par son hométeté. Hométeté intellec-melle en tout cas. Les ministres que M. Paz Estenssoro a choisis — souvent dans le secteur privé - parient sans arrogance, sans cacher les points noirs de la politique gouvernementale. Ils cut redonné suffissemment de crédit à lear pays - qui n'en avait plus du tout - pour retrouver l'aide internationale, en offrant, il est vrai, un gage supplémentaire : la participation aux pro-grammes étrangers de lutte contre le trafic de cocame, qui assure à la Boli-vie, de façon officieuse, une bonne

A la COB, le ton est évidenment différent. Mais là aussi un changement différent. Mais là aussi un changement s'est produit. Après plus de trente aus de règne quasi incontesté, son vieux leader, Juan Lechin, a dit céder la place en juillet 1987. Avec lui, c'est une conception caudillesque, anarchisante, de la intre syndicale qui a été abandomée. Constatant l'inefficacité des grèves générales coutre l'actuel gouvernement, le dirigeant syndical précoulsait l'an dernier de porter le combat « à un siveau supérieur ». combat « à un niveau supérieur », c'est-à-dire d'adopter la lutte armée. Il s'est reconverti depuis dans le rôle de « conseiller » des producteurs de coca.

Son successeur, M. Simon Reyes, jusqu'alors premier secrétaire du PC, tient un tout autre langage. « Je ne crois pas à un syndiculisme qui ne négocie pas », dit-il. Tout en reprodestra su convenent la « crumité.» chant au gouvernement la « crumté » de sa politique, il a commencé à dialo-guer avec lui. Il a même obtenn — pour la première fois dans l'histoire du

pour la première fois dans l'histoire du pays — que la COB examine avec les amorités le prochain budget. « Nous savont que les syndicats me seront jamais d'accord avec mous, dit le ministre du plan, M. Sanchez de Lozada, mais si nous leur moutrons les comptes, c'est pour qu'ils voient que nous ne les trompous pas. »

Après l'« assainissement » de l'économie, l'équipe de M. Paz Estensoro voudrait hien réussir sa « réactivation ». Déjà, l'an dernier a vu une légère croissance (entre 2% et 3%) après six aus de récession, mais rien ne dit que cette reprise pourra être poursuive. En tout cas, l'opposition est tellement convancue du bien-fondé de la politique actuelle qu'elle ne la modipolitique actuelle qu'elle ne la modi-fierait guère si elle arrivait au pouvoir. « Nous ne reviendrions ni au contrôle des prix ni au contrôle des changes, dit M. Samuel Doria, responsable des questions économiques an sein du MIR. Les changements que nous ferions seraient peu nombreux, et ils

Et M. Doria d'ajouter : « Nous n'asons pas l'intention d'idéologiser l'économie. » Voilà qui est sans doute, pour la Bolivie, la véritable révolution. CHARLES VANHECKE

Le président Paz Estenssoro « sauveur de la patrie »

LA PAZ de notre envoyé spécial

Mi. Paz Estenesoro ne cultive guère la foule et encore moins les iournalistes. A quatre-vingte ans passés, on le dit plus froid et dis-tant que jamais. Il semble déjà être entré dans le panthéon où dorment les héros et les « sauveurs de la patrie ». Présent dans veurs de la patrie ». Present dans la vie politique depuis la fin des années 30, il aura été incontesta-blement le Bolivien le plus mar-quant du siècle. C'est à lui que ses compatriotes sont redevables de la révolution de 1952, la deuxième de l'Amérique latine, après celle du Mexique, et avant

La réforme agraire - pour distribuer la terre aux paysans indiens, — la nationalisation des mines d'étain (qui appartenaient auperavant à trois familles), l'extension du droit de vote aux analphabètes, c'est lui. Lui aidé de quelques autres, parmi les-quels M. Siles Zuezo, devenu plus

1 ALLER

Spécial forfait avion aller-retour au départ de

Paris plus une nuit d'hôtel

680 F: tarif aller-retour au départ de Paris valable du 1er avril au 31 octobre

Conditions particulières de vente et de transport Prix

susceptibles de modifications en fonction de la

réglementation en vigueur *Taxe de sûreté 6 F

1988

+1 RETOUR +1 NUIT

Pour opérer ces changements, il avait fondé, dix ans plus tôt, le nom du planiste noir américain, qui chantait des couplets latinos. Le ministre ne dément pas son Mouvement nationalista révolutionnaire. C'est à la tête de ce sumom en parlant de la task force formée par M. Paz Estenssoro des même parti - aujourd'hui au cen-tre droit de l'échiquier politique son retour à la présidence pour qu'il est revenu au pouvoir en élaborer, en trois semaines, un août 1985 et qu'il a fait, selon plan de redre ses amis, une seconde « révolu-La Nouvelle politique économition », apparemment contradicque – c'est son nom – n'a pas été conque par des Chicago boys, des disciples dogmatiques de Mil-ton Friedman. « C'est sans dog-

Le numéro deux du gouverne ment, M. Gonzalo Sanchez de Lozada, ministre du plan, affirme que non : « C'est pour préserver les conquêtes de 1952 que le docteur Paz a libéralisé l'économie, dit-il. Pour sauver sa théorie de l'Etat national, qui contrôle les minerais et les gisements pétroliers. >

M. Sanchez de Lozada est aussi chaleureux que son homme politique exilé sux Etats-Unis, lui-même élevé dans ca dernier pays, il parle l'espagnol avec un fort accent yankse, ce qui lui vaut d'être sumommé « Net King Cole » par ses compatriotes, du

police est plutôt moirs brutale qu'à Paris. » Nous avons aussi ouvert les frontières, en abaissant les droits de douane à un

Au ministère de l'information, le titulaire du poste, M. Herman Antelo, vidéo sur le thème « avant » et « après ». Avant, quand la gauche était au pouvoir, les grèves ne cessaient pas, le gouvernement ne résistait à aucune exigence syndicale, les caisses étaient vides, les boutiques aussi, les Boliviens ne travaillaient pas, ils spé-

Sur cette époque-là, la ganche fait volontiers son mea culpa. En 1982, quand M. Siles Znazo arrive à la pré-sidence, il dirige une coalition de Front populaire qui comprend des communistes et des sociaux-démocrates. Contrairement à Allende au Chili, il n'a pas été élu pour instaurer le socia lisme, mais pour remettre la Bolivie sur les rails. L'héritage est si tourd qu'il faudrait une politique de rigneur et un président à poigne. C'est tout le contraire qui se produit.

Notre gouvernement n'avait pas de programme, et le président ne savait pas gouverner», reconnaît M. Paz Zamora, alors vice-président de la République et leader du MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire), la formation social-démocrate. La gauche au pouvoir multiplie les coatrôles — sur les prix, les importations, les devises, sur tout, sauf sur les salaires, — ce qui provoque la corruption et le marché noir. La Centrale ouvrière botivienne (COB), le syndicat unique, se livre à une surenchère meurtrière et multiplie les grèves générales. Chaque fois, M. Siles Zuazo cède, et c'est la planche à billets qui satisfait les revendications des grévistes. Elle arrivera à financer 85% des dépenses publiques. · Notre gouvernement n'avait pas

dépenses publiques.

Le pays sombre. Déjà pauvre parmi
les pauvres — son PNB per capita est
le plus bas d'Amérique latine, après i de Haīti, - il est en moratoire de cettu de Plant, — Il est en morature de fait et ne reçoit plus ancun crédit de l'étranger. Ellu pour quatre ans, M. Siles Zuazo est forcé de se retirer au bout de trois. Lui succède M. Paz Estenssono, choisi an deuxième tour par le Congrès avec l'appui de la gau-che, qui voit en hii un « moindre mal » face à son principal concurrent, le général Banzer, chef d'une Action

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde

LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ (suite de la France 3º superp Remances, économie des 43 pays d'expansion françaine. Dort de la mer : les zones canditante nont bien des profes-gements c'endizainez : des Espis fonsiles (Franca : 2º donnies lecsicolal sanodial). Stazzone des Espis

ACT 140 resions of the possible LDELF (Lister das States da largue fareplies: 43 autors), 250 p., 96 f.
Places that Faster:

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUEIL-SUR-LAYON (Torse | 90F. Lee 2 tornes 140 F (tenco)

1986. Dans le même temps, le pouvoir d'achat a baissé. Mais cette baisse ne fait que traduire le déclin de l'activité économique. Le PNB a diminué de 13% de 1980 à 1986 et, par habitunt,

L'opposition reprend espoir après les manifestations du 8 mars

CHILI

SANTIAGO de notre correspondant

La Journée internationale de la femme, qui marque la rentrée politi-que de l'opposition chilienne, aura été particulièrement mouvementée cette année. Bravant l'interdiction des autorités, qui considèrent le 8 mars comme « commémoration marxiste », plusieurs milliers de manifestants — principalement des manifestants — principalement des femmes et des jeunes — ont tenu tête aux forces de l'ordre pendant plusieurs heures dans le centre de Santiago. Les incidents, souvent très violents, se sont poursuivis tard dans la nuit. Des dizaines de personnes ont été arrêtées. Parmi elles, deux Français: Raymond Clandurel et Sylvie Churie. Des échauffonrées se sont également produites à Valparaiso, à cent kilomètres à l'ouest de la capitale.

Maistré leur désunion, les partis

la capitale.

Malgré leur désunion, les partis d'opposition sont parvenus à mobiliser leurs sympathisants et se reprenent à espérer, d'autant plus qu'ils viennent de remporter une victoire significative : les organisations des

mineurs de charbon, dernier réduit des partisans du régime dans le mouvement syndical, ont désigné une nouvelle direction à majorité communiste et démocrate-chréteme. « Partout où se dérouchreticame. * Parious ou se aerow-lent des élections à peu près régu-lières, commente un dirigeant syndical, la dictature est battue. Comment pourrait-elle gagner le prochain plébiscite sans fraude ? »

prochain plébiscite sans fraude? »

De son côté, le gouvernement dénonce, depuis déjà plusieurs semaines, l'existence d'« un plan terroriste du PC » et prépare l'opinion, à travers de multiples déclarations publiques, à une escalade de la violence. De fait, des attentats parfois menutriers ont en liet un outre de ces derniers mois. Les services de sécurité ont, de plus, découvert une puissante charge explosive sur la piste de l'aéroport d'une ville du Nord que le chef de l'Etat devait visiter. Ayant sinalement décom-mandé son voyage, le général Pino-chet a déclaré : « Dieu est avec-

GILLES BAUDINL

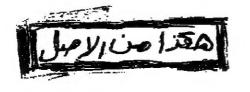


حكذا من الأصل



Pour être compétitif, il faut effectuer dans FiatGeotech. tous les domaines des choix mûrement réfléchis et proje La terre tés loin dans l'avenir. FiatGeotech constitue la réponse **pour horizon.** immédiate à ce défi. Elle unit les forces de deux grands partenaires, Fiatagri et Fiatallis, spécialistes dans leur domaine d'activité respectif: mécanisation agricole et engins de travaux publics. FiatGeotech garantit l'optimisation des synergies au profit de Fiatagri et Fiatallis, qui bénéficient d'ores et déjà d'une solide réputation. Avec des ressources renouvelées, elles continueront à offrir des produits, des réseaux et des services d'excellente qualité. Maintenant, FiatGeotech marque de son empreinte toutes les terres: celles que l'on cultive et celles que l'on transforme. Fiat-Geotech dispose de nombreux atouts: 10 usines, 14.000 salariés, un chiffre d'affaires prévisionnel d'environ 2.395 millions de dollars pour 1988, et 265 millions de dollars d'investissements programmés pour la période 1988-1990. Ce sont là des bases solides pour apporter de nouvelles énergies et un dynamisme renforcé, et pour consolider une position dominante parmi les principaux groupes mondiaux. FiatGeotech reflète la volonté du Groupe Fiat de rationaliser la production et d'introduire de nouvelles technologies dans ces domaines d'activité, pour offrir à la clientèle des produits toujours plus avancés et un service efficace. A partir de maintenant, de nouveaux horizons s'ouvrent à la terre: FiatGeotech.







tion, le 26 février, du président Eric Delvalle.

contre le régime du général Noriega.

Le gouvernement panaméen a

annoncé le mardi 8 mars qu'il étu-

diait - sérieusement - la possibilité de rompre ses relations diplomati-

ques avec Washington en signe de

protestation contre « la campagne

d'intimidation et l'agression écono-mique - des Etats-Unis à l'égard de

Panama. Le ministre des affaires

de notre envoyé spécial

PANAMA: manifestations, crise financière

L'étau se resserre

autour du général Noriega

de Panama les forces de l'ordre à plusieurs milliers de personnes qui

réclamaient le départ du général Manuel Noriega. Les manifestants

ont résisté pendant plusieurs heures aux interventions des troupes de

choc de la police, les fameuses brigades « Doberman ». Ces inci-

dents sont les plus graves qui aient été enregistrés depuis la destitu-

Unis entendent étudier soigneusement l'évolution de la situation au

Panama avant d'imposer éventuellement de nouvelles sanctions

A Washington, la Maison Blanche a indiqué mardi que les États-

De violents affrontements ont opposé mardi 8 mars dans les rues

étrangères, M. Jorge Abadia, a également dénoncé les manœuvres militaires menées actuellement par les Etats-Unis dans la zone du canal, estimant qu'il s'agissait d'une - préparation en vue d'une intervention » Depuis le début des événements, déclenchés en juin dernier par les révélations fracassantes de l'ancien

colonel Diaz Herrera - expulsé vers le Venezuela en décembre, - qui avait accusé l'- homme fort - du Panama, le général Manuel Antonio Noriega, de fraude électorale, meurtre et trafic de drogue, c'est la première fois que les autorités évoquent la possible rupture des relations diplomatiques avec Washington. connaissent une crise sans précédent à la suite de la décision des Etats-Unis de ne plus reconnaître l'auto-rité du général Noriega, démis de

ses fonctions par le président Eric

Delvalle. L'étau se resserre autour du général Noriega qui avait réagi à sa destitution en limogeant à son tour le président Delvalle et en faisant désigner, dans des conditions rocambolesques, un nouveau président de la République, M. Manuel Solis Palma. Les sanctions économiques prises la semaine dernière par les Etats-Unis contre Panama, en particulier le gel des comptes du gouvernement panaméen dans les banques situées en territoire américain (environ 50 millions de dollars) se révélent efficaces. Faute de liquidités, le Panama n'a pas de monnaie nationale et utilise le dollar - les autorités ont été contraintes de décréter la fermeture des banques nationales

et étrangères « jusqu'à nouvel

Selon les banquiers, qui se disent • très préoccupés • par la situation, cette mesure était indispensable à la suite de la ruée des épargnants qui ont vidé leurs comptes la semaine dernière. La gouvernement a dû cependant faire une entorse à sa propre réglementation en autorisant le paiement des chèques de plusieurs milliers de retraités qui avaient manifesté lundi leur colère et leur désespoir en dressant des barricades dans les rues de la capitale. Il est improbable, selon les banquiers consultés, que le gouvernement puisse répéter l'opération lundi prochain lorsqu'il devra honorer les chè ques des quelque cent mille fonctionnaires, soit environ 33 millions de dollars. Le gouvernement ne disposerait, en effet, que de 20 à 30 millions de dollars. Un autre paiement, environ 82 millions de dollars, est prévu à la même date : le remboursement des intérêts de la

Les chèques ne sout plus acceptés

Les magasins n'acceptent plus les chèques, ni les cartes de crédit, ni même dans certains cas les billets de 100 dollars, faute de monnaie. Les gens limitent leurs dépenses au strict minimum, gardant leurs précieux dollars pour les produits alimen-taires. Les plus désespérés vont même jusqu'à « vendre » leurs chèques à moitié prix pour obtenir immédiatement du liquide. Plus grave : la confiance des banques étrangères est sérieusement ébranlée par cette crise qui s'éternise depuis huit mois. A condition de se pas être cités nommément, certains banquiers étrangers et panaméens estiment que le Centre financier international de Panama (plus d'une centaine de banques étrangères dont le Crédit lyonnais et la BNP) ne pourra pas se relever de cette

 Seul un départ rapide du général Noriega permettra de rétablir l'ordre et la constance », assisment les milieux économiques qui sont à l'origine de la campagne menée contre l'« homme fort » du Panama.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Les « primaires » du Sud aux Etats-Unis

(Suite de la première page.) Chez les républicains, M. Bush était certes le favori de ce supermardi, mais sa victoire dépasse toutes ses espérances et la plupart des sondages: en fait le viceprésident a raflé presque toute la mise - 16 Etats sur les 17 en compétition - et en particulier tout le Sud, y compris la Floride

Il l'emporte même dans le Missouri, c'est-à-dire dans le Middle West, de quoi rendre plus amer encore son rival Robert Dole qui. il y a quelques semaines, passait pour un formidable adversaire et affectait de traiter par le mépris ce vice-président « dont les pas ne laissent pas de traces dans la neige . - comme l'affirmait l'une des multiples « publicités néga-tives - diffusées à la veille du

scrutin. Certes, les dés roulent encore, et, mathématiquement, le brillant mais brouillon sénateur n'a pas encore perdu. Mais M. Bush a déjà obtenu plus de 750 des délégués qui se réuniront à la convention républicaine de La Nouvelle-Orléans, soit 65 % du total requis pour obtenir l'investiture. Pour 'emporter, le sénateur Dole devrait, lui, obtenir 84 % de tous les délégués qui doivent encore être désignés : c'est pratiquement impossible, à moins que le viceprésident ne s'effondre de luimême, ou sous les coups de ses

adversaires conjugués. Déjà avant le vote de mardi, M. Dole a essayé de prendre la tête d'une coalition - anti-Bush -. appelant à la rescousse les partisans des deux autres candidats encore en lice, les superconservateurs Pat Robertson et Jack Kemp. Mais ce dernier - qui, mardi, n'a, nulle part, pu faire mieux que quatrième, - semble plutôt pencher pour le viceprésident. Quant à l'ex-télévangéliste Pat Robertson, son

étoile ne cesse de pâlir. Il a sans doute gagné les caucus » de l'Etat de Washington, sur la côte du Pacifique, mais dans toutes les aprimaires a il n'est arrivé qu'en troisième position. Il a même obtenu moins de voix parmi les chrétiens fonda-mentalistes que M. Bush. Il affirme vouloir continuer jusqu'à la convention, mais son éternel sourire se fait de plus en plus humble, sa voix de plus en plus doucereuse... Au bout du compte, il n'est même pas certain que son éventuelle alliance avec M. Dole apporte beaucoup au sénateur du

Kansas. En tout état de cause, les jeux nourraient être faits beaucoup plus tôt : si le sénateur Dole ne gagne pas, le mardi 15 mars, l'importante primaire de l'Illinois (avec Chicago), c'en est fait de sa candidature. Et s'il gagne, tout

Trois vainqueurs démocrates

reste à faire, pour lui.

Dans le camp démocrate, les choses sont, comme il est de tradition, beaucoup plus compliquées. S'il y a, au soir de ce super-mardi, un clair perdant, il y a aussi trois vainqueurs, c'est-à-dire qu'il n'y en a vraiment aucun.

Le perdant, c'est Richard Gephardt, qui avait pourtant fait un départ en fanfare en remportant brillamment, il y a un mois, les « caucus » de l'Iowa, et mène une campagne populiste et protec-tionniste : il ne l'emporte que dans son propre Etat, le Missouri, et se trouve à court d'argent. La pente, pour lui, sera très dure à remon-

Les vainqueurs sont Albert Gore, le sénateur du Tennessee - il gagne dans cinq Etats situés à la périphérie du véritable Sud (Tennessee, Kentucky, Oklahoma, Caroline du Nord, Arkansas), - le pasteur Jesse Jackson, qui l'emporte dans le Sud profond » (Mississippi, Georgie, Virginie, Louisiane et Alabama), et M. Michael Dukakis, qui l'emporte en Floride et au Texas, dans le Maryland, et aussi dans des Etats industriels comme le Massachusetts - dont il est gouverneur - et Rhode Island. Ces trois victoires sont de nature différente, et ni leur sens ni leurs portées ne sont les mêmes : la plus frappante, la plus lourde de signification historique, c'est évidemment celle du pasteur Jackson. Un Noir qui s'impose dans tout le Sud traditionnel et arrive en seconde position dans un grand nombre d'autres Etats, c'est une date dans l'histoire des Etats-Unis, une « victoire pour l'Amérique », comme le proclame lui-même le candidat, et comme en conviennent - mi-figue, miraisin - les responsables du Parti démocrate.

Pour arriver à ce résultat, Jesse Jackson a recueilli la quasitotalité des voix noires (souvent plus de 90 %), alors qu'en 1984, une bonne partie d'entre elles s'étaient portées sur Walter Mondale. Mais il a aussi attiré les votes d'une fraction des Blancs (un peu moins de 10 % en moyenne selon les premières estimations) : c'est sans doute peu dans l'absolu, mais c'est déjà beaucoup, dans ces Etats où les blessures d'hier sont à peine cica-

trisées, où la lutte pour les droits

Blancs sont plus blancs qu'ail-

Albert Gore a tout autant de raisons de se réjouir, et même de pousser un immense soupir de soulagement : il avait risqué très gros, en faisant porter presque exclusivement son effort sur ce super-mardi, en se présentant comme l'enfant du pays - ce qu'il n'est pas vraiment, parce que le Tennessee, ce n'est pas encore tout à fait le Sud. – et surtout parce que le jeune sénateur, élevé dans un établissement élitiste de Washington, et au passé plutôt libéral, ne correspond guère à l'idée que les sudistes se font d'eux-mêmes. Il a dépensé énormément d'argent (trois millions de dollars, avant tout en publicités télévisées), et il a eu l'astuce de concentrer ses attaques contre Richard Gephardt, dans l'espoir de l'éliminer de la course - ce qu'il a presque réussi à faire - et de se poser en seul adversaire cré-dible de M. Michael Dukakis.

Ce dernier a obtenu sensiblement moins de voix que ses deux concurrents (450 000 environ, contre 790 000 pour Albert Gore et plus de 600000 pour Jesse Jackson, selon un premier décompte général), mais c'est lui qui en a tiré le meilleur parti, puisqu'il a remporté les deux gros lots », la Floride et le Texas, qui envoient le plus grand nombre de délégués à la convention. Son succès - celui d'un libéral du Nord-Est - montre lui aussi que le Sud n'est plus ce qu'il était. Mais le gouverneur du Massachusetts, homme méthodique et très organisé, a remarquablement « ciblé » sa campagne : en Flo-ride, il a jeté son dévolu sur l'élec-torat juif, dont il a obtenu 78 % des voix, sur les retraités, également très nombreux dans cet Etat qui se développe à vive allure, et sur les catholiques. Un peu partout, il a recueilli les suffrages de ceux qui se sont récemment ins-tallés dans le Sud, mais viennent du Nord-Est ou du Middle-West, ont souvent gardé la tripe libérale et se trouvent aussi être ceux qui votent le plus assidûment (la participation est d'ordinaire très faible pour les primaires).

Enfin, ce fils d'immigrés grecs à l'élocution saccadée et à l'accent bostonien disposait paradoxalement d'un atout précieux pour toucher les nombreux Latino-Américains du Texas et de Floride: il parle très bien espagnol, et en a fait largement usagedans sa campagne.

Au total, et même si son message reste creux et ses discours désespérément plats, le gouver-neur du Massachusetts apparaît

civiques date d'hier, et où les aujourd'hui comme celui qui a le Blancs sont plus blancs qu'ail- plus de chances d'arriver en tête à a convention démocrate, en juillet. Des maintenant, il peut compter sur un peu plus de cinq cents délégués contre un peu plus de quatre cents chacun pour MM. Gore et Jackson. Un libéral du Nord-Est, un faux Sudiste et un vrai Noir. voilà un bien étrange résultat pour les responsables démocrates, qui avaient imaginé d'organiser cette « superprimaire » dans le but de recentrer le Parti démocrate, pour éviter qu'il ne désigne à nouveau un candidat susceptible de faire fuir tous les modérés du Sud vers le candidat républicain.

Le succès da vieux magicien

Jusqu'à présent, les principaux candidats du « parti de l'âne » se sont livré une lutte sans merci, à coups de très désobligeantes publicités négatives (à l'exception de Jesse Jackson, qui a refusé d'entrer dans ce jeu, et u'en aurait d'ailleurs pes eu les moyens financiers). Il faudra bien pourtant, un jour, que des compromis soient trouvés et que des alliances se nouent, et il faudra bien aussi que le candidat finalement investi qui, forcement, sera blanc essaie de récupérer le capital de voix amassé par Jesse Jackson. Cela risque de poser des problèmes aussi bien-à Michael Dukakis qu'à Albert Gore, qui n'ont guère, jusqu'à présent, cultivé ce terrain-là.

Dès maintenant, les démocrates affectent de se réjouir que leur adversaire plus que probable soit George Bush, un homme qu'ils affirment poevoir battre sens problème. Mais cette réputation ne l'a pas empêché de remporter un triomphe mardi, ni de gagner, trois semaines plus tôt, dans le New-Hampshire, alors qu'il semblait en perdition. S'il est débarrassé assez tôt de la surenchère uitra-conservatrice au sein de son propre camp, M. Bush pourrait attirer les démocrates modérés, qui fost régulièrement défaut à leur propre parti. Il lui suffirait pour cela que l'économie américaine « tienne ». comme elle sem ble devoir le faire, jusqu'à l'élection, et que M. Reagan obtienne un ou deux succès de politique étrangère. Après tont, la victoire du vice-président dans le Sud est aussi celle du vieux magicien, la preuve qu'au bout de huit années, et malgré tant de déboires et d'impairs, bon nombre d'Américains trouvent toujours le reaganisme à leur goût.

JAN KRAUZE.

ÉTATS-UNIS

M. Mario Cuomo dans le rôle de l'« imam caché » démocrate

 Je suis le seul homme politique en visite dans le Sud qui ne soit pas à la recherche d'un meilleur emploi L... Lancée à la volée, devant une foule curieuse et amusée, quelques jours à peine avant le super tuesday . la plaisanterie, forcément, avait porté. Nul doute qu'au soir du 8 mars, en écoutant les mornes résultats de leurs champions aux primaires du Sud, les électeurs démocrates de San-Antonio, au Texas, se sont souvenus avec un sonpir de la visite - désintéressée » que venait de leur faire le charismatique gouverneur de New-York, M. Mario uomo. Voilà qui ferait un bon candidat, très au-dessus de la mêlée

Officiellement pourtant, c'est non. Le gouverneur l'a lui-même annoncé il y a presque un an. Il l'a même redit, avec moins de convic-tion, à l'automne, lorsque le hasard de ses déplacements l'a propulsé, lui si casanier d'habitude, depuis son fief du Queens dans le lointain Texas justement, enjeu convoité des primaires. Bref, jamais non-candidat n'aura été plus présent, y compris

> Picard supprime la clè! ${\it Parade}$

La serrure automatique sans clé

code que vous pouvez chance

Un code qui commando l'ouverture ou la fermeture sans effort des es de votre serrurs.

Plas d'oubli, la parte est touje bien formée.

4, rue Saint-Seuveur 76002 Paris - Tél. : 42-33-44-85

lorsque, pour combler ses lacunes en politique étrangère, le gouverneur est allé, à grand renfort de publicité, étudier de plus près la « peres-troîka » soviétique. Pas devenu adepte de la «glasnost» pour autant, il n'a cessé depuis de multiplier les petites phrases meurtrières sur ses concurrents déclarés à la Maison Blanche, en maintenant l'ambiguîté sur sa propre candida-

Résultat : face à l'héritier reaganien George Bush, qui, chez les républicains, s'apprête à recueillir une investiture qui lui revient presque de droit divin, Mario Cuomo joue les « imams cachés » démocrates. Une tactique électorale qui a fait ses preuves sous toutes les lati-

Si le calcul est risqué, il n'est pas inutile. D'autant que ce « super tuesday » démocrate, loin de clari-fier la situation parmi les candidats, n'a fait qu'ajouter à la confusion. Loin aussi d'éviter la *- dérive libé-*rale - dont souffre le parti, il l'a précipitée en plaçant parmi les favoris des libéraux extrêmes ou plus simplement bon teint comme Jesse Jackson ou Michael Dukakis.

Un style

« familial-grand public » Jackson, par définition, n'a aucune chance. Pour être habile tacticien, le petit gouverneur du Massachusetts ne pèse pas encore, pour sa part, très lourd. Le « régionalisme » d'un Gore et le populisme démogogique d'un Gephardt n'ont rien de très embousiasmant. Face à Bush sans doute, et à la formidable machine qui fera le poids? Cuomo peut-être...

A tout prendre, le gouverneur l'a prouvé avec succès à la convention démocrate de San-Francisco il y a

quatre ans il est un tribun redouta-ble. Moins flamboyant que - Jesse -, dans an style plus familial-grand public -, il sait convaincre. D'autant que lui, au moins, a des choses à dire, un credo qui mélange - il le précise lui-même - une certaine compassion vieille école à un solide réalisme en matière de fiscalité. Du conservatisme à visage humain en quelque sorte. Et qui porte ses fruits. Car si, après tout, M. Dukakis n'a d'autre titre de gloire que d'avoir opéré, dans son Etat du Massachusetts, un redressement spectaculaire, M. Cuomo en a fait autant, à New-York, équilibrant quatre années de suite un budget dont il avait hérité grevé de plus de 1 milliard de dollars de déficit.

En outre, et ce ne saurait déplaire aux électeurs les plus frileusement conservateurs, il est un des rares gouverneurs démocrates à avoir opéré des coupes dans les impôts. Enfin, pour ne rien gâter, le gouverneur préconise une défense - forte et, ce qui lui a valu l'admiration de Richard Nixon, il se dit prêt à ne pas • brader • l'Initiative de défense stratégique (IDS), si chère à la Maison Blanche.

Reste que M. Cuomo est un Italo-New-Yorkais catholique, avec les inévitables réticences et rumeurs que cela suscite. Reste surtout que les primaires sont déjà bien avancées ct que, s'il veut . arracher . la nomination à la convention, à la faveur de la confusion, il lui faudra malgré tout mettre la main à la pâte en s'inscrivant par exemple, pour le principe, aux primaires tardives de Californie. Même dans l'intérêt supérieur du parti, il est douteux que les rescapés des « sept nains démocrates », qui paraugent depuis des semaines dans la neige et les ornières de la campagne, lui cèdent

la place sans lutter. MARIE-CLAUDE DECAMPS.

Diplomatie

Un colloque de l'Union de l'Europe occidentale à Londres

Les difficultés de la coopération européenne en matière d'armements

LONDRES

de notre correspondant

L'Union de l'Europe occidentale (UEO) pourrait proposer cet été la création d'une agence européenne des armements comparable à l'Agence spatiale européenne. Tel est le principal résultat du colloque sur la coopération européenne dans le domaine des armements organisé les 7 et 8 mars à Londres par l'UEO.

M. John Wilkinson, deputé conservateur britannique et prési-dent de la commission scientifique, technique et aérospatiale de l'UEO, a été chargé de rédiger un rapport à ce sujet, qui sera présenté en juin à la prochaine assemblée générale de l'Organisation (1).

L'idée d'une institution euroéenne qui proposerait et sinancerait des programmes communs d'armement a progressé ces derniers mois, même si les obstacles à franchir avant qu'elle ne voie le jour apparaissent considérables. M. Hubert Curien, ancien ministre français de la recherche scientifique, a souhaité que la future agence ait un fonctionnement souple. Elle devrait offrir, selon lui, des programmes « au menu et à la carte ». Les promiers seraient obligatoires pour tous les Etats participants alors que les seconds seraient facultatifs.

M. Jacques Chevallier, directeur général de l'armement au ministère français de la défense, a laissé percer un certain scepticisme à propos d'une telle entreprise. « Notre continent est trop charge d'histoire pour que l'Europe de la défense puisse se décréter (...). Il est déjà bien difficile de se mettre d'accord sur le prix du beurre qui n'engage pas véritades nations... », a-t-il déclaré.

Le ministre britannique de la défense, M. George Younger, a pour sa part plaidé pour une meilleure coordination dans le cadre de l'OTAN : "L'OTAN n'a pas et n'aura pas avant plusieurs années un système interopérable [entre les différentes armées de l'air] d'identification des avions amis et ennemis. Si nous avions à nous battre demain ou l'an prochain, ou même l'année suivante, nous abattrions inévitable-

ment un certain nombre de nos propres appareils », a-t-il affirmé. La coopération européenne dans l'aéronautique militaire était préci-sément au cœur du débat. On sait que la France s'apprête à produire - seule - le Rafale construit par Dassault, dont un prototype existe déjà alors que la Grande-Bretagne, la RFA, l'Espagne et l'Italie préparent un « avion de combat européen » concurrent.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Font partie de l'UEO: Grande-Bretagne, France, RFA, Italie, Belgi-que, Pays-Bas et Luxembourg.

Un accord START entraînera au mieux une réduction de 35 % des armes stratégiques

affirme M. Jean-Bernard Raimond devant l'IHEDN

prononcé le mardi 8 mars devant l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) un discours sur les relations est-ouest et les régociations de désarmement, dans lequel il souligne notamment que l'approche française du désarmement « se veut politique et s'insère dans le cadre plus large d'une évolution du statu quo en Europe qui ne soit pas seulement celle du rapport des forces militaires ».

A propos des négociations sur les armes stratégiques, M. Raimond rappelle notamment qu'il a été

Le ministre des affaires étran-gères, M. Jean-Bernard Raimond, a prononcé le mardi 8 mars devant « Un accord START n'entrainera pas une réduction de 50 % des têtes nucléaires des deux pays, conclut le ministre, mais plus vraisemblable-ment une limitation qui serait au mieux de l'ordre de 35 %, si l'on tient compte de surcroit de l'incidence des règles de décompte pour les bombardiers et les missiles de croisière qu'ils emportent. Cela ramènerait les États-Unis et l'URSS à la fin du siècle au niveau des forces stratégiques qui était approximativement le leur au milieu des années 70. Ce serait un convenu, lors du sommet de très grand progrès, mais ce ne serait Washington, en décembre, d'exclure pas une révolution stratégique.



hommes du commando.

Seion le correspondant d'une radio commerciale portugaise, les attaquants auraient débarqué sur deux plages proches de la capitale à 3 ou 4 heures du main. Venus, selon les autorités, des côtes du Gabon — à environ 200 kilomètres de là, — les putachistes ont attaqué la principale caserne de police, stuté juste à l'extérieur de la capitale, « Les forces de sécurité, les militaires ont déclenché aussitôt une action confointe, a affirmé le président da Costa, qui a permis de déjouer la tentative ».

L'opération, selon les autorités, a été-menée par des hommes du Front de la

AFRIQUE DU SUD Veto américain et britannique à PONU

contre des sanctions obligatoires Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont mis leur veto mardi 8 mars au Conseil de sécurité de l'ONU à me résolution des pays non alignés réclamant. l'imposition de sanctions sélectives: obligatoires contre l'Afrique du Sud. Ce double veto est intervenu après un débat de quatre jours au Conseil sur le récent durcissement de l'état d'urgence imposé par les dirigeants de Preto-ria. La résolution, qui était parrai-née par les six pays non alignés sié-geant au Conseil (Algérie, Argentine, Népal, Sénégal, Yougosimpose par les dirigeants de Pretoria. La résolution, qui était parraine née par les six pays non alignés siégeant au Conseil (Algérie, Argentine, Népal, Sénégal, Yougoslavie et Zambie), a recueilli 10 voix (les six non-alignés, l'URSS, la Chine, le Brésil et l'Italie). Outre le double veto américano-britannique, la France, le Japon et la RFA se sont abstems. La réunion du Conseil avait été demandée par le groupe africain — (AFP.)



résistance nationale (FRNSTP), le principal mouvement d'opposition « basé au Gabon ». De Lisbonne, le secrétaire général du Front, M. Quintiliano Amado a nie la responsabilité de son organisation dans la tentative de putsch, mais il a admis qu'elle « pour-rait avoir été menée par des dissidents du Front ». Les autorités de Libreville au Pront. Les amories de Libreville affirment pour leur part que le FRNSTP n'a plus de représentation au Gabon, l'un des dirigeants, M. Alfonso dos Santos, ayant été expulsé en 1984, pour « des activités paramilicaires », qu'il serait allé poursaivre en Afrique du Sud.

Un calme total régnait mardi soir à Sao-Tomé, où la population semblait ne s'être aperçue de nien jusqu'à ce que l'« homme fort » du pays, le président da Costa, lançat un appel public « au calme et à la vigilance ».

Indépendant depuis 1975, l'archipel de Sao-Tousé-e-Principe, ex-colonie bri-tannique, est dirigé depuis lors par un gouvernement d'obédience marxiste, très proche de l'URSS. Vivant essen-tiellement de la pêche et surtout de l'aide internationale, le pays figure parmi les moins avancés du monde. Une prémière tentative de coup d'Etat

TUNISIE: soumis aux députés

Le projet de réforme constitutionnelle est destiné à « renforcer la démocratie »

de notre correspondant

Baccouche, a présenté, mardi 8 mars, devant la Chambre des députés, un projet de réforme de la Constitution qui, a-t-il déclaré, « renforcera le régime républicain et la démocratie ». Ce projet, dont la mise au point a donné lieu à diverses consultations, y compris avec les partis de l'opposition, porte essentiellement sur deux points : la suppression de la présidence à vie et la succession du chef de l'Etat — qui illustraient, selon M. Baccouche. 8 mars, devant la Chambre des illustraient, selon M. Baccouche l'un des aspects de « la dégradation politique en Tunisie ».

Selon les nouvelles dispositions qui seront soumises aux députés dans les semaines à venir, le président de la République sera élu pour cinq ans au suffrage universel et réédats consécutifs (quinze ans en tout). Il devra être âgé de quarante ans an moins et de soixante-dix an plus. De profondes modifications seront aussi apportées au mécanisme de la succession qui, jusqu'ici, était assurée automatiquement par le pre-mier ministre en exercice jusqu'à la fin de la législature en cours.

L'amendement proposé prévoit que l'intérim de la magistrature suprême sera exercé par le président de la Chambre des députés pour une période de quarante-cinq à soixante jours au terme de laquelle de nouvelles élections - auxquelles Il ne pourra se présenter - seront organi-

à la presse

Par ailleurs, le projet redéfinit le rôle du premier ministre qui sera sealement appelé à « coordonner » l'action du gouvernement et à sup-pléer, le cas échéam, le chef de l'Etat à la présidence du conseil des

gouvernement et à « disposer de l'administration et de la force

D'antres amendements prévoient notamment l'adoption des lois organiques à la majorité absolue et non plus à celle des deux tiers et l'abaissement de vingt-huit à vingt-cinq ans de l'âge de candidature à la députation. En outre, des dispositions tran-sitoires donnent au président de la République la possibilité d'organiser des élections présidentielles et législatives jusqu'en 1990.

La législature actuelle se termine en principe le 1ª novembre 1991, date à laquelle, selon la Constitution encore en vigueur, prend fin aussi le mandat présidentiel. L'éventualité d'élections législatives anticipées, qui a été récemment évoquée par le chef de l'Etat dans des déclarations à la presse, semble donc se confir-

Ainsi que l'a rappelé M. Baccouche devant les députés, le président Ben Ali s'était engagé à cette réforme constitutionnelle le 7 novembre, jour de sa prise de pou-voir. Il avait aussi annoncé, le même jour, une loi sur l'existence des partis politiques - qui est en cours d'élaboration - et une révision du code de la presse qui devrait être terminée avant la fin du mois.

M. Ben Ali a, d'autre part, décidé d'apporter une aide à la presse d'opposition dont deux de ses titres, Al Mostaqbal, du Mouvement des démocrates-socialistes (MDS) et Attarak el Djedi, du Parti communiste, viennent de suspendre leur parution pour raisons financières. Cette aide, a annoncé, mardi, le ministre de l'information, M. Abdelwahab Abdallah, dans me interview au journal la Presse, prendra la forme d'une anbvention représentant 60 % du prix d'achat du papier. En outre, les amendes infligées aux journaux avant le 7 novembre seront

Asie

PHILIPPINES

Amnesty International dénonce le « regain de violence politique »

des Philippines de Mª Aquino, en sévrier 1986, la situation des droits de l'homme s'est sensiblement améliorée; mais, depuis 1987, • on assiste à un regain de violence polilaquelle est parvenue Amnesty International (1) à la suite de trois enquêtes menées sur place depuis la chute de M. Marcos.

Amnesty se penche sur les « exécutions extrajudiciaires ., c'est-à-dire eles assassinais illégaux et délibérés commis par les gouverne-ments ou avec leur accord ». Il s'agit suriout d'actes de représailles perpé-trés par des soldats ou par des « vigi-lantes » — milices anticommunistes - à la suite de coups de main de la Nonvelle Armée populaire (NPA, guérilla communiste) ou de meur-tres commis par les • moineaux •, les escadrons de la mort » de la NPA. Car Amnesty ne cache pas que cette dernière se livre elle aussi à une campagne de terreur (elle a tué quatre-vingt-huit personnes dans la région de Manille entre janvier et novembre 1987).

hasard, comme les dix-sept villa-geois tués le 10 février 1987 dans la province de Nueva-Ecija par des sol-dats qui n'ont tonjours pas été jugés. Mais la plupart du temps, il s'agit de militants de gauche, de syndicalistes ou de chrétiens engagés. Amnesty cite des cas de massacres sanglants n'épargnant pas les autres membres de la famille, cufants compris. Mili-taires et «vigilantes» — parmi lesquels on trouve des repris de justice

— semblent assurés de l'impunité :

Amnesty n'a relevé qu'un seul cas de
condamnation. Des témoins ont été menacés ou tués. C'est pourquoi l'organisation humanitaire, qui accorde le bénéfice du donte à «Cory», «demande au gouvernement Aquino de réaffirmer publiquement l'engagement qu'il avait pris sur la protection des droits de l'homme avant d'arriver au pou-

(1) "Philippines: armée assassine — Hier et encore", Amnesty International, section française, 4, rue de la Pierre-Levée, 75553 Paris Cedex 14, Tél.: 43-38-74-74,

VIETNAM: avant la canonisation de cent dix-sept martyrs

Hanoï reproche au Vatican de déformer l'histoire

Le conflit s'aggrave entre les auto-rités du-Vietnam et le Vatican à propos de la canonisation, le 17 juin prochain à Rome, de cent dix-sept chrétiens, prê-tres et lakes, vietnamiens, français et tres et laïes, vietnamiens, français et espagnols, martyrisés aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Le Comité permanent de la conférence épiscopale catholique (quarante évêques représentant près de cinq millions de fidèles) a été reçu, le samedi 5 mars, par le président du Conseil d'Etat vietnamien, M. Vo Chi Cong. Il avait déjà été convoqué les 26 et 27 juin à Hanoï par le bureau des affaires religieuses. La proposition a été faite de l'envoi d'ance délégation épiscopale au Vatican, avec lequel, à la différence de Pékin, Hanoï a gardé des relations diplomatiques.

Dans un article publié dans le journal Nhân Dhân, M. Nguyen Quang Huy, du bureau des affaires religieuses, a du bureau des affaires religieuses, a renouvelé ses affaires religieuses, a renouvelé ses attaques contre le Vatican, accusé d'avoir déformé l'histoire et de porter un coup à l'unité de la nation : « Parmi les cent dix-sept martyrs, affirme-t-il, certains étaient d'honnêtes catholiques, tandis que d'autres étaient impliqués dans des affaires politiques et condamnés pour haute trahison. Parmi les missionnaires étrangers, plusieurs furent recherchés ou arrêtés à cause de leurs contacts avec des navires de guerre français qui bombadaient nas côtes ou rannenaient du Vietnam des collaborateurs chargés de fomenter des soulèvements armés contre la cour. »

D.H.E.A. CONTRE SIDA. SEPT MOIS D'ENQUETE SUR UN ESPOIR.

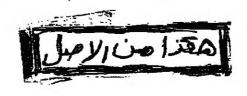
eux cow-boys irlandais l'ont débusquée. Dix cobayes à Paris y ont cru. Une multinationale pharmaceutique a misé dessus. L'hormone D.H.E.A., hypothèse pour les uns, espoir pour les autres, enjeu pour tous, soigne peut-être le Sida...

Sida. Top secret sur un espoir. Rolling Stone nº 3 page 28.





PARAIT LE DEUXIÈME MERCREDI DU MOIS. 30F.



moi je n'en attends pas de lui. -

l'intérieur voulait se persuader que le président de la République ne sollici-

Politique

La campagne dans la majorité

Les « premiers ministrables » de M. Jacques Chirac

En conclusion de sa première Heure de vérité, le 10 septembre 1986, M. Balladur avait affirmé en réponse à une question sur son destin de « premier-ministrable » pour l'après-88 : « Il ne

faut pas en parler parce que je ne le serai pas. > Cette proclamation téméraire était saus doute à mettre, à l'époque, au compte de ce que de Gaulle appelait avec ironie « mon inexp rience ». Toutefois - volens nolens - M. Balladur qui dans un article du Monde du 16 septembre 1983 avait conceptualisé la cohabitation, a confirmé son profil de potentiel chef de gouvernement. Ses responsabilités gouvernementales ne l'ont pas privé du rôle éminent de principal conseiller politique de M. Chirac qu'il a joué aussi bien avant qu'après le 16 mars 1986. Le ministre d'Etat n'est en effet pas seulement associé à toutes les décisions prises par le gouvernement depuis deux ans, il participe à la définition du comportement politique de M. Chirac et de sa stratégie électorale.

Dans la fictive galerie des portraits où M. Chirac pourrait faire son choix, d'autres noms peuvent figurer. Celui de M. Charles Pasqua est avancé en raison notamment des succès

remportés par le ministre de l'intérieur dans sa lutte contre l'insécurité, de la fermeté de ses convictions, de ses talents de tribun, de son habileté d'homme politique et du fait qu'il tient l'appareil chiraquien. Lui aussi joue depuis long-temps, auprès de M. Chirac, un rôle éminent, dis-

M. Philippe Séguin a su, au poste de ministre des affaires sociales et de l'empioi, maîtriser et mettre au service du chef du gouvernement une énergie, des convictions et un caractère en même temps qu'un goût de la négociation et un sens de la diplomatie qui s'étaient jusqu'alors manifestés

de façon souvent intempestive. Mais il n'est pas, aujourd'hui, en situation de postuler à Matignon face aux deux précédents « poids lourds ».

Mais le « présidentiable » Jacques Chirac pent aussi porter son choix hors de son parti d'origine pour diriger son « pressier » gouvernement. Les amis proches, « sans parti », ne manquent pas qui accepteraient une telle mission, de même que des personnalités politiques appartenant à PUDF qui font un tel rêve, co M. André Girand, on M. François Léotard...

M. Pasqua: le plaisir du contre-pied...

On imagine déjà la polémique : comment oser nommer à la tête du gouvernement le « premier flic » de France, l'ancien vice-président du Service d'action civique, ce vendeur de pastis reconverti dans le boniment politique, cet expert en vrai-faux paspas ce Pasqua-là, l'autre Pasqua, celui du jour : l'ancien résistant, le grognard du gaullisme, le baroudeur en chef du chiraquisme, l'architecte du RPR, le l' - homme de l'armée 1987 - après ses succès contre le terrorisme et la libération de Roger Auque et Jean-Louis Normandin, Charlie le bien-aimé des militants, celui que M. François Mit-

Qui cût simplement osé, il y a deux ans, envisager une pareille éventua-lité? Le fait qu'elle puisse l'être aujourd'hui montre le chemin par-couru par cet bomme à facettes multiples qu'a longtemps desservi une mauvaise réputation née dans les combats d'un militantisme sulfureux.

One cela plaise ou non à ses adversaires, M. Pasqua a réussi à deveni nne star. Y compris à l'Elysée! Qui aurait parié, au printemps 1986, à l'aube de la cohabitation, que Charles le Diable et François le Rouge fini-raient par faire copain-copain? Qu'on verrait le président socialiste de la République et le ministre chiraquien de l'intérieur deviser courtoisement dans les salons, échanger des clims d'œil durant les conseils des ministres, s'amuser en comparses au cours des appartenance commune à la Résis-

M. Mitterrand? M. Pasqua a depuis longremps, lui aussi, succombé à la « tontonmania » : « Oui, je m'entends bien avec François Mitterrand, nous confiait-il l'automne der-nier. Dès qu'il a été président il a été aimable avec moi, et je ne ferai jamais rien de déloyal à son égard. Mais il n'attend pas de cadeau de moi, comme

A la même époque, le ministre de terait pas un nouveau mandat : · François Mitterrand, nous diszit-il, a réalisé des choses exceptionnelles. Qu'a-t-il à gagner dans une nouvelle

la minute même où il le sera, il en prendra plein la gueule. Tout le monde l'attaquera parce que la France n'a jamais été autant à droite. perdra sur-le-champ l'avantage qu'il a dans les sondages. Jusqu'à pré-sent il est populaire parce que les Français lui savent gré d'avoir joué le jeu de la cohabitation, de ne pas avoir empeché le gouvernement de gouver-ner; mais s'il annonce sa candidature, il perdra vingt points dans les sondages et sera ramené au score du Parti socialiste. Il écornera son image et ternira son bilan. Bien sur, il ne faut jurer de rien et ne pas mésestin gout du pouvoir, mais s'il est sage il ne se représentera pas, ne serait-ce que dans son propre intérêt... »

Parachever 1 4 1 PEtat-RPR

Aujourd'hui, M. Pasqua fourbit son arsenal. Il aura respecté jusqu'au bout le président de la République dans l'exercice de ses fonctions, surtout parce que M. Mitterrand a eu à ses yeux une - pratique gaullienne - des institutions de la Ve République, mais il sem le premier à le - flinguer - (sic) que M. Mitterrand sera redes cendu dans l'arène en tant que candi-dat du Parti socialiste. Le chef de l'Etat n'aura alors pire adversaire que « Charlie le Sabreur »

M. Pasqua est prêt à ce choc frontal. Parce qu'il est prêt à tout pour faire étire son champion. Ses vieux compagnons de route, recrutés dans les milieux les plus bétéroclites, se tienrodé ses arguments de campagne dans les meetings de province, où les audi-toires militants, conquis par sa verve méridionale, lui font partout un triomphe Chaque matin, au QG de la rue du Général-Foy, il organise les manœuvres du jour. Plus indispensable que jamais à M. Chirac, auquel il aimerait tant offrir, quelques jours avant le premier tour, la libération de Marcel Carton, Marcel Fontaine et

Jean-Paul Kauffmann. L'Hôtel Matignon? M. Pasqua, à dire vrai, n'y pense guère. La place est, en principe, destinée à M. Balladur. Si M. Chirac est élu président de la République, le valeureux ministre de l'intérieur recevra de toute facon un bâton de maréchal. Cette victoire sera

Quoi! M. Charles Pesqua à l'Hôtel bataille? Il sait que s'il est candidat, à aussi la sienne. Toutes les portes îni la minute même où il le sera, il en seront ouvertes. « Jacques » pourra-t-il on imagine déià la polémique : prendra plein la gueule. Tout le refuser quoi que ce soit à « Charlie » ? Comme d'habitude, M. Pasqua fera

comme d'appitude. M. Pasqua tera semblant d'être grognon, sans raison. Il bougonnera. Conserver le poste-clé mais éprouvant de la place Beauveau ? Il n'en a guère envie. Sera-t-il volontaire pour le ministère de la défense ? Pour cetui du commerce et de l'indus-Il ne dit pas non.

Mais s'il le faut, bien entendu, il prendra » Matignon. Si les circonstances devenaient pour M. Chirac assez contraignances pour justifier la nomination à la tête du gouvernement d'un militant à poigne capable aussi de faire preuve, au besoin, de doigté. Pour faire face par exemple à une menace de crise, verrouiller l'Etat, resserrer le carré, parachever – il en est bien capable, le bougre, et il aimerait ça – l'Etat-RPR. Il prendrait même un malin plaisir, si nécessaire, à se montrer alors... plutôt libéral pour prendre à contre-pied ses détracteurs. Comme a contre-pied ses detractieurs. Comme il le fait déjà quand il souligne volontiers, en privé, en jouant des paradoxes, que « ce qu'il faudrait à la France, c'est la synthèse des valeurs pures du gaullisme et des valeurs pures du socialisme »...

Quoi qu'il en soit, M. Pasqua prendra »... ce qui viendra. Dans l'hypothèse même où la défaite de son camp serait au rendez-vous présiden-tiel, son itinéraire personnel ne serait pas forcément interrompu. Si le scéna-rio qu'il chérit tournait à la catastroforcément interrompu. Si le scénaphe, qui, au RPR, apparaîtrait comme e plus apte, aux yeux des militants, à de tonus pour ranimer les énergies, organiser la « résistance » ? En outre pour peu que les résultats du scrutin nent un coup d'arrêt au Front national, qui serait mieux placé pour jeter les bases d'un rassemblement élargi à tous les azimuts de la droite

française, jusqu'aux plus extrêmes ?
Au « Charlie's Club» il arrive que
ces questions icônoclastes soient posées... Et quand on lui demande ce qu'il en pense, le principal intéressé répond à la manière ambigue... du hinx de l'Elysée, son ennemi présphirix de l'Elyste, son emant principal de féré: « Comme le disait de Gaulle, ce qui fait les grands hommes, c'est la rencontre de grands caractères et de

ALAIN ROLLAT.

M. Balladur : vers un grand parti libéral ?

M. Edouard Balledur, interrogê, un jour, sur la rumeur qui, au RPR, faisait de lui un « présidentiable bis . décocha un regard oblique dans la direction d'où était venue la question. • Ah! Oui? • demanda-t-il. • Nous voilà au Français, Monsieur le ministre.Le = Aĥ ! Oui ? > est d'un grand sociétaire », s'exclama un convive. M. Balladur rosit à peine.

Quelque poste qu'il lui soit confié, si M. Jacques Chirac est éin président de la République, le profil présidentiable du ministre d'Etat est fixé. Si, comme tout le laisse prévoir, c'est Matignon, M. Balladur y entrera avec la qualité que d'autres espéreraient acquérir dans cette fonction. Ministre de l'économie avec une stature de premier ministre, l'ancien secrétaire général de l'Elysée sous Georges Pompidou sait donner à la mission qui lui est confiée la dimension dont il la juge digne. Chef du gouvernement, nui doute qu'il aura, contrairement à son prédécesseur de 1974-1976 (M. Chirac) les « moyens » qu'il stimera nécessaires à son action.

Inventeur de la cohabitation pour le compte de M. Chirac et du RPR, M. Balladur en aura été, pendant deux ans, aux côtés du premier ministre, le navigateur. La victoire du pilote, sur la ligne d'arrivée. serait la consécration du travail accompli par le ministre d'Etat. Ce dernier y cenvre en tant que l'un des deux inspirateurs et animateurs avec M. Charles Pasqua, de la campagne électorale de M. Chirac. Artisan du « redressement », qu'approuveraient les Français en élisant le premier ministre, M. Balladur en serait, tout naturellement, le continuateur à la tête du gouvernement.

Curiensement, le ministre d'Etat. qui a su opposer l'efficacité gestionnaire à la critique en demi-teinte de M. Raymond Barre, apparaît davantage comme un politique que comme un économiste. Il évoque le ministre des finances que fut M. Valéry Giscard d'Estaing, plutôt que celui qu'avait été, par exemple, M. Jacques Delors. Avec lui, la direction de l'économie française est moins affaire de chiffres que de pou-

M. Balladur aime à dire que - pas grand-chose n'a vraiment d'importance ., mais il admet que la vie particulièrement la vie politique soit faite de beaucoup de choses dépourvues de véritable importance. Il ne néglige aucune d'entre elles, naturellement, ce qui lui assure, partout où elle s'exerce, une autorité imparable. Mieux vaut s'en éloigner que de tenter d'y résister.

Bien que haut fonctionnaire, le ministre d'Etat se défie de la technocratie et de la façon dont elle organise, à chaque époque, une mode autour d'un homme : Pierre Meudès France autrefois; plus récemment, M. Barre. M. Balladur dénonceraitil la prétention des fonctionnaires à imposer leur idéologie aux politiques? Du moins croit-il, selon le titre de son livre, - en l'homme plus qu'en l'Etat -. Nullement disposé à abdiquer les responsabilités de la puissance publique, il fait davantage confiance à la connivence des responsables économiques qu'à l'écono-

Fidèle à la lignée gaulliste et pompidolienne, M. Balladar pout être romme de parti, mais il est, d'abord, l'homme d'un ordre, ceini des carrières - dues au talent, certes - et des hiérarchies qui leur sont liées. Il n'avait pes aimé les risques que les choix de M. Chirac avaient fait courir à cette société-là lorsque le président du RPR s'était opposé à M. Giscard d'Estaing sux élections curopéennes de 1979 et pour l'élec-tion présidentielle de 1981.

Lorsque le ministre d'Etat évoque un rapprochement entre le RPR et la familie UDF, qui pourrait pesser par des congrès communs et aboutir à l'émergence d'une unique forma-tion libérale, il s'emploie, certes, à géner le rival de M. Chirac dans l'actuelle compétition présidentielle. Le tactique, pourtant, n'est pas tout. M. Balladur a en tête un grand parti qui, comme le PS, tolérerait les couranta, mais contrôlerait les candidatures aux élections et le renouvellement des générations : un dessein politique ambitieux pour un premier ministre su long cours.

PATRICK JARREAU.

BIBLIOGRAPHIE

«La Droite la plus bête du monde ?», de Philippe Vasseur

Masochisme...

. En ces périodes d'avalanches éditoriales, voilà au moins un livre poli-tique qui tombe bien! Quelques deux cents pages pour poser cette question qui, depuis qu'elle fut sou-levée jadis par Guy Mollet n'a véri-tablement jamais trouvé de réponse sence de la droite « la plus bete du monde = ?

L'opportunité de cette interrogation, à nouveau lancée à la face du microcosme, tient non seulement à la proximité de l'élection présidentielle, mais aussi à l'épisode cloche-merlesque de la cantonale de Lille-Ouest. Certains pourront même se demander si, par prémonition, l'auteur n'a pas attendu ces nonvelles bisbilles majoritaires pour fouetter la courbe de ses ventes.

 $\{\frac{1}{2},\frac{1$

Market Brown and American

Professional

The state of the s

Carry Trans

7

No see and

The state of the s

Page 1 at 1 at 1

1

Carrier and

Car voils au moins quelqu'un qui sait de quoi il parle. Posée par un nouveau Guy Molles, style Poperen. Laignel ou Chevènement, cette question n'aurait en évidemment strictement ancun intérêt. Mais lancée par un député de droite, porte-parole d'un parti de droite, le sujet devient captivant. Iconoclaste invétéré, Philippe Vasseur, a csé. Elu député du Pas-de-Calais dans la fournée de mars 1986, porte-parole du Parti républicain, il nous livre un singulier bilan de mandat introduit par cette question insistante à l'adresse de ses propres compagnons de combat : - Sommes-nous certains d'avoir tout sait pour perdre l'élection présidentielle? » Philippe Vasseur n'est pes loin de penser qu'en deux ans la majorité pouvait, sur cette voie suicidaire, s'avancer davantage : cet « amendement Coluche » pour les pauvres défendu par le PR, mais mis en pièces par les technocrates balladuriens de la Rue de Rivoli; - ces conjurations de vaincus » ou d'« ambitieux vieillissants - qui préféreront toujours faire élire un adversaire plutôt que le partenaire ; - cette mise en scène digne du Grand Guignol - que fur sous le ciel de Fréjus en juin 1987 le règlement de compte entre Jacques Chirac et François Léotard; « les gamineries des grands anciens » de la maison RPR; la politique de l'autruche face à l'aigle Le Pen;

M. Raymond Barre à Toulouse

« Je compte sur vous pour gagner le premier tour »

TOULOUSE de notre envoyé spécial

 Je compte sur vous pour gagner ce combat, le compte sur vous pour gagner le premier tour. » M. Ray-mond Barre a enclenché mardi soir

8 mars à Toulouse, où il a battu tous ses records d'affluence - treize mille à quinze mille personnes - la vitesse supérieure. Après une semaine passée · à faire du sectoriel ·, à se préoccuper tour à tour des jeunes, des com-merçants, des enseignants, des agriculteurs. l'ancien premier ministre, en lançant ce double appel à la mobilisa-tion, a voulu profiter de ce grand rassemblement en province pour tenter de secouer ce qu'il appelle hui-même cette · drôle de campagne ».

Mobilisation contre son adversaire. M. Mitterrand, et mobilisation, voilà le fait nouveau, contre son concurrent, M. Jacques Chirac. A l'un et à l'autre, il reproche d'« escamoter » cette campagne, le premier pour ne pas avoir à répondre du bilan de son septennat, le second pour ne pas avoir à noircir dangereusement le tableau de la cohabita-tion.

« Des problèmes graves se posent, a relaté M. Barre, que ni l'équivoque ni la complaisance ne nous aideront à surmonter. C'est le grand paradoxe de cette campagne : on ne veut point débattre de ce qui est grave et de ce qui est important. [...] Pour ce qui me concerne, je me suis exprimé déjà sur un certain nombre de sujets fondamentaux ; il y a évidemment ceux qui ne veulent pas s'en rendre compte, mais il y a aussi ceux qui y prusent chaque jour leur inspiration.

Cette dernière touche ne fut pas la seule pierre lancée, mine de rien, dans le jardin de M. Chirac. Manifestement. M. Barre commence à perdre

patience. La campagne implicite de M. Mitterrand l'irrite. Celle d'étouffement de M. Chirac l'exaspère, mais il sait aussi qu'on ne mobilise pas auss facilement contre le concurrent. Le fusil à gros calibre pour le premier, le fusil à tirer dans les coins pour le

Contre « l'Illusionniste » François Mitterrand, M. Barre y est allé gal-lardement : « M. Mitterrand veut s'avancer masqué, a-t-il ironisé an milieu des rires entendus, drapé, inaugurant ici ou là, commémorant là, murmurant partout, suggérant comme le guide mélodieux d'une foule endormie [...]. Il parait que cette attitude est digne d'admiration, que cette habileté est suprême, que ce sens politique est raffiné (...). Il y a deux manières d'amuser un peuple : l'inonder de pro-messes trompeuses – cela a été fait en messes trompeuses – cela a été fait en a-t-il relevé, la France a perdu 1981 – l'assoupir en le faisant rèver, 340 000 emplois tandis que les

C'est un Raymond Barre parti-culièrement jovial qui a parcouru,

mardi 8 mars, les allées du Salon de l'agriculture à Paris, tapotant

les vaches par-ci, donnant par-là

Evoquant les visites faltes avant lui, en ce haut lieu du

monde rural, per trois autres candidats, MM. Jacques Chirac, André Lajoinie et Jean-Marie

Le Pen, l'ancien premier ministre

a dénié tout caractère électora-

liste à sa propre promenade au

hasard des stands : « Cette visite

est guidée par le plaisir que j'ai de

regarder les vaches qui me regar-

dent, a-t-il affirmé, avant d'ajou-

le biberon aux veaux...

c'est ce que l'on tente aujourd'hut. Anglais en créaient l 170 000, les Ita-Bonne nuit les petits. Faites de beaux liens 810 000, les Allemands 620 000.

La réforme fiscale

Face à M. Chirac, l'exercice exige évidemment plus de doigté, impose plus de contorsions et nécessite une lecture attentive, entre les lignes. Pas un fois, M. Barre n'a prononcé le nom du premier ministre, mais en choisissant « de relever le défi du chômage », co se présentant aussi « comme le pré-sident de la réforme fiscale ». M. Barre s'est évermé de démontrer qu'il ne fait, en la matière, pas plus de cas des résultata socialistes que de ceux acquis par le gouvernement de cohabitation.

« Au cours des cinq années passées,

ter, énigmatique : « Je suis un névrosé obsessionnel... »

les aides annoncées aux agricul-

teurs par le gouvernement, M. Barre a répondu : « Ce n'est pas moi qui vous ai fait des pro-

« Pensez aux femmes d'agri-cultours ! » lui a lancé une pay-

sanne. « Les femmes savent que

je m'occupe discrètement

A un croisement, M. Barre a rencontré le candidat des Verts,

M. Antoine Waechter, avec lequel

il s'est entretenu, quelques ins-

tants, aupres d'une brune de

d'elles », lui a-t-il rétorqué.

Comme on le questionnait sur

Propos de Salon

Savez-vous que depuis 1983, le chô-mage a diminué dans tous les grands pays développés à l'exception de la France? L'emploi s'est effondré en France depuis 1981. L'emploi a continué de regresser après 1983. L'emploi ne s'est pas redressé après 1986 parce qu'on a trop attendu « un choc psychologique , parce que la politique mies en œuvre ne s'est pas attachée suffisamment à revitaliser notre éco-nomie, pour l'investissement, la recherche, l'innovation.»

Pour M. Barre, une bonne politique pour l'emploi repose sur ces quatre piliers : la rénovation du système éducatif, un effort sur la recherche et la technologie, « un combat constant » en faveur de l'investissement des entreprises et pour la création d'entre-prises. « On me dit, a-t-il encore remarqué, que la France est depuis 1986 un pays qui investit beaucoup. L'investissement productif a heureu-sement repris en 1986 et 1987 mais pas suffisamment pour combler le retard pris depuis 1981 par rapport à

Pour clore ce chapitre, l'ancien premier ministre a exposé à nouveau ses vues pour réformer « notre fiscalité à bout de souffle » : une réforme qui se vent « efficace et juste » fondée sur trois principes : l'allègement, la simpli-fication et l'harmonie européenne. « Je pense, a-t-il encore expliqué, que l'on peut consacrer de l'ordre de 130 milliards de francs sur cinq ou sept ans pour réaliser la réforme fiscale sans aggraver le déficit. On a bien diminué les impôts de près de 70 milliards de

francs depuis deux ans ». Et à tous les sceptiques de droite ou de gauche de préciser : « la réforme fiscale n'inquiète que ceux qui n'ont

pas la volonté de la faire, ceux qui souhaitent seulement utiliser la fiscalité à des fins électorales. » Ceci expli-

< Cenx qui ont accepté : la cohabitation....»

M. Barre a ensuite réaffirmé que

semblable effort ne pouvait être entrepris que dans la durée n'a point manqué pour finir d'arroser les arroseurs d'hier. « J'observe, a-t-il noté, que cesos qui ont accepté il y a desos ans la cohabitation la refusent aujourd'had. Les arguments invoqués en 19876 n'étalent donc pas aussi solides et fondamentaux que ceux qui les utili-saient, le disaient. Je répète pour ma part qu'il n'est pas possible de conduire une grande politique pour la France avec un exécuif gravement divisé. Je me suis prononcé pour la dissolution de l'Assemblée. Ce que je souhaite, ce n'est pas d'obtenir une majorité à ma dévotion, c'est renforcer la majorité élue en 1986 et si possible l'ouvrir (...). Je ne souhaite pas en effet que notre pays tranche le grand débat notional de l'élection présidentielle dans les termes archaiques d'un affrontement droite-gauche. Ce que je propose aux Français, c'est le libéra-lisme social qui allie l'efficacité et la solidarité dans une société de

Repousser M. Mitterrand à gauche, Confiner M. Chirac sur la droite. Prendre toute sa place au centre. La stratégie de M. Barre apparaît aujourd'hui au grand jour. Nonvreux sut ses proches qui l'incitent à se mon-trer moins docile avec M. Chirac. A Toulouse, M. barre a montré qu'il était

peut-être prêt à les entendre... DANIEL CARTON

« la comédie du pouvoir législatif » à l'Assemblée nationale ; « la boulimie élective » sur le terrain. Les limites de parier vrai

« Rien n'est perdu, conclut pour-tant Philippe Vasseur, car il est tou-jours possible de trouver plus bête que soi » Consolation minimale, car après le chapitre obligatoire sur les gros péchés de la gauche, ce livre confession, se termine néanmoins dans un cauchemar: la réélection de François Mitterrand, l'atomisation de l'UDF, l'implosion de la majorité,

bref le déinge.

Ses amis pardomeront sans doute difficilement à Philippe Vasseur un tel masochisme. Les limites du « parler vrai », dans ce milieu, sont vite atteintes. Philippe Vasseur a voulu les dépasser. Le journaliste qu'il fut et qu'il pourrait redevenir a étouffé l'honorable parlementaire. La lucidité et l'humour sont sans doute, dans le microcosme, les, choses le moins bien partagées. Il n'est pas interdit d'innover. A sa' façon, Philippe Vasacur démontre qu'il ne faut pas désespérer de cette droite-là

* La Droite la plus bête du monde ? . Editions Belfond, 196 p., 98 F.

Committee of the Commit



La campagne dans l'opposition

«M. Chirac a intégré dans son attitude l'échec de la droite» affirme M. Pierre Bérégovoy

gestion socialiste de la sécurité

Au nom du PS, M. Pierre Bérégovoy, directeur présumé de la campa-gue du futur candidat socialiste, a estimé, mardi 8 mars, que, lors de sa prestation de dimanche soir sur TF 1. M. Jacques Chirac avait énoncé « treize contre-vérités ». Procédant à une analyse détaillée des déclarations du premier ministre, l'ancien ministre de l'économie et des finances a affirmé que la politique menée avant mars 1986 avait permis de réduire l'inflation en en disant : « M. Chirac a péché par ramenant à 3 points l'écart avec la RFA, d'augmenter l'investissement industriel, d'équilibrer la balance des paiements; il a souligné que l'allocation parentale d'éducation avait été créée en 1985 par le gouvernement de M. Fabius, que le chômage avait baissé en 1985 pour la première fois depuis 1969, que la

And the second of the second o

ti libéral,

sociale s'était traduite par trois années d'excédents en 1983, 1984, 1985, que les prélèvements obliga-toires avaient baissé de 0,1 point en 1985 et 1986, que la campagne d'affichage du PS n'a coûté que 20 millions de francs contre 117 pour celle du RPR, etc.

Au terme de sa démonstration, présentée sous forme de tableau comparatif, M. Bérégovoy a conclu excès de propagande. Ce n'est pas digne de la fonction de premier ministre et de la fonction à laquelle il aspire. Après le jackpot des promesses électorales, nous sommes en train de vivre une nouvelle comédie qu'on pourrait peut-être intituler. malicieusement, Jacques le men-

Interrogé sur l'attitude de M. Chirac, qui cherche à contrain-dre M. Mitterrand à un duel idéologique droite-gauche, M. Bérégovoy a répondu : « Je me suis demandé pourquoi un tel langage. J'ai le sentiment que M. Chirac a intégré l'échec de la droite et que son principal souci, aujourd'hui, est de se présenter en quelque sorte comme le futur chef de l'opposition de droite. Nous avons un candidat premier ministre opposant qui a revêtu la tunique du chef de l'opposition au président de la République qui serait réélu. Sa prestation de dimanche dernier a été dogmatique, sectaire et intolérante ; cela n'augure rien de bon pour la sonction de chef de l'Etat si M. Chirac devait l'être un jour... -

sage assurément pas que trop de pub ou trop de mélange des

genres puisse « tuer » la politique.

Pourquoi du reste s'abandonnerait-il à un aussi

néfasta pressentiment ? Ses fri-volités ou impertinences calculées

enseignent simplement, ni plus ni moins, que les exploits des

Maurice Benassayag) de la ton-toniâtrie bien tempérée annon-

Gaz « mutant » (comme les

futurs solides étudiants de Jac-

ques Séguéla) en expansion,

espace public s'ouvre désormais

à l'infini des combinaisons iné-dites. Le valeur politique ajoutée à

la conquête ou à la gestion du

pouvoir pourreit s'y marier dans l'avenir à maîtrise publicitaire, à l'efficacité du show-business et à

la volonté de domination réalle ou

fantasmatique de systèmes de

Pour le pire, le rire ou le meil-

leur ? Si l'on peut, à la rigueur, se

dispensar de la réponse de Fran-

cois Mitterrand, Jecques Séguéle

devrait absolument faire connaître

la sienne. Per exemple lors du

cours inaugural de son université où le personnel politique aurait tout intérêt à s'inscrire s'il veut

être formé pour le « le premier business de l'an 2000 : la com-

MICHEL KAJMAN.

industrialisation croissante.

dimension de la politique.

La direction du PC s'inquiète du manque d'« ampleur » de la mobilisation militante Colonel-Fabien ne reconnaît pas - se sont féli-

Le comité central du PCF, réuni à huis clos. le mardi 8 mars, devait achever ses travaux mercredi. Après avoir écouté un rapport introductif de M. Paul Laurent, dirigeant chargé des fédéra-tions, consacré à « l'engagement des communistes dans la campagne de l'élection présidentielle », les membres de cette instance, flanqués d'une soixantaine de secrétaires fédéraux - à l'exception de celui du Donbs que la Place du

Tout sur le premier tour ! Contrai-ement à la précédente réunion du omité central, aucune allusion poli-ique n'a été faite au second tour de parmi ceux qui devraient normale-ment rejoindre le vote pour André que lors des élections législatives de Lajoinie ». A contrario, il a jugé que 1986, que l'accueil réservé aux le vote en faveur du candidat du thèmes du PCF est excellent alors rement à la précédente réunion du comité central, aucune allusion politione n'a été faite au second tour de rélection présidentielle lors de la première journée (*le Monde* du 9 mars). Le rapport présenté par M. Laurent, membre du secrétariat du comité central, est entièrement tourné vers . le vote du 24 avril » et la seule référence au 8 mai, date du second tour, n'est que le rappel du

Après avoir mis en évidence quels selon hii, les facteurs de déclin de la France, le rapporteur a noté que « c'est le vote André Lajoinie au premier tour qui comptera et non le vote pour un François Mitterrand qui s'adresse à la droite pour lui dire « travaillons ensemble, chacun son tour peut-être, selon la loi com-

processus pratique, décidé au der-nier congrès, qui permettra au PCF d'arrêter sa position entre les deux

Estimant que le « climat [est] favorable » pour le PCF actuellement, M. Laurent a affirmé que » le rôle des organisations qui dans tous les cas se placent aux côlés de ceux qui se révoltent, manifestent leur volonté de changement, s'est traduit par un progrès de leur influence. · Cela se voit pour la CGT », a dit le dirigeant communiste, et « cela se voit pour notre parti ».

M. Laurent a indiqué que - le danger - que représente M. Jean-Marie Le Pen « ne doit par être sous-estimé - et qu'il est possible pour le PCF de « réduire son influence néfaste ». Au sujot de M. François Mitterrand, il a estimé que le PS fait mener - une campaene sur le thême du « sauveur ». du père de la patrie ». « Il vante sans désemparer les mérites d'un ras-semblement unissant pour gouverner la France, une partie de la droite au Parti socialiste », option qui est confirmée, selon M. Laurent par le refus persistant du PS de se prononcer pour la dissolution de l'Assemblée nationale - en cas de

victoire de son candidat. D'une phrase, il a qualifié la can-didature de M. Pierre Juquin d' exutoire [pour] des électeurs socialistes mécontents » et d'« élément de division et de confusion

PCF, - c'est le vote clair de la protestation et du refus du déclin ». · Montrons à tous ceux qui ne veulent à aucun prix ni de Chirac ni de Barre, comme président, qu'ils n'en Garonne) a confirmé l'existence sont pas pour autant réduits à d'un appel en faveur de M. Lajoinie approuver les choix de François Mitterrand au premier tour -.

Il y a beaucoup à faire

La dernière partie de son long

rapport a semblé, « moins opti-miste » aux yeux d'un participant, que ses premières phrases introductives -. M. Laurent a en effet souligné que « le déploiement de l'activité de chacun et chacune des communistes » qui doit, selon lui, être l'activité essentielle de toute la hiérarchie du Parti semble laisser à désirer. - Disons-le nettement, a lancé le rapporteur, il y a beaucoup à faire pour donner cette dimension l'ampleur et l'accélération nécessaires .. S'adressant, tant aux membres du « Parlement communiste » qu'aux premiers secrétaires fédé-raux présents, et par leur intermé-diaire aux secrétaires de section et de cellule, M. Laurent a souhaité que · les directions du Parti à tous les niveaux redoublent d'efforts pour généraliser la mise en œuvre de ce style de campagne - l'engage-ment individuel de chaque commutiste. – en s'appuyant sur les bons résultats déjà obtenus ».

Cet appel insistant lancé aux cadres dirigeants et les « quatre conditions du succès » qui s'y rattachent - rôle des membres du comité central et des secrétaires fédéraux, travail répété auprès de chaque adhérent, lien entre chaque lutte et le vote communiste, implication de chaque adhérent dans la campagne - tranche quelque pen avec l'optimisme général qui est apparu à travers les seize interventions, plus celle du secrétaire général, qui ont été faites après la lecture du rapport par M. Laurent.

Les uns ont noté que l'engage- ses projets.

cités du climat et de la mobilisation dans le parti. En déplacement à Vesoul (Haute-Saône), M. André Lajoinie, candidat du PCF, a déclaré,

le même jour, qu'en cas de victoire du candidat PS, « les communistes seront disponibles pour participer au gouvernement dès lors qu'on leur proposera de faire une politique de gauche ».

que d'autres ont relevé l'existence d'un climat de confiance tant dans le Parti que dans son entourage. Mª Sylviane Ainardi (Hautelancé dans son département par des rénovateurs qui ont émis une considération légèrement critique sur le fonctionnement du parti (le Monde du 9 mars) et M. Georges Marchais a insisté sur la nécessité d'effectuer un travail prioritaire dans les cités populaires pour combattre le vote en faveur de l'extrême droite.

La discussion devait s'achever dans la journée de mercredi.

 M. Boussel-Lambert (MPPT) : « Le débat sur la cohabitation vise à masquer la crise ins-titutionnelle. » — Dirigeant du Parti communiste internationaliste (PCI, trotskiste) et candidat du Mouvement pour un parti des travailleurs (MPPT) à l'élection présidentielle, M. Pierre Boussel-Lambert a affirmé, le lundi 7 mars, que le débat sur la cohabitation et la dissolution de 'Assemblée nationale visait à « masquer la crise institutionnelle, qui est une réalité ». « C'est une discussion qui n'a pas d'autre objet que de pré-parer sous une autre forme la même unanimité » que celle existant aujourd'hui entre tous les candidats.

● L'ile-de-France adonte son budget culturel. — Per 91 voix (RPR, UDF et 2 non-inscrits), contre 41 (FN et PC), les socialistes ne prenant pas part au vota, la consei régional d'Ile-de-France a adopté, la 8 mars, un budget de développement de la culture et du tourisme. Les actions retenues sont la célébration du bicentenaire de la Révolution. In millénaire capétien et l'exposition Cités-Cinés. D'autres actions concer nent les arts plastiques, la musique et la mise en valeur du patrimoine. On remarquera que, par leur attitude les socialistes ont permis au président (RPR) du conseil régional, M. Michel Giraud, de faire adopte

La nouvelle politique, fille de « pub »?

République ou il fait la publicité de Jacques Séguéla, il croit que c'est. le contraire. Pourtant, livré encore une fois en 1988 à l'ardeur créstrice et prolixe du père (putatif) de la « Force tranquille » de 1981, le chef de l'Etat paraît, sprès chaque intervention du publicitaire, plus proche de la qualité de support commode et malléable d'autres réclames élaborées qui ne le concernent en rien. Il n'est pas absolument sür que tel soit son idéal ni celui de ses conseillers en

Suivons pes à pas ou, pour parler comme lui, concept après concept, Jacques Séguéla tel qu'en lui-même ses riches ceuvres.

Un : il lanca « Génération Mitterrand » et en livre, clés en main, pour le *vulgum pecus,* la genèse touchante et l'explication renyersante d'évidences révélée Deux : il en récupère à tout

hasard les retombées veguement politiques dont l'air du temps raf-fole. Avec lui (et le PS) ce n'est pas cher et ca peut rapporter gros. En face (à droite), tout n'est que gabegie et vaine agitation pour un résultat publicitairement

Trois : sur la lancée, Jecques Séguéla fait conneître à son de trompe publicitaire le lancement à le prochaine rentrée de la « première université de communica-tion européenne ». Cet « établissement privé d'enseignement supérieur », RSCG-Campus, est. une création de l'agenca dont il est l'un des associés.

Sous le titre Ma chemise pour l'Europe assorti, avec astérisque, du clin d'œil « Merci la bière » - de la pub en circuit publicitaire fermé: en qualque sorte. - on lit un appel aux futurs étudiants qui commence par cette sentence : c Génération demain, l'Europe est à vous. >

Mélange des genres

La boucle est ainsi, si l'on ose dire, deux fois bouclée : le nœud de la pub politique est sciemment besculé, aussitôt que créé, dans l'ordre de la publicité tout court à des fins plus... personnelles. Dans le même mouvement, l'argumentaire ou le fieu commun européen € privée » à l'instant où il fait son apparition svec la deuxième vague d'affiches politiques ségué

mula choc : « Trop da pub tue la

Par cette formula dense, Jacques Séguéta pervient à la fois à réinvestir le schéma verbal « Génération Mitterrand » et à emprunter fort courtoisement authème politique dont il se propose d'extraire, comme ses adversaires, la substantifique moelle

Heureux-papa d'une autre for-

PROPOS DE CAMPAGNE

Mme Catala

Epine -

Mª Nicole Catala, secrétaire d'Etat (RPR) à la formation profesionnelle, a estimé, le 8 mers, à Rambouillet, que c le Front national, rendu puissant grâce aux socialistes, avait été une épine dans le pied de la majorité dequis mars 1986 ». Toutefois, selon elle, le parti de M. Le Pen a « de grandes aspirations comme la sauvegarde de notre identité nationele, qui ressemble beaucoup d'électeurs, et nous devons aller dans ce

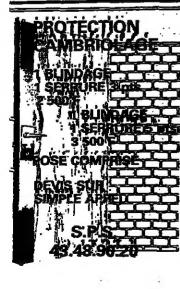
M. Delebarre

Néophyte

100

成为学生

M. Michel Delebarre, encien ministre socialiste, en déplacement à Pry-Guillaume (Puy-de-Dôme), le mardi 8 mars, a déclaré : « C'est émouvant de voir Jacques Chirac parler de l'Europe avec l'élan des vocations tardives et le zèle des néophytes, lui



qui, hier encore, oppossit la France à l'Europe et refusait l'élargissement à l'Espagne et au Portugal. Plus les Français sont convaincus de l'importance de l'enjeu européen pour l'ave-nir de la France, plus ils prennent conscience de la nécessité d'avoir à tête de l'Etat un président à la hautaur de cat enjeu : François Mitterrand. Dans cette perspective, Jacques Chirac s'est rendu compte luimême qu'il évoluait en deuxième sene puisqu'il est allé quemander le label ou la caution de Valéry Giscard d'Estaing. »

M. Juquin

Signatures

« Nous avons recueilli quelque quetre cents signatures, et nous n'aurons aucune difficulté pour trouver les cent encore manquantes ». a assurré M. Pierre Juquin à Strasbourg, le mardi 8 mars. Le candidat rénovateur à l'élection présidentielle a rappelé que huit cents promes de parrainage d'élus se sont, selon portées sur son nom. Au cours d'une visite au Parlement européen, il a estimé que l'Acte unique de 1992 était « dérisoire et médiocre » et qu'il ne sera qu'une « coalition d'intérêts

M. Méhaignerie

Absurde

M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a affirmé, le marci 8 mars à Marseille, que l'idée d'une alliance entre centristes et socialistes est absurde et sans fondement > : « Ces insinuations ne peuvent bénéfi-cier qu'à François Mitterrand et à un PS en panne de majorité ». Le ministre de l'équipement a ajouté : « J'ai toujours été contre la cohabitation, non pas pour des raisons institutionnelles mais pour des raisons d'effica-cité : toute action politique, pour réussir, à basoin de durée et de clarté. »

M. Millon

munication ».

Non

M. Charles Millon, délégué général des comités de soutien à M. Ray-mond Barre, s'est déclaré le mardi 8 mars sur France-Inter, « conveincu qu'aucun parti, aucun leader, aucun homme politique soutenant actuelle ment Raymond Barre ne participera à une expérience de cohabitation, en cas de victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle ». Il a estimé « fort probable que le gouvernement nommé par François Mitterrand, en cas de victoire, n'obtiendra pas la confiance de l'Assemblée nationale ; le président de la République aura alors le choix entre une dissolution de l'Assemblée ou remettre son mandet en jeu ». M. Millon a ajoute qu'e actuellement tous les grands problèmes (chômage, aménagement du territoire, politique agricole) sont évacués et ne sont pas résolus par le fait de la cohabita-

M. Rocard Mythe

Dans une interview au Quotidien de Paris du mercredi 9 mars, M. Michel Rocard explique qu'il ne « partage pas du tout le mythe d'un premier ministre qui ne serait ni de droite ni de gauche, pas même celui d'un acuvernement d'union nationale (...). La bipolarisation est une bonne e car elle ouvre aux citoyens un choix. Ce n'est pas la bipolarisation qui fait problème en France : c'est notre manière de la vivre qui consiste à ce que la victoire de l'un soit la négation de l'autre et de ce qu'il représente, ce qui exclut tout véritable esprit d'ouverture et toute prédisposition au compromis ou à la tran-saction ».

Des comités de soutien en veux-tu, en voilà...

Singularités polynésiennes

Devinette : savez-vous où la candidature de M. Jacques Chirac est, à la fois, la plus soutenue et la plus contestée ?

Réponse : en Polynésie fran-Par un de ces paradoxes qui

font, en effet, le charms de la vie politique tahitienne, le candidat du RPR ne bénéficie pas moins, sur ce territoire, de deux comités de soutien... ennemis. Ennemis à un point tel que l'un des deux est

l'alfé objectif du comité de soutien à... M. François Mitterrand. Toute cela à cause de M. Gaston Flosse, dont la mise à l'index, depuis la nuit d'émeute du 23 octobre 1987, a provoqué un extraordinaire remue-ménage sur la scène locale.

Marginalisé par sas anciens amis et tenu en suspicion au

ministère des DOM-TOM et au quai d'Orsay, le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique sud tente de refaire surface. Il a pris la tête d'un actif comité de outien à son « frère » parisien, M. Chirac. Mais son ancien com-père local, M. Alexandre Léontieff, député RPR, qui lui a ravi le pouvoir et dirige la nouvelle majorité territoriale qui lui a confié la présidence du gouvernement ser le champ libre, il a constitué son propre comité de soutien à M. Chirac, et le premier minis s'est fait un devoir d'en être honoré afin de na pas laisser ses œufs tahitiens dans le même

Cette situation est d'autant plus singulière que M. Léontieff pratique localement, pour essayer de sortir le territoire de son état de crise, une cohabitation à l'envers de calle prévalant en métropole. Pour gouverner la Polynésie, il s'appuie, depuis le coalition où de nombreux anciens partisans de M. Flosse pactisent avec la gauche, et même l'extrême gauche locale.

C'est ainsi que la présidence du comité de soutien au futur candidat socialiste vient d'étre confiée, par quatre de ces composantes, à l'un des principaux alliés de M. Léontieff, qui n'est autre que l'un des plus virulents adversaires de M. Flosse, en la personne du maire de Mahina, président de Te Al'A Api, M. Emile

La semaine dernière donc. MM. Léontieff et Vernaudon, venus de concert à Paris, ont sollicité le soutien logistique, dans la campagne nationale, des étatsmajors du RPR et du PS. Le premier s'est adressé à M. Chirac, le second à M. Mitterrand...

Un hommage très appuyé

Reçu le jeudi 3 mars à l'Elysée par le président de la République, M. Vernaudon, qui brigue d'ores et déjà un siège de député, a « supplié » M. Mitterrand de confirmer sa candidature : « C'est vous, et vous seul, que les Polyns veulent comme prés lui a-t-il dit. Vous avez prouvé, au cours des sept dernières années, que vous étiez le meilleur président possible pour la France. Les Polynésiens ont confiance dans votre sagesse, votre expérience, votre équité et votre sens de la justice. Ils savent que vous êtes profondément attaché à la démocratie et aux libertés, Les Français du bout du monde que nous sommes veulent rester français, quoi qu'on ait pu dire ou écrire, mais ils demandent capendant

qu'on respecte leur identité et leurs valeurs traditionnelles. C'est pourquoi ils sont partisans de l'autonomie interne, cette forme de décentralisation qui est si bien adaptée aux territoires français d'outre-mer. Or les Polynésiens savent que vous respectaz leurs spécificités et que vous laisserez évoluer le statut de leur territoire dans le sens du progrès afin qu'ils ment leur destinée avec l'aide de

Après cet hommage très appuyé, M. Vernaudon a engagé avec M. Mitterrand use conversation détaillée sur les problèmes du territoire et il a quitté l'Elysée sans l'ombre d'un doute sur la volonté du président de la République de solliciter le renouvellement de son mandat.

le France. »

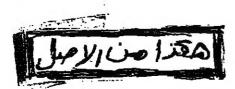
Il a ensuita réitéré, devant la presse, ses critiques contre *« la* politique de mépris, de corruption généralisée et d'intolérance » menée en Polynésie française « sous le pouvoir de M. Flosse » avec, au passage, une diatribe contre la « partialité sectaire » de

Puis M. Vernaudon a dit le plus grand bien de « l'esprit d'ouver-ture et de dialogue » de M. Léontieff, président du comité de sou-

tien à M. Chirac... Les seuls qui se distinguent par leur classicisme en Polynésie sont, au fond, les barristes, regroupés autour de M. Franz Vanizette, encien président de

l'Assemblée territoriale. Encore qu'il existe délà, à Papeete un comité de soutien particulier à... M. François Léotard, dans la perspective de l'élection

dentielle de 1995...



blen », a des « inquiétudes », c'est de voir une nouvelle fois la forte-

Reflets contestés, quelquefois détestés. La télévision aussi en ferait trop, et mal, sans discernement ni équilibre. Presque tous vous le diront (en tout cas vingt-quatre heures avant la diffusion de la bavure filmée par le cameraman israélien de CBS).

Strasbourg perçoit les mille signaux que la Terre promise émet en permanence. Le coup de fil d'une famille : « Les gens ont l'air de s'imaginer que Jérusalem vit en état de siège. C'est faux. La vie est Enquête

Les interrogations face aux affrontements dans les territoires occupés

Dans la communauté de Strasbourg l'ombre d'un doute

STRASBOURG de notre envoyé spécial

JEAN KAHN, président de la comme. dent de la communauté le dira ès qualités à sa manière, dynamique, courtoise et ferme : non, non et non,- il n'y a pas de désarroi dans la communauté ». Il vous l'injectera avec tant de douce autorité, cet antidote au poison des gros titres, cet élixir anti-médias qu'on lui ferait tout de suite crédit, à plus de cent pour cent, ès qualités s'il n'ajoutait, curieusement, qu'il parle de la communauté juive « pro-

Pourtant, s'il est un endroit de France où « juif » ne se marie pas avec - superficiel ». c'est bien Strasbourg. Qui oscrait demander à cette communauté de quelque quinze mille membres, la mieux structurée de l'Hexagone, la plus enracinée dans son terroir, l'Alsace, de faire sérieux ? Elle l'est.

Sérieuse, solide, ancienne. Forte d'une solide tradition scolaire, universitaire et intellectuelle toujours vivace. Est-ce à dire monolithique, riche d'un seul regard, catégorique et compréhensif à tout prix sur la chronique compliquée et meurtrière de Gaza et de Cisjordanie?

Econtons encore Jean Kahn avant de partir à la recherche des profondeurs et des surfaces puisque, aussi bien, par sa voix, c'est la commu-nauté qui parle : - solidarité - indéfectible à l'égard d'Israël, - soutien, tout le soutien possible, à la démo-cratie israélienne » et « confiance » dans son bon droit et ses ressources pour sortir au mieux de l'épreuve.

Pas de jugement : « Nous sommes ici, eux sont sur place. - Si la communauté, - qui se porte resse assiègée, même par des jeteurs

Une familiarité évidente

président du CRIF et à ce titre très actif dans la vie nationale et internationale des institutions juives, a un doute, c'est d'une autre nature : « On parle trop des juifs. J'ai ésé troublé de voir que tous les hebdo-madaires ont titré sur les juifs. Estce que le juif se vend tellement bien? Est-ce donc qu'il est indispensable de le mettre en vitrine? »

pendant une période : • Un caillou ? Une pierre de plusieurs kilos, méthodiquement lachée d'une fenètre à son passage. A quelques centi-mètres près, il était mort. » Ou encore les dits et écrits du fils de l'ancien rabbin, un « ultragauchiste - que chacun verra à la télévision défendre la position israélienne du refus radical de ce que fait l'armée dans les territoires occupés.

Dans cette familiarité plus qu'évidente entre les juiss et . leur . Etat, qui peut prétendre, de l'extérieur, se glisser? Sur un jumelage aussi essentiel, aussi absolu, comment voir passer, au plus, l'ombre d'un doute ? Si l'on vous donne quelque chose à entendre, c'est le plus souvent, indirectement, au-delà des mots.

René Gutman, jeune grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin: - Israël reste un Etat, au-delà du symbole qu'il porte. Un Etat enserré dans un enjeu et une impasse. On a le sentiment que pour Israël une défaite militaire ne sera jamais une simple péripétie de l'Histoire. »

Un tourment?

Comme tant d'autres, le grand rabbin - [fait] confiance à la démocratie israélienne .. D'un autre côté, il ne peut « pas ne pas considérer qu'il y a là un échec fondamental de la reconnaissance judéo-arabe ».

Méditatif, René Gutman poursuit : les pierres « viennent des mosquées - - symboliquement, c'est-àdire de l'intégrisme. Là est le - signe de la régression ». Les pierres ne frappent pas seulement les hommes. Elles font voler en éciats - le dialogue judéo-arabe -, qui avait - sa chance - depuis - la venue de Sadate en Israël, cet événement un neu surréel », cette incrovable reconnaissance ., d'où on l'attendait le moins, « de la dignité juive après la shoah -.

Disons-le à la place du grand rabbin qui n'ose le suggérer que pour s'effrayer de son audace : ce dernier constat, les auditoires de la grande synagogue n'y sont guère réceptifs. La communauté a quelque peine à nser avec le rabbin que « *l'essenc*e même d'Israël est visée » à Gaza, et pas sculement son existence.

Solidaire, cela va sans dire, modéré dans ses jugements - seul de tous nos interlocuteurs, il trouve le « discours journalistique très mesuré - et l'ensemble des médias « serein », - le grand rabbin laisse percevoir l'expression d'une réelle préoccupation. Un tourment, est-ce trop dire? Superficiel? Nul g'oserait même le penser.

Ces interlocuteurs ne seront pas rares, avant l'inéluctable « mais », à se libérer d'abord de la pensée qui leur trotte dans la tête. - Tsahal face à des civils, c'est inconcevable, dira l'un. Mais... » Et tel autre : Bien sûr qu'il faut rendre Gaza, et discuter, des que ce sera possible, de la Cisjordanie. Mais... »

" Mais » il y a l'inévitable, la lan-cinante " solidarité nécessaire ». Comme tous, le professeur Lazare qui pensent que le gouvernement israelien aurait du faire preuve d'imagination pour instaurer sur tout le territoire de l'ancienne Palestine une politique et une dynamique de coopération plutôt que d'occupation. »

Les colombes, comme lui qui s participé - dans le passé à des discussions secrètes entre des dirigeants arabes nationalistes et des délégués des organisations juives mondiales », ont donc une voix, qui peut se faire entendre. Mais quand la communauté parle, doutes, nuances on vertiges s'estompent devant l'expression plus carrée, assurée et inévitablement péremi toire de la certitude, avant tout, du bon droit.

L'expression publique de la différence ne va pas sans risques de conflit. Le sociologue Freddy Raphaël doven de la faculté des sciences sociales, en sit l'amère expérience, il y a quelques années, après ce qu'il appelle · l'avatar du Liban », quand « les notables refusèrent de s'interroger sur la vio-



Manifestation devant l'ambassade d'Israël à Paris le 25 janvier 1988 à l'appel d'organisations jaires por l'action d'Israël

lence > ou sur « l'enlisement » d'Israël dans le conflit.

Ce fut presque la rupture (Freddy Raphael avait pourtant été durant douze ans vice-président de la communauté) et la révélation de ce que le discours des notables peut légitimer de plus excessif et inadéquat à ses yeux : « le chantage à Auschwitz » ou « l'apologie de la violence » pius ou moins déguisée. Le conflit des sentiments et des appréciations serait-il tellement différent aujourd'hui?

Fant-il donc croire avec Jean Kahn que le débat se ramène à une affaire de « profondeur » on de superficialité? Ecoutons encore Freddy Raphaël: « Après le départ de Warchawski [l'ancien grand rabbin], l'arrivée d'un successeur jeune

et bien pris en main par l'establishment, je me sens blen sûr três isolê. Pas seul. On m'arrête dans la rue, On me demande - ce que l'en pense -, avant d'en venir à des interrogations plus radicales. Des petites gens, des sans-voix, ôgés souvent. Des juifs de base, en somme. Des juifs de la fidélité. »

WECHEL KAJMANL

Les juifs de France et la « guerre des pierres »

(Suite de la première page.)

Le désarroi est bien là, tel qu'en 1982, lorsque l'armée israélienne a exercé un droit de poursuite jusqu'à Beyrouth, Après une phase d'abattement - « chacun voudrait être à cent pieds sous terre, ne rien voir, ne rien entendre », affirme M. Léon Herszberg, dentiste à Nancy.

On reconnaît d'abord les inconditionnels, les - supporters à 100 000 % -, comme dit Enrico Macias. Ils sont recus en délégation par l'ambassadeur d'Israël. M. Ovadia Soffer, pour lui exprimer leur soutien (le 20 janvier). Ils font signer la pétition « Confiance à Israël », lancée fin février par le bimensuel Actualité juive. Ils proclament - le texte en éprouve curieusement le besoin. - que nas divisės 🦡

« Les flagellants »

Le 23 février, au Centre Rachi, quatre cents fidèles applaudissent M. Soffer. L'ambassadeur remercie mais fait remarquer que les auditeurs étaient vingt sois plus nom-breux à Marseille. - Vous les amis d'Israël, faites-nous l'amitié de ne pas vous joindre aux lanceurs de pierres », demande-t-il « avec gravité ». L'assistance ne s'arrête qu'un instant à la nuance qu'apporte M. Soffer lorsqu'il est moins en colère contre ceux qui transforment la Judéo-Samarie en « deuxième Hollywood - pour tournages de - westerns - : la presse française n'est pas la plus virulente ».

On reconnaît ensuite les esprits • presque normale. • Presque. Landau la place en exergue, avant L'histoire du fils Lévy, réserviste, d'ajouter: • Il y a chez nous un les premiers. Ils remettent sur le qui a reçu un de ces fameux cailloux nombre considérable de personnes trottoir de l'ambassade, à l'attaché

de presse, une pétition qui en appelle aux - droits de l'homme en parlant des Palestiniens. Membre de l'association France-Palestine, le médecin Francis Kahn est sommé lors de la manifestation et contremanifestation du 20 janvier de présenter, avant de prétendre avoir voix au chapitre, son brevet de défense des droits des refuzuiks d'URSS. Les observateurs notent en tout cas que, par rapport à 1982, les manifestants ont fondu, des deux côtés.

Il y a encore les bonnes volontés, qui tiennent une corde un peu raide, puisqu'elles souhaitent - aider politiquement Israël plutôt que de donner des leçons de morale », commo dit le chercheur Jacques Tarnero An lieu de manifester, ils tentent des rapprochements entre juifs et Palestiniens modérés. A Paris, mais cela rapproche tout de même. Le rédacteur en chef du quotidien arabe de Jérusalem El Fajr, M. Hanna Siniora, a ainsi été présenté à l'establishment de la communauté le 8 février. La soixantaine de participants a discuté « tard dans la muit ».

Ce camp-là, disent les spécialistes, serait en augmentation. Le 2 mars, par exemple il faut être arrivé avec une heure d'avance pour entrer au Centre Rachi et écouter l'historien Zeev Sternhell et le professeur de biophysique Henri Atlan; s'exprimer au nom de La paix maintenant, à l'invitation des amis français du mouvement israélien. A la tribune, se trouvent également Alain Finkielkraut, M. Henri Bulawko, président du cercle Bernard-Lazare. et M≈ Elisabeth Badinter.

Les portes du bâtiment sont assiégées à 20 h 30. Certains risquent l'asphyxie dans le sas d'entrée, sans que s'émeuvent les gardiens du temple. Eric Ghebali, secrétaire général de SOS-Racisme, affirme, à propos des territoires qu'il ne s'agit pas d' « un problème moral », mais seulement d'- un problème politi-que - Dans la salle comble, la philosophe Elisabeth de Fontenay demande comment La Paix mainte nant « se représente les interlocuteurs palestiniens ». Mª Marie-Claire Mendès France est aussi présente, elle qui, en tant que présidente du Centre international pour la paix au Proche-Orient, est allée dire tout net aux dirigeants israéliens: « En tant que juifs, nous ne sommes pas fiers du tout, il faut que cela cesse. »

« Une « assurance-rie »

La communauté « ordinaire », elle, en dit rarement aussi long. Quand ils parlent, les juifs français rappellent d'abord qu'Israël est une - assurance-vie -, comme Cathy, vingt-huit ans, partie en 1977 pour s'y installer et revenue parce que sa famille lui manquait. « Cest un bijou qui ne doit s'abimer ni par l'intérieur ni par l'extérieur », dit. Jacqueline, qui a fêté ses vingt ans en Israël, en 1967. « C'était un mythe. Je ne pourrais pas supporter sa destruction. Des tracts appelaient à jeter les juiss à la mer. C'est tellement petit qu'on sentait que cela pouvait être vrai. » En son point le plus étroit, dit-elle, Israël ne mesure pas plus que « la distance Paris-Enghien ».

« Je suis très troublée, indique Jacqueline. Ces événements symbolisent un échec. Voir tuer un enfant, je ne le supporte pas. Mais j'al conflance dans l'état d'esprit de la majorité des Israéliens. Ils ont beaucoup souffert. Ils ne donnent pas la mort par vengeance ou par amertume, mais parce qu'ils ont une arme en main et qu'il faut s'en servir. Si Israël ne réagit pas, j'ai l'impression qu'il est mort. » Il y aurait, dit-on, « quelques extré-mistes de droite » parmi les soldats israélieus. « Des brutes, des imbéciles, des excités », comme les juge un commerçant de soixante-sept ans. Mais on en revient vite aux motifs de « fierté », les « progrès scientifiques ., les kibbontzim visités pen-dant les vacances.

Pourquoi toujours des enfants? Nicole, mère de samille de quarante-cinq ans, a posé la question à un consin d'Israël. « Ils poussent les femmes et les enfants devant. Ils ne mettent pas la vie sur le même plan que nous », dit-elle. Ces enfants seraient, dit-on, des matyrs, des enfants-suicides, fanatisés à l'iranienne. Les femmes, les mères, la mémoire juive ne peuvent pas croire autre chose.

A entendre cette famille de Paris et de banlieue, de Pologne et du Maghreb, Israël reste injustement traité par des médias. Elle aimerait voir quelques cartes de la région, à la télévision, plutôt que toujours ces lanceurs de pierres dans leur tablier d'écolier. Elle aimerait entendre parler de la situation dans laquelle avaient été laissés les territoires avant 1967. Elle ne s'opposerait pas à ce qu'on s'intéresse moins aux bavures militaires - avouées et donc à moitié pardonnées - et davantage aux discours que tient en arabe Yasser Arafat sur Radio-Bagdad, parfaitement traduits par les soins de

l'ambassade. « Les médias remoien l'image d'un peuple sanguinaire, dit Cathy. C'est pour cela que je me révolte. J'aurois envie d'en parler à tous les non-juifs pour leur expli-quer. Il doit y avoir des raisons à l'attitude de l'armée, que l'on ne nous donne pas. »

Le mari de Jacquetine, qui lui ne cherche pas, croit-on comp de raisons, renvoie chacun à son histoire. La mort de Palestiniens dans des « opérations de maintien de l'ordre - se le « choque pas plus » que celle de Malik Oussekine ou celle de dix Mélanésiens à Hienghène. Il évoque Charonne et la Tamisie, où sa famille a tout laissé, mais qu'il « ne revendique pas pour autant ». « Il n'y a pas d'OAS israélienne. N'importe quel Etat aurait guerre », dit-il.

< Pai pris ume claque »

Mais Jacqueline, soudain, trouve des larmes à la place des mots : - Les morts, je les al là. C'est pour cela que je ne parle pas beaucoup. Je ne penix pas aller plus loin dans ma critique, ce n'est pas le même problème que d'habitude. • Une radio a fait son dimanche matin de la tentative d'enterrement de jeunes Paiestiniens à Salem. « J'ai pris une claque », dit Maurice, dans sa galerie de tableaux. Mais si l'on n'est pas d'accord, cela reste de l'ordre du non-dit. Lorsqu'on insiste, la conversation revient au point de départ : « On voudrait qu'un processus de négociation s'engage, »

Avant même qu'on ne l'interroge, M. Patrick Gaubert, chargé des relations avec la communanté au ministère de l'intérieur, fait part de la question à laquelle, lui non plus, n'a pas trouvé de réponse : « Que voulez-vous qu'on dise? » M. Gau-bert a pris la température de l'antisémitisme : elle est en hausse, légère, après une forte chute depuis le procès Barbie.

The state of the s

· PRINCE

1 1 The Res

- ---

Les juifs français cherchent eux aussi des réponses ou au moins des explications. Pendant qu'Ibrahim Souss, le représentant de l'OLP à Paris, adresse à tous les maires de France une pétition contre « la brusalité de la répression militaire israélienne» (avec le naméro de CCP de l'organisation caritative SOS-Gaza), l'ambassadeur d'Israël public son agenda pour montrer qu'il ne chôme pas. Les institutions communautaires, qui n'avaient pas de discours en réserve, sont presque contestées. « Cest le désert, affirme un commerçant sur le ton, cette fois, de la protestation. En 1982, au moins, un colonel israélien de Saīda était venu faire une conférence. »

Fin février, le matraquage de deux jeunes Palestiniens par quatre soldats israéliens fait des victimes, de ce côté-ci de l'image. Une mère, mille mères de famille, se demandent: • Où va-t-on • ? Dix jours plus tard, les enfants cèdent l'écran aux terroristes de la première génération de l'OLP, qui prement an autobus de civils israéliens en otage dans le désert du Neguev. Les Juiss de France recommandent d'aller voir, du côté de la communanté arabe, s'il y a du « désarrol ».

CORINNE LESNES.

L'attitude des instances représentatives

« Faire confiance » à Israël

ES juifs de France sont-ils « à 98 % derrière Israēl », comme l'affirme l'Arche, mensuel du Fonds social juif unifié ? Aucun sondage ne permet de répondre à cette question, mais l'important est ce souci des mer une unanimité quasi parfaite en réplique aux médias qui font état du trouble, des dásaccords ou du désarroi qu'auraient provoqué les événements de Cisjordanie et de Gaza.

Le problème est toujours le même : tout juif peut parler « en tant que juif », mais seuls quelques-uns ont autorité pour parler « au nom des juifs ». Les deux affirmations sont exposées à une contestation permanente, qui vaut à tout intellectuel juif s'exprimant en cette qualité d'être bientôt accusé d'usurper une représentativité à laquelle il ne prétend d'ailleurs pas, tandis que les porte-parole patentés sont soupçonnés de former un establishment condamné à la langue de bois et

soumis à la pression de l'ambassade d'Israël. Les prises de position officielles peuvent, ainsi, prendre un caractère mi-chèvre mi-chou, qui rappelle les subtilités des congrès radicaux d'autrefois et laisse perplexes ceux-là mêmes auxquels elle s'adresse. Dans une déclaration votée à l'unanimité, le 17 février, le comité directeur du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) affirmait qu'il « fait confiance » à Israel pour agir « dans le respect des droits de l'homme et de la dignité de la personne humaine ». Fallait-il voir dans cette mention des droits de l'homme un discret rappel à l'ordre ? Ou bien, au contraire,

un acte de foi ? Aucune des deux interprétetions n'était découragée.

 Tout se passe ≥, estiment le grand rabbin de France, M. Joseph Sitruk, et le président du Consistoire central, M. Jean-Paul Elkann, comme si les adversaires des juifs « voulaient se débarrasser de leur mauvaise conscience » en condamnant Israël, fût-ce au mépris des faits. Tel est le sentiment que l'on entend souvent exprimer dans la communauté « de base », où la présentation des événements par les médias et les couvertures d'hebdomadaires sur les réactions dans la diaspora sont considérées comme orientées. Le président du CRIF lui-même, M. Théo Klein, a beau observer que les médias israéliens sont bien plus sévères avec le gouvernement et l'armée, il doit, néanmoins, faire écho à cette réaction.

Le CRIF a prévu de réunir, symboliquement. une assemblée générale à Jérusalem, afin de témoigner de cette solidarité, réaffirmée, d'autre part, par le président du Fonds social, M. David de Rothschild. Beaucoup de juifs engagés dans le militantisme communautaire éprouvent la nécessité de telles démonstrations, au moment où l'on cherche, estimentils. à obtenir d'eux un désaveu d'Israël, qui serait, aussi, un aveu : des siècles de persécutions n'aboutiraient, en fin de compte, qu'à transformer la victime en bourreau.

Que cette pensée hante les censeurs d'Israel, ou beaucoup d'entre eux, expliquerait les « doubles standards » appliqués dans l'évaluation des événements du ProcheOrient. Jamais les centaines de milliers de morts de la guerre Iran-irak ou les victimes des combats entre milices communautaires libanaises n'ont soulevé, dans les médias, une émotion comparable à celle que provoque la répression des émeutes de Cisjordanie et de Gaza. A cela, des mouvements juifs qui se situent politiquement à gauche et qui se veulent les correspondants diasporiques des courants que réunit, en Israel, La paix maintenant, répondent que le niveau d'exigence que l'opinion applique à l'Etat hébreu lui crée une obligation supplémentaire - outre celle de principe - d'y répondre.

Le débat devient, alors, celui de la responsabilité des juifs de la diaspora. Faut-il considérer, comme l'affirme le CRIF, que seuls les Israéliens peuvent proposer des solutions politiques? Ou bien faut-il penser, comme le Centre international pour la paix au Proche-Orient, invoquant le souvenir de Pierre Mendès France et de l'appel qu'il avait cosigné en 1982, qu'une étincelle peut venir de

En d'autres termes, les juifs doivent-ils se bomer à affirmer leur solidarité avec Israël lorsque la sécurité ou l'existence de celui-ci est menacée, ou bien doivent-ils se considérer comme moralement impliqués dans l'évolution de l'Etat hébreu ? L'inconditionnalité, que certains d'entre eux réclament, ne serait-elle pas le premier pas vers l'indifférence ?

PATRICK JARREAU.

Société

Quelques heures après une conférence de presse clandestine de l'ex-FLNC

Un gendarme est tué à Ajaccio par un commando de quatre hommes

du nationalisme corse

Un gendarme, Stéphane Chariot, vingt-sept ans, a été taé, à Ajaccio, le mardi 8 mars peu après 13 heures, de deux helles dans, l'alidomen par un commando de quatre hommes qui out mitraille la caserne de gendarmerie, Battesti. Cet attentat suivait de quelques heures une conférence de presse claudestine de l'ex-FLNC au cours de de l'ex-FLNC an cours de laquelle, des membres de l'orga-sisation dissente out distribué un document préconisant « la construction d'une nouvelle société socialiste

AJACCIO de nos envoyés spécieux

De nombreax Corses ont relevé la troublante coîncidence. Juste une beure après le premier bulletin radio relatant une conférence de presse clandestine de l'ex-FLNC au contenu plus modèré que d'habitude, un commando motorisé comprenant au moins quatre hommes, a tiré plusieurs rafaies d'armes autonationes sur la sentinelle de la matiques sur la sentinelle de la caserne de gendarmerie d'Ajaccio au cours d'une opération hasardeuse. Trop mal préparée, trop mal repérée pour ne pas résulter, au moins partiellement, de l'improvisation

Un groupe isolé a-t-il voulu briser net l'effet qu'aurait pu produire dans l'île la conférence de presse ? Le commandement « militaire » de l'ex-FLNC a t-il précipité une action corses, une nouvelle fois s'interro-gent sur les mystères de la logique dérisoires. La Corse, brutalement interne de l'organisation dissoute.

Sur ces contradictions aussi : cette Sur ces contradictions aussi; cette faiblesse originelle qui fait détruire par ses « durs » les projets plus cohérengts de ses « politiques », et contredire par le. Sud (Ajaccio), plus sectaire, les tentatives d'ouverture du Nord (Bastia).

L'histoire de l'organisation clandestine est une longue suite d'avancées et de reculs, de brusques raidisements, d'aussi ravides abandons.

sements, d'aust i rapides abandons, de meurces et d'excuses. Chemino-ments essoufflants, difficiles à suivrs. Cette fois, pourtant, la valschésitation de ces mouvements contraires est quasi simultanée. L'ex-FLNC s'est exprimé, le mardi 8 mars, de manière très désordon-

Au petit jour, dans une pièce d'une villa aux murs tendus de drap, cinq journalistes ont d'abord éconté un responsable de l'organisation, le visage recouvert d'une cagoule, présenter une plate-forme de propositions souvent positives, en tout cas acceptables pour beaucoup de Corses, même non nationalistes. Un texte pondéré qui précouise, notam-ment, un meilleur contrôle des fonds publics, la dissolution de l'Assem-blée régionale pour une meilleure refonte des pouvoirs locaux, enfin des solutions économiques. Bref, un plan pour l'île qu'aurait pu imaginer un parti autonomiste, voire même, un « parti français».

En début d'après-midi, l'ex-FLNC a montré le visage qu'on lui connaît ces dernières années, celui d'un mouvement ultra-radicalisé, qui n'hésite plus, désormais, à tuer. Les projets économiques du petit jour étaient brusquement devenus dérisoires. La Corse, brutalement

retrouvait psychiquement au 5 août 1987, après l'assassinat à Bastia, par un commando nationaliste, du gen-darme Guy Aznar. Un autre « ennemi colonialiste », selon caston artisanale, a été lancé simul-tanément par-dessus le mur de la caserne. Par miracle, seul l'un des confants a été touché, victime d'une commotion auditive. Sur les pierres

l'expression de l'ex-FLNC, un antre gendarme, venait de succomber, lui aussi, à la guerre que les clandestins ont décide de mener contre les représentants les plus symboliques de « l'Etat impérialiste français ».

Pinsieurs rafales

d'armes automatiques A 13 h 10, le 8 mars, Stéphane A 13 h 10, le 8 mars, Stéphane Chariot, âgé de vingt-sept ans, marié et père d'une petite fille, régiait la circulation devant la porte arrière de la caserne Battesti, siège de la légion corse de la gendarmerie, sur les hauteurs d'Ajaccio. Depuis dix jours, la porte principale avait été condamnée parce que jugée trop dangereuse, justement, en cas d'attaque... Des travaux y avaient été entrepris. Des travaux y avaient été entrepris, et on utilisait une porte annexe, en fer, seule ouverture d'un hant mur de pierres sèches. Une vingtaine d'enfants jouaient dans la cour, près de cette porte, attendant l'heure de retourner en classe, lorsque, brusu-quement, les passagers d'une Opel Ascona blanche qui remontait la rue ont tiré plusieurs rafales d'armes automatiques sur le périmètre de la

Stéphane Charlot s'est écroulé sans avoir eu le temps de réagir, atteint de deux balles — sans doute de calibre 11,43 — dans l'abdomen. Le gendarme, chef du détachement le secours en montagne, devait écéder à son arrivée à l'hôpital.

Un cagin explosif de faible puls-sance, vraisemblablement de fabri-

Mystères et contradictions

sèches du mur, dix-sept impacts de balles...

Présents à quelques mètres, dès les premiers coups de feu, des gen-darmes sont intervenus et ont reussi à tirer sur la voiture, qui s'éloignait Mais le chemin des Milelli est une voie sans issue et le commando qui avait agi à visage découvert n'avait aucune chance de s'enfuir par la

Après un carambolage avec un véhicule qui circulait en sens inverse sur l'étroit chemin, les quatre hommes ont abandonné la voiture pour s'éloigner à pied. D'eux d'entre eux ont été rapidement interceptés par leurs poursuivants. Mais, selon les enquêteurs, la prise n'était pas bonne : les deux hommes arrêtés dont, selon certaines informations non confirmées, un métis fils d'un ancien joueur professionnel de foot-ball d'origine canaque - ne portaient pas les armes du commando. Leurs deux compagnons ont fait dis-paraître, dans leur fuite dans le maquis, la preuve de l'assassinat.

Tard dans la nuit, une soixantaine de gendarmes fouillaient encore, à l'aide de chiens, ce coin de broussailles et d'épineux, sans espoir de retrouver les tireurs en raison de la proximité de cette zone avec la ville. La gendarmerie chargée de l'enquête sur l'assassinat de Stéphane Chariot dispose cependant du véhicule, une voiture volée immatriculée dans le Finistère. Des douilles,

selon d'autres informations, auraient été retrouvées sur les lieux de l'attentat. Les enquêteurs se mon-trent cependant discrets sur la valeur de leurs indices et interrogent les deux nationalistes interpellés, placés en garde à vue.

S'il n'y avait cette conférence de presse du matin à laquelle certains spécialistes trouvent même des accents socialisants. Il serait facile d'opter pour la stricte thèse de la radicalisation longtemps promise, entreprise depuis la mort, en août 1987, du gendarme Guy Aznar. La logique étroite de la terreur en Corse peut fournir un code de lecture à ce nouvel assassinat. La mort de Guy Aznar répondait, œil pour œil, à la capture, au mois de juin précédent, de Charles Pieri, l'un des chefs mili-taires présumés de l'ex-FLNC dont la photographie figurait, depuis la fin du printemps, sur l'affiche de l'appel à témoins lancé par le minis-tère de l'intécent tère de l'intérieur.

et ouvertures politiques

La mort de Stéphane Chariot est aussi surement la réplique à l'arres-tation d'un autre portrait de « l'affi-che», Jean-André Orsoni, lui aussi membre dela bande dite des «fugitifs», cerné le 27 février dernier par les policiers dans une maison d'un village proche d'Ajaccio. Et comme l'organisation clandestine fait tout payer, même ses morts par inadver-tance, pourquoi ne pas mettre dans la balance le décès de Jean-Baptiste Acquaviva - autre portrait de l'affi-che - le 14 novembre, lors d'une opération de commando contre une

S'il n'y avait cette conférence de presse du petit jour, ce même mardi, on pourrait mettre aussi l'assassinat de Stéphane Charlot sur le compte de ce curioux - dialogue entre Corses -. selon l'expression d'un

homme politique insulaire, que l'ex-FLNC entretient avec le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua. Depuis que ce dernier a appelé, l'été dernier, ses compatriotes à coopérer avec les forces de l'ordre et à éliminer eux-mêmes la violence nationaiste par la délation, l'organisation clandestine, pour la première fois, doit hausser le ton, frapper plus fort face à un adversaire dont la voix porte dans l'île.

Il n'est pas absurde de penser que l'ex-FLNC cherche à affaiblir le ministre de l'intérieur en pleine campagne électorale, alors que les succès antiterroristes de celui-ci constituent, pour une bonne part, l'argumentaire de son candidat, M. Jacques Chirac. Façon comme une autre, pour les nationalistes, de rappeler que la campagne présidentielle doit garder en Corse ses particularismes et que les candidats, s'ils choisissent, comme M. Raymond Barre, le mois dernier, de poser le pied sur l'île, ont intérêt à préparer ici un discours non hexagonal.

S'il n'y avait cette conférence de presse... Sa tenue, son contenu. affaiblissent ces analyses fondée sur la riposte. Elle remet peut-être en lumière les profondes diverge existant an sein de l'ex-FLNC. Comme souvent, des commandos semblent surgir pour tuer lorsque la direction politique de l'organisation tente de trouver des ouvertures politiques. Le docteur Lafay a été tué en juin 1987, alors que l'ex-FLNC s'apprétait à mettre un terme à ses attentats contre les continentaux installés dans l'île, conscient du mauvais effet de cette campagne d'explosions. Un tueur dans l'ombre avait vidé un chargeur sur le vétérinaire de Corte, devant les locaux de FR 3 à Ajaccio, enrayant, pour de longs mois, toute velléité de pondé-

PHILIPPE BOGGIO et MICHEL CODACCIONS

Un document du mouvement dissous

Pour une « nouvelle société socialiste »

BASTIA

 $(2.004)_{1272}^{+0.00}$

11.44 mg/

1777

 $= *_{\tau_{d-1,\omega}}...$

1 1 2 1

tite ta da.

THE PARTY OF

21.1

4000

de notre correspondant :

C'est un document de six pages de l'ex-FLNC, cont remis eux six istes è conduits », le merdi 8 mars vers 5 heures du matin, dans une ville isolée du sud de Bastie. « Le nationalisme corse, affirme le texte; à franchi, déstr-mela, une étapa historique, celle de la construction d'une nouvelle société que nous qualifions, dans toute le dimension du terme, de socialiste, dans la mesure où nous sommes déterminés à remettre en cause toutes les formes d'exploi-tation à Le ton est donné, les hommes de l'ex-FLNC ciertient ainei une position politique jugée, jusqu'à présent, ambigué par les

Autre pouveauté : les instituler appliqué en Corse depuis 1982 ne sont pas contestées, c'est l'organisation de leur fonctionne ment que s'efforce de préciser l'ex-FLNC. « Posent comme préalable la refonte des listes électorales, s'emparant dans un premier temps de la réforme en Kanaky (les fonc-tionnaires et militaires de passage n'euront pas droit d'être inscrits) », l'ex-FLNC définit les mesures d'eune nouvelle politique écono-mique sociale et culturelle » pouvant se développer en Corse avec une « assemblée de Corse dissoute et réélue au scrutin régional (scrutin départemental depuis 1984) et aux mment sur le plan économique at cuiturei 3.

L'est-FLNC propose la « recrée tion d'un tissu économique pro-

1) Les transports : les c accortations a de Corse doivent bénéscier d'une baisse notable du coût des transports ; en ravanche, les produits importés concurrençant directement ces produits corses ne doivent pas bénéficier de la « continuité territoriale » ;

2) La distribution des produits locaux doit être privilégiée avec notemment la définition du label « produit corse » ;

3) Finances et fiscalité : l'ex-FLNC propose des e directives d'orientation du crédit avec des de structures productives » et « l'obligation de réinvestir l'épargne corse en Corse ». Il préconise e la création d'un office de développement économique » :

4) La formation des hommes et adentées aux basoins économiques de la Corse. L'université pourrait en être le maître d'obuvre avec des « littères tournées vers les ressources locales : bois, pierre, aquetroisième cycle et recherche). L'ex-FLNC prone is « consistion » des emplois. Pour le secteur privé : embauche des salariés sur place ; pour le secteur public : « les postes des Corses ». L'enseignement obli-gatoire de la langue corse reste la revendication unique pour la deveioppement cuiturei.

NOUVEAU - A PARTIR DU 28 MARS

PARISESEVILLE 10 VOLS HEBDOMADAIRES

3 VOLS SANS ESCALE

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI **DÉPART ORLY SUD: 15 H 25 ARRIVÉE SÉVILLE: 17 H 30**

7 VOLS (AVEC ESCALE A VALENCE)

TOUS LES JOURS DÉPART ORLY SUD: 17 H 50 ARRIVÉE SÉVILLE: 21 H 25

Consultez pour renseignements et réservations voite Agence de Voyages ou l'un de nos bureaux. Réservations : Tél. (1) 47.23.00.23 / 31, av. Montaigne 75008 PARIS - Tél. (1) 47.23.01.23 1, rue Scribe 75009 PARIS - Tél. (1) 47.42.38.60 / Aéroport d'Orly - Tél. (1) 46.86.46.60.



Les réactions

M. FRANÇOIS MITTERRAND: « L'imolérable terrorisme ».

Le président de la République a adressé à M= Stéphane Chariot le télégramme suivant : « J'ai appris avec une profonde peine l'atlentat dont votre mari le gendarme Stéphane Chariot vient d'être victime à Ajaccio. Je tiens à vous assurer de la solidarité du pays tout entier face à cet intolérable terrorisme. Dans ces circonstances particulièrement cruelles pour vous même et votre fille, je tiens à vous adresser mes très sincères condoléances et à vous exprimer mes seniments d'affliction. »

M. JACQUES CHIRAC: « Un l'account de la république ».

(...) Nous avons âit que nous démantillerons let réseaux terroristes; nous avons été très efficaces à vous appris appris de réseaux li n'y a pas de raison que nous me réussissions pas en Corse. »

M. ANDRÉ GIRAUD: « Nous avons le de la déclense, dont dépend la gendarmerie, a déclaré, mardi 8 mars, à Antesme 2, qu'il était « indigné par la liècheté de l'attentat. Nous avons les des hommes courageux qui sont en train de faire trioripher autant que possible la loi de la République ».

Le PS: « Vigoureuse dénonciation » — Portoparole du Parti socialies M. Jean, lect. Operarme, a fait

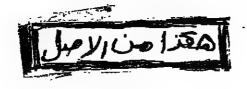
ments d'appliction. »

M. JACQUES CHIRAC: « Un làche attenut. » — Le premier ministre a qualifié l'attaque meurtrète de Corse de « lâche attenua! » dans un message adressé au directeur général de la gendarmerie. « Je souhaite, a+il ajouté, que toutes les volontés soient mises en œupre pour que les enteures. mises en œsore pour que les auteurs de ce meurire soient interpellés et puissent rendre compte de leurs actes devant la justice.

. M. ROBERT PANDRAUD: « Sans pitié. » — Pour le ministre délégué chargé de la sécurité, « sans pitié nous lutterons courre les assas-sins ». Il a déclaré en outre : « Nous avons déjà pris des mesures et nous continuerons à en prendre d'autres.

tion. - Porte-parole du Parti socia-liste, M. Jean-Jack Queyranne a fait savoir que le PS « dénonce avec la plus grande vigueur la mort d'un gendarme à Ajaccio». Son communiqué ajoute que le PS « n'a jamais voulu exploiter l'insécurité et le terrorisme à des fins politiciennes, mais se doit de constater que, depuis 1986, la Corse a connu une recrudescence des actions

violentes et meurtrières ». ● En Corse, ML JEAN-PAUL DE ROCCA-SERRA, président (RPR) de l'Assemblée de Corse, ainsi que M. JEAN ROSSI, président (UDF) du conseil général de la Corse du-Sud, ont exprimé leur indignation et leur émotion.



Plusieurs syndicats de policiers manifestent leur satisfaction

Après trente-trois jours de prison, le gardien de la paix Jean-Pierre Aveline, auteur de la « bavure », qui avait coûté la vie à Christian Dovero, vingt-six ans, sur un parking le 2 février dernier à Marseille, a été remis en liberté, le mardi après-midi 8 mars, sur décision prise, le matin même, par la chambre d'accusation d'Aix-en-Provence (le Monde du

Placé sous contrôle judiciaire, avec interdiction de se concerter avec les témoins, quels qu'ils soient, ni avec les hommes de la brigade de surveillance Nord à laquelle il appartenait, le policier reste inculpé de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans inten-

En apprenant la libération du 1™ Dovero, mère de la victime, a déclaré : - Trente-trois jours pour l'assassinat de mon fils, ce n'est pas cher payé. La vérité est salle. J'al entendu trop de mensonges. Je veux que la vérité éclate. » Tandis que M. Dovero affirmait: « La vérité, les policiers la connaissent, qu'ils la disent. On veut dans cette affaire innocenter le policier. (...) C'est bien lui qui a appuyé sur la gâchette.

De leur côté, plusieurs syndicats de policiers ont manifesté leur satisfaction. La Fédération autonome de la police nationale (FASP) - s'est félicitée » de la remise en liberté de Jean-Pierre Aveline. « Cette mesure. a indiqué M. Eugène Acensio, secrétaire général du SNPT/FASP, nous réconforte et, comme nous le sou-haitions, prouve qu'un policier doit être considéré comme un citoyen à part entière. » « Nous regrettons, a-t-il ajouté, que les atermolements du ministre de la justice et la pression de la rue nous aient conduits à cette

La Fédération professionnelle indépendante de la police (FPIP, proche de l'extrême droite), qui . se réjouit », ajoute dans un communi-qué qu's elle attend avec impatience le non-lieu mérité pour ce représentant de l'ordre et la condamnation de tous ceux qui ont porté atteinte à

Le Syndicat indépendant de la police nationale (SIPN, proche de la majorité), qui « se félicite » de la libération du policier, estime que sa détention n'étalt pas nécessaire » puisqu'il avait agi » dans le cadre d'une mission de police ».

L'affaire du Carrefour du développement

La Cour de cassation confie à la chambre d'accusation de Rouen le sort d'une plainte de M. Nucci

Un arrêt de la chambre criminelle de la Cour de cassation rendu le des épisodes de l'affaire dite du Carresour du développement. Cet arrêt annule en effet celui de la chambre d'accusation de Paris qui, le 7 décembre 1987, avait lui-même annulé l'ordonnance rendue le 6 octobre précédent par le doyen des juges d'instruction, M. Alain Sauret, contre X... déposée par M. Christian Nucci pour recel de malfaiteur et visant en fait celui ou ceux qui delivrèrent à M. Yves Challer le vraifaux passeport qui facilitera sa fulte des premiers mois.

La censure de la chambre criminelle ne saurait être tenue en ellemême pour un rebondissement. L'arrêt juge sculement que les magistrats d'appel, dès lors qu'ils

déclaraient le doyen des juges d'instruction sans qualité pour se pronon-cer sur la recevabilité d'une plainte, n'auraient pas dû ordonner le retour de la procédure entre les mains du procureur de la République en vue de la désignation d'un juge d'instruction compétent, mais soit se prononcer eux-mêmes sur la recevabilité de la plainte de M. Nucci, soit désigner le magistrat apte à le faire.

En conséquence, la Cour de cassation a désigné la chambre d'accusation de Rouen pour statuer sur cette

Ancien ministre socialiste de la coopération, M. Christian Nucci. député PS de l'Isère, a fait l'objet d'un vote par lequel les deux Assemblées parlementaires l'ont estimé, à la majorité, justiciable de la Haute Cour de justice.

Une commission arbitrale pour les enfants retenus en Algérie

Le ministère français des affaires étrangères a annoncé, le mardi 8 mars, la création prochaine d'une commission arbitrale francoalgérienne pour le règlement des dossiers individuels des enfants de couples mixtes franco-algériens séparés retenus par leur père en Algérie. Cette annonce a été faite vingt-quatre heures avant la réception à l'Elysée du Collectif des mères d'Alger, accompagné d'une délégation de députés des quatre principaux partis (RPR, UDF, PS et PC) qui devaient s'entretenir avec M. Mitterrand.

La commission arbitrale serait mise en place en attendant la signature d'une convention entre les deux pays. Elle réglerait les dossiers un par un et, contrairement aux médiateurs qui avaient été désignés par Alger et Paris, serait habilitée à faire exécuter les décisions prises.

AÉRONAUTIQUE

veau satellite de télécommunications. - La Chine a lancé avec succès, le lundi 7 mars, un nouveau satellite de télécommunications por tant ainsi à vingt le nombre des charges utiles qu'elle a mises en orbite par ses propres moyens. Pour ce tir effectué depuis la base de Xichang, située dans le sud-ouest du pays, les Chinois ont fait appel à un anceur de type Longue Marche, dont ils ont l'intention de commercialiser les services auprès des pays étrangers intéressés. Ce satellite, si l'on en croit les précisions données par l'agence Chine nouvelle, serait une version améliorée d'un satellite de télécommunications lancé en février 1986. Lors de son dernier tir réussi, en août 1987, ja fusée Longue Marche avait lancé un satellite porteur d'expériences de microgravité four-nies par la société Matra.

Une septième inculpation dans l'affaire des fausses factures de Nancy

M. Gilbert Thiel, juge d'instruc-tion chargé de l'affaire des fausses factures de Nancy, a inculpé le mardi 8 mars, un entrepreneur en peinture de Maxéville (Meurthe-et-Moselle), M. Gérard Malgras, de faux en écriture de commerce et abus de biens sociaux ».

M. Malgras, qui a été écroué à la maison d'arrêt de Briey, est le sep-tième inculpé dans cette affaire. Le juge lui reprocherait d'avoir sures-time des devis destinés à l'un des six autres inculpés, M. André Gusaï. entrepreneur en maçonnerie à Toul. Selon son défenseur, Me Philippe Souchal, M. Malgras conteste les faits qui lui sont reprochés. L'avocat a fait appel de l'ordonnance de mise

Cette inculpation est intervenue le jour même où la chambre d'accu-sation de la cour d'appel de Nancy devait examiner la demande de mise en liberté de deux des inculpés, M. Michel Bouriez, directeur général des hypermarchés Cora et président de la chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle, et de M. Richard Zanier, directeur technique d'une entreprise filiale de Cora. La chambre doit rendre son arrêt, mercredi 9 mars, dans l'après-

• La Ligue des droits de l'homme répond aux inspecteurs de police. - Saisi par le Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC) à propos de Dominique Loiseau, inspecteur de police, inculpé et en détention provisoire depuis le 20 janvier 1986 (le Monde du 27 février), le président de la Lique des droits de l'homme. Me Yves Jouffa, lui a répondu : « Dès que nous aurons été saisis par les avocats de M. Loiseau, nous ne manquerons pes d'intervenir si, bien entendu, nous relevions des manquements aux droits fondamentaux de la personne humaine » Le défenseur de M. Loiseau est Mº Jacques Vergès.

Médecine

La transmission hétérosexuelle du SIDA

Le rapport de Masters et Johnson déclenche une vive polémique aux Etats-Unis et en Europe

La nouvelle controverse sur le risque de ission hétérosexuelle du virus du SIDA lancée le 7 mars à New-York par les célèbres sexologues américains William Masters et Virginia Johnson (le Monde du 9 mars) se fonde pour l'essentiel sur une étude effectuée à partir d'un groupe de huit cents personnes. La méthodologie et les principaux résultats de ce travail font l'objet d'un ouvrage publié conjoin

Comme le laisse entendre le docteur Mann, il serait sans doute beaucoup plus simple d'évoquer - ou de se pas publier – ce nouveau travail sur le SIDA, s'il n'avait été mené par Wil-liam H. Masters et Virginia E. John-son, la notoriété de ces deux spécialistes en matière de sexologie apparaissant à l'évidence de nature à cautionner les résultats auxquels ils aboutissent en matière de SIDA.

L'étude des sexologues américains a porté sur 800 personnes adultes âgées de vingt et un ans à quarante ans, sélectionnées à partir d'un échantillon de près de 4 000 personnes, hommes et femmes. « Ces 800 adultes, précisent les auteurs de cette étude, sont répartis de la façon suivante : 200 hommes et 200 jemmes certifiant de la supposition de la content de la poursuivre des rapports à long terme (mariage, concubinage), depuis au moins cinq ans avant d'être soumis à notre questionnaire ; 200 hommes et 200 femmes cartifiant avoir eu un minimum de six partenaires sexuels par an au cours de cette période de cinq ans, qu'ils soient ou non mariés. » Pour des raisons d'économie, l'étude a été limitée à des personnes habitant dans quatre villes américaines, deux commes comme étant à hauts risques (New-York et San-Francisco) et deux comme étant à très faible risque (Saint-Louis, Atlanta).

Dans tous les cas, afin d'éliminer le isque de sélectionner des sujets potentiellement séropositifs par voie non sexuelle, n'ont été retenues que les persources n'ayant pas subi de transfusion sanguine depuis 1977, n'ayant pas fait aux Etats-Unis et en France (1). Les conclusions et les extrapolations des sexologues américains, qui estiment notamment que trois millions de citoyens américains sont déjà contaminés par le virus du SIDA sont très vivement critiquées par de nombreux spécialistes et épidémiologistes de cette maladie. A Londres, lors de la cérémo-

usage de drogne et n'ayant pas en de rapports homosexuels ou bisexuels depuis 1977.

Toute l'étude a été menée de façon rigoureusement anonyme. Sur les qua-tre cents personnes monogames, seul un cas de séropositivité a pu être établi. Dans le groupe à partenaires hété-rosexuels multiples, le taux de séropositivité était de 5 % chez les hommes et de 7% chez les femmes. Les pourcentages montaient à 14 % et à 12 % chez les femmes et les hommes déclarant avoir plus de douze partenaires annuels durant les cinq dernières années. Les taux de séropositivité les plus élevés ont, comme prévu, été retrouvés à New-York et à Los

D'une manière générale, les auteurs américains ne parviennent pas à mettre en évidence l'existence de risque spécifique lié à telle ou telle pratique sexuelle. Seule la fréquence des partenaires semble constituer un risque de contamination. « Moins de 10 % des hommes et des femmes ayant des par-tenaires multiples se considéraient comme exposses à la contamination par le virus, écrivent Masters et Jouhson. Ils étaient convaincus, pour la plupart, que le problème du SIDA ne concernait pas les hétérosexuels. Beaucoup d'entre eux assuraient même être capables d'éviter tout contact avec des personnes contaminées en « reconnaissant intuitivement » les individus appartenant à un groupe à hauts risques. Dans le fil de cette insouciance générale, aucun des

nie d'ouverture d'une conférence interpatio-

deux cents hommes du groupe d'étude n'avait régulièrement utilisé un pré-servatif au cours de l'année précédente. Sur les deux cents femmes, six seulement demandaient régulièrement à leurs partenaires d'utiliser un pré-servatif. » Tout en analysant les bials éventuels que pouvait comporter la méthodologie retenue pour un sel travail, et en déclarant ne pas vouloir extrapoler de manière hasardeuse, les sexologues américains développent très longuement les risques que comporte une telle situation. « Cette insouciance, écrivent-ils, laisse à penser que les autorités responsables de la santé publique ont failli à leur devoir de faire comprendre au public que l'épi-démie de SIDA a éclaté. Les avertis-

de la population hétérosexuelle à luquelle ils étaient destinés ». Cet état de choses soulève de nouvesux sujets d'inquiétude, cur « le SIDA a indiscutablement établi une solide tête de pont dans les rangs des hétérosexuels. Et parce que ceux qui ont des partenaires multiples encourent un plus grand risque d'être consaminés, la propagation probable du virus chez l'ensemble des hétérosexuels va désormais s'accrolure avec

sements de nombreux experts sur le risque encouru par la multiplication des partenaires semblent n'avoir pas été pris au sérieux par la partie même

une effroyable rapidité ». Les conclusions de cette étude ont immédiatement déclenché aux Etats-Unis et en Angleserre une très vive polémique, les sexologues étant, ni plus ni moins, accusés de comportement

docteur Jonathan Mann, responsable du programme SIDA de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a déclaré, le mardi 8 mars, qu'il était irresponsable de la part des deux sexologues américains d'appuyer de leur prestige de telles thèses sur la transmission du SIDA. Il leur a notamment reproché de ne se fonder sur aucune donné

> irresponsable. On estime, du côté offi-ciel américain, que les résultats pré-sentés pèchent par excès, les taux de sentes pecuent par exces, les taux de séropositivité retrouvés par Masseus et Johnson dans la population générale étant les mêmes que ceux observés dans les centres de dépistage vénérien où on voit les sujets à hauts risques pour le SIDA.

> dans le cadre de la conférence interna-tionale consacrée à « l'impact social du SIDA», les sexolognes américains le sont aussi en France. « Ces conclusions ne correspondent pas à l'ensemble des résultats dont nous dispasons sur ce sujet, commente un épidémiologiste français spécialisé. On ne peut pas raisomablement extrapoler à partir de tels chiffres. D'autre part, le recrute-ment effectué sur la base du volonioment effectue sur la base du volonta-riat suscité est un blais très impor-tant. » En ce qui concerne le situation française (2), il est clair, aux yeux des spécialistes, que les cas de séropositi-vité retrouvés chez les hétérosexuels stricts correspondent toujours à l'exis-tence chez le sujet ou chez son conjoint d'un facteur de ristone — procomenie d'un facteur de risque - texicomenie, transfasion, etc. - déjà comm pour le

> > JEAN-YVES NAUL

(1) Le Cri d'elarme, tout er que vous enez toujours craint de senoir sur le SIDA, de William H. Masters, Virginia E. Johnson et Robert C. Koloday, Editions du Pré-enz-Clers, 184 p., 98 F.

(2) Sur le thème, on peut se rapporter su tout récent et fort instructif les Femmes et le SIDA, du professeur Roger Hémion, Fiammarion, 163 p., 69 F.

Les suites de l'affaire d'Amiens

Le professeur Alain Milhaud est inculpé à sa demande

Le professeur Alain Milhaud, qui avait suscité une vive polémique en faisant inhaler du protoxyde d'azote à un jeune homme, Pascal Louette, en état de coma dépassé, dans son service du CHR d'Amiens (Somme), a été inculpé, le mardi 8 mars, de - coups et blessures volontaires sur une personne incanable de se défendre en raison de son état physique ou mental » par le juge Jean-Michel Stoltz.

Les faits avaient été révélés au procès, dit des médecins de Poi-tiers par l'un des experts, le profes-seur Jean Lassner. M. Milhaud a été inculpé, à sa demande, afin de pouvoir accéder au dossier et savoir ce qui lui était reproché. · Nous commencerons par prendre connaissance du dossier, car nous ne possédons aucun élément qui permette de fonder une quelconque poursuite -, a expliqué M. Lionel Marguet, défenseur du professeur

Le parquet d'Amiens avait ouvert une information judiciaire il y a une semaine, après le dépôt par la famille Louette d'une plainte - pour coups et blessures volontaires » avec constitution de partie civile contre le professeur Milhaud.

Plusieurs personnalités s'associent à un « testament de vie »

Le professeur Alain Milhaud a pris l'initiative de rédiger un nouveau « testament de vie » qu'ont déjà signé un certain nombre de personnalités et qui vise à obtenir de sujets qu'ils autorisent, au cas où ils se trouveraient en coma végétatif prolongé ou en coma dépassé, que l'on pratique sur eux des expérimentations cliniques.

Les signatures sont recueillies par l'Association pour le développement de l'expérimentation en médecine (ADEM, CHU Nord, 80030 Amiens). Nous publions cidessous le texte de ce « testament ».

· Tout en espérant que des textes législatifs ou réglementaires viennent bientôt renforcer et compléter la loi sur les prélèvements d'organes en les facilitant et en ajoutant la notion d'expérimentation humaine sur des sujets porteurs de dommages cérébraux glo-baux irréversibles,

 Je soussigné... - 1) Dans le cas ou après un accident je me trouverais en « coma dépasse » (mort cérébrale = mort) accepte que mon corps serve en priorité aux prélèvements d'organes à des fins thérapeutiques ou, pour toute expérimentation utile aux

progrès et connaissances médicales. - 2) Dans le cas d'état végétatif chronique (état inchangé depuis plus d'un an, simplement constaté par trois médecins dont un spécialiste de neurologie), j'accepte que les experts en recherche clinique, pratiquent sur moi des essais diagnostiques et thérapeutiques d'intéret général, présumés non dangeVoici la liste des premiers signa-

Henri Caillavet, ancien ministre, ancien sénateur, avocat à la cour (Paris); Lionel Marguet, avocat à la cour (Amieus); Gérard Soulié, profes-seur de droit à l'université de Picardie (Amiens); médecins : Denise Brille, ancien directeur de recherche à l'INSERM (Paris); Louis Campan président fondateur de la Société fran caise de neuro-anesthésic-réanimation (Toulouse); Jacques Chopin, chef du Centre de réanimation polyvalente (Metz-Thioaville); Maurice Cara, professeur honoraire d'anesthésiologie (Paris); Christian Conseiller, chef du département d'anesthésiologie, Cochin (Paris); Henri Danon-Boileau, psychanalyste (Paris); Gérard Desmet, chef du laboratoire d'hormonologie (Amiens); Raymond Galinski, chef du département d'anesthésiologie, Boucicaut (Paris); Julien Guelfi, professeur honoraire de physique médicale caise de neuro-anesthésie-réanimation honoraire de physique médicale (Paris) : Daniel Guilmet, professeur de chirurgie cardio-vasculaire (Suresnes); Gilbert Huault, chef du Centre de réa-nimation pédiatrique, Bicêtre (Paris); Jean-Marie Idatte, professeur de néphrologie (Paris); Henri Kreis, pro-fesseur de néphrologie, Necker (Paris); Jean-Philippe Lesbre, professeur de car-diologie (Amiens); Alain Milhand, pro-fesseur d'acceptablishent lesseur d'auesthésiologie (Amiens); Paul Milliez, doyen honoraire, Broussais (Paris); Alain Neidhart, professeur d'anesthésiologie (Besançon) ; Gérard Oksenhendler, professeur d'anesthésio-logie (Rouen) ; Dominique Patte, doyen honoraire (Poitiers): Jacques Pietri, professeur de chirurgie thoracique et vasculaire (Amiens); Michel Poisvert, SAMU de paris ; Henri Poulain, professeur de chirurgie cardio-vasculaire (Amiens); Jean Quichaud, professeur d'endocrinologie (Amiens) ; Jean-Claude Quiret, chef du Centre de réani-

mation cardio-vasculaire (Amiens);
André Snadja, professeur d'anatomopathologie (Amiens); René Stoppa,
professeur de clinique chirurgicale
(Amiens)

L'affaire du centre de transfusion sanguine de Châteauroux

Le docteur Jean Klein a été licencié abusivement

de notre correspondant

Rebondissement spectaculaire dans la « guerre du sang » qui sévit depuis près de deux ans dans l'Indre (le Monde du 22 octobre 1987) : le conseil des prud'hommes de Châ-teauroux a jugé, le mardi 8 mara, « abusif - le licenciement du directeur du centre de transfusion sanguine (CTS) de Châteauroux, le docteur Jean Klein.

Au mois de juillet 1987 le docteur Klein avait été licencié pour faute grave par l'Association de gérance du centre présidée par le docteur Patrick Serpeau. Il était accusé de « rébellion permanente » contre une autorité dont il contestait la représentativité. L'union départementale des associations de donneurs de sang bénévole de l'Indre se solidarisait alors massivement avec le docteur Klein en menant notamment plusieurs grèves des dons du sang.

Le docteur Klein en augmentant le potentiel du laboratoir d'analyse du CTS avait voulu en faire le parte-naire privilégié de l'hôpital public de Châteauroux, lui-mêpe dépource de laboratoire, ce qui heurtait les intérêts des laboratoires privés avec lesquels traivaillait jusqu'aiors exclusi-

rement le Centre hospitalier. Diverses actions juridiques se sont alors succédées auprès du tribunal de grande instance de Châteauroux. de la cour d'appel de Bourges, du tribunal administratif de Limoges; elles avaient finalement abouti à prendre le parti de l'Association de gérance et à entériner le licenciement du docteur Klein. Un audit sur cette affaire, demandé par la préfecture de l'Indre, était resté ensuite · au secret » au ministère de la jus-

Or la décision du Conseil des prud'hommes vient bouleverser en termes sévères ce « consensus ». Le

· Les autorités sanitaires américaines ont récemment recommandé aux responsables des banques de sang des Etats-Unis, de refuser le sang des immigrants ouest-africains. Cette mesure a été prise après la découverte d'un cas d'infection dû au virus HIV 2 dans le New-Jersey (le Monde du 29 décembre). Elle concerne tous les immigrants ouest-africains venus aux Etats-Unis après 1976. Cette exclusion n'est valable que dans l'attente de la mise au point d'une méthode de dépistage de la contamination par le virus HIV 2. Jusqu'à présent, la seule firme américaine à avoir demandé une autorisation de mise sur le marché pour ce test est le société Bristol-Myers.

licenciement est jugé abasif. Le pré-sident de l'Association de gérance a,

estiment les prud'hommes « autrepassé ses droits » et a » persisté malgré les interventions du docteur Kiein pour faire respecter la loi » ; lequel docteur Klein » a eu toutes les raisons d'intervenir » pour tenter d'obtenir un a fonctionnement nor-mal de l'Institution ». En conséquence, l'Association de gérance est condamaée à lui varser 455000 francs d'indemnités pour licenciement abusif et préjudice

GEORGES CHATAINL

The state of the second

Title State of the West

100

2.00

A A SHEET

10.00

· ·- 240

- AL

The second second second

46.00

SPORTS

Ricard est un parrain

Publicité ou perrainage ? Fece à la nouvelle loi interdisant la publicité sur l'alcool dans le sport, il faut choisir. En ce qui concerne le circuit automobile du Castellet, dans le Var, M. Christian Bergelin, le secrétaire d'Etat à la jeunessa et aux sports, vient de trancher : la présence de la marque d'apéritifs Ricard relève du parrainage et non de la publi-

Dans une lettre adressée à M. Hervé Kerveila, président de la Fédération française de moto (FFM), le ministre écrit : « Le circuit Paul-Ricard a depuis longtemps apporté un soutien important pour le développement des sports motocyclistes et automobiles. Il s'egit en l'occurrence d'une activité de perminage qui ne s'associe pes directement de la société Ricard et la vente de ses produits. 🗷

Le président de la FFM est donc rassuré. Il ne violera pas la loi du 30 juillet 1987 — dite loi Barzach, — en organisant le Grand Prix de France de vitesse le 24 juillet et le Bol d'or en septembre sur le circuit du Var.

• CYCLISME : Paris-Nice. - Au terme d'une longue échappée solitaire, le Britannique Sean Yates a remporté, mardi 9 mars, la première étape, disputée entre Villefranchesur-Seone et Saint-Etienne. Le Fran-çais Bruno Wojtinek, qui a gagné le sprint du peloton, était second avec 2 min 12 s de retard. L'Irlandais Stephen Roche ne s'est pas présenté au départ. Opéré du genou gauche en novembre demier, la champion du monde a préféré, après avis médical, différer sa rentrée.



- Le conseil des ministres a décidé d'inscrire au projet de budget de 1989 une série de mesures nouvelles. Il faudra y ajouter les velles. Il faudra y ajouter les mesures nécessaires pour tenir compte de la démographie scolaire, c'est-à-dire l'augmentation du nombre d'élèves dans les lycées (y compris-les classes de techniciens supérieurs), du fait de la prolongation de la scolarité. Il est impossible de dire, à ce jour, de combien le badget 1989 sera supérieur au budget de 1988. Mais l'ensemble des mésures adoptées aujourd'hui se traduiront par un accroissement très significatif, en tout état de cause supérieur à l'augtout état de cause supérieur à l'aug-mentation du budget en 1988 par rapport au budget 1987, qui était de 7,5 milliards de francs en fonction-

> On peut douc dire qu'une étape décisive est désormais franchie. C'était le plus difficile. L'important était d'amorcer le mouvement. Je crois qu'il ne sera plus possible de revenir en arrière, car toutes cea mesures, comme toutes les propositions inscrites dans mon plan, se fondent sur une réflexion préparatoire extrêmement sérieuse, menée par des hommes et des femmes dont la compétence est incontestable.

- Il y a positient un trou dans les mesures annoncées; vous son-indites revaloriser de 10 % les débuts de carrière des instituteurs et de 10 % à 15 % ceux des profes-seurs du secondaire, ainsi qu'une possibilité de promotion accilérée. Il n'en est plus question.

- il n'est pas pensable de renon-cer à ces objectifs. Mais j'ai insisté, pour commencer, sur ce qui me paraissait le plus urgent : la forma-tion des maîtres, l'initiative locale, la réussite scolaire à l'école élémentaire, la revalorisation du taux des heures supplémentaires. La voie est tracée et il n'est pes question, de s'arrêter on chemin. Gels dir, il fallait éviter le double écueil de la précipitation et de la démagogle, surtout dans une période qui porte à la surenchère électorale.

- Vous demourez convaince qu'on ne pent pas résondre la crise de recrutement des enseignants sons revaloriser les traitements ?

- J'en suis sûr. Et le débat est déjà engagé publiquement. Les hommes politiques ne penvent rien contre cette réalité : la France ne sortira de la crise que si elle a une meilleure éducation. La vraie question, qui n'est pas encore suffisamment débattue dans la campagne électorale, est celle du chômage. Et l'opinion publique doit s'habituer à ne plus parler seulement du traitement social, mais aussi du traite-ment éducatif du chômage. Pour cela, il faut des enseignants de qualité et en nombre suffisant.

 Le seul argument de l'équilibre de la grille de la fonction publique ne tient pas : on n'a guère de mal à recruter d'autres fonctionnaires, mais on en a pour recruter des ensei proche avenir d'aller plus loin en matière de revalorisation financière, aussi blen que de revalorisation

Le premier ministre propose des « états généraux . de l'éducation et de la formation »

Au cours d'un meeting tenu à Poitiers le mardi 8 mars en présence de M. Monory (UDF), ministre de l'éducation, M. Chirac a proposé la reunion rapidement – s'il est élu – d'«états généraux de l'éducation et de la formation» qui «favorise-raient une prise de conscience des enjeux et permettraient de dégager un large accord sur les mesures à prendre en priorité pour moderniser le système éducatif ».

Il a expliqué : « C'est l'ensemble des partenaires de l'école qui doivent s'exprimer : les familles, mais aussi les élèves, les entreprises, les diverses organisations ou associa-tions qui s'intéressent à la formation. - Il a énuméré les priorités du budget de l'éducation pour 1989 : « Amélioration des formations de soutien, améliaration des conditions de travail des enseignants, dévelop-pement massif des enseignements techniques, effort de rénovation des établissements scolaires. » Il a invité son auditoire - à faire preuve de vigilance sur un principe dont on pouvait penser qu'il était définitive choisir l'école de leurs enfants ».

jamais gagné! » Les « techno-crates » de la Rue de Rivoli n'avaient qu'à bien se tenir, lorsqu'ils reçurent, sans avertisse-ment, le 15 décembre dernier, le «paquet» de M. Monory : un plan de 28 milliards. Leur colère fut à la mesure de leur surprise et leurs pre-miers contacts avec les représen-

Aujourd'hui, une première étape est franchie et M. Monory, qui se dit enchanté de ses relations avec les argentiers du gouvernement est

influencer les décisions? M. Monory ne cache pas, qu'à son goût, il y a encore du chemin à par-courir. L'éducation ne lui semble pas avoir pris dans le débat électoral (y compris dans le discours de M. Barre) la place qu'elle devrait avoir — notamment pour la lutte contre le chômage. • On assiste à un

Quant aux décisions du conseil des ministres, elles résultent de «transactions», dans lesquelles le ministre de l'éducation n'a pas

obtenu tout ce qu'il désirait. Faisant ses comptes, il estime dis-poser d'à peu près 4 milliards de

Cette prise de conscience est-elle mesures nouvelles - ce qui, souligne-t-il avec satisfaction, cor-respond bien à la première année d'un plan de 28 milliards sur sept arvenue à un niveau suffisant pour ans. Cette somme se décompose de la façon suivante : 2 milliards, pour accueillir les 90 000 élèves supplé-mentaires qui se présenteront dans les lycées (y compris dans les classes de techniciens supérieurs) à la rentrée prochaine : 2 milliards pour les mesures particulières d'application de son plan : augmentation de 20 % de la rémunération des heures sup-plémentaires dans le secondaire ; création de 75 000 heures de plus (coût : 1 milliard); soutien aux élèves en difficulté dans le primaire (300 millions); bourses de recrutement pour des étudiants se préparant à devenir enseignants (150 millions); aide à l'innovation dans les établissements scolaires (250 mil-

Tout cela, estime M. Monory, correspond aux « urgences » pour les-quelles il fallait » se battre en prio-rité ». Mais le ministre de l'éducation s'est heurté à un refus catégorique des finances concernant la revalorisation des traitements de tous les enseignants. Il demandait en effet une augmentation de 10 à 15 % des débuts de carrière et une possibilité de promotion accélérée pour les enseignants les plus « méri-tants ». Les finances jugent ces pro-positions « insupportables », en rai-son des répercussions qu'elles ne manqueraient pas d'avoir sur l'ensemble de la fonction publique.

Pour M. Monory, si l'opinion n'est pas encore mûre pour prendre une telle décision, celle-ci n'en est pas moins indispensable pour faire face à la dramatique crise de recrutement à laquelle la France aura à faire face lorsqu'il faudra à la fois mener 74 % d'une classe d'âge au aireau du bac et recursier les niveau du bac et renouveler les départs massifs à la retraite.

Du côté du ministère et de la recherche de l'enseignement supé-rieur, on n'a jamais caché que l'on préférait une démarche plus discrète et plus prudente que celle de M. René Monory. Après la défini-tion des enjeux, des besoins et des objectifs — qui ont fait l'objet de deux rapports récents sur l'avenir de l'université et sur la condition des enseignants du supérieur, - le ministère s'est attaché à traduire, chapitre par chapitre, les évolutions budgétaires souhaitables.

budgetaires souhaitables.

En somme, au lieu d'afficher d'entrée de jeu le montant global de l'investissement formation nécessaire pour les prochaines années, il s'est attaché à évaluer, point par point, les mesures indispensables pour la rénovation et le développement de l'essertement. ment de l'enseignement supérieur.

Après une longue série de réu-nions interministérielles et technisemaines, on atteint aujourd'hui le terme de ce processus pragmatique : reste à boucler l'addition globale. Cela devrait être fait dans les prochains jours. On pourra mieux juger alors de l'efficacité respective des deux méthodes et des deux minis-

GÉRARD COURTOIS et FRÉDÉRIC GAUSSER

Pour un « traitement éducatif du chômage »

tants de l'éducation mationale furent débat de comprables, alors qu'il s'agit d'un problème philosophique, observe-t-il avec regret. Il faudrait que l'idée du «traitement éducatif du chômage» devienne un véritable plutôt froids.

convaincu que sa méthode était la bonne. Il fallait commencer par afficher les besoins réels, sans les censurer, pour qu'une prise de conscience se fasse dans l'opinion publique et dans les milieux politiques. Après, c'est aux responsables de faire les choix.»

F. G.

Soutien, formation continue, innovation

Les mesures particulières, qui seront inscrites dans le budget de 1989, pour marquer le démarrage du plan, sont les suiventes :

morale de la mission des enseignants

Diriez-vous in même chose si yous étiez ministre des finances dans un prochain gouvernement?

des finances. Avant toute décision,

je commençais par me poser la ques-

tion: « Avec quelle mesure pourrais-je faire gagner de l'argent au pays? » Il est clair que, dans le domaine économique, les premières mesures à prendre portent sur la for-mation. Mais, au-delà, l'exigence éthique

éthique demenne : scula l'éducation peut rassembler les hommes et

construire une société harmo-

- Tout à fait. J'ai été ministre

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

• 300 millions de france pour le soutien des élèves en difficulté. — Il s'agit de multiplier par dix les sommes actuellement destinées aux enseignements de soutien, en dehors des horaires normaux, pour les élèves en difficulté (essentiellement pour l'apprentissage de la lecture) et d'étendre le plan de rattrapage mis en place en janvier 1988 et auquel ont été conserés, cette amée, 30 millions de francs, L'objectif est de porter rapidement de 50 % à 85 % au moins, le proportion des élèves maîtrisant parfaitement la lecture, l'écriture et le calcul, à l'antrée en aixième

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE o Création de 75 000 heures supplémentaires.

tentrée 1989, aux 307 000 existantes. La moitié environ seront consacres à la formation continue des enseignants, pour permettre le remplecement de ceux qui sont en stage ou qui préparent les concours internes (professeurs de collège, préparation du CAPES interne, professeurs des tycées professionnels). L'autre moitié devra permattre d'améliorer le soutien pédagogique, notamment dans les collèges ayant des objectifs de rénovation. On peut estimer le coût de cette mesure à environ 1 milliard en année pleine.

• Revalorisation de 20 % des houres supplémentaires. -L'ensemble des heures supplémen-taires sera réévalué de 20 % en moyenne, à pertir du 1ª janvier 1989. La taux est actuelle 4 425 francs pour une heure par an pour les professeurs de collège, de 6 253 francs pour un certifié et de

les professeurs des lycées profes-

sionnels, il est de 4 071 francs qui 5 732 francs, selon leur catégorie. · Formation des profes-

seurs du technique. - 78 millions de francs seront consacrés à des actions de formation continue pour des enseignants des lycées professionnels : prérecrutement, intervenants extériour.... ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

• 260 millions de france pour l'innovation. - Un fonds national d'incitation à l'innovation de 250 millions de france sera

mies d'aider lau établissements de tous niveaux, ayant des pro-grammes précis d'innovation, pour des actions de soutien ou de diversification de l'enseignement, RECRUTEMENT

• 150 millions de francs pour des bourses de prérecrutement. - Ces bourses seront destinées aux étudiants préparant le CAPES et l'agrégation, en priorité

appels d'offres du ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur, pour restructurer les filières de préparation aux concours. Il n'est pas exclu que les candidats aux concours d'entrée nux écoles normales d'instituteurs puissent ausui en bénéficier. Création de 500 postes de

Elles seront affectées notamment

aux universités ayant répondu aux

surveillants d'externat. - Ces postes, destinés aux étudiants préparant les concours de recrutement, s'ajouteront aux 44 000 • Programmation plurian-

nuelle des postes au concours. - Pour permettre une prévision à moyen terme et donner aux univerattés la possibilité de planifier leur formation, le gouvernement s'engage à fixer une programmamoins) des postes mis aux

Universités: collèges, recrutement entretien des locaux

Au-dela du bilen de l'action menée depuis quinze mois, l'assentiel de l'intervention de M. Jacques Valade sur le budget de 1989 e été consecré à la pré-paration de l'avenir de l'arsei-gnement supérieur en fonction de quatre objectifs : la diversifica-tion des premiers cycles universisélection par l'échec ; la rénova-tion indispensable du patrimoine préparation des recrutements, en veillant notamment à la qualité des formations doctorales : enfin l'amélioration de l'accueil des

Dans le cadre du budget 1989, le développement des premiers cycles, de l'accueil et de l'orientation des bachellers (dans le cadre de « collèges univariation pour les universités qui voudront s'engager dans cette voie) devrait bénéficier de la création de quelque cinq cents emplois aupplémentaires et d'une relionge de 150 millions de francs. Les gros travaux de main-tenance des locaux bénéficie-raient d'environ 200 millions de francs supplémentaires (soit un relèvement de 66 % par rapport à 1988). Quant à l'entretien courant des qualque 7 millions de mètres carrés de locaux universitaires, il nécessite un effort très important. Une centaine de millions de francs supplémentaires pourraient être dégagés dans le budget 1989, afin de commen-

cer à rattraper les coûts de maintenance moyens pratiqués dans d'autres administrations.

Le recrutement de jeunes uni-versitaires et l'amélioration de la condition des enseignants du supérieur — deux problèmes qui étaient au centre du récent rapport de M. Durry — ont également été évoqués. La reconstitusignants, afin de remédier à tants, a conduit le gouvernement à préparer un dispositif réglementaire destiné à recruter des étudients titulaires d'un DEA diploms d'Etat approball qui seraient chargés de services par-tiels d'enseignement. De même, dès la rentrée prochaine, pour-raient être multipliées les procédures de détachement dans le supérieur de professeura cartifiés et agrégés du secondaire.

détaires prévoient une révalorisation de l'ordre de 40 % du taux de base des heures complémen-taires et une hausse sensible de la prime de recherche, dont le relevement serait décentralisé afin que chaque université puisse moduler individuellement cas augmentations en fonction des travaux de recherche effectivement reconnus. La globalisation de l'ensemble des mesures envi-sagées au budget 1989 est prade grandeur devraient être

Grand Concours *"Découvrez l'Europe de 1992."*

Le Monde leGuded Round

AIR FRANCE



sur 20 destinations européennes et des Guides du routard

ECCIP: 3, rue Armand-Moisant, 75015 PARIS Tél.: 43-20-08-82. - Poste 455 MÉTRO MONTPARNASSE

ÉCOLE COMMERCIALE

formation continue

LANGUES

COURS INDIVIDUELS TOUTE L'ANNÉE

COURS COLLECTIFS DISCONTINUS

2 fois 2 heures par semaine, sur 10 semaines

Allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français

pour étrangers, italien, japonais, portugais

ET D'INDUSTRIE DE PARIS

DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

 $c_{n} \cap c_{n} \cdot = S_{n}^{(n)}$

100

1377

 $p_{i}(x) = e^{i \frac{\pi i}{2} x^{2}}$

And the second s

gelverner!

Alternative

11.2<u>2</u> 10 1 1 THE 1

ALL S

et l'accès aux grands corps de l'Etat.

Pour la première fois cette année,

EST une petite révolution que connaît, cette semaine, l'Ecole polytechnique. Pour la première fois, en effet, les élèves de première année ne vont pas tous recevoir les mêmes enseignements.

Après avoir suivi, de septembre

à février, un « tronc commun ». ils se sont répartis entre < majeures » à leur choix : chimie (pour cinquante d'entre eux), mathématiques (soixante-neuf), physique (cent trente-buit), science des matériaux (cent un). A l'intérieur de chacune de ces « majeures », ils choisissent, en outre, un « enseignement d'approfondissement ». L'an prochain, après une nouvelle phase de tronc commun de cinq mois, ils devront à nouveau faire un choix, entre sept majeures - algèbre, informatique; biologie; calcul scientifique et mécanique; science de l'espace; équations aux dérivées partielles; économie; optimisation - et se déterminer devant une gutre liste d'« enseignements d'approfondissement ». Enfin, au troisième trimestre, ils choisiront, comme c'était déjà le cas dans le passé, une « option scientifique ».

Cette réforme répond au souci exprimé en 1985, dans un rapport qui fit du bruit, par M. Bernard Esambert, président du conseil d'administration de l'école, de rompre avec le monolithisme de l'enseignement de Polytechnique et de renforcer l'autonomie des

Ces travaux personnels, écrivait M. Esambert, redonneraient aux élèves la motivation qu'ils perdent au contact d'un enseignement qui leur apprend un peu de tout sur la base du bachotage. »

Plus largement, cette remise en question repose sur l'idée que la formation scientifique générale, qui fait la renommée de l'Ecole polytechnique, ne suffira plus, à l'avenir, à maîtriser des évolutions technologiques et industrielles de plus en plus complexes. « Les élèves doivent comprendre, explique, M. Pierre Vasseur, directeur des laboratoires, que, pour s'imposer dans les années à venir, (ls devront être des experts dans des domaines précis. Cela suppose, en plus d'une culture scientifique de base de très haut niveau, qui doit être préservée, une compétence particulière, acquise par le contact avec la

Cette évolution est bien plus qu'un simple aménagement de la scolarité : elle remet en question tout le fonctionnement de l'école. En effet, si tous les élèves ne suivent plus les mêmes enseignements, il devient très difficile de les soumettre à un classement final. Or ce classement, qui donne accès aux grands corps techniques de l'Etat, a pris une telle importance aux yeux des élèves qu'il détermine entièrement la vie de l'école. • Le côté quasiment obsessionnel du classement sert d'alibi pour limiter la portée des diversifications prometteuses de l'enseignement scientifique et des expériences pédagogiques », écrivait M. Esambert,

Les effets pervers de ce classement ne sont plus à démontrer, puisqu'il détermine, à lui seul, l'orientation des élèves entre les grands corps d'ingénieurs, selon une hiérarchie pratiquement immuable, au sommet de laquelle règnent les Mines et les Ponts et Chaussées (1).

Ainsi, le recrutement des futurs responsables des grands secteurs industriels s'opère en fonction des notes à des exercices de type très scolaire, et non selon les aptitudes ou les intérêts des élèves. « C'est un peu, disait plaisamment, M. Giraud, ministre de la défense et tuteur de l'école, comme si on décidait que les cinq premiers de l'école des sports de Joinville feraient de l'escrime, les cinq suivants du rugby, les cinq suivants de la natation... sans tenir compte

de leur gabarit ou de leurs capa-

CAMPUS

C'est pourquoi M. Giraud n'avait pas craint, en juin dernier, de préconiser la suppression pure et simple du classement, pour laisser aux corps d'Etat la responsabiselon leurs propres besoins (le Monde du 17 juin 1987). Cette suggestion était un peu trop iconoclaste pour avoir des chances d'aboutir. Mais en demandant aux différentes parties intéressées de lui faire des propositions, le ministre lançait un débat auquel il était difficile de se dérober.

Une « scholastique de l'abstraction >

Après beaucoup de discussions, le conseil d'administration de l'école a approuvé, à l'unanimité, une note de la direction, qui vient d'être transmise au ministre et qui pourrait aboutir à des décisions

A la fin du deuxième trimestre de la deuxième année, les élèves courraient poser leur candidature à trois corps au plus. Une liste de candidats serait ainsi adressée à chaque corps, qui établirait, sur dossiers anonymes, une liste d'admissibilités. L'admission définitive se ferait au moven d'un concours comprenant une ou plusieurs épreuves particulières à chaque corps et la soutenance d'un « mémoire d'option ».

Chaque liste comprendrait une liste complémentaire, pour tenir compte des désistements des élèves admis à plusieurs corps ou préférant, une autre orientation préembauche, préparation d'une thèse...). L'affectation définitive « de convergence ».

acteurs concernés, les corps, l'école et les élèves, une occasion inespérée d'adapter le fonctionnemonde d'aujourd'hui et éviter

Sur le camput de l'École polytechnique à Palaiseau.

ainsi dans un avenir proche une crise que je prévois grave et diffi-cliement évitable.

» L'évolution actuelle, amorcée depuis déjà longtemps (les caractérisée options), aujourd'hul par les majeures; est irréversible. Le retour à un sysse serait lors d'une réunion dite : serait le triomphe d'une sorte de scholastique de l'abstraction et « Il me semble, écrit M. Man- du savoir théorique que le monde rice Bernard, directeur des d'aujourd'hul ne peut que rejeter études, que la réflexion lancée et pour lequel, à terme, on risque par M. André Giraud sur cette de ne trouver ni élèves ni enseiquestion du classement offre aux gnants. Si l'on est bien pénètré de cette idée, alors le classement unique devient ou bien un exercice où la part d'arbitraire ira ment de l'X aux réalités du croissant ou bien ne s'appliquera qu'à un noyau réduit de connais-

sances communes qui lui ôtera toute réelle signification. » Ces fortes paroies seront-elles

entendnes? Le fait que l'initiative ait été prise par un ministre ancien polytechnicien, qui fut longtemps président du conseil d'administration de l'X et « patron » du corps des mines, CES DIODOSILIONS sérieuses chances d'aboutir. Le ministre, qui en est satisfait, scrait prêt à les appliquer rapidement.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

 $\mathbb{P}[g] = \mathbb{P}[g] = \sup_{\mathbf{p} \in \mathcal{P}(g) \in \mathcal{P}(g)} \mathbb{P}[g]$

The company of the second of Property and the second

The second Sections

And the state of the

behange er Linkens e.

1.1.3

(1) L'Ecole polytechn (1) L'Ecose polyrechinque conne accès à neul corps d'ingésieure (mines, pours et chaussées, télécommunications, génie rural et essur et forêts, armement, météorologie, géographie, aviation civile, instruments de mesure) et à deux corps amètes (contrôle des assurances et administrateurs de PINSEE)

CARREFOUR DE LA CHINE organise « Une journée en Chine à Paris » le 12 MARS 1988. L'histoire et l'actualité de la Chine seront présentées au cours des cinq conférences assurées par les meilleurs sinologues, ainsi que des films documentaires et des renseignements pratiques pour le futur voyageur.

Le programme se déroule au Club des Arts et Métiers, 9 bis, av. d'Iéna, 75008 Paris (métro léna). Il est préférable de réserver, toutefois les inscriptions sur place sont acceptées dans la mesure des disponibilités, à partir de 9 h 30.

PROGRAMME Grande salle

professeur à l'Institut des langues orientales, coauteur de l'Empire du milliard (éd. Armand 11 h 15 La vie quotidienne en Chine, par Marie HOLZ-MAN, journaliste et sinologue.

La population chinoise, par Pierre TROLLIET,

12 h 30 Pause déjeuner (des sandwiches seront vendus sur place).

Chine actualités, le point sur la situation politique à Pékin par Patrice DE BEER, correspondant du journal le Monde à Pékin de 1984 à 1987.

15 h 15 Le journal d'un ethnologue, film de Patrice FAVA, sinologue. Un document unique sur les traditions chinoises telles qu'elles se perpétuent dans les campagnes, les monastères bouddhistes et taoïstes, les montagnes sacrées...

Communisme d'hier et communisme d'aujourd'hui par Jean-Luc Domenach, directeur du Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques, coauteur de la Chine 1949-1985 (éd. Notre Siècle).

Petite salle

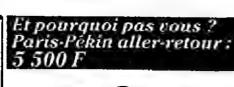
Toute la journée et parallèlement au programme de la grande

Rencontres Voyager en Chine, avec la participation de Michel BAGOT, auteur des Carnets de voyages, et l'équipe de Carrefour de la Chine.

Stand librairie avec les principaux ouvrages et tous les guides touristiques et cartes géographi-

Proiections non-stop de vidéofilms, prêtés par l'Agence du tourisme de Chine, sur la Chine et ses grands sites touristiques.

Participation aux frais 100 F (50 F pour les voyageurs de Carrefour de la Chine)



Je désire participer au Samedi de la Chine du 12 mars 1988 (ci-joint un chèque de 100 F pour frais de participation aux conférences). Réduction de 50 % pour les voyageurs de Carretour de la Chine.

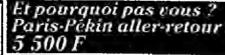
Bon à découper et à retourner à : Carrefour de la Chine,

Je désire recevoir, sans engagement de ma part, la bro-

45, rue Sainte-Anne, 75001 Paris.

CONNAITHE ET AIMER LA CHINE ».

Code postal Lill Ville: __





Carrefour de la Chine

Connaître et aimer la Chine 45 rue Sainte-Anne, 75001 Paris Tél. 42-61-60-25/42-61-08-28 - Minitel 3615 CDV

Appel aux entreprises

A réforme de l'enseignement n'est qu'un aspect. de l'effort d'adaptation entrepris par l'Ecole polytechnique, à la suite du rapport de M. Esambert. Celui-ci insistalt aussi sur la nécessité de faire participer plus activement les álibres aux activités de recher-

En effet, si l'X peut s'enorgueillir de la présence en son sein de seize laboratoires de recherche fondamentale de haut niveau, ceux-ci n'ont eu, jusqu'à présent, que peu d'incidence sur l'enseignement, les élèves hésitant à s'engager dans des activités considérées comme peu rentables pour leur future car-

Or, pour M. Vasseur, la formation des futurs resconsables de l'industrie doit impérativement faire une place importante à la recherche, pour que ceux-ci soient capables d'appréhender les développements de plus en plus rapides et complexes des nouvelles technologies.

C'est pourquoi il préconise evec M. Bernard Decomps, plus spécialement chargé de ce dossier, la création, aur les terrains de l'olytechnique, d'« un centre d'échanges scientifiques et technologiques », comme il en existe aux Etats-Unis. Les laboratoires de ce centre, associant les équipes de recherche de l'école et des entreprises, permettraient de développer une recherche à finalité industrielle, de susciter le création_d'entreprises de haute technologie et d'initier les élèves aux technologies de l'avenir.

Lancée en 1985, cette idée a rencontré jusqu'à présent peu d'écho auprès des entreprises françaises. Mais ses auteurs ne désespèrent pas de la faire aboutir avec la création de trois unités correspondant aux points forts de l'école : applications des techniques de l'intelligence artificielle; applications des chocs laser dans le traitement et l'élaboration des matériaux nouveaux ; génie biologique et médi-

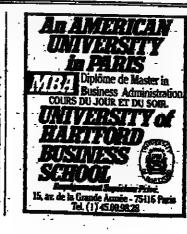
La réalisation de ca centre suppose une active coopération . entre le ministère de la défense. qui devrait participer à je construction des bâtiments, les organismes de recherche (CNRS, INSERM), les collectivités locales et les industries qui assureraient une part du financement. Ce dernier point, qui est déterminant, serait en voie de trouver une

Lorsqu'ils ont lancé ce projet, ses auteurs ont constaté avec emertume qu'il souievait peu d'enthousiasme en France, mais beaucoup auprès des industriels américains - voire japonais. Même si, en matière scientifique, la coopération internationale est indispensable, il était désagréable d'imaginer que la développement du plus beau fleuron de l'enseignement français dépendant, qui plus est, de la défense nationale - soit assuré par des entrepreneurs yankees ou nippons, our sergient les premiers à en retirer la gloire et les bénéfices....



Le YAM'S, HOLD'UP...

36.15 TAPEZ **LEMONDE**





ARTS ET SPECTACLES

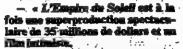
Avant la sortie de « l'Empire du Soleil », le 16 mars, un entretien avec Steven Spielberg

L'aventurier de l'innocence perdue

ANS le jardin tropical de ses bureaux néo-mexicains nichés au milieu d'Universal -City à Los Angeles, Steven Spielberg fait sagement le service après-vente de son onzième film, l'Empire du Soleil, qui part prochainement à l'assaut du marché européen. Adapté par Tom Stoppard du roman autobiographique de J.G. Ballard, l'Empire du Soleil raconte l'épopée d'un petit Anglais de douze ans arraché à sa famille, à Shanghai, en 1941, et interné pendant quatre ans par les Japonais.

Steven Spielberg a toujours l'air d'un adolescent qui a mis une lausse barbe, des jeans usés, et des phrases qui partent en rafale. Milliardaire et attendrissant, ce n'est pas incompatible. Il le prouve, et c'est rassurant. Chez lui, il y a, paraît-il, un superbe Monet. Qui parle de spéculer? Non, le Monet est là parce qu'il y a exactement trois ans et deux mois Steven Spielberg et sa femme, la comédienne Amy Irving, visitaient Giverny. Et que c'est devant un Monet que la jeune femme a eu le premier malaise qui révélait qu'elle attendait un bébé... Max Spielberg, âgé aujourd'hui de deux ans et demi, et huitième merveille du monde, selon son père.

Dans le jardin de l'Amblin Entertainment passe soudain Sean Connery. Il fera peut-être, sans doute, on l'espère, partie de la distribution d'Indiana Jones III, blentôt en chantier...



personnelles dans le récit de la vie môme riche, pourri, gâté! d'un jeune homme qui ressemble à . un petit garçon, mais qui n'en a jamais été un. Ce qui lui reste: Que vous émoussiez notre faculté d'innocence est définitivement. d'attendrissement à son égard. perdu quand la bombe atomique. explose sur Nagasaki. Le monde et le petit garçon perdent leur inno-

- A la fin, Jim retrouve ses parents, mais ca n'est pas un happy ending conventionnel. Car les ris, eux., ne retrouvent pas leur enfant, mais un survivant. L'Empire du Soieil, c'est l'histoiré d'un survivant.

 $e^{-i\omega_{\alpha}} e^{-i\omega_{\alpha}}$

.

. - 4

 $\varphi = (s_0 - s_0 \overline{s})$

- Exactement. C'est aussi l'histoire de la naissance d'un écrivain de science-fiction. James Graham Balard, qui a ôcrit l'Empire du Solell en partant de sa propre expérience. J'ai toujours pensé que se tourner vers la science-fiction stait le chose la plus rationnelle à faire quand on a vecu soi-même l'irrationnel absolu qu'est la

. On est formidablement stimulé par ce petit garçon que Balard a été, par sa vitalité. Il tronve en lui des ressources incroyables. Je souhaiterais être comme lui, oui, je suis jaloux de Jim. Vous savez, je fais toujours des films sur des gens à qui J'aimerais ressembler.

- Dans tous vos films on cherche - et trouve - la « marque Spielberg » : le petit garçon qui se cache derrière le grand metteur en scène qu'il est devenu, ou le grand ur en scène qui se cache derrière le petit garçon qu'il est resté...

- Je me cache perce que je pense sincèrement que je ne suis pas aussi intéressant que les histoires que j'ai envie de raconter, ou que les personnages que j'ai envie de montrer. Je porte sur moi-même un regard chargé d'un grand sentiment d'infériorité. Pour y échapper, si j'étais un acteur, je ne choisirais pas d'être Woody Allen, je choisirais d'être

Harrisson Ford... · C'est vrai, j'ai une conception romantique du monde... J'ai dû m'autodiscipliner, me forcer pour porter l'Empire du Soleil à l'écran, et ne pas imposer mon habituelle vision romanesque d'un temps de paix dans un monde en

- Vous n'échappez pas totale-

- Non, parce que je perviens tout de même à trouver une part de fois une superproduction spectacelaire de 35 millions de dollars et un romanesque dans l'Empire du
Soleil. En décrivant l'affection
pas - C'était pour moi l'occasion que Jim porte aux avions - pas de mettre beaucoup d'intentions aux êtres. Au début, c'est un sale

- Cest blen que vous le mon

- Je voulais à toute force éviter

que de John Williams.

 Vons avez été choquée par le chœur de la fin ?

- Out...

- Jai voulu rappeler que Jim dans se vie antérieure de petit garcon choyé a fait partie d'une chorale. J'ai voulu dire qu'à travers le voyage qui mène à la mort de son innocence les voix de son enfance hantent sa mémoire, et la nôtre.

- La violence n'est pas votre fait. Vous ne filmez la violence avec conviction que lorsqu'il s'agit de distraire. Mais, lorsque le sujet est grave, vous hésites.

- Pai tort?

- Non 1 - C'est vrai... les Avensuriers de l'arche perdue, Indiana Jones... J'aime beaucoup ces spectacles violents, parce que c'est une violence légitimée et désamorcée par cinquante ans de westerns américains. Mais, quand je traite de la réalité, la violence n'est plus stimulante, elle n'est plus génératrice

d'énergie, elle est complaisante. » l'ai été très sélectif, très prudent pour introduire la violence dans l'Empire du Soleil. Dans un drame réel, c'est très facile de dépasser les bornes, d'entraîner le spectateur non sculement hors de son fautenil mais aussi hors de ses mécanismes d'autodéfense affective. Et d'ainsi le choquer sans l'émouvoir.

- On éprouve un légar regret que vous ne restiex pas — que l'his-toire ne reste pas — plus lougtemps dans Shanghai. Vous avez filmé la ville d'une manière splendide.

- Les séquences de foule que i'ai tournées dans Shanghai, je les ai imaginées, vitualisées comme les images d'un fleuve en cruc. Javais en permanence dans la tête des comparaisons aquatiques, le flux, le reflux, le bouillonnement, le tourbillon, le grondement, le débordement de l'eau qui déferie, qui s'engouffre dans les rues, dans les maisons, qui submerge, qui



noie. La panique alors devient tangible, les eaux mêlées des Chinois et des étrangers qui fuient, des Japonais qui les poursuivent, se rejoignent en un flot impossible à

- Aviez-vous dans l'esprit d'autres séquences de fouie ?

- Je n'ai pas puisé mon inspiration dans quelque tutélaire rémi-niscence « sisensteinienne », mais phutôt dans les bandes d'actualité Pathé où l'on voit l'évacuation des concessions de Shanghai en 1941, Néerlandais, les Anglais, tentant de prendre d'assaut les bateaux pour s'échapper de la ville.

Avez-vous en de grandes diffi-cuités techniques ?

- Ça a été assez difficile parce me j'avais à diriger sept mille figurants chinois – ouvriers, étu-diants, touristes – qui n'avaient jamais vu une caméra. Mais ils Stalent parfaits aussi longtemps que je leur parlais moi-même – avec l'aide de cinq interprètes, – aussi longtemps que je les traitais avec déférence, comme de véritables acteurs.

- Combien de camiras avezoes triffisies ?

- Pas beaucoup. Tous les mourements de foule ont été tournés avec deux caméras. Cela dit, il m'a fallu être extrêmement précis et attentif pour prévoir la place et l'importance de chaque plan, prédéterminer son rôle dans le montage final. C'est assez dur de sembler filmer sans discrimination comme s'il s'agissait de bandes d'actualité, et cepéndant donner l'impression qu'il y a un mouve-ment continu, de droite à gauche,

ce flot dont ie vous parlais. - Après cette première heure à Shanghai, c'est un autre film.

- Oui, c'est vrai. Un autre film qui se déroule dans le camp japonais où Jim est interné et que nous avons reconstruit en Espagne. Je suis à cet égard tout à fait fidèle au livre - James Ballard écrit : · C'est là que ma nouvelle vie » commence. » Et c'est là que la qualité exceptionnelle de Christian Bale devient déterminante. On le voit mûrir, grandir, se métamorphoser moralement, mentalement et physiquement tout au long du film. A la fin, on est en 1945, il est censé avoir quinze ans et il les paraît. Or Christian Bale avait douze ans quant nous avons tourné l'Empire du Soleil

- Comment l'avez-rous décourest?

- Noss avons vu quarre mille petits garçons et j'en ai auditionné

moi-même quatre cents. Il était le «Jamais tes parents ne te laissecinquième. C'était au milieu de la première semaine d'audition. Muis je a'ai pas à ce moment-là voulu croire à ma chance, et j'ai passé quatre mois à voir d'autres candi-dats - jusqu'à ce que je réalise que j'avais probablement regardé sous toutes les pierres du chemin et que le premier rocher que j'avais retourné était le bon.

 Quelle a été votre méthode de travell evec led ?

- Beaucoup de conversations, trais les gestes...

- Votre côté acteur ? - Non! Parce que, s'il avait reproduit exactement ce que je faisais, sa performance aurait été lamentable! Son talent, son intelligence, son génie propre, lui ont permis d'assimiler mes indications, de les transformer, en les

 Il y a beaucoup d'avions dans l'Empire du Soleil, comme dans toute votre œuvre d'ailleurs.

rendant soudain tout à fait bri-

- J'ai toujours adoré les avions, surtout les vieux. Lorsque j'étais petit, dans les années 50-60, je construisais des maquettes d'avions de la guerre de 1939-1945. Les jets, les missiles, ne m'intéressaient pas.

- Vous vous racontiez des histoires ou rous jouiez le rôle du nilote béroique ?

 Je faisais ce qu'on voit Jim faire au début de l'Empire du Soleil. Je lançais mes avions après y avoir mis le seu pour les voir s'écraser au sol. On bien je lächais ma flotte dans la piscine. Je montais sur le toit avec une mitrailleuse en plastique et je coulais tous mes bateaux. Mes parents m'obligesient alors à me mettre en maillot de bain et à nettoyer à fond la piscine jouchée d'épaves.

 Vous vous sentiez puissant à faire ainsi la guerre tout seul ?

- Et comment! Je me sentais Eisenhower au moins. Cela me donnait un sentiment d'autorité suprême. Et puis c'était joli de voir ces bateaux sombrer et ces avions brûler, et fondre dans l'air et s'évanour.

. Je pense d'ailleurs que là est l'origine de ma vocation. J'ai eu envie de capturer ces moments. ces instants excitants de ma vie. Je ne suis pas un bon raconteur d'histoires, verbalement. Alors j'ai en vite la certitude que, si je disais à mes amis : «Je fais brûler mes raient pas. Ils me diraient :

» raient faire ça !» Et c'est pourquoi, à douze ans. j'ai commencé à faire des films, pour prouver à mes amis que je ne mentais pas, que les souvenirs étaient volatils et précieux, qu'ils méritaient d'être gardés... Oui, je crois vraiment que c'est pour ça, que c'est comme ça que j'ai fait du cinéma!

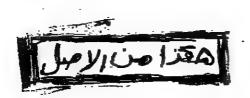
- Pas du tout. La séquence de filmée avec de vrais Mustang P 51 de la dernière guerre. En parfait état de marche. Ils appartiennent à des collectionneurs privés et participent à des meetings aériens dans le monde entier. Nous avons engagé une troupe anglaise de ces acrobates de l'air, les Raiders.

Et les avions japonais?
Ce sont de vrais Zéros Mitsubishi. Les seuls modèles réduits que j'ai utilisés sont ceux du bombardier américain B 21 - un très gros modèle réduit, de 20 pieds d'envergure - et de l'avion japo-nais qui explose en vol. Je ne voulais surtout pas faire de l'Empire du Soleil un film à effets spéciaux. J'en ai jusque-là des essets spé-

Propos recueillis per DANIÈLE HEYMANN. (Lire la suite page 16.)

V.O.: GALLINONT CHAMPS ELYSES - BAUMONT OPERA - GALIMONT PARNASSE GAUMONT HALLES • 14 JUILLET ODEON • PATHÉ HAUTEFEUILLE • LA PAGODE 14 JUILLET BASTILLE • 14 JUILLET BEAUGIFENILLE • PATHÉ MAYFAIR • ESCUPIAL VF: UGC OPÉRA - LES MONTPARNOS - PATHÉ CLICHY - UGC GOBELINS





EXPOSITIONS

N 1967, la foule s'aggluti-nait devant le Prisunic des Champs-Elysées où,

depuis quelques jours, un nou-veau rayon était ouvert entre ali-

mentation et bonneterie : celui

de la lithographie. On y trouvait

des noms à peu près inconnus du grand public (Bram van Velde, Jorn, Alechinsky, Matta) et à une époque où le débat abstrac-

tion/figuration n'était pas tout à

fait éteint, toutes les oeuvres pré-

sentées étaient abstraites. Ces

lithographies, tirées à 300 exem-

plaires, étaient vendues 100 F.

cinq ou six fois moins chères que

modestement un = grossiste » du

marché de l'art, avait monté

l'opération : « Le succès fut

Jacques Putman, qui se veut

dans une galerie.

considérable, se souvient-il. Mais comme toujours, les choses furent prises en main par une administration trop lourde. Après quelques années, nous avons du cesser l'expérience.

Certaines de ces œuvres - celles de Jorn, par exemple - valent aujourd'hui près de 5 000 F. Elles ont surement contribué à familiariser le public avec l'art moderne. - Jacques Putman réitéra son essai avec des sculptures de Max Ernst, Messagier, Nicky de Saint-Phalle et Tinguely. Mais les couts de fabrication restaient élevés : les œuvres tirées à 150 exemplaires étaient vendues

3 000 F.

Cette vogue du - multiple tomba au cours de la décennie suivante. Bernard Gheerbrant, propriétaire de la galerie La Hune, date même cette chute de manière précise : 1972, l'année de l'exposition qui se tint au

Grand Palais et qui, outre des affrontements avec la police, fut caractérisée par la réhabilitation des tentatives les plus diverses dans le domaine de la figuration et du réalisme, refoulant l'abstraction dans une relative marginalité. Or, affirme Bernard

Ou'est-ce qu'une estampe?

Tout procédé de reproduc-tion de l'image au moyen d'impression. Il existe de nombreux procédés différents : gravure, lithographie, sérigraphie, linogravure, etc. Une estampe est dite originale quand la planche destinée à son impression a été exécutée par l'artiste en personne ou sous la direction directe de ceiui-ci. Dans ce cas. elle porte l'indication du tirage total, un numéro de série et la signature de l'auteur.

convient particulièrement à l'estampe. « Il y a un rapport, une poétique élémentaire liée à la nature, l'eau, le métal, le feu, l'acide, une coincidence entre l'abstraction et la gravure ou la lithographie. . Et ces nouveaux réalistes, . Indifférents aux problèmes de formes -. soutenait Gilles Aillaud, utilisaient parfois l'estampe, mais en multipliant à l'infini. Contre la sacralisation de l'œuvre, Ernest Pignon-Ernest réalise 2 000 sérigraphies, qu'il colle à travers Paris : « Contre la sacralisation de l'art. Je vais les imprimer à des milliers d'exemplaires et sur du papier ordinaire », déclare-t-il.

Gravures et lithographies

Par la suite, minimalistes et conceptuels n'eurent guère à utiliser la technique de la lithographie ou de la gravure. Il a fallu attendre une nouvelle génération pour voir des artistes s'intéresser de nouveau à l'estampe. Au SAGA, Bernard Gheerbrant présente dix-huit gravures de Philippe Favier, une suite intitulée Histoire d'un clou de girofle. Aki Kuroda sera présent chez Adrien Maeght aux côtés d'Hélène Delprat, de Kirili ou de Broto. Ironie du sort, Aillaud expose des œuvres graphiques à l'Atelier Frank Bordas. Mais c'est surtout le livre illustré qui semble bénéficier de cette vogue. Aux éditions Fata Morgana, Degottex, Tapiès, Chillida et Debré illustrent des textes de Jabès, Jaccottet, Franck André Jamme ou du Bouchet. Un mouvement qui ramène Bernard Gheerbrant à plus de quarante ans en arrière : « Pendant la guerre, la bibliophile avait

Le SAGA au Grand Palais Les malheurs de l'estampe

connu un grand développement,

Le maitre incontesté de l'illus-

tration était alors Dunoyer de

Segonzac, Après la Libération, j'al voulu faire connaître des

artistes qui sortaient du

domaine académique. J'ai donc

édité des ouvrages illustrés par

Dubuffet, Hartung, Soulages,

Music ou Zao Wou-Ki. Puis,

peu à peu, la gravure est sortie

cile à remonter. «Les Français

ne savent pas toujours très bien

ce qu'est, au juste, une gravure

ou une lithographie ., explique

sables de la célèbre galerie.

- Aussi un Salon comme le

SAGA est-il le lieu idéal pour

familiariser le grand public avec ces techniques. L'année dernière

il est venu 15 000 personnes au

Grand Palais. Il ne passe pas

autant de monde en une année

entière dans ma galerie ».

ter contre la mauvaise réputation

qui s'est naguère attachée à

l'estampe. Faux et tirages abusifs

se sont, un temps, multipliés.

Sans parler de la médiocre qua-

lité de beaucoup de gravures ou

de la pratique de certains

artistes, comme Dali, qui signaient carrément des seuilles

en blanc. A l'imprimeur ou à un

aide quelconque de remplir la page blanche. « Les lithos ne se

vendent pas toujours très bien,

reconnaît Yoyo Maeght. Un des-

sin pas très achevé de Tapiès se

négocie facilement à 40 000 F.

Une superbe litho du même

artiste ne vaut pas plus de

15 000 F. Et l'œuvre graphique

de Calder, très important, n'est,

sinalement, pas três connu. » Lo

livre est aussi pour la litho un

bon relais. La revue éditée par

Maeght, Noise, est accompagnée

de lithos originales, Garouste,

Broto, Bloules, ou Penone.

L'estampe est-elle en passe de regagner les murs? Peut-être.

Mais entre-temps beaucoup de

galeries spécialisées ont fermé

EMMANUEL DE ROUX.

leurs portes. Faute de clients.

Elle sait qu'elle dolt aussi lut-

constate-t-elle.

Yoyo Maeght, l'une des respon-

La pente est aujourd'hui diffi-

du livre pour gagner le mur. -

Le salon du SAGA (Sculptures, arts graphiques actuels) se tient au Grand Palais pour la deuxième fois. Il réunit les

éditeurs d'art et les galeries qui, faute de place et au nom d'une discutable distinction entre les différentes expressions artistiques, ne sont plus admises à la FIAC les eaux-fortes de Rembrandt en seraient donc bannies? Par édition, il faut entendre aussi bien les estampes, les sculptures, les bijoux, les porcelaines, les tapisseries, les

L'art s'édite aussi

tissus, bref tout ce qui peut être multiplié. la définition de l'œuvre originale devenant de plus en plus aléatoire. Certaines galeries organisent à cette occasion des expositions personnelles. Parmi celles-ci, Masson (Fondation Peter-Stuyvesant, galerie La Humière), Dubuffet (Baudoin-Lebon), Braque (Adrien Maeght), Philippe Favier (La Hune).



Multiples en tout genre

tablement très réussi. On a mangé dans des assiettes dessinées par Sonia Delaunay, sur une table éclairée par des bougies piquées dans des chandeliers de Lalarme. Sous le table, un tapis de laine d'après un motif géométrique de Rougemont, Il y avait des tulipes dans un vase « hélice » de la même Sonia Delaunay et, au mur, entre quelques lithographies, une tapisserie d'après un carton de Folon. L'hôtesse était exquise, avec sa broche de Penalba, son bracelet de Berrocal, son carré de soie dessiné par Aki Kuroda et sa toute nouvelle montre dessinée par Gae

Ce rêve d'élégance bon chic. grand genre artiste n'est plus un rêve, comme disent les slogans des publicités, L'art contemporais semble se mettre à la portée de tous, on à peu près, depuis que s'amplifie la mode des a multiples = signés par des artistes et édités par des sociétés spécialisées dans ce nouveau commerce de luxe. Arteurial, « centre d'art plastique contemporain » qui fait figure de pionnier et de chef de file, avoue devoir chaque année la moitié de son chiffre d'affaires à la vente de ces « articles ». Le rez-de-chaussée de la très vaste galerie de l'avenue Matignon est tout entier consacré à leur présentation. An premier étage, une lonque salle est réservée aux tapis. Et disciples et imitateurs se multiplient, attirés par l'exemple d'une réussite d'autant plus visible qu'elle est fondée sur l'acclimatstion de « produits » d'un type

Qu'il s'agisse de pendentifs, de carafes ou de foulards, le procédé demeure identique. L'artiste sollicité, peintre ou sculpteur, invente un motif ou une maquette. L'éditeur fait le reste. Le tirage varie selon les objets. Arteurial se refuse à dépasser le chiffre fatidiplus longs à exécuter et d'un coût plus élevé, la série ne doit pas excéder la centaine. La règie est de ne développer que des idées d'artistes vivants, et des idées des-

*ETAIT un diner véri- tinées à la décoration, et non des croquis de peintures ou de sculptures monumentales « réinter-prétés » par l'éditeur. De la même façon, il ne saurait être question, en principe, d'exécuter un objet d'après l'esquisse d'un artiste dis-

> Ces précautions suffisent-elles convaincre l'amateur qu'il se rend propriétaire d'une œuvre véritable et non d'un sous-produit qui ne porte plus guère que la griffe d'un artiste renommé? Si l'on en croit ceux dont la tâche est de promouvoir cette industrie, le soupçon existe si peu que l'on devrait voir dans la vogue des multiples un « nouvel espeit de collection ». Il se peut. Il se peut que la religion de la signature l'emporte sur toute autre considération, et même sur celle qui suggère que l'arriste doit parfois quelque pen transiger et simplifier son œuvre afin de ne pas com-pliquer à l'excès le travail de l'artisan-multiplicateur. Mieux vaut sans doute, aux yeux d'un collectionneur aux moyens « modestes », conserver un tapis de Matta que le regret de n'avoir pu acquérir une de ses toiles.

Cependant, s'il en est ainsi, si le multiple console et permet de proclamer le goêt du moderne sans se ruiner, il s'en reste pas moins que l'ambition qui a présidé à la naissance des multiples dans l'art contemporain a singulièrement périclisé.

La sociologie dụ goữi

Ceux qui la défendirent les premiers, dans l'entre-deux-guerres, espéraient démocratiser et révolutionner l'art moderne. Et le révolutionner doublement. En multipliant les amateurs, natureliement, que devaient séduire des objets courants embellis ou des « accessoires » décoratifs bon marché. En multipliant les créateurs, d'autre part, puisqu'il était entenda qu'au peintre solitaire roisme se siihstitueraient des atéliers nombreux, peuplés d'hommes de métier, miartistes mi-artisans. Ce serait. croyait-on, la voie royale pour rejoindre le Moyen Age des cathédraies par delà une Renaissance conpable d'avoir inventé les « génies » et négligé l'œnvre col-lective. Gleizes, Lurçat et les Delaunay ne pensaient pas autrement, qui se proposaient de res-taurer l'art décoratif et d'en finir avec la distinction classique du « grand art.» et des « arts

mineurs » ou « appliqués ». Le premier fonda une sorte de phalanstère à Moly-Sabata, près de Valence, où se réunirent potiers et tapissiers œuvrant à la manière des artisans du « bon vieux temps ». Lurçat abandonna la peinture de chevalet pour la tapisserie et entreprit de donner à l'Apocalypse des ducs d'Anjou une réplique contemporaine dénommée le Chart du Monde (1). Robert Delaunay crut son ambition réalisée en 1937. à l'occasion de l'Exposition internationale : une foule de peintresouvriers collaborait à l'exécution des décors des pavilions de l'Air et des Chemins de fer, peintures monumentales, peinture pour tous. Quant à Sonia, elle a glissé de la peinture abstraite de son époux à la couture et à la décoration d'intérieur.

Fautrier, qui chercha comment tirer plusieurs exemplaires d'une peinture, et, plus tard, Nicolas Schöffer ont par la suite repris à leur compte l'aspiration sociale de leurs prédécesseurs.

A leurs yeux, le multiple ne se voulait ni succédané pour Verdurin middle-class ni signe distinctif du nouveau bon goût bourgeois. Mais la tapisserie chère à Lurcat et à son disciple Picart Le Doux a progressivement décliné. Trop coûteuse, elle se survit à peine. Les utopies de Gleizes se sont évanouies avec la mort de leur inventeur. A l'âge de l'œuvre d'art pour le peuple a succédé celui de l'objet d'art tiré à plusieurs centaines d'exemplaires destiné aux revenus moyens. Et l'on ne voit pas que les éditeurs de multiples des années 80 et « leurs » artistes se veuillent véritablement les héritiers des rêveurs du premier demisiècle. Les multipes relèvent désormais moins de l'histoire de l'art que de l'économie de marché et de la sociologie du goût PHILIPPE DAGEN.

(1) Le Chant du Monde de Jean Lureat est exposé exceptionnellement au Musée du Luxembourg jusqu'au

CINÉMA

Un entretien avec Steven Spielberg

(Suite de la page 15.)

- C'est nouveau! Quand on visite les studios Universal, le petit train s'arrête pour vous laisser le mair d'admirer la flotte miniature de 1941, ou la mare giauque d'où bondit à heures fixes le faux requin de Jaws...

- Je n'ai jamais employé les effets spéciaux que lorsqu'il m'était humainement ou économiquement impossible de mettre une idée sur l'écran. Ainsi était-il humainement impossible de prendre contact avec des créatures d'autres galaxies pour Rencontres du troisième type et de leur demander d'avoir l'amabilité de poser leur vaisseau spatial sous la tour Eiffel... Mais quand je fais un film en prise avec le réel, les effets spéciaux deviennent superfétatoires. Je ne renie pas mon savoir-faire en la matière... mais ça n'est qu'un savoir-faire.

- Nous avons l'impression en France que vous êtes une petite major company à vous seul.

- Je suis une major company à moi tout seul, oui. Nous avons ici, à Universal City, une unité de travail bien à nous, que j'appelle mon hacienda, l'hacienda du cinéma, qui produit environ cinq films par an. Mais, en ce qui me concerne, la production, c'est fini, c'est trop frustrant. l'ai remis toutes les rênes de ma société Amblin Entertainment entre les mains de Kathleen Kennedy. Je suis désormais uniquement, entièrement, metteur en scène.

- Amblin a fait de gros bénéfices avec vos films, aussi bien qu'avec les Poltergeist, les Gremlins. Back to the Future... Qu'est ce que l'argent a modifié dans votre vie personnelle?

ment fétichiste pour les voitures.

Vous en avez combien ?

- Sept! Mais, à part ça, je ne suis pas matérialiste. Pour mes trois derniers films, j'ai travaillé sans salaire. Au pourcentage. Parce que je suis trop cher pour mes films... Je souhaiterais que beaucoup d'acteurs et de réalisateurs américains suivent ma voie. Les « stars » qui demandent de 5 à 8 millions de dollars de cachet dénaturent l'industrie du cinéma.

- Combien sout-ils à pouvoir exiger cette somme ?

- Une demi-douzaine... Peutêtre une douzaine. Hollywood devient une entreprise outrageusement surévaluée. Il faudrait continuer à savoir prendre des risques, à parier sur les désirs du public, comme un joueur.

- Etes-vous joueur yous-

- Oui, bien sur. Je l'ai toujours été. Je suis un joueur quand je ne fais pas le choix évident, sûr : un film de science-fiction ou d'aventure. Quand je me pousse moi-même dans une autre direction, The Colour Purple ou l'Empire du Soleil.

- Colour Purple a êté une expérience difficile...

- Pas seulement. Le tournage n'a été qu'heureux. Quelque chose comme des vacances d'été. Le succès du film a été considérable dans la plupart des pays. Mais il est évident qu'une partie de la critique n'a pas admis que ce film entièrement joué par des Noirs soit de moi. Si, sans changer une image, il avait été signé Sidney Poitier, ou même par un autre

- Les voitures. J'ai un senti- défenseur agréé des bonnes » veux-tu me serrer la main et causes, tout aurait été changé. La critique ne m'a pas autorisé, oul « autorisé » est le mot-clé, à l'aire The Colour Purple. Le public, en revanche, si. Pour l'Empire du Solell, c'est un peu le contraire. La critique a été très bonne. Mais le box office nettement moins. Comme si le public était déconcerté, trouvait le film trop sombre, pas assez « spielbergien ».

> » Je ne voudrais pas paraître zozo, parler comme Shirley McLaine, qui est en intimité avec l'au-delà, mais je crois vraiment que le public a un sixième sens, qu'il sait ce qu'il va avoir envie de voir avant que le premier panneau de publicité soit collé sur un mur.

> » Je ne dis pas pour antant que le public a toujours raison sur le plan artistique. Si les gens se précipitent en masse pour voir Trois hommes et un bébé, par exemple, ça ne veut pas dire que le film soit bon. Cela veut dire seulement qu'il était au menu. Et que le public avait, à ce moment-là, plus envie d'escalope viennoise que de saucisses de Francfort... Mais pour ma part, je préfère une escalope viennoise à Trois hommes et

- Vous préparez Indiana Jones III. Ca., on vous « autorise » à le mettre en scène...

- Bien entendu. Je pourrais même dire que je le fais « à la demande générale »

Quand avez-vous pris la déci-

- En 1980. Lorsque nous étions en train de travailler sur le scénario des Aventuriers de l'arche perdue avec George Lucas. Il m'a dit très amicalement, et très astucieusement : « Si blanc comme Sidney Lumet. - ce premier film est un succès.

» décider que nous en ferons une » série de trois ? » La poignée de main è toujours valeur de contrat.

- En quatre ans, Indiana Jones, alias Harrison Ford, a-t-li change ?

- Comme nous tous. Il a envie de raientir un peu le rythme, de ne plus se bagarrer si fort. Il se plaindra beaucoup de son dos. Cesera toujours un héros. Avec des rhumatismes...

Etes-vous dans la même disposition d'esprit lorsque vous mettez en chantier un *Indiana Jones* et l'Empire du Soleil ?

- Non. Quand je prépare un Indiana Jones, je me déguise. Quand je fais l'Empire du Soleil, je suis moi-même et pour la première fois adulte. Indiana Jones, c'est la récréation, je redeviens môme, je m'amuse, j'ai plein de barbe à papa sur la figure...

- N'est-ce pas difficile de passer de l'un à l'autre ?

Ce n'est pas difficile, c'est indispensable. Parce que je pense qu'un adulte a pour mission prioritaire d'échapper au spectre d'une vie terne et bourgeoise. Etque je m'estime capable pour ma part d'opérer des allers et retours de la responsabilité vers la légèreté. Il faut s'exercer. Se persuader que, pour retourner à l'état de. grace, à l'état d'enfance, il suffit d'enlever ses lunettes de grande personne et de les remettre plus tard. C'est ce que je fais lorsque je passe de l'Empire du Soleil à Indiana Jones III. C'est ce que je ferais quand je passerai ensuite d'Indiana Jones III à un autre film. Très adulte. Très sérieux. Une histoire d'amour... >

> Propos recueillis par DANIÈLE HEYMANN



and the second section of

A Company of the Comp

ATT STATE OF THE S

Committee State A 250

The state of the s

Addition of the control of the contr

Market State of State of

The second secon

Notice and add

State State



 $v=0,\ldots, 2n$

44.00

4.00 5.

17 11 15

1000

MUSIQUES

Les projets de Stéphane Lissner pour le Châtelet

Un cinquième Opéra

LORS, comptons bien. salles pour aller à l'opéra : la Bastille, qui se doit d'ouvrir ses portes avant le bi-centenaire de la Révolution; le Théâtre des Champs-Elysées, qui s'est habillé de neuf dans cette intention; le palais Garnier, en principe réservé au ballet mais dont il n'est pas sûr qu'il n'accueillera pas des spectacles lyriques invités; la Salle Favart - fermera, fermera pas? Les paris restent ouverts sur ce sujet délicet.

Et le Châtelet. Rebaptisé Théstre Musical de Paris pour l'arrivée de Jean-Albert Cartier en 1980, l'établissement du Quai de la Mégisserie s'est, depuis, appliqué. à mériter sa nouvelle appellation, Aux opérettes de Francis Lopez ont succédé les opéras de jeunesse de Verdi, une saison russe avec une mémorable Khovantchina, plusieurs productions de La Monnaie, des comédies musicales américaines : une majorité de . spectacles invités. Le contrat de Jean-Albert Cartier arrivant à expiration en décembre prochain (direction : le palais Garnier), le Châtelet va hériter d'un nouveau. patron. Stephane Lissner connaît lyriques et musicales, qui la maison : il y occupe depuis 1983 le poste d'administrateur de la production. Ancien dauphin de Cartier, homme de théâtre et de plête. Plutôt que des co-

terrain, ancien collaborateur de A Les Parisiens, en 1989. Jean-Louit Thamm à Nice, de auront le choix entre cinq Gabriel Garran à Aubervilliers, militant du théâtre de création, créateur en 1972 du Théâtre Mécanique - Engel, Bisson, Sobel, Hermont y firent leurs débuts parisiens, - il arrive au pouvoir avec la volonté assez culottée d'ouvrir pour le Châtelet une ère nonvelle. Dans la conti-

> Cartier avait parlé de recon-quérir pour le Châtelet un public et une image de marque : Il a totalement gagné, dit Stéphane Lissner, Il fant désormais renouer avec le passé du théâtre qui, après sa création en 1862 et le départ de Maurice Lehmann, reçut les Ballets russes, Toscanini dans les grands : Verdi, la Salomé de Stranss, la création française de la Deuxième Symphonie de Mahler. A quoi se mesure la réputation d'un établissement ? Aux risques que prend son directeur.

a Le Châtelet resters un théatre d'ouverture et continuera l'hospitalité à la variété, à la danse, an music-hall, aux traditions extra-européennes. Mais il va devenir un théâtre de créations n'accueillers plus, à de très rares exceptions près, de spectacles dont il n'aura per la maîtrise com-

producteurs, nous chercherons des partenaires français et européens : essentiellement, dans un premier temps, le Grand Théâtre de Genève et la Scala de Milan pour le Fidelio de Strehler en

» J'avais quinze ans lorsque l'ai vu l'Amante anglaise, de Duras, mis en scène par Claude Régy. Ce fut une révélation. Je me suis juré de défendre comme je le pourrais le théâtre vivant. J'y voyais preque un combat contre la télévision. A l'époque, aucun théâtre parisien ne s'intéressait à la création, situation que nous connaissons bien aujourd'hui. C'est ainsi que j'ai ouvert le Théatre Mécanique, salle Adyard.

» Je suis arrivé au Châtelet en pleines Indes galantes. La production de Pizzi était énorme. A un mois de la première, Jean-Albert Cartier cherchait quelqu'un pour l'aider. J'ai îmm6diatement été frappé par la différence de professionnalisme entre les chanteurs et les acteurs - on peut faire toute une carrière de comédien sans être un véritable acteur - et par les possibilités d'émancipation que donne la musique par rapport an texte. Après les Indes galantes, Cartier m'a proposé de rester, on est un peu parti à l'aveuglette, j'ai appris mon métier auprès de ce très grand directeur de théâtre. Mon meilleur souvenir de cette nériode de collaboration? La cure de thalassothérapie qu'il m'a fallu faire pour me trouver à Quiberon avec Strehler et le convaincre de monter l'Opéra de quat'sous.

» Ma conviction est que le Chitelet a sa place dans le pay-sage lyrique parisien : il y a suffisamment de public pour tout le monde. Y aura-t-il assez d'artistes ? Je n'en suis pas si sûr. Toute la difficulté est de réunir des équipes où chaçan ait quelque chose à recevoir de l'autre.

A l'opéra, c'est le directeur qui fait les distributions, alors qu'an théâtre ce sont les metteurs en scène. Il y a là un risque d'uniformité, une tentation du « prêt-àporter lyrique », que je m'efforcerai d'éviter en respectant la mentalité des différents chefs et metteurs en scène.

-» Une dernière conviction : d'affluer. »

 Pour les concerts aussi, notre politique artistique sera autoritaire. Il faut cesser d'accueillir des orchestres sous prétexte qu'ils sont en tournée. Il est nécessaire, Champs-Elysées, Bastille, palais Garnier, nous sommes tons solidaires. Si l'un d'entre nous fait des concessions sur la qualité, les deux autres en ressentiront les effets sur le nombre de leurs entrées : le public cessera

> Propos recueillés par ANNE REY.

DERNIERE LE 20 MARS THEATRE ARTISTIC ATHEVAINS ou l'enfance d'Hitler

de Niklas RADSTRÖM Slephanie LOIK

eQua les dinnes saines chânes : catta facto pilice un segund su history amburques dans l'actual tion pour la Pilina. Si une sièce l'anima, ci n'aut pun: stiller a été un enfant martys, don Cost midwiment in contraine: if no s'agit thicking ? In walks S. CHERER - 7 A PARES Diplomio Leik signo lit sun plus remaquebbs neclectus III, IEBITE - PIGARO MAGIZINE e actour élongemi, Paul MATTE, dans le pile d, laik a sieud une miliocopie qui fait inte E. PASCAUD - TELERAMA

Réservation, de 14h à 18h:

48063602 • 43790618

Location: 3 FNAC

THÉATRE

« George Dandin » de Molière à Mogador

Un amour au crépuscule

Au milieu d'une tournée européenne, George Dandin, créé au TNP (le Monde du 24 mars 1987), dans une mise en scène de Roger Planchon, s'installe pour deux mois

au Théâtre Mogador.

Le théâtre est en fête.

vingt ans, on se demande A vie. A cinquante, on s'interroge sur la meilleure façon de l'achever. Jeune, on estime que la voic la plus sûre passe avant tout par l'amour fou. Vieillissant, on vent croire encore à l'amour, simplement. Angélique a vingt ans, George Dandin cinquante, passés. L'une ne sait rien, sinon qu'en elle brûlent les feux du sentiment amoureux. L'autre a mené. solitaire, une vie de paysan.

Rien ne devrait les rapprocher mais la campagne française du payer ce qu'elle considère comme une trahison.

Roger Planchon, une nouvelle fois, défie l'interprétation habi-tuelle et communément acceptée de l'œuvre de Molière. Pour avoir lu Molière pendant plus de quarante annaées, pour l'avoir visité très régulièrement, d'œuvre en œuvre, pour s'être posé toutes les questions que l'on peut se poser sur le dix-septième siècle, pour avoir confronté ses lectures et ses travanx à l'épreuve d'autres auteurs, d'autres textes, d'autres mises en scène, il est arrivé au point de connivence extrême.

De cette érudition, de cette familiarité, naissent des spectacles simplissimes lumineux Dandin déjà, en 1958, pais Tartuffe, plusieurs fois, Don Juan, l'Avare et ce nouveau Dandin. Comme à l'habitude, il nous emmène jusqu'an bout de l'esprit et de la lettre de Molière. Un voyage diffi-

tresse, n'aura de cesse de lui faire une imbécile infatuée de son rang mais une femme encore belle, au bord du gouffre, qui veut croire en son étoile tandis qu'à son côté, M. de Sotenville vent croire, Ini, à l'honneur. Claudine, rusée mais sans rouerie, défend comme on le dirait anjourd'hui, les avantages acquis : une jeune femme entre dans « sa » maison qui pourrait bien réduire son avantage. Le rapport entre ces deux femmes est d'ailleurs d'une grande subtilité où se côtoient complicité, duperie, amitié et mensonge.

> Les hommes de la pièce ne sont pas non plus de minces personnages. Sotenville, on l'a vn. humilié du recul constant des mœurs et de la morale, est un homme droit, juste et sympathique. Lubin est un valet d'enthousiasmes allègres et aux peines consternées qui sont an cœur même de la mécanique de la pièce. Clitandre est de trois ans le cadet de Dom Juan et, pourquoi pas, l'image sereine de l'arrogance et du cynisme bien en cour près du roi. Colin, enfin. pourrait bien être un bâtard de Dandin, son fils donc, et le seul être qui lui est entièrement voué

Parce qu'ils ont beaucoup travaillé, parce qu'ils ont beaucoup réfléchi, tous ensemble, à leurs personnages et à leurs trajectoires - Roger Planchon a l'habitude de lire longuement avec ses comédiens chacun des textes qu'il met en scène, pendant plusieurs semaines, autour d'une table, les acteurs sont tous épaiants. Claude Brasseur trouve en Dandin le plus beau rôle de sa carrière. Jamais le théâtre, le cinéma ou la télévision ne l'avaient emmené si haut. Il incarne avec générosité et ampleur la vision de Planchon, grâce à d'excellents partenaires : Zabou, dont Angélique est le premier vrai premier rôle, Jean-Claude Adelin (Clitandre), Daniel Gélin (M. de Sotenville), Emmanuelle Riva (Mª de Sotenville), Evieyne Buyle (Claudine), Marco Bisson (Lubin) et Vincent Garanger (Colin).

Tous évoluent dans la cour de la ferme de Dandin, entre la maison et la grange, séparée des champs par une haie de bois, jouant à cache-cœur entre d'énormes piliers. Un très beau décor d'Ezio Frigerio, éclairé en poir par André Diot, qui signe là l'une des plus belles nuits du théâtre. Roger Planchon, en un peu moins de trois heures, a su trouver les rythmes, les tensions, les gestes, les mouvements, les cris et les chuchotements de cet amour commandé, de ces sociétés qui s'affrontent, et fabriquer des images qu'il faut absolument découvrir dans son théâtre en fete.

OLIVIER SCHMITT.

* Théâtro Mogador. Jusqu'au 28 avril. De mardi au samedi à 20 h 30. Marinée dimanche à 15 h. Tél. : 42-85-M= de Sotenville, « mamour »,



cile, tourmenté, accidenté dans

Ceux qui croyaient que Dandin

était le moyen qu'avait trouvé

Molière pour régler ses comptes

avec les femmes en seront pour

leurs frais : Angélique est jeune,

belie, vive et ne se joue de son

mari que pour s'en convaincre et

non le harceler. Elle fut le centre

d'un marché, on avait voulu lui

conner les ailes : elle dit très haut

qu'elle n'est pas à vendre et

comme le dit son mari, n'est pas 45-30.

qu'elle veut voler.

les sentiments les plus forts.

dix-septième siècle a de ces tours que l'on connaît bien aujourd'hui dans certains beaux quartiers. la fille d'aristocrates, M. et Mas de Sotenville, qui n'ont plus un sou vaillant. Dandin a, par son travail et une générosité certaine qu'attestent l'ardeur et l'humeur de sa domesficité, conduit sa ferme à l'opulence. Un mariage lui permettrait de profiter un peu de son bien, en bonne compagnie, tandis que les Sotenville pourraient continuer de tenir leur rang.

Quand commence la pièce, ce mariage vient d'avoir lieu. Tout de suite, il est menacé : chez Molière, par une intrigue de valet à la solde d'un jenne et bel aristocrate du voisinage, Clitandre, qui a des vues sur le corps d'Angélique; chez Planchon, par un emprunt. Dans la salle, Claude Brasseur et Zabou nous disent quelques vers écrits par Molière pour sa seule tragédie, jamais jouée parce qu'elle n'est vraiment pas très bonne, Don Garcie de Navarre. Mais, en quelques mots, elle nous dit beaucoup sur le théltre de Molière, et plus particulièrement sur son Da

Tragédie. Le fond est esquissé. Oublié le quinquagénaire ridicule, le mari cocu, trompé, bafoné. Le Dandin de Planchon est un homme mür, séduisant, qui vient de commettre sa première erreur. En épousant Angélique, il est devenu M. de la Dandinière, certes, anoblissant son nom et sa descendance, mais il a perdu du même coup son identité. Le paysan riche est désormais un minuscule aristocrate, étranger à huimême d'abord, incapable de penser, de parler et d'agir en tant que tel, étranger dans sa maison aussi, où Clandine, une servante qui paraît beaucoup diriger, et pourrait bien avoir été sa maî-





de Berlioz à Debussy en 93-94 — une intégrale des symphonies de Mahler, a étandra de fin Elysées, le Châtelet : le bâtiment Napoléon IIIsera fermé pour travaux entra le 1" juillet et le 15 décembre 1988. Une première tranche de février à fin avril (sous la direction successive de Dutoit, Leitner, Challiy, Neumann, Janowski, Inbel, Ror, Massel, Boulez, Rattle, Nagano). Ce cycle sere double par un cono-

D'abord, on ferme!

réaméragements concerners la confort des speciations et les accès de la salla. L'ordiestra et la corbeille seront rehaussés, les sièges remplacés par des fauteuits Voltaire; le premier balcon reprendra sa place ini-tiale, plusieurs metres en retrait, de façon à dégager certaines places de perterre où l'on étouffait. Le hall sera refait, ainsi que les vestlaires, les caisses et le contrôle. Enfin, la fosse sera creuede de 2 mêtres supplémentaires aous le pla-

Pour une seconde tranche de travaux (budget total : 150 mil-lions de france), le théâtre devra à nouveau fermer entre le 15 mai et le 15 septembre 1989. Les Allemands du cabinet Mülher s'attaqueront alors à l'acoustique du Châtalet, dont la mauvaise qualité viendrait d'un double cadre de scène. Une meilleure climatisation sers.

également installée. Les elèges de côté se trouvant dès jors supprimés à la corbeille, la nombre des pla sera ramené de 2 300 à 2 000. Une meilleure visibilité permettra d'en classer devantage en première catégorie ; la prix des billets va donc diminuer and 1989 (de 44 F à 190 F au lieu de 232 E pour les concerts, les tarifs pour l'opéra restant fixés

à 350 F maximum). C'ast Charles Trenet dul rouvrira le Châtelet pour dix récitals du 20 au 31 décembre 1988. Suivre en janvier le Couronnement de Poppée, de Monteverdi (direction Peter Schneider, miss en scène Pierre Strosser, coproduction avec Geneva); puis l'Amour sorcier, de de Falla per. les ballets Antonio Gadès, en février, inaugurant une politique systématique de grands cycles symphoniques — Bruckner en

Un film pour Fernando Pessoo

Admin en Sen Richard DEMARCY

Scenographie: Jacques DENEUX

SAN CAMBRELENG, Michel CHANDEIGNE, Serge MAGGIAN

18H30 • PETIT ODEON - SALLE ROGER BLIN

Rémy HOURCADE, Claude MERLIN, Teresa MOTTA

n Nati Thedhe/Thédra de l'Europe and lé careau de pa Fondation Calquete Gulbenki

3 AVRIL

que, une grande exposition et des conférences en collaboration avec la bibliothèque Gustav-Mahler

Les principales productions lyriques des quatre années à venir secont : Fidelio (Maazel/Strehler), les Meîtres chanteurs (Janowski/Régy) en 1989-1990, Rigoletto, Ariene et Barbe-Bleue an 1990-1991; Turandot dans une mise en sciene de Ronconi en 1991-1992. Notons que le Palais Garnier loue la concurrence et ins-Rigoletto à son programme,

Autre axe nouveau : la recréation d'ouvrages lyriques oubliés du passé. Ce chapitre, consecré jusqu'en 1992 à la tragédie lyrique française du dix-huitieme siècle, s'ouvre en avril 1989 avec l'Orfeo de... l'Italian Rossi. Suivront l'Alcione, de Marin Marais, l'idoménée, de Campra, la Jephtée: de Montéclair, la Médée, de Charpentier-

pour les mêmes saisons.

Aux anciens concerts de :18 h 30 k Desi-grands linterprètes sux jeunes talents » s'ajouteront des « Midis musicaror a trois fois par semaine (récitals ou musique de chambre les kindle mercredis et vendredis à 12 h 45). Enfin, un Boulez et l'Intercontemporain pour accueillir au Châtelet une série intitulée « De la continuité dans la musique du vingtième siècle » où se mêleront des cauvres classiques, romantiques

SASPORTES

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sanf mardi, de 12 h à 22 h : sam, et dim. de 10 h à 22 h, gratuit le dimanche de 10 h à 14 h (42-77-12-33). LE DERNIER PICASSO, 1953-1975.

Grande Galerie, Jusqu'au 16 mai. CY TWOMBLY. Galeries contempo-JOSEF SUDEK : PRAGUE, Galerie du

Forum, Jusqu'au 13 mars. ZORAN MUSIC : L'ŒUVRE SUR IMAGES D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Galerie d'exposition du Centre d'informa-tion du CCl. Jusqu'au 28 mars. DES MARIAGES DE RAISON : MAI-SON DEDANS. CRÉATION INDUS-TRIELLE BATIMENT. Centre de crésion industrielle CCI, Jusqu'an 21 mars.

LES MACHINATIONS DE SIMON

L'ÉCOLE D'ULM. Design, architec-are, communications visuelles. Galerie du CCl. Jusqu'au 23 mai.

Musées

DEGAS. Grand Palais. Galeries natio-ales (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; le mercredi jusqu'à 22 h. Ent 28 F (gratuit le 2) mars). Jusqu'au 16 mai. ZURBARAN, Grand Palais, Galeries nationales, Entrée : place Clem 56-09-24). Sauf mardi, de 10 à 20 à. le mercredi jusqu'à 22 à. Entrée : 28 F; le ramedi : 18 F. Jusqu'au 11 avril.

SAGA. Salon de l'Edition d'Art. Sculpture Estampe, Livre,... Grand Palais. Avenue Winston-Churchill (45-62-84-58). Toos les jours de 12 h à 20 h : semedi et dimanche de 10 h à 20 h (le 11 mars de 12 h à 23 h). Du 9 au 14 mars.

FRANZ XAVER WINTERHALTER et les cours d'Europe de 1836 à 1870, Musée du Petit Palais. Avenue Wisson-Churchill (42-65-12-73). Sauf lundi et jours fériés, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'es

CONSTRUCTION/IMAGE, BER-NARD FRIZE, ARC. Musée d'art moderne. 11, avenue du Président-Wilson (47-23-61-27) Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'an

SINGULIERS, BRUTS OU NAIFS? Chaible, Corneille, Da Couts, Guimaracta-Musés d'art moderne de la ville de Paris – Musés des enfants. 12, nv. de New-York. Sant fundi, de 10 h à 17 h 30, la mercardi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 29 mai.

ANDRE RAFFRAY. Diptyques. Musée es arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Jusqu'au 3 avril.

NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES PEINTURES. 1983-1986. Pavillon de Flore (entrée provi-soire sur le quai des Tulieries, face au Pont-Royal). Jusqu'su 25 avril. LA COLLEC-TION D'ALBERT P. DE MIRIMONDE. Jusqu'au 25 avril. Musée du Louvre (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 20 F (graunit le dimanche).

LES DEMOISELLES D'AVIGNON. Musée Picasso, 5, rue de Thorigay (42-71-25-21), lunds, joudis et vendredis, de 9 h 15 à 19 h 45; mercredi de 9 h 25 à 22 h; samedi et dimanche de 9 h 15 à 17 h 15, jusqu'au 18 avril.

VAN GOGH A PARIS. Musée d'Orsay.

1, rue de Beliechasse (45-49-48-14). Sauf Jundi, de 9 h 30 à 21 h 15; les samedis et dimanches, de 9 h à 17 h 30. Eurrée : 30 F; le dimanche : 20 F. Jusqu'au 15 mai,

EXPOSITIONS-DOSSIERS D'ORSAY: Deseins romains autour de Degas: Foyer de la Danse-Mary Cassau; Art, Industrie et japonisme: la Service Rousseau; Ernest Barlach, sculpteur écrivain (1906-1912). Musée d'Orsay (voir cidessus), jusqu'au 5 juin. LE CHANT DU MONDE, DE JEAN

LURÇAT. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). Sauf lundi, de 11 h à 18 h ; Le jendi jusqu'à 22 h. Entrèe : 25 F ; Samedi : 16 F. Jusqu'au 24 avril. PORTRAIT D'UNE FORÊT. Une

Journée en forêt de Fountimebleux avec les peintres de Burbizon. Musée en herbs. Halle Saint-Pierre. 2, rue Ronsard (46-06-08-21), Jusqu'au 23 mai. LE PROCEDÉ GOETZ. Bibliothèque

nationale, rotonde Colbert, 6, rue des Petits-Champs, Sauf dimanche, de 12 à 18 h 30. Jusqu'au 19 mars.

LES SOULIERS DE MOCER VIVIER. Musée des arts de la mode, 109, rue de

Rivoli (42-60-32-14). Sanf Imadi et mardi, de | | h à 18 h. Jesqu'au 13 mars. L'EMPREINTE DD, CENT ANS DE COMMUNICATION. Musée de la publi-cité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Senf

mardi, de 12 h à 18 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au 14 mars. ALFRED RUBIN. 1877-1959. 126 dessins de Musée de Linz. Musée Galerie de la Seita. 12, rue Sarcoaf (45-56-60-17). Sanf dimanches et jours fériés, de 11 h à Sanf dimanches et jours fériés, de 11 h à 18 h. Du 9 mars au 4 juin.

PARIS-PRAGUE Art et artistes vas travers le mideille et le sculpture de XX* siècle. Monnie de Paris, 11, quai de Conti (40-46-58-40). De 15 mars su

DESSINS DE RODIN. Musée Rodin Hôtel Biron. 77, roc de Varenne (47-05-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h

ALAIN FLEISCHER. L'empire de le hamière et du west. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou (40-05-72-72). Jusqu'au 3 avril.

UNE AVENTURE ARCHITECTU-RALE. Cité des sciences et de l'industrie (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 mars.

ARTS ET TRADITIONS POPU-LAIRES. Nouvelles acquisitions, Quéris, choisir. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue de Mahatma-Gandhi (47-47-69-80). Saul mardi, de 10 i à 17 h 15. Entrée : 12 F ; le samedi : 10 F. Jusqu'au 28 mars.

PAROLES DE DEVIN. La foute à cire perdue chez les Senoufo (Câse-d'Ivoire). Musée national des arus africains et cotaniens. 293, avenue Daumentil (43-43-14-54). Sauf mardi, de 9 à 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 21 F; dimandant le fournir de consideration de la company. che : i i F. Jusqu'au 9 mai.

L'ART NAIF BRÉSILIEN, Musés d'art naul Max-Fourny, Halle Saint-Pierre, 2, rue Rossard (42-58-74-12). Toes les iours de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 n

5 SALON ANNUEL DE L'ANTI-QUITE. Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann, Tous les jours, de 1) b à 19 h. Nocturne le 10 mars jusqu'à

Centres culturels

FERIT ISCAN: PEINTURES ET DESSINS. Ecole nationale supérieure des beaux-arts. Chapelle des Petits-Augustins. 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). Sauf mardi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 20 mars.

PAGES D'OR DE L'ÉDITION PUBLICITAIRE, Bibliothèque Forney. Hôtel de Sens. 1, rue du Figuier (42-78-14-60), Jusqu'au 19 mars. EUGENE LABICHE, L'ESPRIT DU

SECOND EMPIRE. Mairie du DY, Drouot. Tous les jours de 11 h 30 à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 27 mars. LES INSTRUMENTISTES ET

LUTHIERS PARISIENS DU XVIII AU XIXº SIÈCLE. Mairie du Vº, 21, place de Panthéon. Tous les jours, de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 27 mars.

SHIN TALKAMATSU. Dersias d'architecture. Ecole spéciale d'architecture. 254, bd Raspail (43-22-83-70-. SPOT, PHOTOGRAPHE DE LA

TERRE. images d'un satellite. FNAC Forum, Forum des Halles, nivean 3. Jusqu'su 2 avril.

SEVERINI A PARES. Institut cultural italien. Hôtel Galliffet. 50, rue de Varence (42-22-12-78). Jusqu'au 16 mars. CONTREPOINTS : Photos d'Anja de pag et Tean Hocks. Institut nécriandeis,

Jong et Teen Hocks. Institut néer 12, rue de Lille. Jusqu'au 23 mars. CINQ CÉRAMISTES SUÉDOIS. Contre culturel suédois, Hôtel de Marie, 11, rue Payenne (42-71-82-20). Jusqu'au 7 avril.

LA BANDE DESSINÉE ARGEN-TINE : BRECCIA et MUNOZ. HOM-MAGE A COPL Maison de l'Amérique latine. 217, bd St-Germain (42-22-97-60). Sauf samedi et dimanche, de 10 h à 22 h.

OTMANE MERSAII Come cultural algérieu. 171, rue de la Croix-Nivert (45-54-95-31), Jusqu'au 20 mars.

ILLUSTRATEURS AVEC ET SANS EDITEURS. 21 illustrateurs de livres pour la jeunesse. Centre Walloxie-Bruzelles. 127-129, rue Saint-Martin (42-1) 36 140. De 12 mart nu 30 avez la 162-71-26-16). Du 12 mars au 30 avril. GIANFREDO CAMESI. Centre Cultu-

rel Suisse. Salle des Arbalétriers. 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). Sauf tundi, de 14 h à 19 h. Entrée fibre. Jusqu'an 17 avril.

GRAVURES D'ILYA BOGDESCO. Association France-URSS. 61, rue Bois-sière (43-01-59-00). Sauf dimanche, de

14 h à 18 h. De 11 au 25 mars. 37 SALON DE PEINTURE FOYET international d'Accueil de Paris. 30, rue Cabenis. Tous les jours, de 10 h à 17 h.

LES DUBUFE (1798-1909). Pertrait d'un siècle d'élégance parisieune. Mairie du XVIs, 71, av. Heuri-Martin. Du 10 mars

MUSULMANS FUMANTS. F. BOY, TRISTAM, Ph. WATY. Espace Clauding Brognet. 3-10, passage Turquetil (43-79-14-43). Du 10 mars au 2 avril. DANIEL PONS. Espace AGF Riche-lies. 87, rue de Richelies, Jusqu'au

ED SOMMER: Portraits réponses Photographies). Goethe Institut, 17, ave-ue d'iéna. Du husdi au vendrodi, de 10 h à

20 la Jusqu'au 25 mers. LOUIS CONSTANTIN «ANATOMILE.

DES SENTIMENTS — Que se pance-4-8 dans les têtes? » — Semptores. Goethe Institut, 31, roc de Condé (43-26-09-21). De lundi an vendredi de 12 h 8 30 h.

TRÉSORS DU MUSÉE INTERNA-TIONAL D'HORLOGERIE DE LA CHAUR-DE-FONDS. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-87-27-00). Sant lundi, de 11 h à 19 h. Entrée: 18 F. Jusqu'an 3 avril.

CHEFS-D'ŒUVRE DIÉDITS DE L'AFRIQUE NOIRE. Musée Dapper, 50, avenue Victor-Huge (45-00-01-50). Sauf dimanche, de 11 h h 19 h. Jusqu'au

Galeries UN REGARD AUTRE. Galerie Faridot, 77, rue des Archives (42-78-

08-36), Jusqu'an 12 mars.

POP ART. Estampes rares: COMPO-SITIONS A QUATRE MAINS. Arto 9, avenue Matigaon (42-99-16-16). A PROPOS DE DESSIN. Galerie

drien Macght. 42-46, roe do Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 10 avril. OPAMA. Galerie Nikki Marquardt. place des Vosges (42-78-21-00).

Jusqu'an 12 mass. ALEX KATZ; BEN. Galerie Daniel mpice, 30, rae Beaubourg (42-72-

14-10). Jusqu'an 16 mars. LA NOUVELLE GÉNÉRATION ARGENTINE 88. Galeric Beau Litzard, 7, rec Pecquey (42-77-72-77). Jusqu'es

LE BAISER. Comptoir de la photogra-phie. Cour du Bel-Air. 56, rue du Saiet-Antoine (43-44-11-36). CLEGG ET GUTTMANN; MAX

NEUHAUS. Galerie Ghislaine-Hussenot 5 Ms, rae des Handriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 27 mars. BALLY-MATTRE-GRAND, France's

Beaubourg, Jusqu'ss; 26 mars. PARADIS ET ENFER. Six artistes de l'université de Tübingen. Galerie Bernanos, 31, av. G. Bernanos. Jusqu'au 2 avril.

FRÉDÉRIC BENRATH. Galerie bead, 46, rot de Seine (43-25-34-70). Jusqu'au 15 mars.

JAMES BLOEDE, Galerie Jacqueline Feiman, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Insqu'au 26 mars. MICHEL CANTELOUP. Galerie

Lucien Durand, 19, rue Mazarine (43-26-25-35). Jusqu'au 2 avril. CASTELLANI, Galerie Di Meo, 5, rue des Bezuz-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au

PHILIPPE COGNEE. Galerie Laugeiomes. 57, rac da Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 15 mars.

MARE COHEN. Photographies. Galo-rie Zabriskie. 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 1° avril. MIGUEL CONDÉ. Galerie Lacourière

Frélaut. 23, rue Saint-Croix-dela-Bretomerie (42-74-02-30). Junqu'au RICHARD CONTE. Hybrides et gri-

moires, Galerie Nicole-Ferry, 57, quai des Grands-Augustins (46-33-52-45). Junqu'au

Jusqu'au 16 avril,

MIRETILE CRETINON. Galeric Aline Vidal. 55, rue Didot (45-43-42-69).

DELATOUR. Galerie Al ias. 6, rue des s-Saint-Gervais (48-04-00-14).

SONIA DELAUNAY. Magique magi-esso. Artenrial, 9, avenue Matignon. heson'se 9 avril. ALEXANDRE DELAY. Galerie Stad

ler, 51, rue de Scine (43-26-91-10). Du 3 mars du 9 svril. PAUL DELVAUX. Galeric Sy Bra-chot, 35, rue Guénégand (43-54-22-40; 46-34-02-36). Jusqu'au 19 mai.

JEAN-JACQUES DOURNON, Egne. Galerie Bellint, 28 bis, bonlevard de Sébastopol (42-78-01-91). Jusqu'an

FRANÇOISE DUMAYET. Galerie La Hunc, 14, rue de l'Abbaye (43-25-54-06). FRACEE Galerie Claude Samuel, 18.

ce des Vosgos (42-77-16-77). Jusqu'au CARLO EGGERMONT. Galerie Jean-

Briance, 23-25, rec Guénégand (43-26-85-51). Jusqu'an 1= avril. BRACHA ETTINGER, Galerie Cla

Samuel, 18, place des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'an 9 avril. BARRY FLANAGAN, Galeric Lilias et Michel Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-66). Jusqu'an

GEORGES POLMER. Galeris Michèle Heyrand, 5, rue Casimir Delavigne (46-34-79-92). Jusqu'au 19 avril. GABRIEL, FONTAINE, Galerie d'Art de l'Hôtel du Bailli de Suffran, 149, avenue

Suffren (47-34-58-61). Jusqu'au CHRISTIAN GARRIER. Gelerie

Génie, 23, rue Keller (48-06-29-69). Du J.-L. GOENAGA. Galerie Pierre-Parat, 76, rue Vicille-du-Temple (42-77-44-24). Jusqu'an 12 mars.

MORIS GONTARD. Travenz récents. Galcrie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au 2 avril. JACQUES GRINBERG. Galerie

«L'Œil de bœuf», 58, rue Quincampoix (42-78-36-66). Jusqu'au 31 mars. PIERO GUCCIONE. Galerie Ch mard. 7 et 9, rue des Besuz-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 19 mars.

LIONEL GUIBOUT. Galerie Durben Speyer, 6. rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 16 avril. GUYOMARD. Galerie du Centre, 5, rec ferre-an-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au

CHRISTOPHER HEWETT. Galerie Jacob. 28, ree Jacob (46-33-90-66).

Jusqu'an 19 mars. HOSIASSON. Galerie Regards, 11, rec des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 26 mars.

JENS JOHANNSEN, Galerie Mes-sarra. 27, rue Sains-Louis-en-l'île (46-34-25-43). Jusqu'an 27 mars. JEANNE LAGANNE. G

Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'ta 16 mars. PETER MANDRUP. Galarie Keller, 15, rae Keller (47-00-41-47). Jusqu'au

CHARLES MAURIN, Sagot-le-Garret 24, rue du Four, Jusqu'an 19 mars. MIHAILOVITCH. Galerie Ariel, evard Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'an 11 mars.

MARIE-JOSEPHE MITTERBAND. Galerie Jean Tour, 68, quai de l'Hôtel de-Ville (40-27-06-66). Du 15 mars au

MARIA NORDMAN, Galoria Cro Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 15 mars.

MIMMO PALADINO. Galerie Beau-boarg. 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 18 mars. JEAN PHELINE. Cercle Saint Louis. 6, avenue la Bourdonnuis (45-51-20-71).

ANDRÉ QUEFFURUS. Galerie Di Manière, 11, rae Passourelle (42-77-04-26). Jusqu'au 2 avril. RANCELIAC, 25 am d'images prove-cantes. Galerio Michel-Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71).

CLEMENT ROSENTHAL. Galerie Leif Stable, 37, rue de Charomae (48-07-24-78). Jesqu'au 9 avril.

PHILIPPE ROYER. Galerie Monte-may. 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 26 mars. FRED SANDBACK, Ouleric Liliane et

Michel Durand-Dessert (42-77-63-60). Jusqu'au 12 mars. JULIAN SCHNABEL Galerie Yvon

Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33); S, rue du Grimier-Saint-Lazare. Jusqu'au 17 mars. SPADARI. Galerie Bercovy-Fugier, 27, ran de Charcama (48-07-07-79). Jusqu'au 9 avril.

LEOPOLD SURVAGE. Celerie Boar-goin/Pissarro, 35/37, rue de Seinn (43-26-37-51). Jusqu'an 26 mars. TABUCHI, Galerie Ariel, 21, rue Gué-négaud (43-54-57-01). Jusqu'an 31 mars.

TAPIES. Galerie Lelon, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Junqu'an 1º avril.

MARINO DE TEANA, Galerie Cari-ien, SI, rue de Lappe (47-90-79-28). Juscon's tt 26 mars. OLIVIER THOME, Galerie Autoine us. 15/17, rue Keller (43-38-75-51). Du 5 mars au 23 avril.

RAOUL UBAC. Galerie Lambert. 62, rue La Boétic (45-63-51-52). Jusqu'au JEAN-LOUIS VILA, Galerie l'Aire de

En région parisienne

REEVRES, Le studio Vallois dans les assaces 1950. Musée Français de la Photo-graphie. 78, rue de Paris (69-41-10-60). Junqu'au 2 mai.

BOULOGNE-BILLANCOURT. Art of Sacri. Le Baroque du Brésil. Courre Cultu-rel. 22, rue de la Belle-Feuille. Jesqu'an

LE BOURGET. 32º Salon de Paintere. hôcel de Ville, Jusqu'an 27 mars.

BRÉTIGNY. Hyun See Chou (peintures); Yeshio Enomoto (sexiptures). Centre culturel Gérard-Philipe, rue Henri-Duard (60-84-38-68). Jusqu'an 2 avril. CHOISY-LE-ROL Degomes (sein-ture). Bibliothèque Louis-Aragon — 14, rue W. Roumeau (48-53-11-77). Jusqu'an

CORBEIL-ESSONNES. Jess-Luc Pol veet. CAC Pablo-Neruda. Centre d'art contemporain, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). Sauf iundi. de 9 à à 12 h et de

om'au 5 avril. COURREVOIE, Jeunes peintres, Jenne scalpteurs. Centre culturel, 14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville (43-33-63-52). Jesqu'au

CRÉTEIL_Colette Debié. Glisse Pacifi-Allende (48-98-40-76). Jusqu'au 31 mars. LA DÉFENSE. Le Manque et les cinq mondes. Art 4. 15, place de la Défense. Le Défense 4. (47-96-25-49), Jusqu'au 4 avril.

IVRY-SUR-SEINE, Kournd Loder; Jean-Louis Delbes; Bermard Boyer; Corte Mancho à Olivier Kneppelin. Contre d'art contemporain. Galorie Fernand Léger. 93, avenue Georges-Gossat (46-70-15-71).

JOUY-EN-JOSAS. Dansamerk 88. Fon-dation Cartier pour Part communorain, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). Sauf landi de 11 h à 18 h. De 6 mars au 17 syril. PONTOSSE Georges Folmer (Scalp-tures et poletures). Jean Leppien (Caret-ches). Musée de Pontoise (Tavet-Delacour), 4, rac Lemercier (place de l'Hôtel-de-Ville) (30-38-02-40). Sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Jason'sa 17 svril. SCEAUX, JEAN MESSAGIER, Contre d'action culturelle Les Gémesux. Inscriban 20 mars.

VILLENEUVE-LE-ROL Als ce les La Société française avant la Révolution. Bibliothèque Anatole France. 51, avenue de Géoéral-de-Gaulle. Jusqu'au 31 mars.

En province

AGDE. La Tamonichie, de Francisco Goya, Hôtel de Ville (67-21-25-25). qu'au 30 mars.

AIK-EN-PROVENCE Same Error Fondation Veserely, I. avenue Maroni-Pagnol Jusqu'uz 21 mars. AMIENS, Jana Zuber; Horst Manch. Maison de la culture. Place Lice-Gostier (22-91-83-36). Jusqu'au 13 mars. Dessia. Naissance d'une collection. Office culturel régional de Picardie, 11, mail Albert-i-.

equ'an 27 mars. ANGERS. Le Junite des percelaines. Musée Hôtel Pince, 32 bis, rue Lenegven. Jusqu'an 30 avril.

BORDEAUX. Collections year une igion. CAPC, Musée d'art contempusais. arreptt Lainé, rue Foy (56-44-16-35). Jusqu'an 24 avril.

CAEN, Photographes en quête Panteur. Thélire municipal. Galerie de Partothèque. Jusqu'au 27 mas. James Brown. Galerie de l'Artothèque, Thélire municipal. Du 5 mars au 17 avril. CALAIS, Brache Ettieger, Musée des Beaux-Arts et de la dentelle, 25, rue Riche-

lieu. Jusqu'au 4 avril. CANNES. De la Figuration à l'Abstrac-tion. 1926-1988. La Malmaison. 47 Le. Croisette (93-99-04-04), Jusqu'an 1* mai. CLERMONT-FERRAND. Les cellec-tions égyptismes de l'Implitut de France.

Musée de Ranquet, 1, petite rue Saist-Pierre (73-37-38-63), Jusqu'au 14 sugra. DIJON. BERTRAND LAVIER. Le Consortium. Centre d'art contemporain, 16, rue Quentin (80-30-75-23), Jusqu'an Verseau, 119, rae Vicille-du-Temple (48-04-86-40). Janqu'an 16 mans.

DUNKERQUE. Demins de Marée des heux-arts. Musée. Place du Général-de-Gaulle (28-66-21-57). Jusqu'an 11 avril. FLAINE. A propos d'arbres. Centre d'art de Flaine (50-90-85-84). Jusqu'à fin

£ 200 700 100 Alleria de la constante de la

Fine **

A hard ha

The same of the sa

GRENORIE, Tableaux italians. Mesce GRENOME - Indicate states to temper de primure et de stulpture. Prace de Vendum (76-54-09-22). Jusqu'au 11 avril ; Max Neukaus ; 1988. Centre mational d'art contemporain. Magasin, site Bouchayet Viallet, 155, cours Berrint (76-21-95-84).

jusqu'au 10 avril. LYON, Munesuler, Else, Costro fechanges de Perrache, Jusqu'au 4 avril. MACON, Elizabeth Salles, Ecole des

Beaux-Arts. Cours Morces (\$5-38-09-15). found an le swil. MARCO-EN-RARCEUL. Tresons des ANdes. Fondation Septembrion (20-46-26-37). Du 12 mars en 12 juin.

MARSEILLE Entreves cindina. Les Flamesch à Marseille, Jusqu'an 20 mars. Centre de la Vicilie-Charité 191-90-St. 192); Edmarde Arraye. Serlis-Tanger-Mansellie. Jusqu'au 18 zwil. Musée Can-tiol. 19, rue Griguan (91-54-77-75). 400 millions d'années d'histoire de la Pro-vence. Musée d'histoire 3, rue Collect (91-90-32-71). Jusqu'an 26 mars. Algérie, expressions austriples. Centre de la Vinille-Charité (91-90-81-92), Jusqu'an 10 auril.

MONTESELIARD, Pacick Raymond. Hötel Rossel, 54, ruc Clementum; Atcher der Haller, place Dorian (81-91-37-11). Du 12 mers an 30 avril.

MORLAIX. Alnie Le Quemec. Affi-cies. Musée des Jacobine. Place des Jaco-bine (98-88-68-88). Jusqu'en 29-xones. MULHOUSE. Le manufacture Highe-man eure 1775 et 1834, Mustin-de impression sur étoffes. 3, roc des Bousig-

Gens (89-45-51-20), Jusqu'asr 17 avril. L'ausur de l'estraupe, Mesès des besta-arts. 4, place Guillaums-Tell. (89-33-58-46), Jusqu'asr 12 mars. NANTES. La morrelle politice alle-mande dince le collection Ludwig Ale-le-Campelle, Musée des Bount-Vers. IS, vice Georges-Clomenous (49-74-53-24). Jusqu'an 13 mers.

NIMES. Ameter : « Physican pligne ». Jean-Charles Bais. Jusqu'au '10 avril. Masée des Besser-Ayts, rue Ché-Foulc. NICE, Jest Vilet, Dicembi 68. Music

des Besses-Arts, 38, avenue des Besses (93-44-50-72). De [1 mess au 24 avril. RENNES. Tel Cost. Merupactive des dessins at transes sur papier. Musée des Besux-Arus, 20, quai Emilio Zola (99-28-55-85). Jusqu'en 20 mars. Les mèses gin-ransiques du Gobel Zolt. Musée des Beteix-Arts. 20, quai Emile-Zola (99-30-43-87) Jasqu'au 30 avril

de le Culture, 4, rue Saint-Joun-du 15604 (46-41-37-79) Jusqu'au 30 auril.

SAINT-PRIEST, Jean Rules, Histo-spective 1944-1986, Cantre culturel Toto-Argence, Place Ferdinand-Buleson (78-20-02-50). Jusqu'an I' swill. TOULON. Création photographique on France. Le corps, la galère : soir et bisse. Musée municipal, 20, bd da Maréchal-Leclere (94-93-15-54). Jusqu'az 30 avril.

TOULOUSE. Le triter de German, il' siècle igués Jéans-Christ, jdusfe, Saint-Raymond. Place Saint-Scrain (61-22-29-22). Insqu'nn 15 mei. Max Schoenderff. Manie des Augustine, 20, rue de Metz (61-23-55-07). Jusqu'an 30 avril. TOURCOING, Jesef Albert, Mysels des

TOURS, Combas 84; Heref Di Rosa; Georges Autural, Centre de création contemposion, Rue Racine (47-66-50-00). Jusqu'an 20 mars. TROYES. Liventuire 1 (Brites de la

heaux-arts. 2, rue Paul-Doumer (20-25-38-92). Jusqu'an 3 avril.

réalité perçue). Passages, Centre d'art. Jusqu'au 28 avril. VILLENEUVE-D'ASCO. Collection Agnès et Frits Becht. Musée d'art moderne. Allée de Masée (20-03-42-46).

Jesqu'au i'i avril. VILLEURBANNE, Jeff Well Le Nouveau Musée, 11; rue du Docteur-Dolard (78-84-55-10). Jusqu'au 15 mai.



20 h; dîner dansant, champagne et revue à partir de 510F 22 h 15 et 0 h 30: champagne et revue: 350F

le public apprécie la différence!

Service compris. 116 bis, Champs-Elysées. Tél.: (1) 45.63.11.61 et agences.

du 4 au 13 mars 1988 FOIRE NATIONALE A LA BROCANTE ILE DE CHATOU près de Paris. Accès direct R.E.R. Chatou, organisée par le Syndicat National merce de l'Antiquité et de l'Occasion. Tél. 47.70.88.78

PAUL DELVAUX

Œuvres sur papier Galerie Isy Brachot

- 35, rue Guénégaud, 75006 Paris, 43-54-22-40 -

UBAC

Dessins - paintures - sculptures GALERIE ATELIER LAMBERT 62, rue La Boétie, 75008 - 45-63-51-52

Stand E 39 - SAGA 1988 - SALON DE L'ESTAMPE Grand Palais du 9 au 14 mars 1988

GALERIE COARD 12, rue Jacques-Callot, 75006 PARIS. - Tél.: 43-26-99-73

BOLIN

Œuvres récentes Jusqu'au 26 mars

VILLAGE SUISSE

150 ANTIQUAIRES

78. AVENUE DE SUFFREN SI, AVENUE DE LA WOTTE-PILQUET TSOLS PLINS OUVERT DE 10 H A 19 H. LES JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI. à Mantes-le-Jolie Musée Victor-Duhamel (Square Brieussel) 78200

Judgu'au 19 mera Taus ka jaan sud dimaca de 1 COOK MALINA Danie Ster under de Paris van Amerika Caran - 78014 by Alban

GALERIE ARIEL 10 bd Haussmann Park S MIHAILOVITCH

MUSĚE ROĐIN -60 dessins de

DU 16 DÉCEMENTE AU 14 MAYOR

Louise JANIN

50 Années de peiniure

COSMOGRAMMES # DESSINS ins 10, 11, 12 mars, do 17 h à 22 h. Tall : 46-23-00-62

Jusqu'au 12 mars

RODIN extraits du premier volume de L'INVENTAIRE Ts les jours, seuf merti, de 10 h à 17 h

DERNIERS JOURS

MUSIQUE

Classique

ATHENEE-LOUIS-JOUVET (47-42-67-27). 20 h 30, hm. Francisco Araise (ténor), accompagné de L Gage (p.).

AUDITORIUM DES HALLES (45-2596-19). 20 h 30, jeu, Giovanna de Liso
Vaio, Mezzo-soprano, Envres de Scarlatti, Vivaldi, Monsverdi, Mozart, Bellini, Donizetti, Verdi, Mascagni et Precini, 120 F. 100 F. 80 F. 60 F. Fanc
+ agracea. – Sigiavald Knijlen, 20 h 30,
sam, (43-96-48-48), 20 h 30, sam, Barthold Knijken (viole de jambe), Wieland
Knijken (viola) et Robert Kohnen (clavecin). Chavre de Bach (VIIs Festival
des instruments anciens). 140 F. 110 F.

— Claire Giardelli et Mirella Giardelli,
20 h30, vend. (43-96-48-48). (Violoncelles et clavecin.) Œavres de Francbaidi, Couperia, Bach, Becthoven et
Fauré (VIs Festival des instruments
anciens). 30 F. 65 F. 50 F. — L'Eclet des
muses, 20 h 30, iun. (43-96-48-48). Dir.
par C. Bayle, avec L. Ginger, M.—
H. Simon-Martin (danse baroque),
F. Martin (Isth), B. Grenze (soprano) et
R. Andia (g. baroque). Ains de cour et
danse baroque (VIIs Festival des Instraments anciens). 30 F, 65 F, 56 F.

BOUFFES-PARRSIERS (42-96-97-03). AUDITORIUM DES HALLES (45-25-

BOUFFES-PARISIENS (42-96-97-03). 18 h 30, dim. Grands airs de Jac Offenbach et Strams, 95 F à 40 F.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). 20 h. 30, suer. Itinétaire à l'Ircam. Dir. par M. Foster. Œuvres de Durieux, Lindberg et Saariano. — The London Sinfoniette, 20 h 30, suer. Dir. par A. Pay. Œuvres de Takemitsu, Hurel, Vinno et Osborne.

CENTRE MANDAPA. (45-89-01-60) 20 h 30, mer. Les Fous de Dies. Groupe.

Aujourd hut

Après le nouveau succès

un film de Karel Kachena

.....

2 11 11 121 8

sortie de ...

de nomiciona et channaurs banis du Bengale. 80 F. 60 F. — Sharmila Roy. 20 h 30, ven., sam. (chant), Serge Catanthe (récitant), Vidya (danse), Marie-Claude Bovay (IL) et Shyamal Maitra (tabla). Muniquea, chants et posses du Bengale.

CITE INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69): 20 h 30, lun. Fondation internationale Nadia et Lili Boulanger. E. Kounalaki (Grèce). J. Cole (Grande-Bretague); B. Uban, R. Cavalin (Yougoslavie). Œuvras de Mendelasoha, Debussy, Granados, Messiaen, Campos, Rueff et Brewbsher. 30 F, 60 F, 48 E.

DEJAZET TLP (42-74-20-50). 20 h 30 dim. Leo Brouwer, Dir. ses œuvres, avec. S. Isbin (g.), G. Famet (II.) et l'Orchestre de chambre de Wallome, Belgique (VF Pestival international de la guitare). 100 F. 80 F. 60 F. 45-23-18-25. Find + Guitarrería + 43-96-48-48.

ÉGLISE DES RILETTES (48-87-92-05). 10 h. dim. Vincent Cromier. (Orgue.) Œuvres de Bach et Illa. Entrée Corgae, I cavves on name et dis. Imreelibre. — Philippe Corre et Edouard Exerjean: 17 h, dim. Piano 3 quatre mains.
Ceuvres de Schubert. 70 F, 40 F, 48-8792-05. — Checur polyphonalma de Tuniversité de Venise 20 h 30 sam. Dir. par
V. Piani et Temamble vocal de Paris
VIII, dir. D. Gautheyrie. Ceuvres de
Berio, Ruffo, Jamequin et Mendelasohn. 100 F & 55 F. 45-23-18-25.

EGLINE DE LA MADELENIE. (39-61-12-03) 18 h 30, mar. Dir. par I. Havard de La Montagne, avec R. Ondot (t.), I.-L. Serre (baryton), M. Chedeville (soprano), M. Richtez (hasse) et Ph. Brandeis (orgin), « La passon selon sunt Marc » de Bach. 40 F, 30 F.

JAME BIRKIN

CHARLOTTE GAINSBOURG

Kung, fu master

UN FILM D'AGNÈS VARDA

Jane b. par agnés V. continue sa carrière

MART

DES BEAUX

CHEVREUILS

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

EGLISE SAINT-GERMAIN-des-PRÉS (42-23-55-28) 20 h 30, mer. Chour-d'enfant de Suckhels. (Adolf Fre-drick), dir. per B. Johansson. 60 F, 40 F.

GGLISE SADVI-LOUIS-EN-L'ISLE (43-96-48-48). 20 h 30, wend. Dir. par V. Piano et l'Ememble woral de Paris VIII, dir. par D. Gamberie. Œuvres de Berio, Ruffo, Jaznequin et Mesdelssolm. 100 F à 55 F. 45-23-18-25. — 20 h 30, ster. Boraus Consort. Eosemble vocal de Varsovie. Œsvres de Fink, Zielenski et Samonul (VIP Festival des instruments anciens). 80 F, 65 F, 50 F. 43-96-48-48. 20 h 30, mar. Cheen national, Essemble d'instruments anciens, dir. par J. Grimbert, avec J. Peldman, V. Darras, I. Honeyman et M. Verschneve, Œuvres de Monteverdi (VII- Festival des instru-ments anciens). 43-96-48-48.

EGLISE SAINT-MÉDARD (45-69-06-64). 20 h 45, jen. Chœur et orchestre Francis Poulene, Dir. par C. Charvet, avec C. Bajac (soprano), D. Keller-Salmon (mezza), J. Doing (nêmar), et B. Deletré (hasse). Œuvres de Bach et

ÉGLISE SAINT-MERRI 21 h, samt. (Entrés libre). Jennes Musiciens - musi-que de chambre. En collaboration avec l'association Horizons multiples: quin-tette à went Clande Debussy (très et qua-tagr avec piano). — 16 h, dim. Dir. pur M. Foison. (Envres de Bach, Scarlatti, Memines et Debussy Messiagn et Debussy.

EGLISE SAINT-ROCH (43-61-93-26).
20 h 30, mar. Orchestre français d'oranosia. Dir. par J.-P Loré, avec les chœurs de
la Hame Vallée de Chevreuse, et les
chœurs du Mesnil Saint-Denis dir. par G. Langelsan. Œuvres de Haydu et

ÉGLISE DE LA TRINITÉ (42-23-55-28). 21 h, mar. Ensemble instrumental Alexandre Stajie. Et l'ememble vocal Contrepoint. «La Passion selon saint Jean» de Bach. 120 F. 90 F.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42). 20 h 30, jeu. ven. (dernière). Trio Stringscii. (Marsmures), chaque musician jone de nombreux instruments. Taraf de Carei: la tradition paysanne. Mélodies profondes de Roumanie. 80 F, 60 F. – 20 h 30, sam., 17 h, dim. (dernière). La Banda de Senteril et la handa de Caren. (Transvigue) Soporul et la banda de Castau. (Transylvanie). Danses instrumentales. Mélodies profondes de Rommanie. 80 F, 60 F. profondes de Romanie. 30 F, 60 F. —
20 h 30, met. (dernière). I. Manola
(chant, violon), N. Neacon (chant, violon), D. « Cacurica » Baicu (chant, tamhal), P. Manola (tambal), I. Faicara
(cb., fister) et G. Anghel (vl., cb.)
Manques triganes (Valachie). Mélodies
profondes de Romanie. 30 F, 60 F.

MAISON DE RADIO FRANCE (42-30-MARSON DE RADRO FRANCE (42-30-15-16). 20 à 30, mer. Jeanne-Marie Conquer et Ami Flammer. (Violons.) Guvres de Lectair et Berio. Engrés libre.— 16 h. sam. Frédérick Rzewaki. Récital de piano. Givres de Hartmann, Wolpe et Rzewaki. Entrés libre.— 18 h. sam. Essemble Alternance. Dir. pur L. Pfall. (Envres de Maderna, Dessas, Schoenberg et Haber. Entrés libre.—18 h 30, len., 20 h 30, lun. Ceuvres de Pascal et Beyle: (18 h 30). Gauves de Zancssi, Campana, Kienzy, Jodelet et Schwarz (20 h 30). Entrés libre.

MUSEE D'ORSAY (45-49-48-14). Hélène Dehvault, 12 h 30, mar. Accompagnée de J. Cohon (p.). Œuvres de Brahms, Monssorgski, Granados et

NOTRE-DAME DE PARIS (Entrée jibre). ?? h 45, dim. Thomas Smoegner. (Vienne - Autriche) à l'orgue. Œuvres de Brahms, Tournamire, Heller et Smoe-

OPERA-COMBQUIL Salle Favert. (42-98-06-11). 26 h, ven. Le journai d'en dis-para, de L. Jamock, avec J. Palenicok (p.), N. Gedda (t.), A. Ringart (mezzo), C. Gallois (soprano) et R. Allouche (mezzo), 40 f.

PALAIS OMNISPORT PARIS-BERCY (43-46-12-21). Ven. 20 h 30, (dernière). Jusqu'an 11 mars. Orchestre de Paris. Dir. par D. Barrenbelm, avec le chœur de l'orchestre de Paris, chef de chœur : A. Oldham, avec J. Meier, S. Vari (soprano), R. Giberg (tisor), G. von Kannen, P. Meven (basses) et J.-

Ph. Lafont (baryton). Œuvres de

PÉNICHE OPÉRA (42-45-18-20). 21 h, jeu. vez. sam. (dernière), jusqu'an 12 mars. Modecam Cantabile de Masquerite Durns, none de X. Le Masac, nite en sonne de M. Larroche, avec Béntrice Cramnix. 100 F, 70 F. FNAC.

SALLE CORTOT (45-23-18-25), 20 h 30, SALLE CURTOF (45-23-18-25). 20 B 30. sam. Easemble de guitares de Paria, Dirpar P. Chase, œuvres de Chabrier, Debassy, De Falla, Haendel, Milhand et Ravel (VIº Festival international de lagniture). 100 F, 80 F, 60 F. Franc + Geiturreria + Le Crous + 43-96-48-48. — 20 h 30, bun. Christine Heurtefeux (guitare) et Reine Flachot (ecllo). Clayres de Biberian, Baumaan, Dotzaner, Gastalli, Granados, Bach et Brouwer (Concrt associé au VIº Festival international cent associé au VIII Festival international de la guitare), 100 F, 80 F, 60 F. Fanc + Guitarreria + 43-96-48-48.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30). 20 h 30, jeu. Frasçois Kerdoncoll. Récisal de piano. Œnvres de Beethoven, Schumann et Debussy. 150 F à 80 F. — 20 h 30, sam. Geneviève Ibanez. Récital de piano. Œnvres de Back, Chopin, Brahms et Hugos, Soirée Lion's Club. 135 F à 80 F. Hugon. Soirée Lion's Chéb. 135 F à 80 F.

— M. Fevre. 20 h 30, hm. Récigil de chovecin. — Concerts Pasdelonp. 17 h 45, dim. Dir. par R. Poindefert avec T. Huillet (p.). Œuvres de Schamann, Brahms et Rimsky-Korsakov. 125 F à 45 F. — Quantor Enesco. 18 h 15, wen. Avec D. Gelenbe (p.) et R. Milosi (vl.). Œuvres de Haydn et Chausson. 85 F, 55 F. — Fierre Reach. Len. 17 mars, 20 h 30, mar. Récital de piano. Œuvres de Bach, Schumann, Franck et Messiaen. 150 F à 80 F. — Fine Arts Quartet. 20 h 30, wen. Œuvres de Bechoven et Schubert. 135 F, 100 F, 80 F. — JMF. Schubert. 135 F, 100 F, 80 F. – JMF. 20 h 30, mer. Voix bulgares. 150 F à

SALLE PLEYEL (45-63-88-73), Ensemble orchestral de Paris. 20 h 30, mar. Et Pensemble vocal Michel Piquemai, dir. par A. Jordan. «Magnificat» de Flo-rentz, et avec le chœur Victoria d'Ile-derentz, et avec te chette vintan o nevererance rente e Requiem » de Fauré. – Cameran de Verszilles. 20 h 30, lsm. (salle Chopin). Dir. par l. Pruzak avec M.Hacquard (baryton) et S. Dambrine (alto). Œuvres de Twardowski, Haydn, Paisiello, Anfossi. 100 F, 60 F. – Concerts Lamontorus 17 h 45 dim. Die ner l. stello, Anfossi. 100 F, 60 F. ~ Concerts Lamoureux. 17 h 45, dim. Dér. par J.-Cl. Bernede avec L. Gitlis. Œavres de Roussel, Pagatini, Saint-Saëns et Ravel. — Orchestre des élèves da C.N.S.M.P. 20 h 30, jeu. Œavres de Boethoven, Caplet, Schmitt...

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-36-37). Brigine Engerer. 20 h 30, mar. Au piano. Œuvres de Chopin, Ravel et Rachmaninov. 210 F à 35 F.

THEATRE MARIGNY (45-04-12-15).
Quattor Muir de Bostoe. 20 h 30, lun.
Avec C. Dubosc (soprano) et J.-Cl. Penmetier (pianoforte). Joseph Haydn.
160 F, 140 F.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86). I. Solisti Veneti. 20 h 30, lan. Dir. par Cl. Scimone. Œuvret de Vivaldi, Hummel et Musert.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-\$6-08-80). Dong-Suk Kang et Pascal Devoyon. 11 h, dim. (Violon et piano). Œuvres de Grieg et Schubert. 70 F.

THÉATRE DE LA VILLE (43-74-22-77). Quantor Artis de Vienne. 18 h 30, ven. P. Schuhmsyer (vl.), J. Meissi (vl.), H. Kefer (alto) et O. Muller (callo). Les opéras

OPÉRA HE PARIS Paleis Carnier (47-42-53-71).

Boris Godomov ». Jusqu'à 9 avril. 19 h 30, han. (première). Opéra en quatre actes de M. Monssorgski, d'après A. Poachkine et N. Karumzine. Dir. mus. de L. Zagrosek, mise en schre de P. Ionesso (4 h). 550 F à 40 F.

OPERA-COMIQUE. Salle Favart (42-96-DPERA-COMIQUE. Same Favart (42-90-106-11). « De la maison des morts ». Jusqu'à 1= avril. 19 h 30, jeu, sam. hen. Opéra (chanté en version original, sartri-tage en français) en quatre actes de L. Janacek d'après F. Dostolevski. Dir. mus. de Sir Charles Mackerrus/John Burdekin, mise en soene de V. Schloen-deff (11-45) 30 5ên 25 F. lorff (1 h 45). 350 F a 25 F.

THEATRE MUSICAL de PARIS (42.21-00-86). • Der Freischutz •, Jusqu'à 27 mars. 20 h, sens. mar. Opéra romantique en trois actes de C.-M. Vom Weber, fivret de F. Kind, avec le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. de M. Janowski et le cheur du Théâtre musical de Paris.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39).

Le Post des sonpirs - Jusqu'à foi avril.
15 à 30, dim. 20 à 30 mer, jeu, ven, sam. mar. Opéra bouffe en quatre actes de J. Offenbach, livret de H. Crémieux et L. Halévy, mise en scène de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambert, avec l'ensemble orchestral d'Amenne 2 dir. par J. Burde-kin on A. da Closel, chef des chœurs P. Marco (2 k 45), 225, 175, 100, 165 F (mer. jes. mar.), 245, 195, 120 F (ves. sam. dim.).

Les ballets

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50).

«Caprice», jusqu'au 13 mars, 20 h 45, mer., jes., wan., sam.; 17 h, dim. (dernière). Chor. de F. Landelot, F. Raffinot et A. Francalanci, mus. de Monteverdi, Mozart et Rebel, avec les danseurs de «Ris et Danceries», 100 F, 80 F (coll.).

+ 43-27-82-82. + 43-27-82-82.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60).

« Joseph Kurian », 20 h 30, mar. « Kala-rippayat », 40 F.

ESPACE KIRON (43-73-50-25). Dominique Brun. • Mot de passe •, création mus. de C. Franck (Festival danses sinpalières. Jusqu'au 12 mars. 20, mer., jeu., sen., sam. (dernière). 70, 50 F.

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA formance denseurs et musicieus cubains, 18 h sam. L.-M. Collazo. J. Monier, D. Pas, I. Terez et P. Trujillo (dan-seurs), A. Aldama, C. Aldama et R. Jau-regui (tambours bata), dir. art. de J. Del-

Jazz, pop. rock, folk

BAISER SALÉ (42-33-37-71): Patrick Verbabe, 23 h inn. Blues freachy.— Mimi Lorenzini, jusqu'su 20 mars, 23 h mar. (première).

CASINO DE PARIS (42-85-30-31) : CASINO DE PARIS (47-43-30-31):
POrchestre national de jazz, jusqu'en
13 mars, 21 h jes. wesd. sam., 16 h dim.
(dernière). Dir. par A. Hervé, avec
M. Delakian, A. Iŝiouz, Ph. Slominski,
G. Dall'Anese, J.-P. Bourvec, A. Hatot,
J. Bolognesi, D. Leloup, G. Ferris,
Ph. Guez, F. Moutia, D. Havet, Nguyem
Le, P. Erskine, [swits: Caria Bley et
Steve Swallow (mer., jeu., ven.), Randy
Brecher (sam. et dim.).

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-GAVEAU DE LA HUCHERTE (43-26-65-05): Michel Attesoux Jazz Group, jusqu'as 12 mars, 21 h 30 mer., jeu., ven., sam. (dernière). — Maxim Saury Jazz Music, jusqu'an 22 mars, 21 h 30 mar. (première). — Roser Guerin Big Band, jusqu'au 14 mars, 21 h 30, dim., jen. (dernière).

len. (dernière).

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24): Nuit tropacale: le Créof Band, t.l.s. mer. 22 h 30. — Tehico et le groupe Kilimandjaro, jusqu'au 12 mars, 22 h 30, jou., ven., sam. (dernière) (Coapo).

DEJAZET-T.L.P. (42-74-20-50): Picade, 20 h 30 sam., Gospels (jazz).

Plfinde, 20 h 30 sam., Gospels (jazz).

DUNOIS (45-84-72-00): Look de Book +
Jean-François Pauvros, 20 h 30 jeu.

E. Himsinya (batt., perc.), K. Ieaw (clav.,
perc.), D. Pietton (sax., accord.),
D. Tagu (clav., accord.), J.-F. Pauvros
(g.). Groupe rémois. — Hatshepput,
20 h 30 ven. N. Coppin (basse élect.),
N. Braux (clar.), A. Hansberry (batt.),
H. Halévy (clav.), et M. Véronique (vl).
Jazz contemporain. — Serge Lezarévitch
Trio, 20 h 30 sam. S. Lazarévitch (g.),
J.-R. Delerey (cb.) et J.-Cl. Jony
(batt.), Jazz mátiné de rock made in

de Preissac, 21 h mer. mar. — Gilbert Leroux, 21 h jeu. — Clarinet Comeccion, 21 h wen. — Bob Vatel et Michael Silva, 21 h sam. — Jazz Gombo, 21 h lun.

21 h web. - 900 vette et Michael Shwa,
21 h sam. - Jazz Gombo, 21 h lun.

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-3015-16): Joe Gallivan Quartet. - Le trio
de Yves Robert, 20 h 30 jeu. Jazz vivant.

NEW MORNING (45-23-51-41): Gulf
String (Pierre Blanchard (vl.), M. Pizzuro (p.), M. Michel (vl.), F. Laizaeu
(batt.), Z. Veres (vi.), V. Pagliarin (vl.),
D. Jarce (also), H. Derrien (cello) et
A. Hatot (sat.). - Alain Mion, 21 h 30
jeu. (p., clav., voix et background),
C. Ritcher (voix, background). E. Brun
(g.), D. Artero (batt.) et E. Merio
(busse, background). - Eddie Palmieri,
21 h 30 ven. Salse orchestra. - Monica
Passos, 21 h 30 sam. Fiesta laims. Chet Baker meets Archie Shepp, 19 h 30
lun, 22 h 30 lan. H. Parlan, H. Wright et
C. Jarvis. - Caravansefrail, 21 h 30 ms.

FETIT JOURNAL MONTPARNASSE C. Jarvis. – Caravansérail, 21 h 30 mar.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE.
(43-21-56-70): Didier Goret Big Band,
21 h 30 mer. – Daniel Humarr, Dave
Friedman et Henri Texier, 21 h 30 jeu. –
Quantet de Paris, 21 h 30 sam. – Stephan
Paétry Trio, 21 h 30 sam. (Elève de
Rodha Soon.) – Distel, Sylvestre, Corbillon Guitar Impulsion. 21 h 30 mar.
Avec S. Gouhert et J. Vidal.

(43-26-28-59): Watergate Seven + One, 21 h 30 mer. — Olivier Franc Quintet, 21 h 30 mer. — Olivier Franc Quintet, 21 h 30 jeu. — Cyril Jazz Band, 21 h 30 ven. — Jacques Doudelle Swing Orches-tra, 21 h 30 sam. — Kangourrus Swing Orchestra, 21 h 30 lma. — Claude Luter Sextet, 21 h 30 mar.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36):

F. Chassognite, A. Mantei, J. Bardy et
O., 23 h mer., jeu., ven., sam., dam., luo.,
mar. Johnson (trompette, piano, contrebasse et barterie) basse et batterie).

SLOW-CLUB (42-33-84-30) : Royal Ten copators, pusqu'au 9 mars, 21 h 30 mer. (dernière). — Tom Cat, jusqu'au 12 mars, 21 h 30, jeu. ven. sam. (der-nière). — Joël Lacroix Jazz Orchestra, jusqu'au 19 mars, 21 h 30 mar (pro-

mièri).

SUNSET (40-26-46-60): Louis Winsberg,
Jean-Reué Dallercy et Joël, jusqu'au
13 mars, 23 h mer, jea. ven, sam. dien.
(dernière). Allouche (guttare, basse et
batterie). – Erne Loher Trio, jusqu'au 15 mars, 23 h hun, mar. (derniès TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37) : Bai tango, L.Ls. dim., 17 h. — Jacinta, jusqu'an 2 avril, 22 h mer. jeu. ven. sam. mar., 24 h ven. sam.

ven. sam. mar., 34 h ven. sam.
UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66):
Mox Gowland, 22 h mer. Blues Jazz. —
Good News, 22 h jen. Blue grass. — Dim,
22 h ven. Blues. — Eric Kristy-C. Lancry,
1 h ven. Blues et country. — Johany
Bracos + Frères Brothers, 22 h sam.
Blues et rock. — Lue Bertin, 1 h sam.
Blues. — Chris Lancry, J.-J. Miltean est
M. Serri, 22 h mar. Blues.

Périphérie

LE BOURGET, Musée de l'air (aéroport) (43-65-66-00). Stéphane Grapelli, Marc Fosset et Patrice Caratini, 20 h 30 jeu, (violon, guitare et contrebasse). Ban-

CHAMPS-SUR-MARNE Jean-Jaurès (60-05-64-87): Michel Penniceiani, 21 h sam. Avec R. McClure (basse) et E. Zigmund (batt.),

CLICHY, Theatre Rutchess (47-39-28-58): Michel Petrucciani Trio, 21 h jes. Avec R. McClure et E. Zigmund. jes. Avec K. McClure et E. Zigmand.
MONTREUIL, Salle des Fêtes (43-8566-00): 3 Mustaphas 3, 20 h 30 sam.
Oncle Patrel Mustapha (conteur), Hijaz
Mustapha (viol., g.), Houzam Mustapha
(batt., chant), Niavett 3 Mustapha
(flüt.,chant), isfa'ani Mustapha (perc.),
Sabah Habas Mustapha (bas.) et Kemo
« Kem-Kem » Mustapha (accord., p.).
Banlieues bleues.

Eddie Painteri Oronestra, 22 in management (p.), A. Carrillo (tp.), C. Rivers (tp.), J. Velez (tp.), A. Machado (tp.), J. Rafoel Soto (tb.), V. Candelario (tb.), H. Veneros (sa.), J. Ramirez (batt), J. Journet (congas),

C. Cotto (timb.) et P. Melendez (bas.).
Banlieues bicues.
Wayne Shorter, 20 h 30, mar. (axo),
G. Allen (clav.), P. Rushen (clav.).
N. East (bas.) et T. Lyne Carrington (batt.). Banlieues bicues.

Rock

BAISER SALÉ (42-33-37-71). Exile, jusqu'au 12 mars. 20 h., mer., jeu., ven., sam. (dernière). Rock (à suivre...); Pajaro Canzani y atlantico jusqu'au 13 mars. 23 h mer. jeu. ven. sam. dim. P. Canzani (g., chant), P. Bebey (clav.), T. Bebey (sax.), A. Ratford (basse) et C. Noacco (bett.). Rock latino.

ELYSÉE-MONTMARTRE (FNAC), Mory Kante, 20 h jon. Rock (inaugura-tion).

23 h mer, jeu The Pirates, 23 h, ven. sam. M. Green, D. Gustafson (ex-Roxy Music, Ray Charles) et G. Brillon (ex-Wings, Manfred Mann), avec (en 1º parue) Capt'n Storm Xutos et Pontapes, mer. 16 mars: 23 h nº 1 du rock au Portugal. LOCOMOTIVE (42-57-37-37). Mirandas I h., mer. (Prance); Pendragon, I h jeu. ven. (Grande-Bretagne); Itoiz, 1 mar. (Espagne).

PALAIS OMNISPORTS DE PARIS BERCY (43-46-12-21), Del Leppard, 20 h

Muzo, Bird House, 20 h, hun; Sunso — Asy-hum Party — Négresses vertes, 20 h mar.; The Church, 20 h mer.; Cour des miracles, 23 h 30 jen.; Chariot, 20 h ven.; Gay Tes Dance, 17 h dim.

a partir du 10 mars 20h30 Loc: 3 FNAC et AGENCES



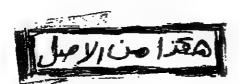




EN EXCLUSIVITÉ AU SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

Une étonnante comédie humaine prise sur le vif...





THÉATRE

SPECTACLES

NOUVEAUX

(Les jours de relâche et les dates de prenzière sont indiqués entre paren-thèses.)

PIERRE PECHIN. Grand Théâtre

d'Edgar (43-20-90-09). (Dim. soir, lun.) 21 h; dimanche 15 h (9). PARIS-NORD. Théirre ouver. Jardin d'Hiver (42-62-59-49). Mercredi à 21 h; vendredi à 23 h 15; samedi à

CATULLUS. Odéon. Théâtre de l'Europe (43-25-70-32). Spectacle en langue hongroise. Jeudi et vendredi à 20 h 30.

LE SONCE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.

Comédie-Française (40-15-00-15). Salle Richelieu. Vendredi et lundi à 20 h 30 : samedi et dimanche à 14 h.

LA TRAVERSÉE DE L'EMPIRE. Théâtre national de la Colline (43-66-43-60). (Dim.) 20 h30 ; samedi

15 b (11).
VIII FESTIVAL DES CONTEURS

DE CHEVILLY-LARUE. (39-14-23-77). Jeudi, vendredi de 18 h à 22 h 15: samedi de 14 h à 23 h; dimanche de 15 h à 18 h (1).

LE CROCODILE Thélure de la Ville

d'Alésia (46-64-89-09), (Mer.) 2 lh,

CALLAS. Athénée-Louis Jouvet (47-62-67-27). 20 b 30 (15).

NEED TO ENOW. Th. de la Bestille

(loc. au theatre de la Ville :42-74-22-77). 21 h (15).

ZOO STORY. Theatre Marie-Stuart (45-08-17-80). 19 h (15).

EL SECONDO. Theatre Tristan-Bernard (45-22-08-40), 20 h 30 (15).

SLASTIC. Théatre de la Ville (42-74-22-77). 18 à 30 (15).

SOUS LES BOULINGIUNS ELEUS. Sartronville, Théâtre (39-14-23-77).

FANDO ET LIS. Grand Hall Montor-

LA HURLE. Theare Ariequin (45-89.43-22). 20 h 30 (15).

HORS PARIS

AMIENS. Rende-moi benreux un seni instant, d'après Giacomo Leopardi. Adaptation: Alain Rimoux; mise en scène: A. Rimoux et J.-F. Lapaita. Maison de la culture. Place Léon-Gontier (22.91-33-36), Du 3 au 12

REIMS. La vie est un conte, mondeur Andersen! Et sprès ? Création drama-lique Champagne-Ardenne. Compagnie Jem et Coiette Roche. 76, rue du Docteur-Lemoine. (26-02-42-54). Les 10, 11, 14 à 9 h 30 et 14 à 30 : le 15 à

14 h 30; les 12 et 15 à 20 h 30 au Cen-tre Saim-Exupéry. Pare Léo-Lagrange. GRENOBLE. Votre Grand-Mère qui vous sisse. Le Cargo, 4, rue Paul-Claudel (76-25-05-45). Du 10 au 23

LYON. Strip, strip, hourra! Théâtre de la Platte. 32, rue René-LEYNAUD (78-39-25-89). Sauf les 13 et 14, à 20 h 30, du 8 au 16 mars.

RENNES. Vincent Van Gogil. Compa-

gnie Pierre Debauche. Speciacie mis en scène et joué par R. Angebaud et P. Spadom. Théâtre de la Parchemine-rie. 23, rus de la Parcheminerie, (99-79-47-63). Du 8 mars au 2 avril, du mardi au samedi à 20 h 45; le diman-

STRASBOURG. Amphitryon, de Molière. Mise eu scène : Jacques Las-sale. Théâtre national de Strasbourg, 1, rue A.-Mairaux, (88-35-63-60). Du 14

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Petit Dictateur : 20 h 30. Rel. dim.,

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango : 20 h 30, san. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ARCANE (43-38-19-70), ▷ Conte d'hi-ver : ven., sam., lun. 20 h 30, dim. 17 h.

ARLEQUIN (RESTAURANT-THEATRE) (45-89-43-22). ▷ La

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02).

▶ Les Racines de la haine l'enfance d'Hitler : 20 à 30, dim. 16 h. Rel. dim.

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). Le Malade imaginaire : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ATALANTE (46-06-11-90). Le Hibou : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, jen.

ATELIER (46-06-49-24). La Double Inconstance: 21 h, sam. 15 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle Louis Jouvet. Gertrud: 20 h 30. Rel. dim., lun. > Callas: mar. III h 10.

BATACLAN (47-00-30-12). ▶ Match

BERRY (EX-ZÉBRE) (43-57-51-55). Poèmes: 18 h 30. Rel. dim., lun. L'In-dien cherche le Bronx: 20 h 30. Rel.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Bacchus: 20 h 30, sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hun.

BOUFFONS-THEATRE DU XIXE (42-

d'improvisation : lun, 21 h.

D : Ne sont pas jouées le mercredi.
 Q : Horaires irréguliers.

Les salles à Paris

che à 17 h.

mars an 2 avril.

ua Pierra Debauche. Speciacle mis ei

mars à 20 h 30 ; le 13 à 16 b.

gueil (42-96-04-06). 20 h 30 (15).

dimanahe (5 h 30 (12).

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Salle L Or-gie: 20 h 30, dim. 16 h, Rel. dim. soir, hun.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-LEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leurs rèves : 18 h 30, dim. 15 h 30.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). Grand Théatre. Le Candidat : 20 h 30. Rel. dim., lun., mar. La Galerie. L'Autre : 20 h 30. Rel. dim., lun. La Resserre. Les Femmes dé-naturées ou la rencontre imaginaire de Moll Flanders et Flora Tristan: 20 h 30. Rel. dim., lun.

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Devices dorum à l'Elysée : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plait! : 21 h., sam. 19 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, limit. Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plait!: 21 h, sam. 19 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

Casanova ou la Dissipation : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Saile Richellen. 0 Esther: 14 h, mar.

20 h 30. \$\(\circ\) to Véritable saint Gemest, comédien et martyr: 20 h 30 (Dim.). >

La guerre de Troie n'aura pas hen: sum.
(représentation ouverte) 20 h 30. La
Poudre aux yeux, suivi de Monsieur de
Pourceaugnac (au même programme);
jeu. (dernière) 20 h 30. Monsieur de
Pourceaugnac (avec au même proc. la

jen. (dernière) 20 h 30. Monsieur de Pourceaugnac (avec au même prog. la poudre aux yeux) : jen. (dernière) 20 h 30. Le Songe d'une nuit d'été : ven. (salle réservée) 20 h 30. laa. 20 h 30, sam. (abt. class. série 3) 14 h, dim. (représentation ouverte) 14 h.

COMÉDIE-FRANÇAISE AUDITO-BRUM DE LA GALLEUE COLGERT (40-15-00-15). D La Veuve à la mode, le deuil : lun. 18 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). D. Monsieur

DAUNOU (42-61-69-14). De Monsieur Masure : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. ज्ञां, सहर.

EDGAR (43-20-85-11). Les Bai Cadres: 20 h 15. Rel, dim. Nous on fait. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Les Liasons dangereuses : 20 h 30, sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ELDORADO (42-49-60-27). O Aventure à Tahti : 15 h (Jeu., sam.), dim. 14 h et ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Sonate à Johannesburg : 20 h 30. Rel. dim., lun., mar.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19). Le Transsexuel : 22 h, dim. 18 b 30. Rel. dim. soir, lun. ▷ L'Impromptu : dim. 18 h 30.

SSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. La Nult du vérificateur : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Salle II. L'empersur pazique : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

Rel. dim. soir, inn.

FONTAINE (48-74-74-40). Hors Limite:
21 h, sam. 18 h. Rel. dim., lun.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-2216-18). Jos Egg: 20 h 45, sam. 18 h et
21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
GALERIE SS-THE ENGLESH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). You're
good man Charlie Brown: 20 h 30. Rel.
dim., lun.
GRAND MATERIA.

GRAND HALL MONTORGUETL (42-96-04-06). ▷ Fando et Lia : mar. 20 8 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Lettre d'une inconnue: 18 h 45. Rel. dim., lun. Ne pas dépasser la dose prescrite: 20 h 30. Rel. dim., lun. Double je: 22 h 15. Rel. dim., lun.

gymnase Marie-Bell (42-46-79-79). La Métamorphose : 21 h, sam. 17 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. noir, hm. HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve : 19 h 30. Rel. dim. La Lo-con : 20 h 30. Rel. dim. Probas : j'avais

ujours quatre ans pour elle : 21 h 30. LA BASTILLE (43-57-42-14). 0 Le Discours aux animaux: 19 h 45 (Jest., ven., sam.), dim. (dernière) 17 h. O Palais mascotte: 21 h (Jest., ven., sam.).

Need to Know: mar. 21 h. LA BRUYÉRÉ (48-74-76-99). Ce que voit fox (Fail) : 21 h, dim. 15 h. Rei. dim.

LE BEAUBOURGEOIS (42-72-08-51). Claude Véga : 22 h 30. Rel. dim., hm. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Plerre Péchin : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. LIEU DE RENDEZ-VOUS POUR SE

RENDRE A LA CACHE (43-46-66-33). Drapesu noir : 20 h. Rel. dim., LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théatre noir. Le Petit Prince: 20 h. Rel. dim. Nous, Théo et Vincent Van Gogh: 21 h 15. Rel. dim. Théatre rouge. Veuve martiniquaise cherche catholique chauve : 20 h 15. Ret. dim. La Roode : 21 h 30. Ret. dim. All JUNEAU 1881.

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Pieds dans l'esu : 21 h (Jen., ven., sam.), sam. 18 h et 21 h, dim. (dernière) 15 k 30.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53).

D Xavier Bordes: mar. 20 h 30.

MAISON HEINRICH HEINE-FONDATION DE L'ALLEMAGNE (45-89-53-93). D Kleist ou lettres après ma mort : dim., han, mar. 20 h 30. MARAIS (42-78-03-53). ♦ En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30 (Jen., ven., sam. dernière).

MARIE STUART (45-08-17-80), \Diamond Rèves d'ombres on de balais : 18 h 30
(Jen., ven., sam. dernière). L'île des chèves : 20 h 30. Rel. dim., iun. D. Line on

le premier: Jeu., van., sam. (dernière) 22 h 15. Zoo Story: mar. 19 h. MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha: 21 h. sam. 17 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lus. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Menteuse: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir., lun.

MATHURINS (42-65-90-00). ▷ Rosel, suivi de Douce Nuit : ven., sam., lun. 20 h 30. Rel. dim., mar.(exceptionnelle-

MICHEL (42-65-35-02). O La Chambre d'ami : 21 h 15 (Jeu., ven.), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. (dernière) 15 h 30. MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy l'Ami public nº1: 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel dim. soir, hm.

ACTUBLIBIER

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret : 21 h, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30. Rel dim. soir, hin. MONTPARNASSE (PEITI) (43-22-77-74). Fioretti, d'après la vie de saint François d'Assise : 02 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MOUFFETARD (43-31-11-99). Salomé : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm. 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
NORIVEAUTÉS (47-70-52-76). O Les
Sept Miracles de Jésus: 18 h, ven. 18 h.
Une soirée pas comme les autres:
20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim.
15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Daisy,
un film pour Fernando Pesson: 18 h 30.
Rel. lun.

ODÉON-THÉATRE DE L'EUROPE (43-25-70-32). ▷ Catullus Spectacidangue hongroise : jeu., ven. 20 h 30. CEUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas rap-paport : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm.

sor, hm.

OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). D Boris Godomov: hm. 19 h 30.

OPÉRA-COMIQUE - BALLE FAVART (42-96-06-11). D De la maison des morts: jen., sam., hm. 19 h 30.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). D La Madeleine Proust à Paris: 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mer. Show Chiche: les blancs ionest et suprent : 20 h 30.

les blancs jouent et gagnent : 20 h 30. Rel. mer., dim. Rel. mer., dim.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurisberia ou le Réactionnaire amoureux:
20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

Rel. dim. soir, lun. D. Femmes, si je vous
le disais (Rencourres du Palais royal):
lun. 20 h 30, mar. 14 h 30.

PAPEL VIII I STEP. (43-00-68).

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Le Réveil : 21 h, dim. 16 h 30, Rei. dim. soir, lun.

90-710.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Tchekhov doctsur Raguine: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. solr, huo. Salle II. Coup de crayen: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, huo. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53) Le Taupe : 20 h 45, sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, lun.

dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Et pois j'ai
mis une cravate et je suis allé voir un paychiatra : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir,
lun. D. Agatha : mar. 19 h.

RANELAGH (42-83-64-44). OpéraValise : 19 h 45. Ral. lun. O. Phèdra (en
alternance) : 21 h (Jeu., ven.), dim.
(desmère) 14 h 30. D. Le Missantiropa
(en alternance) : sum., mar. (dernètre)

(en alternance) : sam., mar. (dernière) 21 h, dim. 17 h 30. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). La vaise a mille ans : 18 h 30. Rel. iun. Mis-taro Boufo : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, jun.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rei. dim. solr, lun. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Dives sur canapé : 20 h 30. Rel. dim.,

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Jango Edwards explose au Spien-did': 20 h 30. Rel. dim., Jun.

THÉATRE 13 (45-88-16-30). Nult d'amour : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77). L'Annonce faite à Marie : 20 h 45, dim. 17 h. Rel. dim. soir,

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Va donc mettre au lit tes ratures : 20 h 30. Rel. dim., lun. Flagrant Délire : 21 h. Rel. dim., lun.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Spectacle obligatoire : 20 h 30, dim. 15 h. Rei. dim. soir, lun. THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

THÉATRE DE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). > La Légende dorés ; jes., ven., sam. 21 h, dim. (darnière) 17 h.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-HEATRE DE LA MAIN DOR (48-05-67-89). ♦ Pinpin peint Monrœ: 22 h [Jeu., veu., mar.), sam., dim. 18 h 30. Saite L ♦ L'Euranger: 20 h 30 (Sam., mar.), dim. 15 h ▶ L'Ecame des jours: jeu., ven. 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h. Les Bonnes: jeu., ven., sam. 20 h 30, dim. 15 h Kas: ven. (sur réservation) 10 h es 15 h

THÉATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65). Le Festin de Pierre ou Dom Juan : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir,

THÉATRE DE LA VILLA-D'ALÉSIA (46-64-89-09). ▷ Le Crocodile : sam., lun., mar. 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Il faut passer par les nuages : 20 h 45, dim. 14 h 30. Rel. dim. soir, lan. > Stastic : mar. 18 h 30.

THÉATRE DE MÉNILMONTANT (46-36-98-60). D La Passion: ven. 20 h 30, sam. 17 h, dim. 15 h. THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39).

Pont des soupirs : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. THÉATRE DES CHAMPS ELYSÉES (47-20-36-37). Monte Cristo : 20 h 30, sam. 15 h, 20 h 30, dim. 14 h 30 et THÉATRE DES CINQUANTE (43-55-

33-99). Comment est le printemps libas ?: 20 h 30. Rel. dim.
THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Le
Cid improvisé: 19 h. Rel. dim., lun. Chabrol joue intensément : 21 h. Rel. dim.,

Un'atre de la Bartille

LE DISCOURS AUX ANIMAUX

13 mars a 19 h 45 dimontae a 17 b #

DERNIÈRE le 13

THEATHE MODERNE (G-59-39-39). Toute différente est la langouste : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lan.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-33-00-00). ▷ Der Freischntz: sam., mar. THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Poyer. Le Tragique Destin d'un hêres de veste : 14 h 30, jeu., ven., mar. 14 h 30, sam. 15 h, jeu., ven., mar. 10 h. Rel. dim., hun. Grand Théitre. ♦ Le Missanhrope : 20 h 30 (Ven., mar.), dim. 15 h. Théitre Gémier. ♦ La Princesse Maleine : 20 h 30 (Jeu., ven., sam.), dim. (dernière) 15 h. Þ. Anacaona : jeu., sam. 20 h 30. Giscomo Leopardi : lun. 20 h 30.

THEATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Petitie salle. Une visite inopportune: 21 h, sam. 15 h 30. Rel. dim. D La Traversée de l'Empire: ven., sam., lun., mar. 20 h 30, sam. 15 h. Rel. dim.

Rel dim.

THÉATRE OUVERT- JARIAN D'HIVER (42-62-59-49). L'Etalon or ;
18 h 30, jen., ven., sam., mar. 21 h. Rel.
dim., iun. Paris-Nord : 21 h. sam.
18 h 30. Rel. jeu., dim., lun., mar.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (4256-60-70). Grande salle. O Le Vallon ;
20 h 30 (Jen., ven., sam. desnière). Petiée salle. O Une heure avec : Andromaque : 18 h 30 (Jeu., ven. dernière). O Le
Dialogne dans le mardoage : 21 h (Jeu.,
ven., sam. dernière).

rintamarre (48-87-33-82). ♦ Brano Coppens: 20h (Jou., ven., sam. der-nière). Il était temps que j'arrive: 21 h 15. Rel. dim., lun. ▶ La Tambala: вать. 15 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). O En atten dant ; 19 h. Le Dieu des mouches ; 20 h 30. Rel dieu., bm. Le Chant profosd du Yiddishland ; 22 h 30. Rel. dieu., bu. b Le Détour : ven., sam., dim., bm. 21 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). ▷ iiiii Barter: El Secundo: mar. 20 h 30.

VARIETES (42-33-09-92). C'est encore
mieux l'après-midi : 20 h 30, sam.
17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h. Rel. dim.

ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ)
ALEXANDRE-DUMAS (42-71-22-28).
D Zingaro : ven., sam., lun., gist.
20 h 15.

Région parisienne

ANTONY (THEATRE FIRMIN GE-MIER) (46-66-02-74). La Comédie des errours : 21 h. Rei. dim., iun. errours: 21 h. Kei. Gim., iun.

AUBERVILLERS (THÉATRE DE LA
COMMUNE) (48-34-67-67). ◆ Paroles: 20 h 30 (Jeu., veu., sein.), dim.
(dornière) 16 h.

BOBIGNY (MAISON DE LA
CULTURE) (48-31-11-45). La Route
des chars: 21 h. dim. 16 h. Rel. dim. seir.;
lim.

BOULOGNE-BULLANCOURT (THÉA-TRE DE BOULOGNE) (46-03-60-44). La Collection italianne, ou l'Enjen : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. CERGY (THÉATRE DES ARTS) (30-30-33-33). Vêtir coux qui sont mas : 21 h, dim. 16 h.

CHAMPICNY-SUR-MARNE (THEA-TRE DES BOUCLES DE MARNE) sam., lun., mar. 21 h, dim. 16 h.

CHATENAY-MALARRY (THÉATRE DU CAMPAGNOL) (46-61-33-33). Le Chat botté : 20 h 30, dins. 15 h. Rel din.

CHATILLON (THÉATRE DE CHATIL-LON GRANDE SALLE) (46-57-22-11). O Plaisirs d'amour : 21 h (Jen., ven., sam. dernièro). CHEVILLY-LARUE CENTRE CULTU-REL ANDRE MALRAUX (46-86-\$4-48). D VIIIème Festival des conteurs

de Chevilly-Larme : jeu., van., jusqu'à 22 h 15 18 h. sam., jusqu'à 23 h 14 h. dim. et jusqu'à 18 h 15 h. ERMONT (THÉATRE PIERRE FRES-NAY) (34-15-09-48). ▷ La Comédia des errors : dim. 16 h.

PONTENAY LE FLEURY (THÉATRE DE FONTENAY) (34-60-20-65). ▷ La Fautouil à bascnia : dim. 17 h. FRESNES (M.J.C.) (42-37-63-42). De Comp de fondre : sam. 21 h. GENNEVILLIERS (THÉATRE DE GENNEVILLIERS) (47-83-26-30). NA

caba : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. sotr, LA COURNEUVE (CENTRE JEAN HOUDREMONT) (48-38-92-60). ▷ Le Bouc : jeu., ven., sam., hm. 20 h 45, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, mer., mar. E CHESNAY (THÉATRE DE LA NOUVELLE FRANCE) (39-54-91-92).

DC'est Woody qui l'a dir. 17h.

LE PERREUX (CENTRE CULTUREL
DES BORDS DE MARNE) (43-2454-28). © Erreintes: 20 h 30 (Jeu., ven.,
sam.), dim. (dernière) 15 h. LE VÉSINET (CENTRE DES ARTS ET

LONGTUMEAU (THÉATRE ADOL-PHE ADAM) (69-09-40-77). ▷ Anda-lousie: sum. 20 h 30 et 15 h, dim. 15 h. MALAKOFF (THÉATRE 71) (46-55-43-45). L'Essnie-Mains des pieds : 20 h 30, dim. 18 h. Rel. dim. soir, hm., MANTES-LA-JOLIE

CIVITY GEORGES TRASSENS (30-33-20-43). D Maman, ou donne-moi ton linge, j'fais une machine : sam. 20 h 45. MARLY-LE-ROI (MAISON JEAN VI-LAR) (39-58-74-87). D La Cambiale de

MASSY (C.C. PAUL BAILLIART) (69-20-57-04). D Trop cher payé: ven. 21 h. NANTERRE (THÉATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-18-81). Grande saile. le Conte d'hiver : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun.

NEUILLY-PLAISANCE (SALLE DES FETES) (43-00-39-09). D Interdit an public: sam. 20 h 45. MEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Le Cabaret de l'ouf brisé: 20 h 30. Rel dim., lun., mar. NEUILLY-SUR-SEINE (THÉATRE DE NEUILLY) (47-45-75-80). D Le Cid :

, sam, 20 h 30, dim. (decnière) ORLY (SALLE ARAGON-TRIOLET)

(48-92-33-66). ▷ Solo Mio : mar. 20 h 30. PALAISEAU (M.I.C.) (60-14-29-32). ▷ Les Res Rellader : vea., sam. 20 h 30, dim. 15 h. dim. 15 h.

SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (RONDPOINT LIBERTÉ) (48-89-99-10).

Créanciers : 21 h (Jeu., ven., sann.),
dim. (dernière) 15 h.

SARTROUVILLE (THÉATRE DE SAR-

TROUVILLE) (39-14-23-77). D Sous les boulingrins bleus: mar. 21 l. La Filtre enchantée: jeu., sam. 21 l.

VÉLIZY (THÉATRE MUNICIPAL) (39-46-43-68). D Exercice de style (Théâtre en fête) : sam. 21 h. VERSAILLES (THÉATRE MONTAN-SIER) (39-50-71-18). D Le Mari, la Femme et la Mort : mar. 21 h.

VILLEJUIF (THÉATRE ROMAIN ROLLAND) (47-26-15-02). D. L'Ecole des fommes : ven., sam., mar., 20 h 30, dim. 15 h. Album : 20 h 30 (Jos., ven.). Rel. dim., inn., mar. VINCENNES (LV.T.) (43-65-61-63). 0

VINCENNES (THEATRE DANIEL SO-RANO) (48-08-60-83). La Francisca, séance tename: 21 h, dim. 18 h. Rel. dim. soir, lun., mar., sam.
VIIRY SUR SEINE (THÉATRE JEAN VIIAR) (46-52-84-90). D Stotie: von., sum. 21 h. dinz. 17 h.

Cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Deves existe, je l'ai renconné : 20 h 30, sam. 19 h. Rel. han. Fou comme Fourcade : 22 h 15. Rel. dim. Hains an eail : 25 h 30. Rel. mar, 0-Banc d'essai des jennes : dim. 23 h 30. AU TRIBUILIM (42-36-01-01). Les Nosvenus Parifergma : 20 h

AU TRIBULIAM (42-36-01-01). Les Nouveaux Burlesques : 20 h.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84).

Salie I. Aren = MC 2 : 20 h 15. Rei. dim.
Guitty, quarre pièces en un acts :
21 h 30. Rei. dim. Crim de foi : 22 h 10.

Rei. dim. Salie II. Les Sacrés Monstres :
20 h 15. Rei. dim. Bernadetin caless-toi :
21 h 30. Rei. dim. Un ocornage de dannes :
22 h 30. Rei. dim.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tions voilà deux boudins : 20 h 15. Rel. dim. Mangemes d'hommes : 21 h 30. Rel. dim. C'est plus show à deux : 22 h 30. Rel. dim.

Mademoiselle Eise: 19 h 30 (Jen., ven., sam.), dim. (dernière) 18 h. Les Filies du sale Greo: 21 h. Rei. dim., hm.
EDGAR III (43-20-85-11). Le Chienet des chasseurs en erd!: 20 h 15. Rei. dim. La Chromosome chaspeilleux; 21 h 30. Rei. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). 0

LE BOURVIL (43-73-47-84). A la rescon-ure de Marcel Prosst : 20 h. Rel. dins.,

دوره در دورو المحمدة المحمدة

Agent to

/ Septiment

n makes in No. 3

- Time

ىلىلىدى ئىلىدى. ئالىلىدى ئىلىدى ئىلىدى

الرجيب المحادث

tyming tyming tyming (2000)

The state of the s

. . .

100

446 500

Album 1

4.2%

43 1

49 tale

-97

Application of the same

What Have the a

42.5

4

LE CRENTER (43-80-85-01). O En ess de bonheur: 22 h (Jess., ven., sam.). MON PETIT CAFE-TREATRE (45-22-78-70). A foud in cases e Tunpossible Mission, Folie donce: 20 h 15. Quarante ant de show-bizz: 21 h 30. D Ding Dong: sam. 16 h 30.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). La Genèse de Patinkon : 20 h. Nos désirs font désardre : 21 h 30. Accusé de déception : 22 h 45.

Music Hali

BATACLAN (47-00-55-22). Jean Guideni, Jusqu'an 19 mest. 20 h 30 met., jes., wen., sam., mez..

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22), indiscrition Jusqu'an 13 mers. 20 h mer., jes. ven. sam. dim. (dernière). Cabane Buirette et Fonsrede trio de jazz (controbasse, accordéon et work); Atme Pelcohawika, jusqu'an 13 mers. 22 k, mer. jes. ven. sam. dim. (dernière). Chansons (rendez-toss); Les Percunsions de Strasbourg, jusqu'an 15 mars, 20 h 30 km. mer. (dernière). CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), Caberet de la chasson française, 21 h mer., jen., ven., sam., lan., mar. Chas-sons à la carte tous les soins.

sops a in certe cons seasons.

LA CRGALE (A3-38-18-66), Anna Procnal, jasqu'an 17 mars, 20 h 30, jeu., ven.,
sem., dim., mar. Chensons,
DEJAZET-TLP (42-74-20-50). Les
Octaves, jasqu'an 2 svril, 20 h 30, mar.
(première). Chamiene Brol.

(premiere). Chemical Sec.
LUCERNAIRE (45-44-57-34). Philippe
Revel Jucqu'ha 23 avv. 18 h 30 mer., jun.,
ven., sasa., jun., mar., « Fisf ionjours ».
OLYMPIA (42-61-82-25). Catherine
Lara, junquan 27 mars. 20 h 36 jun., ven.,
sant., mat., 17 h dim.; Shimi Tavori,
20 h 30 km.

PRIVILEGE (42-46-10-87) Clémentine Celarié, jusqu'au 5 avr., 24 h, mor., jou., hen.,mar. Chansons THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77),

TOURTOUR (48-87-82-48) De chies types, jusqu'es 28 mers. 18 h., dim.; 26 h 30, len. Cinq garçus: ses sexopho-aiste, un ingénieur du son cinéma, un auteur-compositeur, un comédies-actour et

TROTTORES DE BLIENOS ARRES (42-33-58-37), Jean-Cherde Varmier, Jusqu'an 26 mars, 20 à 30 mec. jeu., van., sam., mar. piano solo, charsons françalam. ZENUTH (42-08-60-00), Sorge Chim-bong, junga na 26 mars, 20 h 30 mar, (pro-mitre).

V.O.: PATRE MARIGNAN CONCORDE - DOC MARRITZ - FOREM HORIZON Pathé Hautefeuille - les parnassens - maillot - 14 jurilet beaugrennile VF: Pathé français - Pathé Montparnasse - Pathé Wepler - Bayvette UGC CONVENTION - NATION - MISTRAL - UGC LYON BASSPILE



TWENTETH CENTURY FOX MESSIE SE MONDON SEACIE FILMS JAMES L BROOKS-WILLIAM RORT-ALBERT BROOKS-ROLLY MONTER MADEAST NEWS CHARLES BOSEL CONT. MACHAEL BALL CONT. MICHAEL BALL RECORS MANUEL LA BROOKS

Correct : VF: VERSAILLES Cyrono - THIAIS Pothé Bollo-Épine - SAINT-GERMAIN C 2 L - VÉLIZY 2 9 DÉFENSE 4 TEMPS - ENGHIEN Français

a comédie du travai



CINEMA -

THE REPORT OF A

1 21000

20 to 20 to

The Court of the State of the S

CAN PERSON

OSCIA

JEUDI

La Traviata (1947, v.o.), de Carmine
Gallone, 16 h; Conjugalité (1986,
v.o.s.lf.), de Kichinaro Negishi, 19 h; Bulldog Jack (1935, v.o.), de Walker Forde,
21 h.

VENDREDI Mam zeile Nitouobe (1931), de Marc Allégret, 16 h; Yamichiyo (1985, v.o.s.L.), de Kiriro Urayama, 19 h; The Clairvoyam (1935, v.o.), de Maurlee Elvey, 21 h.

SAMEDI SAMEDI

Sombre Crépuscule (1985, v.o.s.t.f.), de
Shun-ya Ito, 15 h; Histoire de Jiro (1987,
v.o.s.t.f.), de Tokihisa Morikawa, 17 h 15;
Toujours vingt ans (1935, v.o.), de Victor
Saville, 19 h 30; Forever England (1935,
v.o.), de Walter Forde et Asthony Asquith,
21 h 15.

DIMANCHE

Le Trancel (1933), de Kurt Bernhardt, 15 h; la Rivière aux incioles (1987, v.o.s.t.i), d'Eizo Sugawa, 17 h; The Tunnel (1935, v.o.), de Maurice Elvey, 19 h 15; Tudor Rose (1936, v.o.), de Robert Szevenson, 21 h 15. LUNDI

MARDI

Sérémade (1939), de Jean Boyer, 16 h; le Geste héroique (1986, vo.s.t.f.), de Jen-ya Sato, 19 h; Cervenux de rechange (1936, v.o.), de Robert Stevenson, 21 h 45. CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57) MERCREDI

Sârie des Boireum (1907-1912), de le production Pathé, 15 h; Pay et Kram, les sophistoqués (1966-1967), de Jones Cor-nell, 17 h; Ha ! Hop 1 (1934, v.o.), de Martin Frie, 19 h.

JEUDI Strie des Rigadin , v.f.), de Georges Monca, 15 h. Un et en (1937, v.n.s.t.f.), d'Erland Josephson, Sven Nykvist et Ingrid Thulin, 17 h.; Janoalk le rebelle (1936, v.n.s.t.f.), de Martin Fric, 19 k.

VENDREDA Série des Leones (1913-1914), de Léones Perret, 15 h; Je: Rill (1971, v.o.i.f.), de Bo Widerberg, 17 h; la Pents blanche (1937, v.o.s.f.), de Hugo Ress, 19 h 15.

SAMEDI Rencontres d'Epimy-au-Seine, 15 h; Rencontres d'Epimy-au-Seine, 17 h; le Bataillor (1937, v.o.), de Miroslav Cilors, 19 h; la Sirène (1947, v.o.s.t.f.), de Karel Stoidy, 21 h.

DOMANCHE DIMARVINE
Rencontres d'Epinay-sur-Seine, 15 h;
Rencontres d'Epinay-sur-Seine, 17 h;
Tamière de loup (1943; vo.s.£.); de Pale
Bielik, 19 h; la Barriende montre (1949),
de Otakar Vavra; 21 h.
LUNDE LUND

LUNDA Le Rideen crances (1952), d'Alexandra Astroc, le Puits, et le Penditis (1964), d'Alexandre Astroc, 15 h ; le Conscience vengeresse (1914), de D.W. Griffeth, 17 h ; la Conscience (1948, v.o.), de Ilid Krejdik, 18 h

SALLE GARANCE CENTRE GEORGES POMPEDOE (42-78-37-29)

MERCREDA Chains du Réel: Eire feame an Burkina, de Maurice Kabore, Airer Ego (v.o.s.t.f.), de Hilli Molemar et Joop van Wijk, 14 h 30; Foster Child (v.o.), de Gil Cardinal, So many miracles (v.o.), de Katherino-Smalley et Vic Saria, 17 h 30; Beirut the last home movie (1987, v.o.s.t.f.), de Jennifer Fox, 20 h 30; Peties Salle: Son Scaler (v.o.s.t.f.), de Jennifer Gosphan, Der Schmerz lasst die Huhner Gackern (v.o.), de Peter Heller et Joschin Germer, 13 h; Naoer de Nuevo (v.o.), da Marta Rodeignez de Silva, Terre para rose (v.o.k.t.f.), de Teté Morans, 15 h; Chroni-(v.o.s.t.f.), de Teté Morant, 15 h; Chronique pygnie, Berceuse aka, Cassified Peòple (1987), de Yoknde Zenberman, 17 h; Hommage à Henri Storck, 19 h; Czy Slysgyz lak piacte ziemia ? (v.o.), de Tamara Soloniemic. Hotet (v.o.s.t.f.), de Sueran Jarl, 21 h; Sulle Joan Renoir: An Abbad per Bourdelles an emsaver, AIDS: A priest's testament, 14 h; Skyrianos Gamos, Thessalonique: 6,5 richtsz, Nikolas, 16 h; The Journey, de Peter Warkins, 18 h; le Jame et la Nois, Buon giorno della francia, 20 h 30.

Chréma du Réel: Abstroirs, de Thierry Kassaff, Az Ibafai Kovboj (v.a.s.L.), de Pal Schiffer, 14 h 30; Halkauza (v.o.s.L.), de Mark Soossas, Yuksabolousik (v.o.s.L.), de Maris Zmarz Koczanawicz, Alio police, e Maris Zmarz Koczanawicz, 13 li; Leptomeria stin Kipro, Yefira um ionios, 15 h; 1 rouge, u war, o blen, is Regard ébloui (v.o.), 17 h; En nombre de dios, 19 h; Yukiyukin Shingan (v.o.), de Kazzo Harz, 21 h; Salle Jean Renoir: Celber, the Greatest improviseus of the world, les Forges et la Mamoire, Flights of fancy: the world of the pigeon men, 14 h; Turning Pro, The Journey, de Peter Warkins, 16 h; Une femme, le Voyage d'hiver, 20 h 30. JEUDI

Une femme, le voyage u niver, su nou VENDREDI

Claéma du Réal: Lesij, Ispoved (v.o.e.t.f.), Celoveka, Vai Vegli but Janeam ? (v.o.e.t.f.), de Juris Podnieks, 14 h 30; Nacer de Nuevo (v.o.), de Maria Rodriguez de Silva, Terra para rose (v.o.e.t.f.), de Teté Moraes, 17 h 30; For Gesterne Kommer (v.o.e.t.f.), de Jon Bang Carlsen, Marias da Castanha (v.o.e.t.f.), de Simone Raskin et Edna Castro, Steelchest (v.o.), de David Hammond, 20 h 30; Petite Salle: The ship that never returned, The Tree of liberty, 13 h; Sadam adus (v.o.e.t.f.), de Mark Soossar, Muet comme une carpe, de Boris Lehman, Elfra, d'Uri Korenhendier, 15 h; Ouer Bank, in Prochaine Escale, 17 h; Hommage à Hemi Storck, 19 h; Pan Saparlik (v.o.e.t.f.), de Pawel Woldan, Devant le mm, de Daisy Lamothe, Solitudes, de Gérard Patris, 21 h; Salle Jean Renoir; Rocher tu penses, avoir seize ams su pays de Tapartheid, 14 h 30; les Figuiers de Barbarie ont-ils une âme ? le Blues du yiddish, 16 h; The Journey, de Peter Watkins, 18 h; Tabarka 42-87, 20 h 30.

SAMEDI VENDREDE -

SAMEDE Cinéma da Réel: Hommage à Henri Storck, 14 h 30; Cry Siyazyez Jak piacze ziemia ? (v.o.), de Tamaira Soloniewicz, Hotet (v.o.s.t.f.), de Stefan Jarl, 17 h 30;

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT

(47-04-24-24)

MERCEDI

La Flambée des rêves (1924), de Jacques de Baroncelli, 21 h.

FEIDH

La Traviata (1947, v.o.), de Carmine

Gallone, 16 h; Conjugalité (1986, v.o.s.l.f.), de Kichitaro Nogishi, 19 h; Ball
DEMANCETE

Palmarès, 20 h; Film marprise, 20 h 30 .

Petite Salle: Hallanza (v.o.s.l.f.), de Mark Scouar, Yukon Journal (v.o.s.l.f.), de Mark Scouar, Yukon Journal (v.o.s.l.f.), de Mark Scouar, Yukon Journal (v.o.s.l.f.), de Phil Agland, 21 h; Salle (v.o.s.l.f.), de Mark Scouar, Yukon Journal (v.o.s.l.f.), de

DIMANCHE
Cinéma da Réel : Films primés, 14 h 30;
Dorfliebe, 17 h 30; Messie, 20 h 30; Petire
Salle : Films primés, 15 h; Films primés,
17 h; Films primés, 19 h.

Reliche. MARDE

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (48-24-34-30)

MERCREDI

MERCREDA

Anticiperion: Courts métrages: Actus
Tilt (1961) de J Herman, Atmosphère
(1985) de Yann Piquer et Philippe Dorison, la Tendresse de mandit (1980) de
J.M. Costa. Partie gratuits (1984) de
Y. Dombale, 2084 (1984) de Chris Marker, 12 h 30; Jeans public: Pias vire que le
Soleil (1976) de Robert Enrico, les Mérettes
(1965) de Philippe Condroyer, le Miracle
des ailes (1960) de G. Bezwille, R. Lanrent, J. Mitry, 14 h 30; Actualités
anciennes: Actualités Gramont, 17 h; rent, J. Mitry, 14 h 30; Actualités anciennes: Actualités Gaumont, 17 h; Politique Indion: 2084 (1984) de Chris Marker, le Couple témoin (1975) de William Klein, Bande annonce Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard, Bande annonce: l'Affaire des division Moritum (1984) de F-J Ossang, 18 h; Anticipation Chier: Paris qui dort (1923) de Resé Clair, Finhumaino (1924) de Marcel L'Herbier, 20 h; Big Brother: Actua Tilt (1961) du J Herman, Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard, Bande annonce: Paradis pour tous (1922) d'Alain Jesua, 21 h.

LES NOUVEAUX FILMS -

LA BOHEME. Film français de Luigi Comencini, v.o.; Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Denton, 6* (42-25-10-30); UGC Champe-Elysées, 8* (45-62-20-40); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); Grumont Aléxia, 14* (43-27-84-50); Mira-mar, 14* (43-20-89-52); Kinopano-ratina, 15* (43-06-50).

name, 19 (43-06-50-50).

BROADCAST NEWS, Film américain de James L. Brooks, v.o.:
Forum Horizon, 1º (45-06-57-57);
Pathé Hautefenille, 6º (46-33-79-38); Pathé Marignan-Copcorde, 8º (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); Sept. Parnassiers, 14º (43-20-32-30); Is Imiliet Beaugrenelle, 15º (47-48-06-06); v.f.:
Pathé Français, 9º (47-70-33-88);
Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Basrille, 12º (43-43-01-39); Fanvette Bis, 13º (43-33-60-74); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pethé Montparnasse, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (43-33-60-14); Pathé: Wapler, 18º (45-32-40); Pathé: Wapler, 18º (45-32-46-01).

LA COMMENCE DU TRAVAEL, Film

LA COMECCE DU TRAVAEL. Film français de Luc Mouliet: 14 Julies Parasses, 6 (43-26-28-00); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Les Trois Saime, 9 (45-61-10-60).

10-60).

SOURNAL D'UN VIEUX POU.

Film iolisadeis de Lis Rademslora,

v.o.: Forum Horizon, 1" (45-0857-57); Studio de la Harpe, 5" (4634-25-52); George V. 5" (45-6241-46); Sept Parmasileas, 14"
(43-20-52-20); v.L.: Paramount
Opin, 9" (47-42-55-31).

Spean, 7 (*1-45-30-31).

KUNG FU MASTER. Film français

G'Agnès Varda: Forom Horizon, 1=

(43-08-57-57); Pathé Impérial, 2
(47-42-72-52); Clumy Palace, 5
(43-54-07-76); Saint-Andrédes-Arts II, 6
(43-26-80-25); La des Arts II, 6 (43-20-80-23); Le Triemphe, 8 (45-62-45-76); Saimt-Largare Pasquise, 9 (43-87-35-43); Le Bestille, 11 (43-54-07-76); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03); Trois Parmauticas, 14 (43-20-30-19); Couvention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

LA MORT DES BEAUX CHE-VREUILS, Film tehèque de Karel Kachyan, v.a. : Sains-Michel, 5 (43-26-79-17).

26-79-17).

PREUVE D'AMOUR. Film français de Miguel Courtois: Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); Gaumont Colisée, 2st (43-59-29-46); Paramount Opéra; 9st (47-42-56-31); Fauvotte, 13st (43-31-56-86); Les Montparnos, 14st (43-27-52-37); Gammont Comention, 15st (48-28-42-27); Pathé Clichy, 13st (48-28-42-27)

15. (48-21-45-27); Pathé Clichy, 18 (48-21-46-01).

PRINCESS BRIDE. Film américain de Rob Reiner, v.o.: Clas Bennbourg. 3º (42-71-52-36); UGC Odéon, 6º (48-74-94-94); UGC Roccode, 6º (48-74-94-94); UGC Normandie, 8º (48-63-16-16); v.f.: Rex (Le Grand Rex), 2º (42-36-83-93); UGC Montparnase, 6º (48-74-94-94); UGC Gobelins, 19º (43-36-34-94); Lages, 19º (48-36-10-96).

SEPTEMBER. Film américain de Woody Allen, v.o.: Gaumont Les Haifes, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (48-23-59-83); Pathé Hautefraille, 6º (46-33-79-38); La Pagode, 7º (47-67-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8º (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Escurial, 13º (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14º (43-33-30-40); 14 Juillet Besugnmelle, 15º (48-73-79-79); Pathé Mayfair, 16º (48-33-40-67); UGC Opéra, 9º (48-74-98-00); Les Nation, 12º (43-34-04-67); UGC Gobelins, 13º (43-34-04-67); Les Mostiparnos, 14º (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18º (43-27-52-37); Pathé Clich

Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).
URGENCES, Film français de Raymond Depardon: Saint-Andrédes-Arts I, 6" (43-26-48-18).
LA VÉNITIENNE. (") Film innieu de Mastro Bolognini, vo.: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 8" (43-62-41-46); v.f.: Mascrilles, 9" (47-70-72-86); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (45-39-52-43); Sept. Parmassiens, 14" (43-20-32-20); Pathé Cicchy, 18" (45-22-46-01).

JEUDI

Anticipation: Après la bombe: la Tendresse du mandit (1980) de J-M. Cosza. Partie gratuite (1984) de Y. Dembale, Zoo Zéro (1978) de A Fleischer, 14 h 30: Big Brother: Actua Tilt (1961) de J Herman, Alphaville (1965) de Jean-Lac Godard, Bande annouce: Paradis pour tons (1982) d'Alain Jessan, 17 h; Flomme de (utur: Aumosphère (1985) de Yann Piquer et Philippe Dorison, Paradis pour tons (1982) d'Alain Jessan, Bande annouce: le Couple témoin (1975) de William Klein, 18 h; Nofuture: l'Affaire des divisions Monituri (1984) de F.I. Osang, A l'embre de la causaille bleue (1985) de Plerre Clément, 20 h; Clabras muet: Actualités Gaumost, Pait divers (1923) de Claude Autan-Larz, Architectures d'anjourd'hui (1929) de Plerre Chenal, Entr'acto (1924) de Resé Clair, Paris qui dort (1923) de Resé Clair, 21 h.

Anticipation: Politique liction: 2084
(1984) de Chris Marker, le Conple témoin
(1975) de William Klein, Bande sanonce: Alphaville (1965) de Jean-Lue Godard,
Bande annonce: l'Affaire des division
Morituri (1984) de F.J. Ossang, 14 h 30:
l'Homme du fatur: Atmosphère (1985) de
Yaun Piquer et Philippe Dorison, Paradis
pour tous (1982) d'Alain Jessua, Bande
annonce: le Couple témoin (1975) de William Klein, 17 h: Rig Brother: Actus Tit.
(1961) de J Herman, Alphaville (1965) de
Jean-Luc Godard, Bande annonce: Paradis
pour tous (1982) d'Alain Jessua, 18 h;
Politique fiction: 2084 (1984) de Chris
Marker, le Couple témoin (1975) de William Klein, Bande annonce: Alphaville
(1965) de Jean-Luc Godard, Bande
annonce: l'Affaire des division Morituri
(1984) de F.J Ossang, 20 h; Après la
bombe: la Tendresse du mandit (1980) de
J.M. Costa, Partie gratuite (1984) de
V. Dombale, Zoo Zéro (1978) de A Fleisother, 21 h. VENDREDE

Anticipation: Actualités anciennes:
Actualités Gaumoni, 13 h 30; l'Homme du
fistur: Atmosphère (1985) de Yann Figuer
et Philippe Dorison, Paradis pour tous
(1982) d'Alaim Jesna, Bande annonce: lo
Couple témoin (1975) de William Klein,
14 h 30; Après la bombe: la Tendresse du
maudit (1980) de J.M. Costa, Partie gramire (1984) de Y. Dombale, Zoc Zéro
(1978) de A Fleischer, 17 h: Politique fiotion: 2084 (1984) de Chris Marker, le
Couple témoin (1975) de William Klein,
Bande annonce: Alphaville (1965) de
Jean-Luc Godard, Bande annonce: PAffairs des division Morimui (1984) de
F.J. Ossang, 18 h; Big Brother: Actua Tüt
(1961) de J Herman, Alphaville (1965) de
Jean-Luc Godard, Bande annonce: Paradis
pour tous (1982) d'Alaia Jessus, 20 h: Jean-Luc Godard, Ruede atmonee: Paradis pour tous (1982) d'Alain Jessus, 20 h; l'Homme du futur: Atmouphère (1985) de Yam Piquer et Philippe Dorison, Paradis pour tous (1982) d'Alain Jessus. Bande annonce: le Couple tismoin (1975) de Wi-liam Klein, 21 h.

DIMANCHE

DIMANCHE

Anticipation: Après is bombe: In Tendresse du masalit (1980) de J.M. Costa, Partie gratuite (1984) de Y. Dombale, Zoo Zéno (1978) de A Fleischer, 14 h 30: Politique fiction: 2084 (1984) de Chris Marier, le Couple témois (1975) de William Klein, Bamde annouse: Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard, Bande annouse: l'Affaire des division' Morituri (1984) de F.J. Ossang, 17 h: Big Brother: Actua Tilt (1961) de J Herman, Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard, Bande annouse: Paradis pour tous (1982) d'Alain Jessus, 18 b; l'Homme du futur: Atmosphère (1985) de Yann Future et Philippe Dorison, Paradis pour tous (1982) d'Alain Jessus, Bande annouse: le Couple témoin (1975) de William Klein, 20 h: Politique fiction: 2084 (1984) de Chris Marker, le Couple témoin (1975) de William Klein, Bande annouse: Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard, Bande annouse: FAffaire des divisios Morituri (1984) de F.J. Ossang, 21 h. LUNDS

MARDE Cafe, cafe: Whisky sec: Vous avez dit Care, cares: Whisky sec: voos aver dit Pigalle? (1979) de J. Martinengo, Bob le Flambeur (1955) de Jean-Pierre Melville, 14 h 30; Panache: les Emuies de Diango Reinhardt (1980). Bistrots de Paris (1977) de P. Molinard, Tim (1984) de A.S. Labartha, Vivre sa vie (1962) de Jean-Luc Godard, 17 h; Expresso: Un samedi à la Goutte d'or (1977) de Y. Laumet, les Masvaises Fréquentations (1966) de Jean Bastache, 18 h; Ptit Blanc: Bande sammoe: Une aussi longue absence (1960) de Henri Copi, 20 h; Dermier Verre: Habibi (1983) de F. Premast, Royal Opéra (1980) de L. Soukaz, Une saie histoire (1977) de Jean Bastache, 21 h. 21 h.

Les exclusivités

NOTRE REGRETTABLE ÉPOUX (Fr.): George V, & (45-62-41-46); Maxevilles, 9 (47-70-72-86). IDS AILES DU DESIR (Fr.-All., v.a.): Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18); Gaumont Ambassade, * (43-59-

19-08). L'AMI DE MON AMIE (Fr.) : Lucornaire, 6 (45-44-57-34). L'ARBRE DU DÉSIR (Sov., v.o.) : Epie de Bois, 5 (43-37-57-47).

de Bois, 5º (43-37-57-47).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AE.):
Gammont Optra, 2º (47-42-60-33); 14
Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Gammont Ambassade, 8º (43-59-19-08): Le
Galaxie, 13º (45-80-18-03); Les Montperson, 14º (43-27-52-37); 14 Juillet
Beaugranelle, 15º (45-75-79-79); Gammont Convention, 15º (48-28-42-27). AUX QUATRE COIN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Chempellies, 5 (43-26-84-65).

5" (45-25-34-05). L'AVENTURE INTÉRIBURE (A., v.L.) : Le Galaxie, 13" (45-80-18-03).

Le Galaxie, 13" (45-80-18-03).

LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.): Publicis Champs-Elysées, 8-(47-20-76-23); UGC Lyon Barrille, 12-(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-34-19-1).

BABY BOOM (A., v.a.): Gaumont Las Halles, 1 = (40-26-12-12); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); v.f.: Las Montparnos, 14" (43-27-52-37); Gaumont Convention, 19" (48-28-42-77).

BABY V (A. v.a.): Cinceloge, 6" (46-33). BARFLY (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

10-82).

BENII LA MALICE (A., vf.): Res. >
(42-36-83-93); UGC Ermitage, > (45-63-16-16); Napoléon, 17° (42-67-63-42); Le Gambetta, 20° (46-36-2006)

10-96).

BERNADETTE (Fr.): Geinge V, 8 (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Sept Parameter, 14 (43-20-32-20).

BRADDOCK (*) (A., v.a.): Forum Arcon-Cici, 1* (42-97-53-74); George V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Rex, 3* (42-36-83-93); Parameteric Opéra, 9* (47-42-

56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette Biz. 13* (43-31-60-74); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparatme, 14* (43-20-12-06): Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00): Pathé Weplez, 18* (45-22-46-01); Le Gambotra, 20* (46-36-10-06)

36-10-96). CHAMINE AVEC VUE... (Brit., v.o.): 14 Juillez Parnasse, & (43-26-58-00). CINEMAGICA (All., v.o.) : Studio 43, 9

(47-70-63-40).

CINGLÉE (A., v.o.): Forum Aro-ca-Ciel.
1" (42-97-53-74): UGC Odéan, 6" (4225-10-30): Gaumont Cofisée, 8" (43-5925-40): Gaumont Parnesse, 14" (43-3530-40): Gaumont Aléssis, 14"
(43-27-84-50): v.f.: UGC Montpurmosse, 6" (45-74-94-94): UGC Opéra, 9"
(45-74-95-00): Les Nexion, 12" (43-4304-67): UGC Gobelins, 13" (43-3623-44): UGC Convention, 15" (45-7493-40): Pathé Clichy, 18"
(45-22-46-01).

LA COLIMBES SATUACE (42-

LA COLOMBE SAUVAGE (Sov., v.o.): Le Triomphe, 8" (45-62-45-76).

(43-59-92-82); Convention Saint-Charles, 19 (45-93-33-00); v.f. Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03); Pathé Montparmasse, 14 (43-20-12-06); Le Gumbetta, 20 (46-36-10-96).

EL SUR (Esp., v.o.) : Studio de la Harpe, 3º (46-34-25-52). Y (46-54-63-52).
EN TOUTE INNOCENCE (Fr.): George
V, & (45-62-41-46); Gaumost Parnasae, 14 (43-35-30-40).

LES ENFANTS DE SALEM (*) (A., LES ENFANTS DE SALEM (*) (A., v.f.): Ret. 2* (42-36-83-93). ENGRENAGES (A., v.n.): Ciné Beau-bourg, 3* (42-71-52-36): UGC Danton, 6* (42-25-10-90): UGC Rounde, 6* (45-74-94-94): UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); v.f.: Hollywood Boulsvard, 9 (47-70-10-41).

FULL METAL JACKET (*) (A., va.): Studio 43, 9 (47-70-63-40), LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Forum Orient Express, 19 (42-33-42-26); 14 Juilet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-29-92-82); Trois Parnassiens, 14 (43-23-36-10). Studio 43, 9- (47-70-63-40

(43-20-30-19). LE GRAND CHEMEN (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); George V, 8 (45-62-41-46); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

HAMBURGER HUL (A., v.o.): UGC Ermiuge, & (45-63-16-16). HOME OF THE BRAVE (A., v.o.): Max Linder Panorama, 9: (48-24-88-88). HOPE AND GLORY (Brit., v.o.): 14
Juillet Parteasse, 6' (43-26-58-00).

IN THIS OUR LIFE (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30). LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.): UGC Ermitage, 9 (45-63-16-16). LES INNOCENTS (Fr.): Latine, 4 (42-78-47-86).

78-47-36).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.): Gaumout Les Hailes, l'« (40-26-12-12): Gaumout Copéra, & (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Bretagne, & (42-22-72-80): La Pagode, ? (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-92-82); Publicis Chattrps-Elysées, & (47-30-76-23); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); Gaumout Aléxia, 14° (43-27-84-90); 14 Juillet Beaugronelle, 15° (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15° (45-80-606).

INTERVISTA (Fr.-It., v.o.): Saint-

(47-48-06-06).

INTERVISTA (Fr.-IL., v.o.): Saint-Germain Huchette, \$\(\) (46-33-63-20): Elysées Lincoln, \$\(\) (43-59-36-14).

JANE B. PAR AGNÉS V. (Fr.): Forum Arc-on-Clel, 1° (42-97-53-74): Cluny Palace, \$\(\) (43-62-45-76): Le Bastille, 11° (43-54-07-76): Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20).

JOHN JAMESON

LIAISON FATALE (*) (A., vo):
Forum Orient Express, 1** (42-33-42-26): George V. & (45-62-41-66):
Pathé Marignan-Concorde, 3** (43-59-92-82): Trois Parmassiens, 14** (43-20-30-19): V.1: Res. & (42-36-83-93):
Parmanoum Opéra, 9** (47-42-56-31);
Pathé Montparnasse, 14** (43-20-12-06). MA VIE DE CHIEN (Sa., v.n.) : Racine Odéon, & (43-26-19-68).

Odéon, & (43-26-19-68).

LA MAISON ASSASSINÉE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1st (40-26-12-12); Gaumont Opéra, & (47-42-60-33); Gaumont Ambasande, & (43-59-19-08); Gaumont Alésia, 1st (43-27-84-50); Miramar, 1st (43-20-39-52); Gaumont Convention, 1st (48-28-42-27); Trois Socrétas, 1st (42-07-79).

LA MAISON DE JEANNE (Fr.): Saint-Michel. 5 (43-26-79-17): Bienventle Montpermuse, 15 (45-44-25-02). MAURICE (Brit., v.o.); 14 Juillet Par-muse, 6- (43-26-58-00).

LA MORT DIVAN ILLITCH (Sov., v.o.): Cosmos, 6: (45-44-28-80).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triognaie, 8 (45-62-45-76).
NOCES EN GALULÉE (Fr.-Belpalestinien, v.o.): Saint-Germain lage, 5 (46-33-63-20).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-it.-All., v.o.): Studio des Utsulines, 5 (43-26-19-09).

LE PACTE (*) (Brit., v.f.) : Rex. 2: (42-36-82-93) ; UGC Montpernase, 6: (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

56-31).

LA PASSERELLE (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): UGC Danton, 6* (42-25-10-30): UGC Montparnasse, 6* (45-63-16-16): UGC Normandie, 8* (45-63-16-16): UGC Opéra, 9* (45-74-95-40): UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44): Images, 18* (45-23-47-94). PILOTE D'ESSAI (Sov., v.o.) : Cosmos. 64 (45-44-28-80).

(43-44-260); (Fr.) : Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Saint-Germain Studio, 5: (44-33-63-20); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14: (43-35-30-40).

RIO ZONE (Brés., v.o.) : Lating, # (42-

78-47-86).

ROBOCOP (*) (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9' (47-70-10-41).

LES SAISONS DU PLAISIR (Fr.): Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74); UGC Danton, 6' (42-25-10-30); George V, 9' (45-62-41-46); Pathé Français, 9' (47-70-33-83); UGC Lyon Bastille, 12' (43-43-01-59); Fauvette, 13" (43-31-68-66); Pathé Montparnase, 14' (43-20-12-06); UGC Convention, 13" (45-74-93-40).

SAYO (Fr.): UGC Normandle, 8' (43-63-

SAXO (Fr.): UGC Normandle, 84 (45-63-

SENS UNIQUE (A., v.a.): UGC Biarritz, 3* (45-62-20-40); Sept Paragassens, i.4* (43-20-32-20). SOIGNE TA DROITE (Fr.): 14 Jaillet Partnesse, 6º (43-26-58-00). SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : Lucernaire, 6" (45-44-57-34).

Lucernaire, 6' (45-44-57-34).

SUR LA ROUTE DE NAIROBI (Beit., vo.): Gaumost Les Halles, 1e' (40-26-12-12); Pathé Hautefeuille, 6' (46-33-79-38); Gaumost Ambassade, 8' (43-59-19-08); Gaumost Alésia, 14' (43-27-84-50); vf.: Beragae, 6' (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31).

56-31).

SUSPECT (A., v.e.): Ciné Beaubourg, 3(42-71-52-36): UGC Odéon, 6- (42-2510-30): Pathé Marignan-Concorde, 8(43-59-92-82): UGC Blarritz, 9- (45-6220-40): Sept Parnassiens, 14- (43-2032-20); 14- Juillet Beaugremelle, 15- (4575-79-79): v.f.: Pathé Impérial, 2(47-42-72-52): UGC Montparnasse, 6(45-74-94-94): UGC Lyon Bastille, 12(43-43-01-99): UGC Gobelius, 13- (4336-23-44): Images, 18- (45-22-47-94).

LE TESTAMENT D'UN POÈTE JUIF
ASSASSINÉ (Fr.): Rex., 2- (42-3683-93); Ciné Beaubourg, 3- (42-7152-36): UGC Rotonde, 6- (45-74-

94.94); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); Studio 43, 9° (47-70-63-40); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); L'Entrepôt, 14° (45-43-41-63).

THE LAST OF THE BLUE DEVILS (A. v.o.); Action Christine, 6° (43-29-11-10); Studio Language 4° (43-29-11-10); Studio 43, 9° (43-41-10); Studio 43, 9° (

11-30); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-141. TROIS HOMMES ET UN BÉRÉ IA.

vo.): George V, 9: (45-62-41-46); vf.: Rex. 2: (43-36-83-93): UGC Montparnasse. 6: (45-74-94-94); Pathé Français. 9: (47-70-33-88); Fauverte, 13: (43-31-56-86); Mistral, 14: (45-39-52-43). UN ENFANT DE CALABRE (h.-fr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36): Le Saim-Germain-des-Prés, 6º (42-22-87-23): Gaumont Colisée, 8º (43-59-29-46): Le Bastille, 1º (43-54-07-76); Bienventie Montparnasse, 15º (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Opera, 2º (47-42-50-23).

(47-42-60-33).
LA VIE EST UN LONG FLEUVE LA VIE EST UN LONG FLETVE
TRANQUILLE (Fr.): Forum Horizm,
1° (45-08-57-57): 14 Juillet Odeon, 6°
(43-25-59-83): Pathé Hautefeuille, 6°
(44-37-97-88): George V, 8° (45-6241-46): Seum-Lazere-Pasquier, 8° (47-8256-31): 14 Juillet Bastille, 11°
(42-57-08-1): Les Nation 12° (47-4256-31): 14 Juillet Bastille, 11°

56-311; 14 Juillet Bastille, 1]*
(43-57-90-81); Les Nation, 12* (43-43-64-67); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Miramay, 14* (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugrenelle, 13* (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Le Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Clichy, 13* (45-22-46-01); Trots Secrétan, 19* (42-06-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

(46-36-10-96).

WALL STREET (A., v.o.); Forum Horlzon, 1* (45-08-57-57); UGC Odéon, 6*
(42-25-10-30); Pathé MarignanConcorde, 8* (43-59-92-82); UGC Biar-Concorde, 8: (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); Max Linder Panorama, 9: (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, {1* (43-57-90-81); 14 Juillet Besugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mustral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Le Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19* (42-06-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

Les festivals

ALFRED HITCHCOCK (v.o.), Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40). La Main au collet, mer. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h, 22 h; la Corde, jeu. à 14 h. 15 h 40, 17 à 20, 19 h. 20 h 40, 22 h 20; l'Homme qui en savait trop, ven. à 14 h. 16 h 30, 19 h.21 h 30; l'Ombre d'un doute, sam. à 14 h. 16 h 130; l'Ombre d'un doute, sam. à 14 h 14 h 14 h 120 h 22 h 27 h 5 Sentre. 19 n,21 h 30; l'Ombre d'un doute, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Sneura froides, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Fenêtre sur cour, lun. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Loi du silence, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 b, 22 h.

CHARLES CHAPLIN, Sudio 43, 9: (47-70-63-40). Les Temps modernes, sam., dim. 14 h ; les Lumières de la ville, mer. 16 h; le Cirque, mer. 14 h; le Kld, mer. 14 b; le Ruée vers l'or, sam. 14 h; le Pèleria, dim. 14 h.

Petera, cum. 14 n.

MARLYN MONROE (v.c.). Le
Champo, S (43-54-51-60). Chârle je me
sens rajeunir, mer. à 14 h, 16 h, 20 h; les
Hommes préférent les bloodes, ven. à
14 h, 16 h, 20 h; Misfits, tij à 22 h; le
Rivière sans retour, sam., mar. à 14 h,
16 h, 20 h; Sept Aus de réflexion, lun. à
14 h, 16 h, 20 h; Comment épouser us
milliomaire, jou à 14 h, 16 h, 20 h. SOIRÉE JEAN-MARIE STRAUB (v.o.),

Studio 43. 9 (47-70-63-40). Amerika, rapports de classe, La Mort d'Empédocie, jou à 19 h en présence du réalise

TEX AVERY (v.o.), Rigito Banenas, 19-(40-36-87-61). Tex Avery at Compagnie, sam. 15 h 05, dim. 16 h 45; Tex Avery Follies, sam. 16 h 55, dim. 14 h 55,

Ambience sondeale & Orchestre - P.M.R. : prix moyet de repet - J... H. : ouvert jusqu'i... bearet

DINERS

An 1" ét., le premier restaur. irlandais de Paris, déj., illners, spécial. de saumon fumé et poissons d'Irlande, mem dégust. à 95 F act. Au rez-do-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais », ambiance tous les soits au, musicisus. Le plus grand chuix de whisties de munde. Jasq. 2 h du mat. TJ 10, rue des Capucines, 2º 40-15-00-30/40-15-08-08 Le restaurant russe du TOUT-PARIS. Diners, Soupers dans une ambiance russe avec LUDMILA et ses chantours-guitaristes. LUDMILA PAVILLON RUSSE 47-20-60-69 45, rue François-Iv, & F. dim. 45, rue François-Iv, 8º DG, diner j. 22 h. Cuisine péripourdine. CASSOULET. CONFIT. FOIE GRAS, CEPES. MORILLES. Menu 180 F.Lc. av. spécial. CARTE 200-250 F. Our. sam. soir. LESARLADAIS F. sam. midi, dim. 45-22-23-62 2 rue de Vienne, 8º AU PETIT RICHR 47-70-68-68/47-70-86-50

Un événement perisien! Forfait : théfire et restant. 270 F ou 320 F Et toujours son étomant mean à 115 F s.c. Décur 1860. Salon de 6 à 50 pers. Déj., diners, soupers jusq. 0 à 15. Park. Drouot. 25, rue Le Peletier, 9 F. dim. SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD **CLOSERIE SARLADAISE 43-46-88-07** Déjenners d'affaires-Diners-Salon pour groupes 94, bd Diderot, 12*

RIVE GAUCHE .. PARTEZ... EN INDE... 72, bd Saint-Germain, 5°, M° Maubert. 7 j. sur 7. SERVICE NON-STOP de 12 heures à 23 h 30, ven, sam. j. 1 h. CADRE LUXUEUX. LE MAHARAJAH GRILLE D'OR 86 de la metro, indienne AUBERGE DES DEUX SIGNES T.L.J. 46, rue Galande. 9 43-25-46-56 et 00-46 LE DEUX SIGNES NOUVEAU ex arrivé». Menu 3 (50 F. Prix moyen à la carte 350 F
 TTC. Salon de 20 à 80 personnes. Carte de musique. Parking rues Lagrange et Notre-Dame. (EX AISSA FILS) Méme cuisine depuis 1963 de ZOHRA MERNISSI. Pastilla, Couscous-Bearre, Tagines, Pâtisserie marson. De 30 h 3 0 h 15. Réserv. à partir de 17 h. LA BONNE TABLE DE FES 45-48-07-22 5, rue Sainte-Beuve, 6 F. dim. et lundi Toujours son MENU PARLEMENTAIRE à 120 F, service compris. Parking assuré devant le restaurant : face au d° Z, rue Faber. CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aérogare des luvalides, 7º F. dien, soir ex londs soir

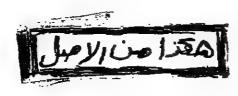
RESTAURANT THOUMBEUX Spécialité de confit de causrd et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé lundi. 79, rue Saint-Dominique, 7 47-05-49-75 L'INDE RAFFINÈE. BOIS SCULPTÉ. CADRE LUXUEUX. I Toque an GAULT & MILLAU. Il est prudent de réserver : service assuré jusqu'à MINUIT. RAVI 45-31-58-09 (F. Dim.) 214, rue de la Croix-Nivert, 15º

SOUPERS APRES MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

NOUVEAU DÉCOR VUE PANORAMIQUE – L'ARDIN D'HIVER. Primors of plate traditionals.

BANC D'HUITRES TOUTE L'ANNÉE. T.I.j. de 11 h 30 à 2 heures du main. 6, place de la Bastille, 43-42-90-32. HUITRES à EMPORTER OUV. par l'écaller.



régions méditerranéennes, la matinée

Cen

de iO à 14 h

CY mines

Forwa

ZQ PAPI

IM Galer

Jusqu L'É

Mu.

DE males 20 h ; 28 F (ZU

matior 56-09-merer samer SA-ture, i nue Tons dimar 12 h à

FR et les Musé Churc

jours 7 mai

CC NAR

mode: (47-2 17 h 4 10 avi

SII' Chaih Musé Musé Saul jusqu' Al-des au 60-32

NC DÉP

Royal

LE Musé 25-21

9 b 1 22 h : 15. ju

VA), rus lundi, dimas le dix

D'OF

Dega Art. Rouse vain densu LE LUR de Vi 11 h. 25 F

PC

jours peint Halk

08-21

Li natio Petiti 18 h .

LE Musi

.

Jendi : temps gris et humide en pers-pective. pective.

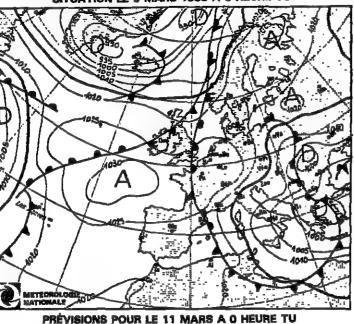
Grisaille et humidité envahiront l'ensemble du pays dans la journée.

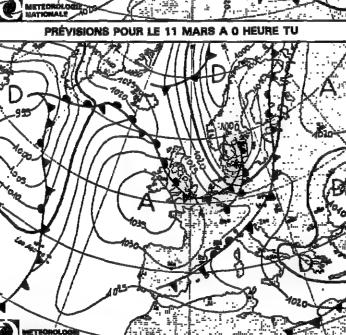
Le matin, le ciel sera déjà très nuageux à convert sur la moitié nord de la france. Les nuages pourront même s'accompagner de petites chutes de pluie ou de bruine de temps en temps. Il iombera quelques flocons de neige dans le Nord-Est. De l'Aquitaine à l'Auvene et à Rhône-Alpes, des masses compet et à Rhône-Alpes, des masses com-

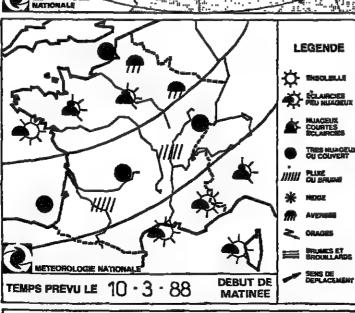
s'annonce bien ensoleiliée.

Dans l'après-midl, généralisation du temps très nuageux et passagèrement pluvieux. Même la Côte d'Azur et la Corse seront affectées. Légère amélioration du sud de la Bretagne au Poiton-Charentes avec l'apparition de quelques éclaireies en cours d'après-midl. Les températures minimales seront en hausse sur les régions de la moitié nord avec 6 à 10 degrès du Nord au Centre et au Nord-Ouest, 0 à -4 degrès dans le Nord-Est. Sur la moitié sud du pays, elles seront négatives en Provence et sur

Nord-Est. Sur la moitié sud du pays, elles seront négatives en Provence et sur le Massif Central, positives dans le Sud-Ouest et près des côtes, où elles avoisi-neront 3 à 6 degrés. Les températures maximales varieront généralement entre 6 et 10 degrés. Elles atteindront parfois 13 degrés sur la Côte d'Azur et la Corse. Le vent sera faible à modéré de secteur nord-puest. Il soufflera assez fort teur nord-ouest. Il souffiera assez fort sur le Nord-Picardie. Un vent d'est assez souteau s'établira dans le Sud-Est.







		قرا8	s ext	rême	s relevões	entra	1			h	nps Obs 9-3-198		•
le 8-3-19	388 à 6	h	oures	ער	et le 9-3-	1988	<u> 6</u>	heure	s TU	·			
	RANC				TOURS				C	LOS ANGE			В
ALACCIO	I	5	3	D	TOULOUSE		10	4	C	LUXENDO		-5	D
BIARRITZ	1	2	5	C	POINTS 4-P	TE	29	20	N	MADRID .		-1	D
BORDEAUX.	1	2	6	В	É	TRAN	IGE	R		MARRAKE		8	D
BOURGES		8	-2	В	ALGER		17	•• ₄	Đ	MEXICO .		9	В
GREST	1	ļ	6	ç	AMSTERDA		7	7	č	MILAN	11	1	D
CHERBOURG		9	6	ž	ATHENES .			8	N	MONTRÉA	L3	-7	c
CLERYONT		7	-4	Ď	PANGROK			24	N	MOSCORI .		-4	C
DEDON		6	-4	Ď	BARCELON			5	N	NAIRORI . NEW-YORI		17	P
GRENORLE S	HE	ğ	-i	Ď	BELGRADE			Đ	•			-11	čl
LELE	*****	7	1	P	BERLIN			-1	•	OSLO		-",	d
LEMOGES	******	7	ę	N	SRUXELLE			9	C	PEKIN		4	5
TAON		6	-1	D	LE CAIRE .		13	12	Þ	RIO DE JA		24	81
MARSERIE		0	3	D	COPENHAG		2	-5	Ŋ	ROME		7	ы
NANCY			-7	D	DAKAR		24	15	N	SINGAPOL		23	čl
NAMES		2	6	C	DELHI		22	15	C	STOCKHOL		_	٠.
MICE	ì	5	4 2	D	DJERUA Genève		17	12	Ņ	SYDNEY		17	اھ
PAU		ě	2	ç	HONGKONG		.5	-3 12	D	TOKYO		2	N
PERPICIAN	3	V 1	6	D	STANSUL		13 12	6	P	TUNIS		9	÷
RENNES	1	i	3	B	JÉRUSALEM		12	7	r N	VARSOVIE		-1	11
ST-ÉTIENNE	-11400		_5	D	LISBONNE		21	9	D	VENISE		-,	n
STRASBOURG		4	-5	B	LONDRES .			3	2	VENNE			- 1
SINGSOUS	<i>3</i>	<u> </u>	-3	<u> </u>	munes.		9	3	۴_	THERVE			
A	B		•	;	D	N	Ī)	P	T	*	
8VC73G	brune		cour		ciel dégagé	Cie Ruzie		Ota	ġc	phuie	tempête	neig	5e

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie natio

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4696 123456789 \top \downarrow \downarrow \downarrow \downarrow HORIZONTALEMENT

I. Un homme qui entretient bien ses dents. - IL N'est pas le jour de

naissance de celui qu'on ne trompe pas. Portait les armes. – III. Mala-die qu'on peut attraper avec une barbue. – IV. Fait bien réfléchir. – V. Son retour est parfois redouté. Un lieu d'arrêt. - VI. Diviser l'ouvrage. Un vaste espace dans le désert. - VII. L'arme au pied. -VIII. Où il y a de la mauvaise humeur. - IX. Peut se nourrir de crêpes. En émail. - X. D'un auxilisire. Peut s'installer sur les toits. -XI. Grands, pouvaient avoir beaucoup de pages.

VERTICALEMENT

1. Risquent de se réveiller quand il fait froid. - 2. Confine dans une maison close, invitation à faire le grand saut. Qui n'a pas besoin de distinction. ~ 4. N'eut donc pas un ton propice aux confidences. Un port sur le lac du même nom. Une belle chandelle. Commode imprécision. - 6. Un rien du tout. Sac à vin. - 7. Donc pas au diable. Beaux à l'école. Participe. - 8. Une petite passe, Un grand Arabe. -9. Le sujet pour Kant. S'accumulent

Solution du problème n° 4695 Horizontalement

I. Portier. - II. Aleurodes. - III. Rit. Essü. - IV. Uval. Mû. -V. Remuantes. - VI. Isée. Eon. -VII. Née. - VIII. Rarctés. -IX. Assidues. - X. Or. Terre. - XI. Amenées.

1. Parurier. Os. - 2. Olives. Aar. 3. Rétameurs. - 4. Tu. Lue. Es. -Ire. Otite. - 6. Eosine. Eden. -5. Ire. Otite. — 6. Eosine. Eden. — 7. RDA. Tonsure. — 8. Eumène. Ere. — 9. Az. Us. Esses.

QUY BROUTY.

Journal Officiel

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 9 mars 1988: DES ARRÉTÉS

• Du 1º mars 1988 portant création de la direction nationale du renseignement et des enquêtes dousnières et réorganisation du service des autorisations financières et com-

 Du 17 décembre 1987, portant admission à l'Ecole nationale supé-rieure d'ingénieurs de constructions

zéronautiques. ● Du la février 1988 fixant is liste des élèves de l'École nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg ayant obtenu le diplôme

d'ingénieur en 1986. UNE CIRCULAIRE Du 17 février 1988 prise en application de l'article 43 de la loi nº 86-1067 du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communica-

tion, concernant le régime déclaratif

applicable à certains services de munication audiovisuelle.

EN BREF

• La Fête de la pêche. - Le week-end du 28 et 29 mai a été choisi pour la seconde édition de la fête nationale de la pêche. Cette manifestation organisée par l'association Loisirs et détente, en collaboration avec l'Union nationale des fédérations de pêche, a pour but de faire découvrir la pêche au plus grand nombre. Durant ces deux jours, des dans toute la France. L'accès et l'initiation à la pêche seront facilités. pour tous, sur les lieux de ces fêtes : pêche gratuite sans carte ni timbre, initiation par des pêcheurs chevronnés, prêt de matériel, etc. On estime à plus de quatre millions le nombre de pêcheurs à la ligne en

Caisse nationale d'assurance-vieillesse des travailleurs salariés. - La CNAVTS, 110, rue de Flandre, Paris (194), communique ses nouveaux numéros d'appel : (1) 40-05-51-10 (standard et dossiers en cours) ; 40-37-37-37 (informations générales); 40-05-

Le Carnet du Monde

M^{ass} Jacques Baudouin,
 M. Olivier Baudouin,

son fils, et Sylvie Tranchesse M™ Sylvia Blum, sa fille, et M. Didier Blum,

Xavier et Maxime, ses petits-enfants, M= Pierrette Bandouin,

Les familles Monier, Boillot, Matague, Lassire. Sa famille, ses amis,

conseiller d'Etat,
président de la 9 sous-section
de la section du contentieux
du Conseil d'Etat,
ancien administrade la Francie.

de la France d'outre-mer. eneral des hôpitaux de France. prien directeur général de l'ANPE, officier de la Légion d'honneur,

sarvenu le 7 mars 1988, dans se soixente-quatrième annés.

- Paris, Bocics-Susralia. Marie-José BUJOLL

sa mère, Eric, Didier, Laurence, Thibault,

Karine, Clothilde Baradat-Bujoli, ses frères et sœurs, ont la douleur de faire part de la dispari

à l'âge de vingt-cinq ans.

On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les

Eccics-Suarella, 20117 Cauro (Corse).

Saint-Christol. Montpellier. Paris. Lyon. Gallargues.

Mª Marguerite Gros, M. Jean-Marc Gairard. M. et M= Michel Gairard. M. et M= Jacques Gairard

et leurs enfants, M. et M= Philippe Guirard et leurs enfar

M= Raymond GAIRARD,

leur sœur, mère et grand-inère,

purvenu à Montpellier, le 4 mars 1988.

Les obsèques ont en lieu dans l'inti-mité familiale le dimanche 6 mars, à Saint-Christol (Hérault).

- Nancy. Xonrupt (Vosges).

Mª Colette Girard. Ses enfants

Brik et Judith Et toute la parenté, out l'immense douleur de faire part du décès accidentel de

Christian GIRARD, majtre q'œuvre,

à l'âge de quarante-neuf ans.

Agnès, hampionne de France juniors 1987-1988 de K.L. à ski,

à l'âge de dix-huit ans.

lique Saint-Epvre de Nancy.

survenus à Machault, le 4 mars 1988.

Les obsèques seront célébrées le amedi 12 mars, à 10 heures, en la busi-

L'inhumation aura lieu à Xonrupi-Longemer, vers 15 h 15.

10, rue Lacretelle, 54000 Nancy.

- M= André Hubec, son épouse, Françoise Hubuc,

sa fille, et Gilles Coupet, Raoul Hubac-Coupet, Tous ceux qui l'ont comm et aimé. ont la douleur de faire part du décès de

André HUBAC, professeur agrégé honoraire, surveux le 25 février 1988, à l'âge de soixante-seize ans.

es ont eu lieu le 29 février. à Meyraeis (Lozère).

 O Eternel je me confie en Toi (...). Mes destinées sont dans Ps. 31, 15-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, rue Legraverend, 75012 Paris. 15, rue de Belfort, 75011 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont pries de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- Il a plu à Dies de rappeler à Lui son fidèle serviteur, le vendredi 26 février 1988, dans sa quatro-vingt-

colonel Henri JEANNIN, cien élève de l'École polyte officier de la Légion d'hos croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945.

Les obsèques ont été célébrées à Ver-sailles, le lundi 29 février 1988, et l'inhumation a eu lieu le lendemain dans l'intimité familiale à Charelbiane (Doubs).

De la part de M= Henri Jeannia

on épouse. M. et M. Michel Desplats, leurs enfants et petits enfants, Le docteur et M. Louis Jeannin

M. et Mª Bernard Jeannin t leurs enfants, M. et M≃ Guérin-Boutan t leurs enfants, Mª Geneviève Jess

23, rue des Mission 78000 Versailles.

- Béatrice Sulathe Loyonn

et sa famille, ont le chagnin de faire part du décès de

Paul LOYONNET. pianiste éminent, chevaller de la Légion d'housen médaille du Conseil camadien

survenu à Montréal (Canada), le 12 février 1988, à l'âge de quatre-vinga-

49, chemin des Mob 06750 Mougins.

- M' Gilbert Mars. on épouse, Ses enfants

Et petits-es Sa familio Et ses emis, out le douleur d'exagneer le décès de

Gibert MARX,

pervenn le 8 mars 1988. Les obsèques auront lieu au cimetière

de Pantis, porte principale, le jeudi 10 mars, à 14 à 15. Cet avis tient lieu de faire-part

84, avenus Niel, 75017 Paris.

Le personnel de Le Jardin
23, rue de Maubeuge, Paris-9,
fait part du décès de

M. Gibert MARX,

et s'associe à la douleur de tous les siens.

- Le Seigneur a accueillí dens sa paix et sa lumière

Georges MÉHEUT, cheveller de l'ordre national du Mérite,

dans sa quatro-vingt-troicième année.

De la part de Geneviève Méheat,

son épouse, Ses enfants, potits-enfants et arrière

Ses tanama, present enteres enteres enteres. Monique Méhent, hanoinesse de Saim-Augustin, Claude et Jacques Petit, yann-Eric, Dominique, Marion, Gaelle,

yrme, Clemence, Bernard et Martine **Méheu**t. leurs enfants Donntille, Alexis, Segolène, Helotte, François et Béatrice Mébeut, eurs enfants aume, Matthieu, Gadtane, Biné

dicte, Noëlle Méhest, ses enfants
Catherine, Elisabeth et François, Guy,
Sylvie, Jean-Christophe, Bruno, Virginie, Jacqueline,
ses petits-enfants

Anals, Alban, Guillemette Meheut. ses enfants Claire, Jérôme, Vincent,

Armelle et Eticame Demaegdt, leurs enfants Florence, Isabelle, Christine, Olivier, Yves Méheut. La cérémonie religieuse anna lieu le vendredi 11 mars 1988, à 14 heures, en

Péglise Saint-François-de-Sales, rue Ampère, Paris-17 (niétro Wagram ou Malesherbes). L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Vincent, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

35 bit, rue Jouffroy, 75017 Paris.

- Boris Pludermacher. Anne et Philippe Lepage, Sa famille
Et ses innombrables amis, ont la douleur de faire part du départ de

Loubs PLUDERMACHER, responsable pédagogique pendant la guerre de la maison d'enfants OSE, an château de Magoolier,
responsable pédagogique
des patronages et colonies de vacances
de la Commission centrale de l'améroation centrale de l'enfance

arvenu le landi 7 mars 1988.

La cérémonie aura lieu le jeudi 10 mars, à 10 heures, au cimetière du Montparuasse. Entrée principale, 3, boulevard Edgar-Quines, Paris-14.

72, rue de l'Assomption,

Et tous ses colleborateurs, evec une peine immense, départ de leur très chère

> Loubs PLUDERMACHER. responsable de sex patronages et centres de vacances durant des décennies.

__ ____ transme se découlers le j 10 mars 1988, à 10 houres, su camer de Montonomeses Le ofrémonie se déroniera le ieuri

- 5#A

DII

二 本語

1 F 44

- 49K P 34

FOF LE HAVENING

1

W.W.

£25.

GEOTH.

Commission contrale de l'esfance à) h 45, devant l'entrée principale, l, boulevard Edgar-Quinse, Paris-14.

14, rue de Paradis,

- La Commission meti

Le Comité des anciens chef éseanz des Forces françaises con

out in douiser de faire part du décès de M. Robert RAGACHE,

sion pationale commitativ de la Résistan vice-président de Comité es enciens chefs de réseau deur de la Légion d'ho

de l'ordre astional du Mérita

croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance,

servene lo 5 ment 1988. dans sa quatre vingt-quatrième

L'incinération aura lieu le je 10 mars, à 16 houres, su cim monumental de Rouce, avenue O 9 h 30.

- Limonest, Charly, Mostor

at Buris enfants. M. et M= Philippe Ring

Docker et Mar Michel Bome Perents et smis, ont la douleur de faire pert du décès de

M. Robert RINGENBACH. président national de l'UMAC. titulaire de la croix d'or da Mécite et du

urvens le 7 mars 1988, dans sa

La cérémonie religieuse sura lies le jeudi 10 mars, à 10 à 15, en l'église de Limenaux Condolémos sur registre.

La familie remercie par avance toutes

les personnes qui prendront part à 51

Anniversaires ~ Pour tous coux qui ont simé

Florence GUIGUL trop tôt disparae le 16 mars 1986, noue

Rendez-vous porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 12 h 15.

« Rien n'est aussi silencleux qu'un cœur qui a cessé de battre. »

Jean MARTINELLL acteur sociétaire

doit pas le frapper.

Sa vie s'en est allée, mais l'oubli ne

Une messe sera dite à sa mémoire, le dimanche 13 mars 1988, à 11 h 45, ca l'église Saint-Roch, 296, rae Saint-Honoré à Paris, en présence de ceux qui l'ont conns, apprécié, aimé.

Nadine Basile Martinelli, 15, boulevard Lannes, 75116 Paris.

CARNET DU MONDE

Turif de la ligne H.T.

insertion minimum 10 lignes (dont Insertors (Inserted to lignes toom: 4. lignes de blance). Les lignes et copitales grames wont facturées sur la base de detet lignes. Bans.: 142-47-85-03,

Action of the second

- 18 may

1.76 (1. 127) 12.00%

Control of No. 1876.



LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

organise une série de concours généraux sur épreuves en vue de la constitution de réserves de recrutement d' **ADMINISTRATEURS ET ADMINISTRATEURS ADJOINTS (m/f)**

QUI pourraient être appelés à rempiir des fonctions dans les domaines suivants:
☐ AUDIT * ☐ PERSONNEL ET ADMINISTRATION ☐ RELATIONS EXTERIEURES ☐ INFORMATION - COMMUNICATION ☐ MACRO-ECONOMIE ☐ MICRO-ECONOMIE ☐ STATISTIQUES.

organisé conjointement avec la Cour des Comptes des Communautés européennes. LES CANDIDATS DOIVENT:

 étre ressortissants d'un des Etats membres de la Communauté; Diposséder une connaissance approfondle d'une des langues officielles de la Communauté (allemand, anglais, danois, espagnoi, français, grec, italien, néerlandais, portugais) et une connaissance satisfaisante d'une deuxième

LES ADMINISTRATEURS DOIVENT:

B-1049 BRUXELLES

☐ être nés après le 8.4.1952; ☐ avoir accompli des études universitaires complètes

sanctionnées par un diplôme;

Diposséder une expérience professionnelle d'une durée de deux ans au moins, acquise postérieurement à l'obtention du diplôme et en rapport avec l'un des domaines mentionnés ci-dessus.

La Commission et la Cour des Comptes pratiquent en faveur de leur personnel une véritable politique d'égalité des chances entre femmes et hommes,

Les candidatures doivent être adressées au moyen de l'acte de candidature officiel. Des formulaires de cet acte de candidature et l'avis de concours peuvent être obtenus sur demande écrite, adressée de préférence sur carte postale,

☐ Commission des Communautés européennes, Division Recrutement, rue de la Loi 200,

N'oubliez pas de mentionner la référence C54. N.B.: DATE LIMITE POUR L'ENVOI DES CANDIDATURES: 8.4.1988

☐ Bureau de Presse et d'information des Communautés européennes rue des Belles-Feuilles 61, 75782 PARIS CEDEX 16

C.M.C.I. / Bureau 320, rue Henri Barbusse 2, 13241 MARSEILLE CEDEX 01.

LES ADMINISTRATEURS ADJOINTS DOIVENT;

avoir accompli des études universitaires complètes sanctionnées par un diplôme obtenu après le 25.2.1985.

☐ être nes après le 8.41955;

MOTIVE pour L'INTERNATIONAL...?
Groupe des FROMAGERIES BEL
S Milliards de Francs de C.A.
dont 50 % à l'étranger
retrute pour sa
Division BEL INTERNATIONAL à PARIS

CHEF DE MARCHE CONFIRME AREA MANAGER

Pour assurer le developpement de Nos filiales et de Nos affaires en

RFA, SUISSE, AUTRICHE, RDA. Votre formation commerciale supérieure (HEC, ESSEC, ESC...) a été complétée par : e une expérience de 2 ans minimum comme chef

de produit dans l'une des sociétés leader du marketing produits de grande consommation, • une expérience de 5 ans dans la vente et le marketing à l'exportation de produits de marque, éventuellement l'animation/gestion de filiales étrangères.

Si, à ces expériences, vous pouvez ajouter les qualités personnelles que requiert ce poste : faci-lités de contact, mobilité, esprit de synthèse, sens de la rentabilité et volonté de succès. ALORS, vous êtes du profil recherché.

Il vous faut, de plus, parler couramment Allemand (et si possible aussi Anglais) et être disponible pour des déplacements fréquents à l'étranger à partir de notre siège parisien.

La zone de vos responsabilités ouvre un champ d'action diversifiée et un réel potentiel de dévelop-pement au sein d'une Division Internationale dyna-

Adressez voire C.V. détaillé par lettre manuscrite photo, rémunérations actuelle et souhaitée, à la Direction du Personnel, 4, rue d'Anjou



A prominent american company, highly profitable and rapidly expanding, is seeking for it's subsidiary in the french speaking sector of Switzerland a

DIRECTOR OF FINANCE TO 750 000 F

The successful candidate should have a strong background in all aspects of finance, including cost-accounting, and be able to communicate well in french and english.

To apply in complete confidence, call 49-69-721649 from 9.00 a.m. to 6.00 p.m. (also on this saturday and sunday) or send your c.v. with present salary to our consultant: F.F.M. Forschung für Management GmbH, Grüneburgweg 95, 6000 Frankfurt 1, R.F.A.

VACANCIES IN SAUDI ARABIA

THE INSTITUTE OF PUBLIC ADMINISTRATION has the following vacancies:

LECTURERS IN COMPUTER SCIENCE (M.Sc. with 2 yrs teaching/programming experience). ANALYSTS/PROGRAMMERS (M.Sc. with 2 yre or B.Sc. with 5 yrs experience). VTAM COMMUNICATION SYSTEMS PROGRAMMERS (8.Sc. in Communications / Computer Science with 2 yrs experience). SENIOR SYSTEMS ANALYSTS

(M.Sc.; or B.Sc. with 3 yrs experience) EXPERTS IN STANDARDS AND PROCEDURES (M.Sc.; or B.Sc. with 3 yrs experience). MVS SYSTEMS PROGRAMMERS (B.Sc. with 4 yrs experience).

Previous work experience on large IBM Systems is essential for the above positions.

Vecancies are also in the following feculties:
ACCOUNTING, PROJECT MANAGEMENT, STATISTICS AND MATHEMATICS (Ph.D./M.s./M.Sc. with 3 yrs experience).

The Director General (Administrative & Financial Affairs) institute of Public Administration P.O. Box 205, Rivedh 11141 (Saudi Arabia

L'AGENDA

III CHARGE -DE MAINTENANCE

DE MICRO-ORDINATEURS

Exp. : 2 ans dans un service de maintenance informati-Langue : connaissance per-faire du français et notions

Adresser a.v., lettre de moti-vation au CNCC, 161, av. Vistor-Hugo, 76016 Paris.

secrétaires Pour la durée d'un congé de susternité, la Mutuelle de la Presse recherche une sacrétaire, excellente dactylo, ayant une bonne conneissance de la gestion du personnel. Libre très rapident. Ecrire avec C.V. à la M.N.P.L., 29 r. de Turbigo, 75002 PARIS.

Jeune société d'édition de presse jundique recharche UNE SECRÉTAIRE expérience juridique borne comaissance du Mecintosti. Tél. 42-56-64-00, p. 363

RECHERCHONS STÉNO-DACTYLO

parlant et écrivent parlaitement l'italien. Ecrive sous le n° 8454 LE MONDE PUBLICITÉ 5, ne de Montessuy 75007 Paris.



LE CENTRE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DU BATIMENT Etablissement public à caractère industriel et commercial

recherche un INGENIEUR GRANDE ECOLE pour effectuer des recherches et des études dans le domaine du

GENIE ENERGETIQUE ET CLIMATIQUE Systèmes de chauffage et de climatisation.

Ecrire en joignant un C.V. et tout document utile (rapport d'étude, travail de synthese...) à : STATION DE RECHERCHE DE MARNE LA VALLEE - Service GENIE ENERGETIQUE ET CLIMATIQUE 84, avenue Jean Jaurès - CHAMPS SUR MARNE BP 02 - 77421 MARNE LA VALLEE Cedex 2.

Banque d'Arbitrage et de Marché recherche

Opérations Manager Back-Office

Dépendant du Directeur Général, il effectue le suivi administratif de l'ensemble des opérations de marché (francs, devises...), en assume la précomptabilisation et conduit les changements, voire la refonte de l'organisation existente. Poste d'envergure, au sein d'une banque en expansion qui nécessite de la rigueur et une connaissance parfarte du traitement des nouveaux instruments. Merci d'adresser votre dossier de candidature s/réf. M 73403 qui sera étudié avec la plus grande confidentialité à Desseir 15 rue du Louvre, 75001 Paris.

FORMATEURS

eur OPEN-ACCESS. Libra de sune. T. M. Ksiszek 47-51-14-41.

AGENCE COMMUNICATION
PARIS-13- RECHERCHE
pour la direct, et le développerment de son service documentation, unfel
DOCLIMENTALISTE
syzint une solide exp. de
préf. dans les secteurs
presse, publicité ou conseil
d'entréprèse, souhsitant faire
du marketing document,
Libre très repidement.
Env. lettre, c.v., bhoto, s/m
8 465,
LE MONDE PUBLICITÉ,
5, rue Montressuy,
75007 PARIS.

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE (TVCN) cherche

REPRÉSENTANTS

pour des relations publiques et pour le télémerketing en FRANCE. Ceux-ci dorvent avoir une formation avec contact télé-phonique, et le comnaissance ANGLAIS. Tél. M. DUWAIK ou 47-58-12-30 Paris le 8 et 9 mars (seulement).

DEMANDES D'EMPLOIS CHEF B.E. spécialiste conception de systèmes pro-tection électronique, rach, emploi cimitaire dans Sté en expansion. Merci d'appeler au 48-23-48-59. SEUME INFORMATIQUE AUBAGNE TEL: (18) 42-82-90-05

INGÉNIEURS SYSTEMES INFORMATISÉS

(TÉLÉTRANS) Bischronicien de base. Expérience réquise : Assembleur et langages évolués Unix apprécié.

enseignement Ecole d'anglais, économique, centrale, Glouceste school of english, 104 Gloucester road, London SW7 18-41-1-370-8232.

automobiles ventes

(de 5 à 7 C.V.) Super 5 GTL rouge 1986 5 pres, px Argus 37 000 F 32 000 km, état neuf, 48 93-70-58, sprès 20 heures

REMAULT 5 GT tur., gr. N., prête à cour., 12 000 km, mot. nf 1000 km, nom. opt. et acc., 12 rouse montées (TB15-20 et slicks), le tout 50 000 F à débatre.
Teléphone : 60-20-15-28.

Antiquités

PARTICULIER ACHETIS A VOS PRIX MEUBLES of OBJETS p. Empire, 43-87-82-90

Canapé

L'ENTREPOT DU CANAPÉ

Les 26 et 27 février

vente exceptionnelle
de canapés et feuteuits.
Nombreux modèles en cuir
et tissu. Par exemple
canapé 3 places cuir amiline,
différenta colonis, 9 840 f
au lieu de 15 890 F.
Canapé 2 places plume
tissu Leuer 3 650 f
au lieu de 75 290.
Venez vita pour avoir le
choix, tous lea modèles sont
disponibles.
Emegar porte de Pantin
28, rue des 7-Arpents,
La Pré-Seint-Gervais.
Tél.: 48-44-83-81.
Ouvert de 10 h à 20 h.

Cours

COURS D'ARABE

Piano PARTICULIER VEND GRAND PLEYEL 1932 droit, scajou verm, expertise 18 000 F. Tél.: 46-33-36-96. Minéraux

RENNES TROISIÈME DOURBE

EXPOSITION-VENTE MINÉRAUX **FOSSILES**

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 **MARS 1988** de 9 h à 19 h selle Rennes congrès 27, bd de Spiferino.

Rénovation RÉNOVER

VOTRE HABITATION **A PARIS**

Conseils selisation des travau tous corps d'état, prix, délais. ARCHI-DECOR (1) 47-63-47-12. Vacances

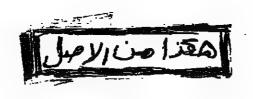
Tourisme Loisirs

Cherche location mole sout à Houlgate (Calvados), studio avec siesping ou 2 pièces, bien exposé, max. 3 500 F. T. 43-45-65-74 après 18 h.

PAQUES 88 Séjours enfants dans le Jura, alt. 900 m., 3 h TGV Paris, Yvès et Lillane, 38 ans, accuellent vos enfants dans une ancienne ferme XVIII s.

r tous renseignem. : Tél.: 81-38-12-61.

A louer juillet 1988. centre Roscoff (29 N), maison XVIII, terrasse sur mer, st cft, poseib. coucher 11 pers. Tál. 98-59-70-03. 3 h 30 per TGV, près station Métabel (ski alpin). Part, loue grand studio rt oft 4 pers. sur piste de tond. Tél. pour périodes disponi-bles et conditions. Tél.: 16 (81) 49-00-72.



E

13.50

de la dissa

- maid - mid - Please - view

Remain Services

i prima Tanàna Marina Marina

100mg

th feet

1 minutes

States States States States

FRANCE-MUSIQUE

	Me, region pandienne	7 point = 320	00 fopers	-	-,		
HORAIRE	FOYERS AYART NEGARDÉ LA TV No. 34)	TF1	A2	FR3	CANAL+	LA 5	M6
19 h 22	49.5	Senz-Buben 21.3	Actual rigios. 10-1	Actual rigion.	Halle part 3,2	Porte megique 4.8	- Las tranchés 9,0
19 h 45	69.1	Rose foresse . 29.8	9-6	Antual rigion. 2.1	Hulle part 5.3	Bod, Boursed 5.3	Les tranchés 9-0
20 h 16	69.7	Joyani 27.1	Joseph 19.7	La cisses 7.4	74de parz ··· 8=0	Joseph 2,7	Rouse paradis. 53
20 h 66	75.0	Les Martalous 26,6	L'Exemples 25.0	Tarzen 9.6	La Pessage 5.9	Resour vers	Macho Callebon
22 h 08	72.3	Las Mortalous 27.7	L'Exemples 22.9	Taczan 11.2	Dalta Force	Retour year	Macho Callahan O. C
22 5 44	48.5	L'anni Gral 19 ₄ T	D\$54 13 ₄ 8	China Odyteče . 4.3	Delte Force 2.1	Spanser 7.4	Havel police

L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes

PARC BRASSENS

8" dr., asc., 2 p., cuis., salte de bne, WC, chauff, cant.,

MGN: 43-87-71-55,

38, bd des Empgnolles, 75017.

SQUARE DESHOUETTES

mm. ancien, standing, dou-ple living + chbre + chbre de service tout sur jardin. France Commit, 48-28-00-76.

CAMBRONNE, immeuble arand, 1978, étaga élavé, vus 2 p., entrés, cuse, barns, WC, 41 m², solesi, calme, 1 170 000 F, 43-35-18-36.

VOLONTAIRES récent

LECOURBE

Très basu 4-5 P., 105 m² + belcon 14 m² + perking bon plan, soleit bout 4/jendin, France Comeil, 48-28-00-76.

16° arrdt

VUE SEINE ET JOIN

PASSY 70 m2 3 P.

3º étage, ascenseur, à réno rer, cave, 1 550 000 F c Rf. 73 à 45-22-05-96.

17° arrdt

R. DES DAMES

p., cus., s.-de-bns, WC parl, état, r.-de-ch. s/jardin PRDX : 840 000 P.

MGN : 43-87-71-55.

PROCHE ETOILE

imm. pierre de taille 1900. 140 m². 3º ét., asc., récept. 86 m² + 3 chbres + chbre serv. France Conse.i. 48-28-00-78.

18° arrdt

MAIRIE DU 18º

iuxueux 2/3 pièces, ie. américaine aménaglie 630 000 F. mg Marcadet 42-52-01-82.

BAS DE BUTTE

MGH: 43-87-71-55.

20° arrdt

92

200 m², dble exposition prof. lib. poss., bel jmm. 45-48-58-68.

Val-de-Marne

Pentanay-sous-Bole, (94). Particular vend 2 β., 44 m², 44 et darn. éta., calme, soleil, t. cft, bon état, prox. bols, REP, sous commerces. Pris 380 000 F. Tél.: 48-77-05-30 ap. 20 h.

Vds F4 à Vitry metrie, 3° ét., très ensoleillé, + cave + park. ext. Proche école, commerce et transport.

Province

Part. vd studio 29 m². Sud, calma. Const. récenta. WC culs. séparés. Libra. Park. 430.090 f. Tél. les 3 et 4 mas de 7 h à 12 h : 47-34-39-48

maisons

individuelles

ev. duples de caractère, 2 p.,

2º arrdt

SENTIER 2 p., cuis., w.-c., douchs 355 000 F Imrao Mercadet 42-52-01-82.

4º arrdt MARAIS, magnifique 5 P. nt., cuis. à l'américaine. 2 bre ! WC, prof. 35., poes. 155 m² cherms, urgent. 43-36-18-36.

5° arrdt PANTHÉON 3 D. + 2

soit 54 m² au 2° étags ÷ 18 m² au 3° étage duples possib., charme, qualité ÷ téláphone 43-36-17-36, MARCHÉ DES NOTAIRES

PANTHÉON 18. r. Pierre-et-Marie-Curie, 5º éc., 270 m² + belc., řib., cise avec vni dég., 5º éc., 2 ch., 2 caves, mae à prix 6 950 000 F. Visites les 10 et 24 mars 14 h/17 h. M° JAMAR 42-33-21-18.

250 m² env., calme, s/2 niv., gd séj., chem., cue. amér., 3 ch., 2 brs, mezza-nine, coutests privée, amé-rag, contemp., 5 400 000. S. Kayser (1) 43-29-60-60.

CONTRESCARPE studio, cuisine, w.-s., 250 000 F. Immo Marcadet 42-52-01-82 R. GLY-DE-LA-BROSSE Imm. anc. r.-de-ch., rue e cour, sē, + 2 ch., cuie, sép. beins, ref. neuf. 970 000 F FR. FAURE 48-87-95-17

8° arrdt R. CASSETTE original der nier étage, très clair, calme 3 p. tt ch 68 m², bei mmreu ble ancien, 1800 000 F DOLEAC 42-33-12-28.

RUE GUÉNÉGAUD bel imm. encien, petit 3 p. rue et cour, riemensgement 3 prévoir, 1 280 000 F. FR. FAURE 45-67-96-17. SELECTION DOLEAG

P. Princesse, original duples 80 m², imm. 18°s., 11 ctr. 3°st. CHERCHE MIDE LOFT, staller s/cour pavée 60 m² + mezz, 4 m hr ss/plafond commercial, 1 800 000 F.

Particulier vend STUDIO. 32 m², cuis. sipar., s.-d.-b., w.-e., premier étage cour. Métro : Chitresu-Rouge. Téléphone, : 46-06-30-21. FLEURUS, 45-44-22-36. FLEURUS: 45-44-22-36 Port-Royal, chbra 215 000 Odéon, studio MD des Champsi, 2 p. 860 000 Buc, 2/8 p. vive 880 000 Buc, 2/8 p. omitet. 1 800 000 Odéon, gravier 1 700 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Ronspara, 4 p. 2 950 000 Br. OMETS G. 100 000 Varvn, atteir 1 800 000 Varvn, atteir 1 8 M* Buzenval imm. 74 105 m² stdg dble liv. 31 m² 3 ch. 2* ét. asc. + box cave 1 850 000 42-25-12-25.

RECHERCHONS APPTS

TTES SURFACES. ST-SULPICE, was no

Bonsperts, 3" ét., 4 p. + service, 2 950 000 F. FLEURUS, 48-44-22-36. LUXEMBOURG, Pleste de E., stand., 5 P., tt cft 170 m², 2 serv., prof. lb. post., calme. Unitarity 43-36-16-30,

7º arrdt PRÈS MINISTÈRES

VOIE PRIVÉE CALME gd stig 200 m² env., loué loi Guillot récupérable, 7 p. serv. Pose, perig et prof. lib., 6 250 000 F. Serge Kayser (1) 43-28-80-80.

SÈVRES- BALYLONE imm. pierre, mc., studio 490 000 F FR. FAURE 45-67-96-17.

8° arrdt 100 m Champs-Elysées, studio & étage, sacraseur, sud, calms. Pt 840 000 F. Tél.: 45-01-21-87.

SAINT-AUGUSTIN 4 p. 35 m² + service, 4º ét. sans asc., plain sud. 2 150 000 F, 45-72-02-87.

11° arrdt Mr RÉPUBLIQUE, bel imm. encien, duplex, double séjour, 3 ch., cuis., II cft. 2 045 000 F, 43-45-88-52.

Mº St-Ambrolee charm. STUD. 22 m² tt cft, 5° ét. se sec., ci., calme, 270 000. DOLEAC 42-33-12-29.

12º arrdt

J. FEURLADE, 54, sv. La Motte-Piquet, Paris-15*, rech. pour digntile adiac-tionnée APPTS et IMM. tous ptb. ttes surf. Paris 6*, 7*, 15*, 16*, 45-68-00-75.

CABINET BOLÉAC rech. pour client. de qualité a/PARIS et proche BAN-LIEUE STUDIOS, 2. 3. 4. 5. 8 P., svec ou as ch, exper-ties grat, rétisation rapide. Tél.: 42-33-12-29.

IMMO MARCADET rach, largent tres surfaces même à rénover. Paris ou portes. 761. : 42-52-01-82.

FAURE 45-87-95-17 11, RUE ROUSSELET 76007 PARIS rech. appts the surfaces prif. rive gluche avec ou sens travaux pour nombreux clients PAIEMENT COMPT.

MALESHERBES 73 > 45-22-05-96 ACHÈTE COMPTANT HOTEL PARTICULIER

APPARTEMENTS BUREAUX - LOCAUX usines - Terrains

recherche pour se clientale mucaise et étrangère APPTS, HOTELS PART, IMMEUBLES S/PARIS PPTÉS et TERRAINS BANLIBUE OUEST 8, hd des Betignolles, 1 43-87-71-55

locations non meublees

offres

iceut, Mbre 2 p. 3 878 c.c. 3/pl. serr. 12-3 14 h/16 h, 288, r. Lecour-be, 2- ét. dr. sec., ag. s'abet. Xº Lous-Blanc, Iram, récent, 5º ét., sec., 88 m², 2 p. tt cft, loggis, dressing, cuie. amén, piscoine, 4 200 s e. Tél. 48-42-34-83 le soir.

A LOUER PARIS-JONAw. Gamberts (face MM clansimm, bon stdg 7° scage, un
appt tt cit, libre 1° mars,
3 s., cuis., w.c., s. de bris,
64 m² snw., cave et garage,
8 500 F mensuels, compris
acompte chauft, et charges,
8-frieuses références exigées. Geramie d'emplot.
Ecr. M° A. CATELAIN, 42, r.
F.-Villon \$3190 Livry-Gargan.

Hauts de-Seine SÉLECTION DOLÉAC 10° pts Clichy apps 63 m², mm. 76, iv., 2 ch. tt ch. 3° locations ét., asc., perkg + cave, 650 000, 42-33-12-29. non meublees demandes : **NEUILLY SABLONS**

Part, charche focusion pev. 80 à 100 m², proche ben-lieue Sud, 46-33-40-07.

RÉSIDENCE CITY rech. VIDES ou MEUBLÉS ou à l'achet pr Sté et ban-ques APPTS et VILLAS tr. pd standing, quarter résid. TEL: 45-27-12-29.

INTERNATIONAL SERVICE rech. or BQUES, STÉS MULTINAT. et DIPLU-MATES stud., 2, 3, 4, 5 p. et plus. LS.L. 42-85-13-05.

A LOUER ENTRE PARTICULERS
Très 9d chob locations
HESTIA
Paris-15*, 43-06-09-10,
Paris-2*, 42-96-58-46,

> locations meublees offres

Région parisienne ROSNY-SDUS-BOIS près gare 2 pieces 45 stri tout cft, 2 700 F net mois. « M. 73» 45-22-06-96.

maisons

MONTARGIS (45)

SAINT-MICHEL DE L'OBSERVATORE

propriétés

WANG-LES-PINE Spiend. ppré, château XVP ant. rest., s/7 000 m² perc, à prox. du golfe de Mans,

LOURBAARIN Nagnif. poté 400 m² hab., nastide XVIII° at XVIII°, 3 he la terrain ou +.

Splend, opto ever basticle 400 m², ent. restaurés, pis-cus + logt gerd., dépand., 2 ha cerrain, vue magnif, sur rade Touton. Tél.: 91-22-14-14, Part. vd 10. ppies RIBERAC (Dordogne) otne ville, DEM. XVIIII-, 400 m² hab., parc 3 500 m², 1 600 000 è débattre, 80-56-64-73.

Rech. PPTÉS ou TERR, 1 000 er enr. Bry-e/Mer-ne ou eur. 46-28-61-83, NICE - Maison d'architectur 7 p., 180 m², 2 siveaux, tay-rain 5.000 m², Px 2,3 mil-llons. Tal.: 88-22-20-50. ARRAS (7 min), part, wd tries belle messon F5 (constr. 82), besse masson Pb (compat. 52), tt cft, cheminée, gar., tenr, pays., besuc. de chemma. Px sacr., ceuse dép. 450.000 F, Te soire ap. 18 à 48-84-88-61.

terrains RECHERCHONS AS MAROC

TERRAMI
pour promotion immobilie
et tourisme pour groupe
INVESTISSEURS
basé en Suisna,
Ecrire SI nº 8 44611É
I.E MONDE PUBLICITÉ
r. MONTEREUY, Paris-1

viagers ST-CLOUD BEL APPT imm. moderne 90 m², ter-rasse, box, pr. gare, Val-d'Or, occupé, 500 000 + rente, Tél. ; 48-05-58-70.

94 CHARENTON MÉTRO LIBERTE récent 90 m² + 50 m² jdin privatil, box, cocupé 1 bits, rse 3 500 F, 45-57-66-16.

CRUZ 42-66-19-00 I. r. La Boétie, perticulari-sera votre dossier viager. Estimation grazzite, 48 ans d'expér. Gérantie financière 3 000 000 F.

bureaux

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS**

SARL — RC — RM Constitutions de sociétés. Démarches et tous serv. Perman. téléphoniques. 43-55-17-50.

DOMECHIATION CCIALE SP BARX, SECRET, TELEX, TELECOPE, TRAIT, TEXTER. AGEGO: 42-94-95-28.

MARAIS, magnif, burz. 200 m² hts piaf. 4 m. imm. p. de t., 2° 6t. av. sec + 1 ampl. piag. Le tt en ben dat. Perits obj. justifiée 130 000 F. Loyer mens. 10 000 F. S/pl. cs jour 10 h à 17 h. 10, me Charlot. 75003 Paris, 42-71-01-35. DOMC. DEPUS 80 F MS. Paris 1", 8", 9", 12" ou 15", CONST. SARL 1 500 F HT. INTER DOM 43-40-31-46.

CHAMPS-ÉLYSÉES **6 BURX PRESTIGE**

r.-de-ch. s/rue et cour. Visite s/pl. van. 11-3 9 h à 12 h et 15 h à 19 h, 32, r. Washington, Pana-8-. SIÈGE SOCIAL Betrituriat + bureaux neuf Démarches R.C. et R.M. SODEC SERVICES Date - Elysées 47-23-55-47 Nation 43-41-81-81

SIÈGE SOCIAL **CONSTITUTION STÉS** mpát. Dálais rag ASPAC 42-93-50-50 +

Pittalre loue 2" ét. complet de burx 370 m² 18 000 HT per moit, ch. compr., pos-sit, socia à sate informer. Montreuit limits 8-Nendé/ Viscennes 48-59-08-96. locaux

industriels Locations

« MALESHERBES 13 > 45-22-05-96 comm., dépôts, activités 92 Begnes: 3 000/9 000 m² 93 Autorvillers 7 500/8 000 m² 93 Stains 680 m² 95 Survillers 660 m²

Radio-télévision

Les programmes complets de milio et de tillérision sont publiés chaque sent dimenche-hadi. Signification det symboles : > Signalé dans « le Monde radio ma Ne pas manquer m m m Chef-d'univre on classique.

Mercredi 9 mars

TF 1 28.45 Varifiés: Sacrée seirée. Emission présentée par Jenn-Pierre Foncault. Avec Serge Lama. Afain Giresse. Alice Donne, le groupe Nacash, Graziella, Dani, Tony McKenzie. Bill Baxter, Dance Aids. 22.40 Magazine: Super sexy. De Bernard Bouthier et Christine Eymeric. Le transformiste: Doctese Ruth; Comme un garçon; Les lieux insolites de l'amour; Interview hard; Lex modèles sus; Couple à trois; L'astro-sexe; Strip; Cocknail de pub étrangère. 23.40 Jour-nel. 23.50 La Bourse. 4.60 Magazine: Minuit sport. Spécial actomobile.

28.36 L'heure de vérité. Invité: Charles Pasqua. Le ministre de l'inférieur répondra aux questions de François-Henri de Virieu, Alain Duhamel, Albert du Roy, Jean-Louis Lescène et Ivan Leva! (directeur du Provença!). 22.15 Magazine et les sourires et des hommes. De Jean-Pierre Richard. Les négligés de l'histoire; Clips; Le voyage d'Alice; Du riffit chez les miss; Sabrina, chantense et sex-symbol du Top 50; Guide des bonnes manières. 23.65 informations : 24 heures

20.30 Thélère: Pric-frac. Prèce d'Edouard Bourdet, mise en scène de Jean Le Poulain, avec Jean Le Poulain, Jean-Pierre Darras, Maurice Audran. 22.30 Journal. 22.50 Portrait: Jean Le Poulain. Par Henry Chapier et Pierre Sisser (diffusé le 13 mars 1987). 23.50 Musiques, musique.

CANAL PLUS
21.00 Cinéma: Chib de rencontres II Film français de
Michel Lang (1986). Avec Francis Perrin, Jean-Paul
Comart, Valérie Allain. Un homme timide et malchanceux,
en instance de divorce, retrouve un camarade de lycée qui
dirige un club de rencontres. Il se trouve placé dans des
sinuations compliquées. La comédie de mœurs tourne ou
vouderille de mauvois goût. 22.35 Flash d'informations.
22.40 Chéma: Shining um Film américain de Stanley
Kubrick (1980). Avec Jack Nicholson, Shelley Duval,
Danny Lloyd, Scatman Crothers (v.o.), 0.35 Cinéma: Un
homme et une (cume, vingt aus déjà u Film français de
Claude Lelouch (1986). Avec Anouk Aimés, Jean-Louis CANAL PLUS

Trintiguent, Richard Berry, Evelyne Bosix. 2.25 Série :

20.30 Téléfilm: L'éternel sompous. D'Ivan Nagy, avec Sally Struthers, David Ackroyd, Joel Bailey, Emily réussira-t-elle à prouver que l'homme qu'elle a tue était hien un agresseur 22.15 Série: La lai de Los Angeles. 23.05 Série: Mission impossible (rediff.). 23.55 Série: Mission impossible (rediff.). 2.355 Série: Matthew stat (rediff.). 8.45 An cœur du temps (rediff.). 1.35 Shérif. fais-moi pear (rediff.). 2.25 Varièées: Childérie (rediff.). 3.10 Aria de

Mili

20.00 Série: Espion modèle. Mentre à Maliba.
20.50 Série: Dynastie. Le candidat. > 21.40 Magazine:
Libre et change. De Michel Polac. Sur le thème :
Connaissez-vous Ungerer? «, sont invités.; Tomi Ungerer (dessinateur-écrivain). Martine Boari (consciliane). Leslie
Bedos (journaliste). François Mathey (ancien conservateur du Musée des arts décoretifs). 23.00 Série: Hawait police
d'Etat. La vieille dame et l'incendie. 23.50 Six minutes
d'informations. 0.00 Magazine: Club 6. De Pierre Bouteillet. 0.45 Musique: Boalevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.36 Tire ta langue. Eloge de la langue française. 21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique. du Canada et de la Suisse, 22.00 Communanté des radios publi-ques de langue française. La séduction. 22.40 Noies magné-tiques. Chroniques policières (2º partie). 8.65 Du jour su lendemain, avec Sacha Fleischman. 9.50 Musique: Coda. Le

FRANCE-MUSIQUE

20.38 Coucert (donné le 3 mars su Thélitre national de l'Opéra de Paris) : Sinfonietta, de Jameock, Symphone n' 8 en sol majeur, op. 88, de Dworak, par l'Orchestre de le Pielharmonie tchèque, dir. Vaclav. Neumann. 22.25 Concert de GRM. Dix études de musique concrète, de Chion, Z3.87 Jazz ehrb. En direct du New-Morning : le violoniste Pierre Blanchard et Guif Stream.

Jeudi 10 mars.

ITF 1

13.45 Feuilleton: Dalles. 14.30 Veriétés: La chance aux chansons. Spécial Charles Trenst. 15.15 La séquence du spectature. 15.45 Quenté à Salun-Cloud. 16.00 Magazine: L'après-midi aussi. 16.45 Club Dorothée. 17.00 Série: Des agents très spéciaux. 18.05 Série: Agence tous risques. 18.55 Méséo. 19.00 Feuilleton: Santis-Barbara. 19.30 Jen.: La roue de la fortume. 20.00 Journal. 20.30 Mérèo et Tapis vert. 20.40 Variétés: Les uns et les autres. Emission présentée par Patrick Sabatier. Spécial Fête des grands-mères, avec Elli Medeiros. Gold, Jackie Quartz, Canada, Herbert Léomard, Richard Clayderman, Frédéric François, Pierre Perret, Jack Lantier, Charles Aznavour. 22.40 Série: Rick Hunter, Inspecteur choc. 23.30 Magazine: Rapido. D'Antoine de Caunes. Spécial blacks. Avec Michael Jackson, Earth Wind and Fire, Carl Weathers, Smokey Robinson. Jesse Jackson, Def Jam. 8.00 Journal. 0.10 La Bourse. 0.15 Magazine: Mismit sport. Equitation, smooker (billard anglais). TF 1

A 2

13.45 Feedlicton: Jennes docteurs. 14.35 Magazine: Fêtu comme chez vous. De Frédéric Lepage. Présenté par Marc Bessou. Avec Was not was, Arnaud Montserral. 15.00 Fush d'informations. 15.05 Magazine: Fête comme chez vous (suite). 16.25 Flash d'informations. 16.30 Variétés: Un DB de plus. De Didier Barbeitvien. Avec Eric Charden. Baptiste Charden, Valli, Norman Kiwi. 16.45 Récré A.2. Mimi Cracra; Bogus; Barbapapa; Lire, lire, lire; Le sourire du dragon. 17.20 Série: An Ill des jours. La seconde Mes Cooper. 17.50 Flash d'informations. 17.55 Série: Magnum. Le chenal maudit. 18.45 Jen: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot. Présenté par Patrice Laffont. 19.19 Actual de régionales. 19.35 Série: Magny. Des plaies et des noces. 20.00 Journal. 20.25 Métén. 20.30 INC. Le guide 1988 des placements. 20.35 Cinéma: Tout le monde par se tromper d'Film français de Jean Conturier (1982). Avec Fanny Cottençon, Françis Perrin, Bernard Lecoq, Christophe Bourseiller. Une dactylo se montre plus roublarde que le traund qui a voulu cambrioler la bijouterie de son patron. Ouiproquos et morts en série. La mise en scène est rès laborieuse. Dommage pour Fauny Cottençon. 22.05 Magazine: Edition spéciale. D'Alain Wieder. Présenté par Clande Sérillon. Charité business. 23.15 Histoires courtes. Les arcandiers de Mannei Sanchez. 23.30 Information: 14 Lengus et la Lecoq. A2

FR 3

13.30 Magazine: La vie à pleis tamps. 13.50 Magazine: Thalasses (rediff.). 14.20 Magazine: Pare-choes (rediff.). 14.50 Emission spéciale: André Frossand reçu à l'Académie française par le résérand Père Carré. 17.00 Flask d'auformations. 17.03 Femilieton: La dynastie des Forsyte. 17.30 Dessin animé: La dynastie des Forsyte. 17.30 Dessin animé: Inspecteur Gadget. 17.35 Dessin animé: Victor et Marin. 18.30 Femilieton: Une mère pas comme les notres. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessin animé: Il était une fais la vie. Et la vie va., 20.03 Jeu: La clusse. Présenté par Fabrice. 20.30 Téléfilm: Carmilla, le nome pétrifié. De Paul Planchon, d'après l'œuvre de Joseph Sheridan Le Fanu, avec Aurelle Douzan, Emmanuelle Meyssignac, Marc Michel. Pour une fois, le vampire est une femme. De 21.30 Documentaire: Les chroniques de France. Une série de Jean-Claude Bringnier. Mon grand-père Félix, marin breton, d'Hervé Basié. Première partie: Le départ. 12.25 Journal. 22.45 Magazine: Océaniques. Sept voyageurs du réel: Le regard ébloui, de Jacquet Deschamps. Avengle depais l'âge de som ans. Est en Bavoar a une paysion, la photo. 23.35 Masiques, munique.

14.00 Cinfesa: le Lagan bleu a Film américain de Randal Kleiser (1980). Avec Brooke Shields, Christopher Arkins, Leo Mac Kern. 15.50 Cinfesa: les Aventuriers de l'arche perdue au Film américain de Steven Spielberg (1981). Avec Harrison Ford, Karen Allen, Wolk Khaler, Paul Fre-man. 17.45 Cabou cadia. Barnabulle; Lazer tag. 18.15 Finds

d'informations. 18.16 Dennies animés. 18.28 Dennie unimé : Le pinf. 18.26 Top 50. 18.58 Stanquies. Présenté par Alexandra Kazan. Invités : Sophie Barjac, Claude Pétain, Jean-Luc Lalaye. 19.20 Magazine : Nulle part affichers. Présenté par Philippe Gildas et les Nuls. Invité : Louis Malle. 20.30 Cinéma : Journal Infine d'une femme maziée at film américain de Frank Perry (1970). Avoc Richard Benjamin, Frank Langella, Carrie Snodgress. An bout de dix aus de mariage avec un avocat d'affaires, ma femme se sent étonfiée, depersonnalisée. Elle se jette dans les bras d'un écrivain à succès. Tablean de maurs démouçant le domination du mûle et la pression sociale. Intéressunt, bien joué Strie un peu invertain. 22.00 Flush d'informations. 22.05 Cinéma : l'Homme saus frontière » Film anéricain de Peter Fonda. (1971). Avoc Peter Fonda, Waren Ozies, Verna Bloom. 23.35 Téléfèm : La mort est an bout de la rue. De Lawrence Gordon Clurk, avec Ray Lonnen, Derek Thompson. 145 Cinéma; in Gaiaxiès de la toriour » Film américain de Bruce Clark (1981): Avec Edward Albers, Erin Monan, Ray Walston.

LAS

13.35 Série : Kojak. 14.40 Série : La grande valite. 15.50 Série : Mission impossible. 16.55 Desait animb : Vanesse. 17.20 Desait amimé : Filo et les Robbisson saisses. 17.45 Desait animé : Le tour du noude de Lydie. 18.10 Desait animé : Jennee et Serge. 12.36 Série : Happy days. 18.55 Journal isuages. 19.92 Jen : La porte unegique. Présenté par Michel Robbe. 19.30 Boulevand Bouward. De Philippe Bouvard. 20.00 Journal. 28.30 Claims : Bêtes, mais discipliné in Film Irançais de Claude Zidi (1979). Avec Jucques Villeret, Machel Aumont, Cartherine. Lachens. L'a garcon qui fait son service militaire dans la marine se seri d'un gaz euphorique pour se débarrasser d'un souphront de sa petite amie. Un scénario délirant filmé de façon médicore. Mais le personnage de Jacques Villeret ext étounant. 22.10 Série : Capitaine Furillo. 23.15 Mission impossible (rediff.). 0.10 Série : Kojak (rediff.). 1.15 En grande vallée (rediff.). 2.25 Aria de rive.

M 6

13.35 Série: Falcon Crest. 14.25 Série: Clair de lame (rediff.). 15.15 Documentaire: Le monde sanvage. 18.40 Jan.: Clip combat. 16.35 Ht, lát. lát. lourra! 17.05 Série: Daktari. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série: La petite muison dans la prairie. 19.30 Série: Life fantastique. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Devilis connection. La reigion mène à tout. 20.50 Série: Devilis connection. La reigion mène à tout. 21.50 Magazine: M 6 aime le cinème. De Martine Journdo. Le film-opéra, à l'occasion de la sortie de la Bohème, de Luigi Comencini. 22.20 Six minutes d'informations. 22.30 Cinéme: la Mort aux enchères of Film américain de Robert Benton (1983). Avec Meryl Streep, Roy Scheider, Jessica Tandy, Josef Sommer. Un psychiatre fait la connaissance d'une mystérieuse femme blonde, qui a peur d'être impliquée dans l'assarsinat d'un curateur d'une grande salle des ventes aux enchères. Comédie policière et drame psychanalytique. Le tout bien mitonné dans un suspense à la manière de Hitchock, avec des interprêtes consciencieux. 0.10 Magazine: Clair 6. De Pierre Bouteiller. 0.55 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique: Le fond de l'esprit, de l'ierrente fleu-tiaux. 21.30 Profils pardus. Jean Carteret. 22.40 Noits ampaétiques. Chroniques policières (3º partie). 0.05 Du jour on lendemain, avec Michel Couruot. 0.50 Musique: Coda. Le mail art.

20.05 Concert (en direct de Munich): La filire eschantée, ouverture en mi bémoi majear, K 620, de Mozart: Métamorphoses pour vingt-trois instruments à cordes, de R. Strauss: Symphonie n° 1 en mi mineur, op. 68, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. Bernard Haitink. 23.07 Club de la musique contemporaine. 0.30 Quelques passages ausgeax. Copland, Janequin, Schuller, Schüberg.

Audience TV du 8 mars 1988 (BAROMETRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT NEGARDÉ LA TV (4m %)	TF1	A2	FR3	CANAL+	LA 5	M6
19 h 22	49.5	Sunta-Curbust 21.3	Actual rigios. 10.1	Actual région.	Halle pert 3,2	Porte megique 4.8	- Las tranchés 9,0
19 h 45	69_1	Ross fortune . 29.8	Magay 9=6	Antuel, rigion. - 2, 1	Hulle part 5.3	Book Bourned 5.3	Les tranchés . 9-0
20 h 16	69.7	Journal 27.1	Jones 19.7	la cisso 7-4	7k/lle parz	Joseph 2,7	Rouse paradis
20 h 66	75.0	Les Mortaleus 26,6	L'Branjar 25,0	Tarcan · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	La Penage 5,9	Resour vers	Macho Callabor
22 h 08	72.3	Las Mortalinas 27.7	L'Exemples 22.9	Tatzas 11.2	Dalta Force	Retour vers	Macho Callatun
22 5 44	49.5 us de 200 foyers a	L'anyi Oral 19 ₄ T	D8set 13.8	China Odyteše - 4.3	Deite Force 2:1	Spensor	Havali police

PC jours peint Halk natio Petit: 18 b

SELECTION DOLEAC. Mº ST-AMBROISE, charment stud, 22 m² n cord., 5° fc. se ascens., clair. calme. Prix : 270 000 F, 42-33-12-28.

MANTES-LA-JOLIE (or.), belle ppté, iv., 6 ch., 3 bains, impec., parc 3 200 m², rare, 1 00 000. 7ét.: 48-05-58-70. NOISY-LE-SEC GARE nisid. maison s/395 m³ terrain. 6/7 p., terrasse. 2 bains, 1t et. 2 w.-c., 1 200 000 F, 46-36-12-88.

\$7-LEULA-FORET
Maison 1900 s/300 m²,
0 ppeles s/3 nhx, pniv.
rénovet. srt., 800 000 F.
S/B. sam 12 mers de 11 h
à 17 h, 10, RUE DE MONTde campagne VEND CAUSE MUTATION

SÉLECTION DOLEAC
Spans & Charles, Imm. nicent sterrain. 6/7 p., terrasse, 2 bains, 1t cft. 2 w.-c., 2 bains, 1t cft. 2 w.-

Communication

Après enquête sur la couverture de la visite de M. Mitterrand à la Réunion

La CNCL réprimande sévèrement RFO

*RFO, filme pas le ciel! > En sident responsable, la Commission termes plus mesurés, le communiqué numéro 95 de la CNCL, publié le 7 mars, n'est pas loin d'approuver l'un des slogans des manilestants venus accueillir le président de la République en voyage à la Réunion les 8 et 9 février dernier, et qui protestaient ainsi contre le parti pris de la société publique d'audiovisuel outre-mer, RFO. Images brouillées, cadrages fantaisistes, son inaudible pendant de longues minutes, îl est vrai que la retransmission du premier discours de M. François Mitterrand ferait rougir même un camérama amateur.

sident responsable, la Commission invite M. Jean-Claude Michaud à prendre les mesures qui éviteront le retour de tels incidents.

Dans une lettre du 19 février, la Commission avait déjà signalé ces désequilibrage de l'information dans certains journaux de RFO. La CNCL note aussi que, « à aucun moment, RFO n'a jugé bon de présente de secuses au président de la République pour ce qui lui apparaît comme une « faute serieuse», et estime que la succession des séquences du journal de RFO Réunion, le mercredi

« La manière dont la société RFO s'est acquittée de sa mission dans cette circonstance n'est pas accepta-ble, écrit la CNCL. En tant que pré-

Ancien directeur de «la Montagne» et ancien résistant Francisque Fabre

est mort

Francisque Fabre, ancien direc-teur général de la Montagne (Clermont-Ferrand), est mort le 4 mars, dans sa quatre-vingt-dixième année. Le quotidien du Centre lui a rendu hommage mardi en évoquani rendu nommage mardi en evoquant notamment le courage et le passé de résistant de M. Fabre, lequel, rappele-t-il, « a jait de Clermont-Ferrand le refuge de la presse française, le centre de résistance des journalistes pendant la guerre. « Les grands noms de la politique et de la presse d'opposition avaient en de la presse d'opposition avaient en effet trouvé refuge, par ses soins, en Auvergne, voire dans sa propre mai-son. Francisque Fabre était cheva-lier de la Légion d'honneur, croix de guerre et portait la rosette de la

Fabre entre à la Montagne en 1920. Hoit ans plus tard, il en devient le directeur général et le restera pendant cinquante-trois ans. Véritable plès maitresse du quotidien puls du groupe La Montagne, constitué en 1972, il a tonjours prêté une attention sourcilleuse à l'indépendance des rédactions. Il abandonne ses fonctions de directeur général de la Montagne en 1982 tout en restant

Dans une lettre du 19 février, la Commission avait déjà signalé ces « déjaillances techniques » et le « déséquilibrage de l'information » dans certains journaux de RFO. La CNCL note aussi que, « à aucun moment, RFO n'a jugé bon de présenter des excuses au président de la République » pour ce qui lui apparaît comme une « Jaute sérieuse », et estime que la succession des séquences du journal de RFO Réunion, le mercredi 10 février, était « déséquilibrée ». Suite à la mise en cause de RFO par 10 février, était « déséquilibrée ». Suite à la mise en cause de RFO par M. François Mitterrand (le Monde du 11 février), les Réunionnais avaient en effet le droit d'entendre MM. Pons (RPR), Virapoullé (UDF), Debré (RPR), Dufant (RPR), Michaud (PDG de RFO) et les commentaires du présentateur, qui, tous, « visaient à prendre le contrepied du président », Dans lemême journal, MM. Jospin et Marchais n'intervenaient que sur des sujets nationaux...

La réprimande de la CNCL, La réprimande de la CNCL, même si elle ne propose pas de sanctions, est une des plus sévères de la Commission. Elle ne s'étend cependant pas à d'autres jucidents ou journaux de RFO, qui font pourtant l'objet de vives critiques tant à gauche que chez les barristes. Dans un communiqué de M. Jean-Jack Quergrame, son porte-parole, le Parti socialiste suggère que « toutes les forces politiques et syndicales forces politiques et syndicales constituent dans chaque DOM et chaque TOM un comité pour le respect du pluralisme ». « Il faut, ajoute-t-ll, que cesse le monopole du RPR sur l'audiovisuel outre-mer. »

M.C. L

● Précision. - A la suite de l'entretien avec M. Jean-Louis Pétriet, PDG de la GMF (le Monde du 4 mars), M. François Grouvel nous fait savoir que sa société de presse, SIPI, a racheté le magazine Courrier jours prêté une attention sourcilleuse à l'indépendance des rédactions. Il abandonne ses fonctions de directeur général de la Montagne en 1982 tout en restant conseiller à la direction.] Sur le front de la presse quotidienne régionale

La bataille des magazines de télévision

Avec douze millions d'exem-plaires vendus chaque semaine, les hebdomadaires de télévision sont les titres les plus florissants de la presse française. Sur ce marché, une guerre au conteau oppose Hachette au groupe Hersant. Une guerre où se joue aussi l'avenir de la presse quotidienne régionale.

Les magazines de télévision sont devenus de vrais poids lourds au sein de la presse française. En 1965, principalement grâce à Télé

/ Jours, et Télé-Magazine, ils représentaient tout an plus 500 000 exemplaires. Quelques trois décennies
plus tard, la presse de programmes
de télévision comprend une doumine de télévision comprend une douzaine de titres qui se partagent une diffusion globale d'environ douze millions d'exemplaires. Le titre le plus florissant de l'Hexagone, Télé 7 Jours, fort de ses 3,3 millions d'exemplaires vendus chaque semaine, assure la prospérité de son propriétaire, le groupe Hachette. La croissance de ce secteur s'explique aisément. La naissance des nouvelles chaînes, du câble et du satellite a provoqué une consommation accrue du petit écran.

Devançant ou accompagnant la création des nouvelles télévisions, plusieurs hebdomadaires se sont lancés ces dernières années, qu'il s'agisse de Télé Z, de Télé K7, de TV Couleur on de Télé-Loisirs. Florissante – un an après sa création, en 1987, Télé-Loisirs, le magazine du groupe Prisma Presse d'Axel Ganz, dépasse le million d'exem-plaires vendus, — la famille des sjournaux télé» n'en rencontre pas moins des problèmes grandissants. La bataille de l'audience que se livrent les télévisions, publiques ou privées, les atteint indirectement.

Soumises à la dictature de l'audimétrie, les chaînes modifient à tout va leurs grilles de programmes ou leurs horaires de films, au grand dam des hebdomadaires spécialisés. Plasieurs d'entre eux ont décidé, le Plusieurs d'entre eux ont décidé, le 8 mars, « d'engager une action commune auprès des présidents de chaîne pour que cessent des pratiques qui nuisent à l'image de la télévision » en France, et qui constituent » une gêne intolérable pour le fecteur-éléspectateur ». Outre de classiques problèmes de maquette, les journaux spécialisés ont de plus en plus de mal à prévoir les articles

Mais un autre danger se profile à leur porte : la concurrence de la presse quotidienne, notamment de la presse régionale. Depuis un an, celle-ci a lancé une véritable OPA sur les programmes de télévision. Encore feutrée, la guérilla pourrait, à terme, mettre à mal certains titres spécialisés. L'offensive est partie du groupe de M. Robert Hersant. Dès novembre 1986, un supplément téle-vision est créé pour France-Soir, avec la volonté affichée d'en doter

présentant des émissions à la pro-grammation incertaine.

ensuite le Figaro puis les titres régionaux du groupe. Le but est double : doper, grace à ce supplé-ment en quadrichromie, la diffusion des quotidiens régionaux et ouvrir un pouveau marché publicitaire. A l'automne 1987, TV Magazine, le supplément de France-Soir et du Figaro, remanié, fait son apparition dans les quotidiens régionaux du groupe Hersant. Le groupe du Dau-phiné libéré (Grenoble) et du Pro-

grès (Lyon), puis les titres nor-mands (Paris-Normandie, le Havre libre, le Havre Presse) sont les premiers choisis. Le résultat n'est pas immédiat. Mais en janvier 1988, la diffusion du Dauphiné libéré frémit. Selon M. Jean Miot, directeur délégué du

Figaro, la vente du titre grenoblois (346 500 exemplaires en 1986) augmente de 7 % environ. En revanche, la diffusion de France-Soir a conti-nué à baisser et celle du Figaro n'a guère profité de l'atout des pro-

Hachette contre Hersant

L'offensive de M. Hersant n'a pas manqué d'inquiéter Hachette. Dès le printemps dernier, le groupe de M. Jean-Luc Lagardère propose à la presse régionale un supplément ins-piré de son deuxième journal télé, TV Couleur. Il est pris de vitesse TV Couleur. Il est pris de vitesse par un éditeur de magazines spécialisés, M. Michel Hommell. Avec le soutien de son oncle, M. Gérard Lignac, PDG de l'Est républicain (Nancy), M. Hommell met au point un nouveau titre, TV Hebdo. Livré clefs en main à l'Est républicain, il est proposé à l'ensemble des quotidiens régionaux qui n'appartiennent pas au groupe Hersant. pas au groupe Hersant.

Aujourd'hui, la guérilla s'est transformée en guerre de mouve-

Le groupe Hersant, après avoir équipé la plupart de ses quotidiens régionaux, a conclu un accord avec Centre-France, l'éditeur de la Montagne (Clermont-Ferrand) mais aussi du Populaire du Centre (Limoges), du Berry républicain (Bourges) et du Journal du Centre (Bourges) et du Journal du Centre (Nevers) (le Monde du 27 février). Ainsi, depuis le week-end dernier, vingt et un quotidiens régionaux font paraître TV Magazine: celui-ci totalise un peu plus de trois millions d'exemplaires diffusés, ce qui le place à quelques encâblures de Télé 7 Jours.

ment où chacun passe des alliances.

Chez Hachette, on décèle le danger. D'autant que Télé 7 Jours, lea-der incontesté, présente de légers mais inquiétants signes d'essouisse-ment en perdant 40 000 exemplaires début janvier. La riposte est vite trouvée : l'association avec TV Hebdo. IL est vrai que le magazine lancé par M. Hommell marche bien. Outre l'Est républicain, il a été adopté par le Républicain lor-rain (Metz), Est-Eclair et Libéra-tion Champagne (Troyes), la Voix du Nord (Lille), Nord Littoral (Calais), la Presse de la Manche (Cherbourg) et devrait l'être par le Courrier picard (Amiens).

Chaque semaine, 1,5 million d'exemplaires du magazine sont dif-fusés avec ces quotidiens régionaux. Hachette s'apprète donc à entrer dans le capital de la société éditrice de TV Hebdo, en même temps qu'un groupe à capital variable rassem-blant les quotidiens régionaux qui en bénéficient déjà. TV Hebdo va ainsi conquérir de nouveaux quotidiens, ceux d'Hachette (le Provençal et le Méridional à Marseille, Var-Matin à Toulon, les Dernières Nouvelles d'Alsace à Strasbourg, l'Echo républicain à Chartres), soit 700 000 exemplaires de plus. Pour Hachette, il s'agit de barrer la route au groupe Hersant. « Nous ne voulons pas prendre le risque que M. Hersant puisse dire un jour à des annonceurs que son supplément télé a une couverture nationale., précise Paul Giannoli, directeur de

a rédaction de Télé 7 Jours. La ligne de bataille entre les deux groupes est nette : TV Magazine, le supplément du groupe Hersant, est implanté dans la région Rhône-Alpes, en Normandic, dans le Centre et le Nord. Hachette et son allié Michel Hommell occupent la Côte d'Azur, l'Est et le Nord. Mais tous deux rivalisent de séduction pour que le Midi libre (Montpellier) — dont M. Hersant possède des parts — adopte l'un ou l'autre magazine. Quant à la région ouest, M. Hommell y fait vendre son TV Hebdo dans les kiosques, sans le soutien d'un quotidien, au prix de 3 F. Il vient aussi de le lancer dans les kiosques de Clernont-Ferrand. fief de la ques de Clermont-Ferrand, fief de la Montagne.

Pourtant, des lecteurs de la presse régionale renäclent devant ce supplément TV qui leur est imposé en sus de leur quotidien et qui nécessite de débourser quelques francs de plus. Quant aux autres magazines de programmes, ils assistent à cette bataille avec une pointe d'anxiété.

Il n'y a pas encore réellement de contrecoup sur nos ventes, assure M. Claude Darcey, responsable do Télé-Star, l'hebdomsdaire télé de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT), mais on s'attend à une baisse de 10% de la diffusion dans les cones où ces sup-

« Le Monde radio-télévision »

Le Monde a lancé son propre supplément hebdomadairs radio-télévision-communication » le 9 juin 1986. Il paraît depuis, avec l'édition datée dimanche-lundi. « Le Monde radio-télévision-communication » a augmenté la venta en France du journal pendant le week-end de 26,5 % (comparaison entre janvier-février 1986 et janvier-

pléments sont livrés avec un quoti-dien régional. Le prix - en moyenne 6 F pour le quotidien et son supplément - est en esset alléchant. Ce qui n'empêche pas les éditeurs des magazines indépendants

de critiquer ce dumping.

Ils ne baissent pas les bras pour autant. Tout est bon pour accroître autant. Tout est bon pour accroitre la diffusion. Le parrainage d'émissions est un des axes privilégiés par des titres comme Télé-Star ou Télé Z. tandis que Télé-Poche, le magazine des Editions mondiales, prétère lancer son jeu « Télé-Mago » sur TF I, ce qui a permis à sa diffusion de commes de 1800 000 exemptes de 1800 exemptes de 1800 000 exemptes de 1800 e sion de grimper de 1 800 000 exemplaires en novembre dernier 2 200 000 actuellement.

Télérama, pour sa part, a choisi de renforcer son image d'. hebdo-madaire de toutes les cultures . qui exerce son talent critique autant sut la télévision que le cinéma ou la radio. - Nous sommes voués à la dissérence ., explique M. Bernard Roux, PDG de Télérama, qui ne sait pas mystère de son refus de s'aligner sur la formule des autres magazines sur la tormule des autres magazines de programmes (stars, jeux, fiches diverses, etc). Un choix sans conces-sion mais payant puisque *Télérama* dépasse les 500 000 exemplaires.

trop forte»

La menace que représente les sup-pléments de la presse régionale n'empêche pas les éditeurs de magazines de caresser d'autres projets. Les Editions mondiales prévoient ainsi d'éditer un second titre télé, à côté de Télé-Poche, au début 1989. Le projet ne verra pourtant le jour que si les tests démontrent que le rrêneau reste ouvert. Or, entre les douze millions d'exemplaires diffusés chaque semaine par les hebdonadaires spécialisés et les cinq millions que représentent suppléments du groupe Hersant et reux de l'alliance Hachette-Hommeli, la marge est étroite, la France comptant vingt millions de foyers... Des chiffres qui ont fait

réiliáchir TF 1. Présentée comme partenaire potentiel des Editions mondiales, la haîne a démenti de telles intentions. Pour M. Philippe Gosset, ancien directeur adjoint de la rédaction de Télé 7 Jours, chargé de la diversification écrite à TF1, « le marché des hebdomadaires TV est trop difficile et la concurrence trop forte. TF1 ne participera donc à diversification et la concurrence trop forte. aucun quotidien ni à aucun maga-ine télé. La bataille ne semble rebuter ni le groupe Hachette ni le groupe Hersant.

YVES-MARIE LABÉ.

PUBLICATION JUDICIAIRE Cabinet de M' Yves Laurin, avocat à la

Cour d'appel de Paris De l'ordonnance de référé rendue contradictoirement par M. le président du Tribunal de Grande instance de Paris le 4 mars 1988 entre le COMITÉ. FRANÇAIS POUR LA SAUVE-GARDE DE VENISE, demandeur, et M. Daniel VIAL, défendeur, il est

extrait ce qui suit:

LE COMITÉ FRANÇAIS POUR
LA SAUVEGARDE DE VENISE
fondé en 1909, présidé par M. l'Ambassadeur Gérard GAUSSEN, ne possède
aucun lien avec M. Daniel VIAL et ne
autricine nes aux manifestations annonparticipe pas aux manifestations annon-cées à Pékin et en Chine pour le mois de juin 1988 en faveur de Venise et de la Grande Muraille de Chine ».

Défense

Le missile S-4, pour quoi faire?

M. Chirac et la zone « grise » de la dissuasion

presse de candidat à l'élection présidentielle, que le prochain missile aucléaire sol-sol S-4 pourrait servir à lancer un ultime avertissement contre le « sanctuaire » d'un seversaire, M. Jacques Chirac a introduit dans la réflexion stratégique en France une muance nouvelle qui ris-que, probablement, de ne pas faire l'unamimité, y compris au sein de la majorité qui a souteuu le premier

Destiné à rempiacer, après 1996, le missile S-3 actuellement enfout en silo dans le plateau d'Albion, en Haute-Provence, le S-4 est un missile léger (de l'ordre de 9 tonnes) à une tête thermonucléaire. Qui devrait être, lui aussi, enterré dans un premier temps, avant de donner naissance, le cas échéant, à une version mobile, c'est-à-dire montée sur une remorque banalisée et empruntant beaucoup à la cabine de tir du lanceur du missile préstratégique Hadès, prêt à succéder à Pluton en 1992 (le Monde du 5 décembre

Le S-4, tel qu'il est aujourd'hui concu par les techniciens, a une particularité ; sa trajectoire tendue (avec une apogée de 300 kilomètres pour des distances de l'ordre de 3 500 kilomètres) et son extrême précision d'impact devraient lui permettre d'atteindre des objectifs défendus, c'est-à-dire · durcis · et protégés, comme des cibles militaires, à la différence des objectifs démographiques ou économiques que l'on entoure généralement de

moins de précautions. Ce sont précisément ces caractéristiques et ces performances-là qui font souligner à M. Chirac « la souplesse de mise en œuvre et « la résistance » du S-4 français. Pour ajouter aussitôt : « Un missile de ce type, qui permet une plus grande précision pourrait, en cas de nécessilé, se voir attribuer une fonction d'ultime avertissement sur le sanctuaire d'un agresseur eventuel. - Autrement dit, avec le S-4, la panoplie française est complétée par un missile qui relève de cette zone grise ou floue, en tout cas ambigue, des armes à la fois stratégiques et

En laissant entendre, mardi Entre les armes préstratégiques, (480 kilomètres de portée), ou le niselle aéroporté ASMP (100 à 300 kilomètres de portée selon l'altitude de tir de l'avion sur lequel il est embarqué), qui visent les arrières du dispositif adverse, et les armes stratégiques, comme les missiles mer-soi M-20 ou M-4 des sous-marins nucléaires, qui ont des por-tées de 4000 à 6000 kilomètres contre les villes adverses, il y aurait place pour un missile mi-chèvre, michou, tel que le S-4, dont la menace d'un emploi en antiforces sur le - sanctuaire > ennemi signifierait que la France est prête à engager le

feu aucléaire. En schématisant à l'extrême une conception qui, en réalité, est davantage en demi-teinte, un missile S-4, auquei on demanderait de symboliser l'« ultime avertissement » de la dissussion nucléaire, prendrait des aliures de Super-Pershing-2 (le missile intermédiaire, de 1 800 kilomètres de portée, que les Américains ont accepté de démanteler). Si, de surcroît, la version mobile du S-4 voyait le jour, ce nouveau modèle de missile deviendrait, à sa façon, un maillon de l'arsenal nucléaire français au profit de l'Europe.

Au moment de la discussion par-lementaire sur ce programme S-4, deux rapporteurs de la commission de la défense à l'Assemblée nationale, MM. Jean-Pierre Bechter (RPR) at Pierre-André Wilszer (UDF), le premier proche de M. Chirac et le second de M. Raymond Barre, avaient fustige, par avance, l'emploi, qu'ils qualifiaient aiors de « dangereux », d'un missile terrestre stratégique mobile « sous couvert de souplesse d'emploi ». Ils avaient ajouté : « La nouvelle composante nucléaire sera stratégique. Elle ne pourra pas être utilisée pour délivrer l'ultime avertissement. C'est là le rôle du nucléaire tactique », encore appelé préstratégique. On le constate : le candidat Chirac est allé au-delà de la majorité parlementaire du premier ministre sur un aspect, qui n'est pas de détail, de la sécurité européenne.

JACQUES ISNARD.

Culture

Le programme du 42° Festival d'Avignon

Cycle Georges Perec, présence de Boulez

ques noms phares du 42º Festival d'Avignon, qui aura lieu du 9 juillet au 4 août.

THEATRE Le Théâtre des Amandiers de

Nanterre ouvre le festival avec la création de Homlet, mise en scène de Patrice Chéreau, avec Gérard Desarthe (du 9 au 19 juillet, à la Cour d'honneur). Suivra, du 23 au 26, une autre pièce de Shakespeare, le Conte d'hiver, dans la mise en scène de Luc Bondy, qui se donne actuellement à Nanterre. Pierre Romans présente Chronique d'une fin d'anrès-midi. d'après Tchekhou (du 15 au 21, au cloître du Palais Vieux), et Daniel Emilfork a écrit, met on scène et joue la Journée des chaussures (du 13 au 24 juillet aux Cordeliers). Enfin, Patrice Chéreau reprend avec Laurent Mallet Dans la solitude des champs de coton, de Bernard Marie Koltès (du 16 au 26 juillet, dans un nouveau lieu, la salle de Courtine).

Cycle Georges Perec : l'Augmentation, par Didier Bezace et Jean-Louis Benoît (du 11 au 19 juillet. salle Benoît-XII); la Vie mode d'emploi, par Michel Lonsdale, une production France-Culture (du 20 au 26 juillet, à l'hôtel Saint-Laurem); Je me souviens, par Sami Frey. (du 25 au 31 juillet, aux Pénitents-Blancs); W. lecture diri-gée par Jean-Claude Grumberg (du 21 au 25 juillet, aux Cordeliers); une production de la société des auteurs, ainsi que l'ensemble du programme Perec, y compris des lectures de poésie qui ont lieu pendant toute la durée du festival

D'autre part, Geneviève de Kermabon monte Freaks, d'après le film de Tod Browning (du 10 au 20 juillet, aux Pénitents-Blancs), Bernard Sobel, Les amis font le pl losophe, de Lenz (du 15 au 19 juillet au cloître des Carmes), Maurice Bénichou, les Trois Sœurs, dans une

Pousseur, le Géomètre et le Messo- aux Célestins du 15 au 20 juillet, e ger, d'après Kafka (du 25 juillet au 1" août aux Carmes), François Rancillac crée le Nouveau Mendoza, de Lenz (du 26 juillet au 1" août, aux Célestins), Alain Timar, le Funambule, de Genet (du 12 au 31 juillet, au Théâtre des Halles). Philippe Avron, Dom Juan 2000 (du 24 juillet au 3 août, au clostre de la Coliégiaio).

Le Conservatoire de Paris présente une mise en scène de son directeur Jean-Pierre Miquel, l'Epreuve, et les Sincères, de Marivaux, plusieurs travaux d'élèves - classes de Daniel Mesguich, Jean-Pierre Vin-cent, l'Atelier de Viviane Théophilides avec les Coréens, de Vinaver.

Deux troupes soviétiques seront à Avignon : le Théâtre eExpérimental de Moscou, avec Six Personnages en quete d'auteur, de Pirandello. mise en scène d'Anatoly Vassliev. Le Studio-Théâtre d'Oleg Tabakov, avec le Fou de Jourdain, d'après Molière (du 22 au 26 juillet, au Tinel de la Chartreuse). D'autre part, le Nouveau Théâtre de Tunis crée A'Rab (du 21 au 30 juillet à l'église de la Chartreuse), et les Troyennes, d'Euripide, jouées en grec ancien, mis en scène par Thierry Salmon et en musique par Giovanna Marini, coproduites par le Festival de Gibellina, iront au cloitre du cimetière de la Chartreuse,

MUSIQUE

Pierre Boulez, avec l'IRCAM et l'Ensemble intercontemporain, donnent Repons et Dialogue de l'ombre double, à la carrière Callet, du 11 au 19 juillet - et joueront toute la nuit du 15 juillet à partir de 22 heures. Le Centre Acanthe, ins-tallé à la Chartreuse, organise des cours consacrés à Boulez, ainsi que des concerts (les 12, 13, 17, 19 et 20 juillet). Michel Hermon intermaison de l'île de la Bartholasse (du 15 au 31 juillet), Christian Colin, Simplement compliqué, de Thomas Bernhard (du 20 au 27 juillet, au prete des tieder de Schubert. Wolf et Brahms, les 28, 30 juillet et Brahms, les 28, 30 juillet et l'active de Mons, 84000 Avignon. Tél. : 90-82.68.08. A Paris. 66, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009. Tél. - 48-75-59-88.

Patrice Chéreau, Pierre Boslez, Georges Perec, Merce Cunningham, Karine Saporta... quelningham, Karine Saporta... quelNonsseur le Géomètre et le MescoNonsseur le MescoNonsseur le MescoNonsseur le toute la nuit du 21.

Merce Cunningham succède à Patrice Chéreau à la Cour d'honneur, du 30 juillet au 4 août avec une création. Alain Crombecque, directeur du Festival, a donné carte bianche à Karine Saporta qui a invité Mark Tomkins, Jan Fabre, Jean-François Duroure, Nicole Mossoux, des danseurs russes et la compagnie Caput Mortuum.

CINÉMA

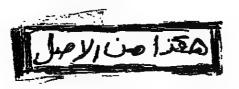
Après avoir, les années précédentes, montré la naissance et l'enfance du cinéma, on arrive au parlant. Au passage du silence au son. Le Palace accueille les derniers chefs-d'œuvre muets et les premières comédies musicales. Six soirées-événements sont organisées aux Célestins avec, en particulier, l'Opéra de quat'sous, de Pabst, version française et allemande. Des rencontres réunissent les conservateurs de cinémathèque, les spécialistes du son et de la musique, du 15 au 25 juilleL

EXPOSITIONS

Alberto Magnelli à la grande chapelle du Palais des papes, du 4 julilet au 30 septembre. Les autres expositions se tiennent pendant la durée du l'estival. La Livree Ccocano, « Autour d'André Du Bonchet ». Eglise des Célestins. lieux de l'action culturelle ». Maison Jean Vilar, « Le cirque et ses

Comme chaque année, se poursuivent les concerts de musique sacrée, les lectures de textes et de poésie organisée par la Société des auteurs, et bien entendu le off festival. Le Festival d'Avignon est par-rainé par le Crédit local de France,

et les sponsors se multiplient.



E

Le groupe d'actionnaires stables et organisés réunis autour du GROUPE AG et de la COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ détient la majorité du capital

> * * *

Ce groupe majoritaire détient : 51,3 % des parts de réserve existant au 15 janvier 1988 et avant exercice des warrants ;

50,7 % des parts de réserve existant au 15 janvier 1988 et après exercice des warrants ;

64,5 % des parts de réserve après prise en compte de l'augmentation de capital du 18 janvier 1988 souscrite intégralement par SODECOM dont ces sociétés détiennent 73 % du capital et après exercice des warrants.

Chiffres officiellement constatés par Maître Robert De Valck, huissier de justice à Bruxelles, le 7 mars 1988.

Bruxelles, le 8 mars 1988.

Economie

grâce à des taux d'intérêt très élevés (lire ci-dessous). 🖪 Tous

Mouveaux remous sur le mar- l'OPEP, pourraient se réunir pour ché monétaire : le gouvernement définir une politique de défense britannique laisse monter la livre des prix (lire page 29). M Selon le CNPF, le chiffre d'affaires des les grands pays exportateurs de entreprises françaises engagées pétrole, membres ou non de en Afrique, a baissé de 25 % ces

SOMMAIRE

deux dernières années (lire cidessous). M Avec un relèvement des taux minimum exigés pour l'adhésion, les régimes de retraite des cadres supérieurs devraient être prochainement généralisés (lire page 29).

Les besoins financiers de l'Afrique

Le chiffre d'affaires des entreprises françaises a baissé de 25 % en 1986 et 1987

selon un rapport du CNPF

La crise économique et finan-cière, qui secone nombre de pays eu développement, est particuliènent rude en Afrique. Principal souci des organismes amiti-latéraux d'aide qui multiplient les facilités financières à l'égard de ce continent où se retrouvent la majorité des nations les plus démunies de la planète, l'avenir de l'Afrique inquiète tout particubèrement la France. Le rapport du comité ACP (1) de CNPF apporte une dimension économique et commerciale à ce

Deux chiffres résument le mouvement de bascule qui a marqué un phénomène connu par tous les pays en développement, mais particuliè-rement net en Afrique : l'aide publi-que de la France à l'Afrique sub-saharienne comme au Magineb est passée de 9,8 milliards de francs en 1982 à 16,8 milliards en 1985. Dans le même temps, les flux de capitaux privés (investissements directs et prêts bancaires) s'asséchaient, pas-sant de 12,7 milliards à 1,6 milliard seulement. Les investissements des filiales d'entreprises françaises se réduisaient pour lour part de plus de moitié pour ne représenter que 2 miliards. Cette évolution, à la mesure de l'« onde de choo » de la mesure de l'« code de choo » de la crise africaine, a bien évidemment influence négativement les échanges commerciaux. Le part de l'Afrique est tombée de 10,8 % des importations françaises en 1984 à 5,5 % deux plus tard, celle des exportations passant dans le même temps de 11,8 % à 9,6 %. Des chiffres qui reflètent la chute des cours des matières premières pue vendent les matières premières que vendent les payx africains mais aussi la forte concentration des achats de ce mêmes pays, généralement engagés dans une politique d'austérité interne pour tenter de sortir du

Si la criso a ouvertement éclaté su début des aunées 80, il faut attendre 1986 pour en mesurer les conséquences sur les relations économiques entre la France et un continent ques entre la France et un continent avec lequel elle entretient des liens privilégiés. Le rapport du counité ACP du CNPF évalue, en moyenne, à 25 % la chute du chiffre d'affaire des entreprises engagées en Afrique en 1986 et en 1987. Une moyenne qui doit être îne à la lumière du poids du continent africain dans les exportations des principaux secteurs exportations des principaux secteurs professionnels français : environ

15 % pour la mécanique, l'électricité ou la chimie, 20 % pour la construction navale, 30 % pour l'équipement ferroviaire, 40 % pour la pharmacie ou 50 % pour les farines. Une mention particulière doit être apportée de la contra du désiment de la contra du désiment de la contra del contra de la contra au secteur du bâtiment-travaux publics, dont 42 % des exportations-dépendent de l'Afrique et qui ont-pâti de la baisse des grands contrats et des difficultés financières des

S'agit-il d'un signe de l'aiblesse à un moment où s'aiguise la concur-rence commerciale internationale et où un nombre croissant de nations industrielles jouent la carte des régions en développement de forte crossance comme l'Asie? Le rapport ne répond pas à cette question.
Après avoir souligné la corresponsa-bilité de la France et des pays afri-cains dans la crise qui les frappe, le comité ACP plaide pour une relance des investissements grace à un - programme d'action concertés -permettant aux pouvoirs publics et un 'scieur privé, tant français qu'africain, d'assurer la pérennité d'une longue tradition de coopéra-tion. Il s'appaie sur les résultats d'un sondage pour conforter l'idée qu'un décengagement sorait non seulement mai venu mais aussi mai compris par les sociétés françaises.

(1) Le comité ACP (Afrique, Carathes, Pactifique) est présidé par M. Jean-Pierre Proutenz.

5 milliards de dollars de ressources supplémentaires seraient nécessaires chaque année

selon un rapport des Nations unies

A supposer que les pays d'Afrique persévèrent dans l'exécution de leurs programmes d'ajustement structurel, nous estimons leur besoin d'aide au cours des prochaines années à 5 mil-Eards de dollars par an, en plus de ce que, an milien de 1987, ils espéraient revevoir jusqu'à la fin de la décennie. « Telles sont les conclusions du comité de treize experts formé l'an dernier par le secrétaire général des Nations unies présidé par Sir Dougias Wass qui vient de remetire son rapport sur la situation économique de l'Afrique subsabarienne.

MEW-YORK

de notre correspondent

Un rapport de plus? peut-être Mais celui-ci a le mérite d'être aussi apolitique que possible et de présentes les problèmes avec une clarté propre aux hommes de terrain qui l'ont signé. Réunis « dans un esprit de réalisme, mais aussi dans un esprit d'optimisme prudent », les banquiers et experts financiers occidentaux, africains, arabes et asiatiques (le bloc soviétique est resté à l'écari) ont d'abord constaté ce qui est devenu un triste refrain : L'économie de l'Afrique subohorienne est tributaire d'un nombre limité de matières premières aux rendements sinanciers incertains, et dépend lourdement des importations pour ses produits manufacturés, son inergie et même sa nourriture. La région souffre d'un taux de natalité

nistratives. A cela s'ajoutent des catastrophes naturelles et l'instabilité politique génératrice de flux de réfu-

Critiquant les financiers occidentaux pour leur · manque d'imagination », le comité estime que l'endettement de la région (100 milliards de

LE SERVICE DE LA DETTE

redice as militards de dellars 10,0

dollars en 1987) est tel que certains pays ne peuvent plus, raisonnablement, envisager de l'alléger de manière signi-

Austi le rapport recommande-t-il un aménagement des flux financiers, notamment des remboursements, par des « méthodes nouvelles ». Les propositions paraissent moins originales lorsque l'on s'aperpoit qu'elles préconisent essentiellement une remise totale de la dette pour les pays les plus pauvres et un aménagement des rembour-sements à des taux inférieurs à ceux du marché pour les pays moyenne-

Dans set grandes lignes, le plan du comité rappelle celui que la session spéciale de l'Assemblée générale, tenue en mai 1986 à New-York, n'avait pu adopter en raison d'un man-3 milliards de dollars l'augmentation de l'aide attendue de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international et de la Banque africaine de dêveloppement, le comité propose qu'un autre milliard soit dégagé par la éduction unilatérale de la dette et qu'un milliard supplémentaire soit apporté par les Etats donateurs.

Avec prudence, le rapport ignore la demande de la majorité des gouvernements africains on favour d'une comférence internationale sur l'endettement de l'Afrique noire. En revanche, ses auteurs rendent hommage à la trentaine de pays qui se som déjà engagés sur le chemin, souvent douloureux et politiquement dangeroux, de la restructuration interne, axée essentiellement sur la réduction des dépenses publiques et la promotion de l'entreprise privée,

Sans le dire clairement, les experts laissent entendre que la situation actuelle est due en grande partie à ceux des dirigeants africains qui, dans l'euphorie du premier choc pétrolier, avaient cru que les cours élevés des matières premières allaient so maintonir. Succombant à l'optimisme débridé des auméea 1975-1977, la phipart des gouvernements se sont endettés à des niveaux simplement déraisonnables, alors que, dès 1980, les cours bais-

reize experts de faire également un autre constat : l'endettement de l'Afrique noire a été largement encouragé par le monde arabe - à l'époque attant inèreux que politiquement intéressé. qui n'a jamais tema les contrats, encore moins ses promesses. « Lourdeent éprouvée, l'Afrique s'éveille mux réalités. Il faudra sans doute du temps pour persuader les financiers occidentaux que le changement est réel », conclut un banquier new-

CHARLES LEBCAUT.

REPÈRES

Crédit impôt-recherche

Des résultats meilleurs que

« Les régultats concernant le dernier

prévu

exercice connu du crédit impôt-recherche (CIR) seront netternent meilleurs que prévu », a affirmé M. Jacques Valade, ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supé-rieur, lors du colloque organisé la 8 mars à Paris par l'ANRT (Association nationale de la recherche technique) sur « Le transfert de compétances vers les PMI : objectif 1992 ». Les entreprises ont en effet touché, au titre du CIR 1987, 1.4 milliard de france, alors que l'on tablait sur 1,1 milliard de france dans le budget de l'Etat. Cette procédure, qui permet aux entreprises de déduire de leur impôt une partie de leurs dépenses de recherche, sera reconduite juequ'en 1992. Elle mettre l'accent sur la recherche associative et privilégiera les PME désireuses de démarrer ou de développer des programmes de recherche-développement. En 1988 le CIR devrait bénéficier # plus de trois mille cinq cants entreprises, avec une enveloppe budgétaire de 1,6 miliard de francs. Catte année, le mécanisme de la « reprise » (remboursement), en ces de diminution de l'affort de recherche d'une année sur l'autre, a été supprimé.

Balance commerciale

Nouveau recul du prêt-à-porter

La balance commerciale dans le secteur de l'habillement s'est encore dégradée en 1987. Elle affiche un déficit de 3,8 millierds de francs pour 1987 contre un déficit de 1,8 millierd en 1986. Le taux de couverture est passé de 86 % en 1986 à 74 % en 1987.

Si les exportations ont progre 1,5 %, les importations ont crù de 16,5 % en 1987. C'est la baisse du dollar qui explique ce mauvais score puisque nos importations en prove-nance des pays à bes salaires (de la zone dollar) ont été dopées par la chute du billet vert. Mêrne si la CEE reste notre principal tournisseur elle ne représente plus que 64 % de nos importa-tions contre 68 % en 1986. A l'inverse les importations des pays avec lesquels la France a des accords préférantiels (les nations méditerranéennes motatre ment) progressent de 2 %, les importation des pays soumis à quotes par l'accord multifibre (AMF) ont progressi de 30 %. Pour la première fois les pays AMF, qui ne remplissaient que 60 % de leurs quotas, les ont remptis en 1987, la Chine les ayant même dépassés.

Pēche Reprise des conversations franco-canadiennes

çais chargés de trouver une solution au contentieux entre les deux pays sur la pêche se rencontreront à très brève échésnoe, a ennoncé, le 8 mars, le ministère français des affaires étran-gères. « Nous sentons qu'il y a un mou-vernent du côté des Canadiens», a indiqué le porte-parole du Quai d'Orsay. « Nous avons l'impression que la ministre Jacques Chirac et aon homo-logue canadien Brian Mulroney [au sommet de l'OTAN à Bruxelles] a provoqué un mouvement du côté canadien et que nous sommes aur la voie d'une

ti ne s'agit pas, pour le moment, d'une reprise des négociations sur le fond du conflit (niveau des quotas et délimitation des seux territoriales) male seulement sur la procédure qui permettrait, à travers un arbitrage internatio nal, d'avancer vers une solution.

Les coopératives soviétiques seront taxées

MOSCOU

1

de notre correspondant

Dans une intervention publiée le mardi 8 mars, M. Gorbatchev a annoncé des réformes fiscales destinées à limiter les profits excessifs réalisés par les coopératives soviétiques. Ces propos sont destinés à rassurer certains responsables du secteur public qui estiment parfois que ces nonvelles entreprises privées bénéficient de privilèges exorbitants.

Malgré les critiques ouvertes dont elles sont souvent l'objet, les coopératives soviétiques continuent de bénéficier d'un clair soutien politique des autorités. Le dimanche mars, les principeux quotidiens d'URSS ont consacré près de quatre pages à la publication du projet de loi sur ces coopératives créées l'armée dernière après que le Soviet auprême a adopté, en novembre 1986, un premier texte régissant le « travail individuel ».

Principale innovation de ce projet soumis à la « discussion nationale : les coopératives pourront entrer an relations d'affaires directes avec des ontreprises étran-gères et se faire payer en devises fortes qu'elles auront la possibilité de réinvestir, notamment en s'équipant sur les marchés occidentaux. Pour le reste, le projet précise essentiellement des dispositions déjà comuce et n'aurait pas mérité une telle publicité si l'on n'avait pas voulu marquer que cette réforme ne serait pas battue en brèche.

A en croire les indications récemment données par M. Gorbatchev, 13 000 entreprises privées auraient été fondées depuis l'année dernière et emploieraient plus de 300 000 personnes. Impressionnants, compte tenn de la nonveauté du phénomène, ces chiffres sont cependant faibles au regard de la taille de l'Union soviétique, des espérancies économiques placées dans l'initiative privée et, surtout, des secteurs dans letquels elle s'est développée.

rants, petits ateliers de matière plastique, taxis et services de réparation. Ce n'est pas rien dans un pays où ces surs sont dramatiquement faibles, mais ce n'est pas encore la l'aiguillon que les réformateurs aimeraient faire sentir an secteur

Les prix pratiqués aujourd'hul ner les coopératives étant de surcroît inaccessibles au Soviétique moyen, elles ont pu être facilement dénon-

Car pour l'instant coopérative cées par les conservateurs comme un lux à l'usage de fortunes douteuses et un encouragement à une inégalité sociale choquante. Ces critiques sont loin d'être mai reçues par les Sovié-tiques, car le refus des privilèges accumulés depuis des décennies par la bureaucratie est un élément rondamental du désir de changement et que, s'on prenant à l'égalitarisme, les réformateurs se placent ainsi en porte à l'aux.

M^{me} Thatcher encourage la flambée de la livre

(Suite de la première page.) Les taux d'intérêt britanniques, parmi les plus élevés d'Europe, esteront très attrayants : de 9 % à trois mois, ils sont supérieurs de mois, 118 sont superieurs de 5.5 points à ceux de l'Allemagne fédérale et de plus d'un point aux taux français. L'assurance d'un gain repide l'emporto ainsi sur un élément qui, en d'autres temps, aurait déprimé la livre : la baisse persistante des cours du pétrole, désormais au-dessous de la burre des mais au-dessous de la barre des 14 dollars. Jugé « artificiel » par un opérateur, cet engouement pour is devise britannique pourrait aboutir à un marché de dupes si le mouve-ment se poursuivait trop longremps. A coart terme toutefois, chacun sait que le gouvernement Thatcher as dispose, pour freiser la montée des pressions inflationnistes, que de deux armes : celle des taux d'intérêt et une momaie forte pour calmer la boulimie des consommateurs.

Cette boulimie s'était traduite, en 1987, par la plus forte croissance de l'économie depuis quinze ans, une poussée de 4,8 % du produit national ponssée de 4,8 % du produit national brut, mais aussi par une détériora-tion des comptes extérieurs. Dans un premier temps, le gouvernement bri-tannique a apparenment choisi de lutter en priorité contre la hausse des prix : 4,2 % l'an dernier, 5 % cette année si la hausse des salaires se poursuit à son rythme actuel. Le budget, qui sera dévoilé le 15 mars, devrait en apporter la confirmation. Le chancelier de l'Échiquier,

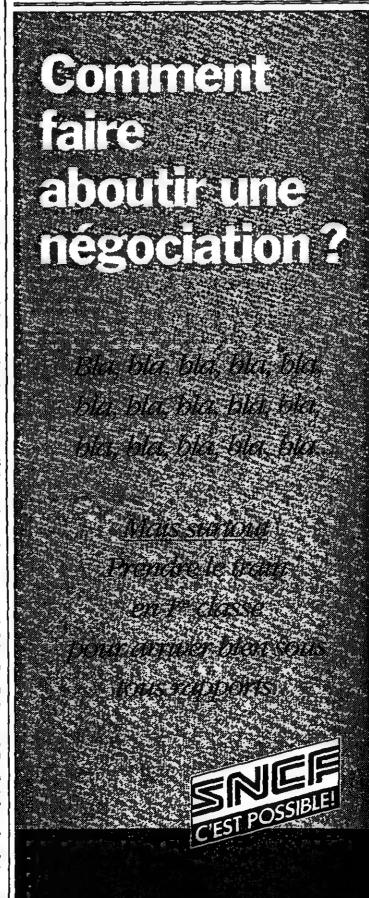
houlimie des consommateurs.

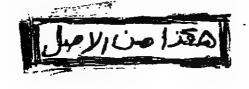
M. Nigal Lawson, en dépit d'une marge de manœuvre exceptionnelle apportée par un excédent budgé-taire, laisse actuellement entendre qu'il ne se laissera pas aller au laxisme fiscal, même pour satisfaire l'électoral conservateur.

Autant dire que l'engagement discret pris par les autorités monétaires d'une baisse des taux d'intérêt si la d'une baisse des taux d'interet si la livre atteignait la barre des 3 marks a été, provisoirement, enterré. Provi-soirement, car l'équipe au pouvoir sait qu'elle ne peut, au nom d'une meilleure stabilité des prix, laisser la livre s'envoler de façon excessive, au risque de voir se détériorer rapidement les comptes extérieurs du pays. Cette régulation de l'économie par les taux et la monnaie repose un autre problème, celui de l'entrée éventuelle de la livre dans le système monétaire européan (SME), au moment où des voix de plus en plus nombreuses se font entendre en faveur de son renforcement.

Un tel impératif semble bien éloigné des préoccupations des cam-bistes. Dans l'attente d'indices nonveaux dans le budget britannique ou lors de la publication des prochains résultats du commerce extérieur américain, le 17 mars, les opérateurs cherchent à sortir de leur grisaille quotidienne et s'offrent des pointes de sièvre rentables quand ils le peuvent. Cette fois-ci sur la livre, demain sur le dollar ?

FRANÇOISE CROUIGNEAU.





Le plan d'austérité péruvien

est moins rigoureux que prévu

ragie de devises.

ard de dollars en devises.

puiser sur ses réserves d'or et

d'argent, représentant 400 millions

Le Pérou ne peut compter ni sur

l'aide extérieure suspendue après

l'annonce du non-remboursement de

la dette au-dessus d'un plasond de

10% des exportations, ni sur l'inves-

tissement interne, qui s'est contracté

après l'étatisation du système finan-

cier en juillet dernier. Reste à savoir

si le plan qui vient d'être annonce

Endettement:

les idées

de M. Camdessus

M. Michel Camdessus, direc-teur général du FMI, a déclaré, le

mardi 8 mars à Zurich, devent

l'institut suisse de recherches

internationales, que le conseil d'administration du Fonds étu-

diait actuellement des solutions

qui pourraient accroître ses inter

ventions dans les pays endettés.

il s'agit d'abord d'améliore

l'une des facilités de crédit destinée, en particulier, aux pays i

revenu intermédiaire, en Améri-

que latine notamment. Ce

« mécanisme élargi de crédit »

prévoit des délais de prêt à plus

ong terme et des montants plus

élevés que les crédits e stand by a du FMI (accords de confir-

mation). En outre, le Fonds pour-

ait mettre au point des disposi-

tifs de financement pour

ávénements imprévus : chute brutale des cours d'une matière

première ; hausse des prix des importations, ou même « envol »

Il sersit « indispensable que.

parallèlement aux efforts du

Fonds monétaire et de la Banque

mondiale, les banques commer-

ciales acceptent d'accorder des

financements suffisants et pour

de plus longues périodes » aux

des taux d'intérêt.

MICOLE BONNET.

suffire à enrayer la crise.

ETRANGER

de notre correspondante

« Il n'y aura pas de mesures économiques traumatisantes -, &

déclaré le président Alan Garcia, mardi soir 8 mars, en présentant devant les caméras de la télévision

son nouveau programme économique. « Les problèmes doivent se

resoudre progressivement. .

LIMA

Sau de 10 à 14 h

DE SON TRIE

1983-soire: Royal TION

LUR

Cen

Jusqu 60-39 Entré 22 h : 15. ju

D'OF

Le message a surpris - positivement - la population et les dirigeants syndicaux, qui s'attendaient de fortes augmentations de prix. En effet, l'avant-veille, la presse avait largement diffuse le contenu d'un redoutable · paquet · . confectionné par l'équipe économique, qui devait radicalement juguler l'hyperinflation (26 % entre janvier et février) et éponger le déficit budgé-taire (10 % du PIB en 1987). On commentait par avance le retour du régime social-démocrate au modèle orthodoxe et aux recettes d'austérité préconisées par le Fonds monétaire international, tant de fois vilipendes.

. Il n'y a que deux issues à la crise », a expliqué le président Garcia. La solution préconisée par le FMI et la redistribution démocratique du revenu - grace à un réajuste-mens sèlectif de la production -. C'est cette dernière solution qui a été adoptée. La production de certains biens coûteux en devises, est abandonnée. Dans l'avenir, l'appareil productif devra se reconvertif pour fournir des biens essentiels à la population : alimentation, habillement logement éducation, santé.

Le président Garcia a parié d'une « économie de guerre - pour mettre un terme à « l'hémorragie de doilars -, qui, de laçon cyclique, provoque les crises économiques au Pérou et conduit à la récession. Tout en annonçant une augmentation du salaire minimum vital de 60 %, le ches de l'Etat a signalé la suppression progressive des subventions. Dans un premier temps, le prix de l'essence va être majoré de 50 %; riz, le sucre, le pain, les pâtes. l'huile, de 25 % à 60 %.

Pour stimuler les exportations et l'épargne, le gouvernement va modifier le taux de change et élever les taux d'intéret bancaires. Ces mesures additionnelles devraient être publiées prochainement dans le Journal officiel.

Le coût de ce rajustement sera supporté pour l'essentiel par une minorité de privilégiés, qui brûlaient les devises en faisant du tourisme ou en important des biens de luxe. Désormais, ces devises devront être acquises sur le marché parallèle, à un coût deux ou trois sois plus élevé que le change officiel. - L'imporiani, a conclu M. Garcia, c'est que la consommation vitale de quinze millions de Péruviens soit satis-

Ce plan n'attaque pas l'inflation. Les économistes consultés craignent

Economie

«Le Festin de la terre» et «les Années folles des matières premières», d'Eric Fottorino

Une épopée de l'Homme et de l'humanité

que celle-ci ne soit supérieure à 20 % en mars, et à plus de 200 % cette année. En revanche, il devrait secrète des matières premières (1) est une sorte d'épopée, celle du combat que l'homme livre à la terre pour en extraire toutes les richesses. Outre freiner de façon drastique l'hémor-La stratégie peu orthodoxe appli-quée par le président Garcia depuis la nature et l'espèce, il y a des héros secondaires mais puissants : le hasard, le goût du lucre, la volonté de domination, la raison d'Etat. Il y a deux épopées en une : celle de l'homme, celle de l'homme, celle de l'homme. juillet 1985 a catapulé le Pérou au premier rang des pays d'Amérique latine avec une croissance de 8,5 %

BIBLIOGRAPHIE

en 1986 et de 7 % en 1987. Une vic-I fant suivre, produit par produit, l'histoire de la première déconverte, de la mise au point, de la diversification des usages, de ce que l'ou appelle maintenant la mise en marché puis l'histoire de l'installation du produit dans les mœurs. Parfois, l'aventure est d'une délicieuse. toire, puisque la croissance était pratiquement nulle depuis cinq ans. Mais une victoire à la Pyrrhus, puisque celle-ci a coûté au pays 1,5 mil-Aujourd'hui, l'économie est sai-gnée à blanc : depuis le début de l'année, la perte quotidienne de devises est de 3.5 millions de dollars. 'aventure est d'une délicieuse. banalité. Parfois, au contraire, elle Le gouvernement a dû se résoudre à tourne au drame.

Combien instructif est le rappel des affrontements financiers puis séopolitiques auxquels doment fleu for, le cuivre, le pétrole et quelques autres produits essentiels. L'histoire de l'Iran n'aurait pas été ce qu'elle a été si Mossadegh n'avait nationalisé le pétrole. Pinochet a l'existerait pas si Allende n'avait nationalié les mines de cuivre avait d'être abettu par les de cuivre avant d'être abattu par les riches propriétaires étrangers avec le concours des politiques et des services sectets.

La conscience universelle » s'exprimerait mieux à l'égard de l'apartheid si l'Afrique du Sud n'était pas l'un des grands - scandales géo-logiques - de la planète qu'il faut garder dans le giron de l'Occident. Et le cas d'Israèl ne serait pas ce qu'il est si cet arpent de terre n'était planté là sous protection américaine au cœur de l'islam pétrolier.

Et tout cela est raconté avec vivacité, avec passion même. Le détail relève d'un bon journalisme, l'ensem-ble esquisse la fresque d'une histoire humaine où la volonté d'avoir, le désir de paraître, la peur du manque, la frénésie de gaspiller jouent les compères autour de la raison ou la déraison des Etats et des grands

1972-1987, les armées folles des (2) est d'un tou marqués par la tentative bégémonique de l'OPEP, le rapport apocalyptique du Club de Rome sur la croi sance zéro, l'angoisse occidentale devant le risque de pénurie, les crises, l'évolution des technologies en quête d'économies de matières premières, l'abondance, l'effondrement des cours, l'inconscience des responsables flattés par une prospérité incertaine, le drame des pays du tiers-monde.

Juste prix et déreloppement

Les deux livres d'Eric Fottorino ouvrent la réflexion sur des thèmes que le «juste prix» des matières premières et le rôle potentiel de ces produits dans le développement. Entre 1980 et 1987, les prix des

Le Festin de la terre, l'histoire pays du Sud ont chuté de 25% en excète des matières premières (1) valeur réelle. Un «juste prix» est valeur qui offrirait une rémunération est que prix «juste prix» est valeur qui offrirait une rémunération est que prix «juste prix» est valeur qui offrirait une rémunération est que prix «juste prix» est valeur que prix «juste prix» est v satisfaisante au système productif du Sud Mais la baisse des cours, reflet d'une trop forte croissance de l'offre, ne permet pas d'anteindre cette «jus-

La croissance de production est fille du progrès technique, ce grand absent des modèles malthusiens. La biotechnologie, la phytopharmacie, la sélection des semences out permis des gains considérables des rendements. A l'exception de l'Afrique et de l'élaire exception de l'Afrique et de l'élaire exceptions toutes les exceptions de l'Afrique et de l'élaire exceptions toutes les exceptions de l'Afrique et de l'élaire exceptions toutes les exceptions de l'Afrique et de l'élaire exceptions toutes les exceptions de l'élaire exceptions de l'Afrique et de l'élaire exceptions de l'élaire exception de l'élaire exceptions de l'élair de l'Union soviétique, toutes les par-ties sont aujourd'hui autosuffisantes dans le domaine alimentaire ou, plus précisément, la demande solvable n'y excède pas le disponible. Par manque de débouchés, les marchés céréaliers

mondiaux se sont effondrés. La baisse de la demande de matières premières industrielles réduit la demande de matières pre-

Ainsi s'explique la « redistribution du pouvoir mondial », qui passe des zones productrices (Angleterre, Ruhr, nord-est des Etaus-Unis) aux zones désicitaires (Japon, Corée, Californie...). « Le monde des matières premières est pour une large part un monde d'hier», berit Eric Fottorino dans le Festin de la

monde est pris - dans la nasse -. Les exportations de ressources naturelles représentent encore 60 % de ses exportations (contre 80 % en 1965). L'auteur évoque la «cuiller» de cuivre qui nourrit si mai la Zambie en raison de la crise du métal rouge.

Globalement, la baisse du prix des matières premières explique le formidable recul des exportations des pays du tiers-monde, qui sont passés de 637 milliards de dollars en 1980 à

contenir la chute des cours. Mais à l'exception relative de l'OPEP, toutes ont ochoué, qu'il s'agisse du café, du cuivre ou de l'étain.

et gaspillages

Comment maintenir des prix supérieurs à ceux qui résulteraient du libre fonctionnement des marchés? L'échec du Conseil international de l'étain montre bien les limites de telles opérations. Les industriels et les consommateurs cherchent des pro-duits de substitution. L'Histoire en donne de nombreux exemples - du remplacement de la canne à sucre par la betterave pendant le blocus napoléonien aux économies d'énergie induites par l'augmentation du prix du petrole.

Les « cours élevés » des matières premières ne servent d'ailleurs pas toujours le développement des pays producteurs. Une large partie des recettes a été gaspillée dans des dépenses somptuaires, des projets industriels sans lendemain ou dans l'extension de bureaucraties parasitaires. La figuese des matières pre-mières a souvent créé des économies de rente, et le producteur a beau-coup moins bénéficié de ces hausses

que ne l'ont fait les spéculateurs. Aussi, le «juste prix» des manières premières ne bénéficie pas aux plus pauvres; soit ils n'ent rien à vendre, soit ils n'ont pas les moyens de prenrevenus. Deux mythes s'effondrent. Il n'est pas possible de corriger dura-blement les prix de marché. Une hausse des prix n'entraîne pas le

Pour conjurer l'inacceptable, il est nécessaire d'amortir les fluctuations trop violentes des cours, car un pays qui connaît une succession de flambées et de chutes de ses recettes ne peut maîtriser sa politique économique. Il convient encore d'organiser une baisse volontaire de l'offre avec une politique de diversification de la production.

De nombreuses tentatives ont été teurs reste l'objectif. Des prix incitafaites du côté des producteurs pour tils pourraient être offerts pour déve-

lopper des productions substitutives aux cultures de rente, et, en premier lieu, les productions vivrières. Plutôt que de financer de multiples projets agricoles, décevants, plutôt que de consacrer 800 millions de dollars au fonds commun sur ces produits de base, il est en définitive plus judi-cieux de créer un Fonds de garantie et d'orientation. En garantissant des prix agricoles incitatifs, il permettrait de redéployer la production selon les besoins du développement tout en dégageant les pays des turbulences du marché mondial.

Ces réflexions sont éclairées par la lecture des deux ouvrages d'Eric Fottorino. Les chiffres abondent, les analyses économiques et stratégiques aussi. Deux livres qui viennent à leur heure et qui, pour venir à l'heure, ont été rapidement écrits, c'est-à-dire de façon alerte.

Après avoir inventé de nouvelles matières premières, le monde doit inventer des modes de régulation qui ne prétendent pas contrarier le mar-ché mais l'assagir. Il y va du développement et sans doute de la paix. Dans tous les cas, d'une certaine conception de la vie. Car le désordre entraîne plus de morts chez les uns que de prospérité chez les sutres.

EDGARD PISANL

(1) Lieu commun, 354 pages, 120 F. (2) Hatier, 192 pages, 65 F.

(Publicité) – ERRATUM

Avis d'Appel d'Offres Public nº \$761 Approvisionnement de cables en acier galvanisė 3/8" – E.A.R. (E.H.S.) Addition

La date correcte de réception des documents et propositions de cet avis d'appet d'offres nº 8761 est le 11 mars 1988, à Rua Major Pala-dino, 126, Sao Paolo, Brésil.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

-MARS 1988



LA CAR, ÉMETTEUR DE PREMIÈRE CATÉGORIE LANCE DEUX EMPRUNTS OBLIGATAIRES

A TAUX FIXE

La Caisse Autonome de Refinancement, filiale à 100% de la Caisse des dépôts et consignations, est spécialisée dans la mobilisation de créances à moyen et long terme. La CAR achètera exclusivement les créances

suivantes : des prèts garantis par l'État ou par la Caisse des dépôts ou par des établissements de crédit; des prets consentis à des organismes du secteur public ou aux collectivités locales.

Les obligations émises par la CAR, émetteur de première catégorie sont admises par décision du Ministère de l'Economie, des Finances et de la Privatisation sans imitation dans les portefeuille des SICAV, FCP, Compagnies de Retraine et Mutuelles.

1.100.000.000 F

CAR 8,80 % MARS 1996 Durée: 7 ans et 349 jours Taux nominal: 8,80 % Taux actuariel: 9,18 % Nominal: 5000 F Prix d'émission: 4895 F Amortissement normal: au pair en totalité le 5 mars 1996

1.060.000,000 F CAR 9 % MARS 2000

Durée: 11 ans et 349 jours Taux nominal: 9 % Taux actuariel: 9,38 % Nominal: 5000 F Prix d'émission: 4869 F Amortissement normal: au pair en totalité le 5 mars 2000

پېرېزمند -

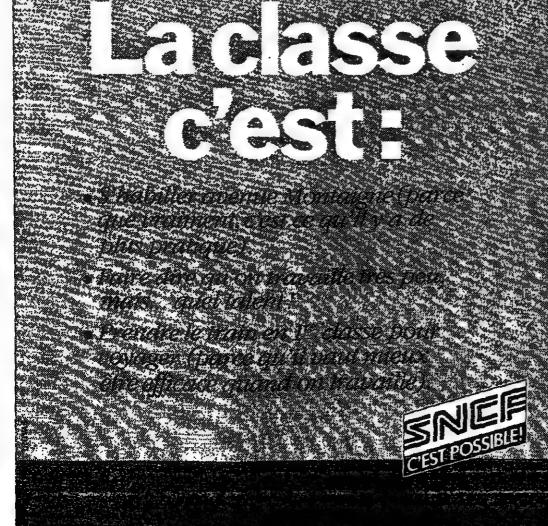
- Trible *** S. D. C. W. S. SPACE

CONTRACTOR OF THE SAME

Jouissance et règlement le 21 mars 1988 Lieux de souscription : Banques, Caisses d'Epargne Écureuil Poste et Trésor Public.

Une note d'information (VSA COB nº 88-66 du 02.03.88) peut être obtenue sans frais sur demande. BALO du 07.03.88.





Les producteurs concurrents de l'OPEP se concertent à Londres

Après phisieurs aunées d'efforts infractueux, POPEP va-t-elle enfin, la rechute des prix du brut aidant, réussir à convaincre les pays producteurs extérieurs à l'Organisation de l'aider à défendre les cours du pétrole ? Pour la première fois, en tout cas, un groupe informel de pays exportateurs non membres de POPEP devait se réunir mercredi 9 mars à Londres. Il s'agit, a précisé le ministre égyptien, à l'origine de cette initiative, de « discuter des moyens per-mettant d'arrêter l'effondrement du marché pétroller ».

L'Egypte a invité le Mexique, consensus ne s'est encore dégagé sur la TAngola, le sultanat d'Oman, la Norvège, la Malaisie, Brunet, ainsi que l'une sur les solutions à adopter. Le nuinistre saoudien du pétrole devait rendres soit un ministre, soit des représentants des compagnies nationales. La Norvège, tout en déclinant officielle-ment l'invitation afin de ne pas avoir l'air de s'engager dans un cartel même informel, a néanmoins, apprenaît on de source bien informée, envoyé des observateurs. Il semblait, en revanche, peu probable que l'Union soviétique et la Chine acceptent de participer à ce qui pourrait ressembler à une OPEP parallèle.

Cette réaction de pays non membres de l'OPEP traduit l'inquiétude pro-fonde de tous les milieux pétroliers devant ce qui ressemble de plus en plus à un nouvel effondrement prépressible a un muye addantement repressions du marché. Les cours du brut, qui ont chuté d'un cinquième, soit de 3,5 dol-lars par baril environ, depuis trois mois, continuent en effet de s'efficier sur tous les marchés, sans qu'on puisse entrevoir le moindre espoir de redressement à court terme. Bien que l'OPEP ait, conformément à ses engagements de décembre 1987, contenu sa production dans les limites prévues — de 17 à 17,5 millions de barils/jour, — l'importance des stocks et la faiblesse persistante de la consommation tirent présis-tiblement les cours vers le bas. Désormais, la moyenne des prix de vente réels de l'OPEP se situe autour de 14,40 dollars per baril, soit 3,60 dollars de moins que le prix moyen officiel de 18 dollars, peu à peu devenu une pure

Dans ces conditions, seule une réunion extraordinaire de l'OPEP suivie d'une nouvelle baisse du plafond de production, pourrait permetire un redressement des coun. L'Organisation y est-elle prête ? Rien n'est moins sûr. Le ministre du pétrole du Venezuela a officiellement demandé la résision d'urgence du counité des prix, lequel, résmissant l'Arabie moudite, le Nigéria, l'Algérie, l'Indonésie et le Venezuela, est inbilité à convoquer une conférence extraordinaire en cas de détérioration significative des prix. Mais aucun

AVIS FINANCIERS

DES SOCIÉTÉS

La BANQUE INTERNATIONALE DE GESTION ET DE TRÉSORERIE

Le premier conseil de surveillance, réuni le 7 mars 1988, a porté M. Jean Bourg, directeur du Crédit lyonnais, à m présidence, et M. André Martinez à

Il est rappolé que le capital de la NGT est détenu par :

Michel Louvet

ministre saoudien du pétrole devait ren-contrer, mercredî 9 mars, à Alger, son homologue algérien. L'Arabie saoudite aerait prête assure-t-on de source pro-che de l'OPEP, à accepter une baisse générale de 5 % de la production à condition qu'elle soit supportée par les treize pays membres.

En revanche, les pays du Golfe refu-sent d'assurer seuls l'assamissement du marché comme le leur demandent l'Algérie, la Lybie, l'Iran, le Gabon et le Venezuela. Il apparaît, en effet, de plus en plus clairement que le royaume saoudien et ses alliés, sans revenir tout à fuit à la stratégie de « défense des nates fait à la stratégie de « déjense des parts du marché » qui, en 1986, avait provo-qué la goerre des prix et l'effondrement des cours jusqu'à 10 dollars, refusent désormais d'appliquer la politique tra-ditionnelle de l'Organisation, qui l'avait conduite depuis 1982, au nom du sou-tien des prix, à réduire de moitié sa production, leissant de fait les pays non membres accroître lour part du gâteau. « Ce n'est pas une guerre des prix, en

ce sens qu'il n'y a pas d'offensive pour la conquête de nouvelles parts de marché, mais c'est une guerre de position », l'OPEP défendant de fait - sa part actuelle du marché , explique Pietre Terzian dans la revue Pétrostratégie. Le message adressé par les pays du Golfe aux autres producteurs est désormais chair : nous faisons l'effort de limiter notre production à un niveau déjà bas ; nous n'irons pas plus loin, disent-ils ca substance, s'il est insuffisant pour raffermir le marché, à vous de jouer...

Le message semble être passé, comme en témoigne la réunion de Lon-dreix. Reste à savoir si les « NOPEP », comme on surnomme les exportateurs.

'min' membres de l'Organisation, sont
prêti à sacrifier leur indépendance et à
faire des efforts autres que symboliques pour aider l'OPEP. Jusqu'ici les protesnations de bonne volonté émises par l'Egypte, la Norvège, le Mexique, Oman, etc., n'ont guère donné de résul-

Scion une étude réalisée par Selon une étude réalisée par M. Bryan Jacobaki, de Paine Webber, la production des pays non OPEP devrait, en 1988, pour la treizième amée consécutive, s'accroître encore de 800 000 barils/jour, les hausses réali-sées notamment par le Yémen du Nord, l'Angola, le Brésil, la Norvège et la Syrie, ainsi que par une quinzaine d'autres Etats compensant largement la baisse attendue des Etats-Unis et de la

position de l'OPEP, puisque, dans cette hypothèse, ses concurrents absorbe-raient la totalité de la demande supplémemaire prévue cette année. Une idée fait son chemin : celle d'une réunion clargie de tous les grands exportateurs de pétrole afin de décider une sorte d'amnistie générale et de définir les moyens d'assurer une défense des prix que l'OPEP scule ne peut plus assumer, ne représentant plus qu'un tiers de la production mondiale. L'idée peut paraître irréaliste. C'est peut-être pourtant le seul moyen, en l'état actuel des

VÉRONIQUE MAURUS.

SOCIAL

Une hausse de 1 % à dater du 1 mars

Les syndicats jugent insuffisant le relèvement du traitement des fonctionnaires

Huit millions de personnes igents actifs ou retraités de l'Etat. des collectivités locales et des hôpitaux - vont bénéficier d'une hausse de 1 % des traitements et pensions à compter du 1" mars. Le conseil des ministres du 9 mars devait approuver le projet de décret présenté par M. Hervé de Charette, ministre délégué chargé de la fonction publique, cette angmentation de 1 % représentant une dépense d'environ milliards de franca pour l'Etat (le Monde du 9 mars).

Pour la première fois depuis 1973, le gouvernement a décidé de revaloriser le supplément familial de traitement versé pour les fonctionnaires ayant deux enfants et plus (voir encodré). Ce supplément comprend un élément fixe exprimé en francs et un élément proportionnel exprimé en pourcentage du traitement brut. Pour les familles de deux enfants et plus, l'élément fixe passe sur un an de 480 F et 840 F pour deux enfants, de 720 F à 1200 F pour trois enfants, etc. Quant au plancher et au plafond de l'élément proportionnel, ils seront relevés de 15%. Ces dispositions bénéficieront à 600000 familles de fonctionnaires de l'Etat - pour un coût de 500 millions en année pleine - et à 320000 agents

La hausse du supplément familial de traitement

Méconnu de la plupart des fonctionnaires, le supplément familial de traitement va donc être revalorisé au 1ª mars à partir de deux enfants.

Prenons quelques exemples Pour un agent technique de bureau de catégorie C, sixième échelon, qui, avec dix ans d'ancienneté, a un traitement net mensuel de 4829 F, supplément familial de traitement mensue sera désormais de 366 F pour deux enfants (+ 69 F) et de 1443 F pour quatre enfants (+ 161.F).

En catégorie B, pour un instituteur huitième échelon ayant de douze à seize ans d'ancienneté et un traitement net mensuel de 7840 F, le gain du traitement net procuré par la revalorisation du supplément familial de traitement sera de 56 F par mois pour deux enfants, 110 F pour trois enfants et 173 F pour quetre enfants. siàme niveau, quinze ans d'ancienneté, ayant un traitement net mensuel de 7077 F, le gain mensuel procuré par cette majortion du supplément familial sera de 69 F pour deux enfants, 144 F pour trois enfants et 161 F pour quetre enfants. Enfin, pour un administrateur civil de première classe, cinquième nivesu en catégorie A, douze ans d'anciennaté ayant un traitement net mensue de 14174 F, ce gain mensue sera de 92 F pour deux anfants, 207 F pour trois enfants et 342 F pour quatre enfants.

ne peut être cumulé par daux fonctionnaires mariés.

des fonctions publiques territoriales et hospitalières.

La plupart des fédérations de fonctionnaires ont jugé ces mesures à la fois électoralistes et insulfi-santes, la FEN soulignant comme d'autres que « de véritables négocia-tions salariales 1988 restent à ouvrir ». Pour l'Union interfédérale FO, « ces décisions gouvernemen-tales confirment la volonté du gouvernement de poursuivre une politi-que salariale particulièrement restrictive pour les fonctionnaires ».

Pour sa part, M. de Charette s'est défendu de tout électoralisme. Il a également estimé qu'il était encore » possible » de négocier pour 1988 dans le but de parvenir à un accord. On voit mal cependant comment une négociation — plus qu'improba-ble — pourrait abourir avant l'élec-tion présidentielle.

La marge de manœuvre pour d'éventuelles négociations est plus qu'étroite à moins... de changer de politique salariale. Si l'on additionne ment-vieillesse-technicité de 1,6% (le «GVT», qui mesure les promotions et l'ancienneté, dont ne bénéficient qu'une partie des fonctionnaires), l'effet de report des mesures 1987 (0,78%), les mesures catégorielles (0,4%) et la mesures catégorielles (0,4%) et la mesures énérale du 1= mars 1988 (0,83 %), la hausse de la masse salariale pour 1988 est déjà de 3,6 %, pour une augmentation des prix attendue en moyenne de 2,5 %. De deux choses l'une : ou le gouvernement continue à intégrer le « GVT » dans la masse salariale, et les fonctionnaires qui en bénéficieront cette année sont déjà sûrs d'avoir un gain de pouvoir d'achat; on il sort le « GVT » de la masse, ce qui donne de la marge au pouvoir qui négociera, mais rompt avec un principe atrictement défendu jusqu'alors... Dans les deux cas. c'est une certaine rigueur salariale qui se trouve compromise.

MICHEL NOBLECOURT.

La généralisation des régimes de retraite des cadres supérieurs est en bonne voie

L'extension des régimes de retraite des cadres supérieurs ou dirigeants — ceux dont la rémunération dépasse quatre fois le plafond de la Sécurité sociale (9 950 F par mois) — et leur intégration des involves de retraite des cadres dans l'Association générale des institutions de retraite des cadres (AGIRC) pourraient être réglées prochainement (le Monde du 17 novembre 1987).

La commission paritaire de l'AGIRC devait examiner le mercredi 9 mars les conclusions des études techniques achevées en février, après la demande faite par le CNPF à la fin de 1987. Mais une nouvelle réunion sera sans doute nécessaire pour définir les termes de l'accord-cadre entre l'AGIRC et les régimes de cadres

Les études techniques ont déjà permis de déblayer le terrain. L'adhésion à un des régimes de cadres supérieurs, dits T3 parce qu'ils couvrent la «troisième» tranche de la rémunération, entre quatre et huit sois le plasond de la Sécurité sociale, deviendrait obligatoire. Cette obligation a été posée comme condition de départ par les responsa-bles de l'AGIRC. Les entreprises disposeraient d'un délai de trois ans à compter du 1= janvier 1988 pour

Le problème principal à régler est celui du taux de cotisation minimum exigé des entreprises qui n'adhèrent pas encore à un régime T3. Les cinq syndicats souhaitent qu'il soit fixé à 12%, comme pour l'AGIRC actuellement (ce taux, autrefois de 8%, a lette porté à 12% pour les nouveaux adbérents, et il ne reste qu'un quart environ des entreprises à cotiser à l'ancien minimum). Mais le CNPF demande qu'il ne dépasse pas 8 %. Un mandat impératif a été donné sur ce point à ses représentants : il s'agit de rendre l'obligation plus facilement acceptable par les PME, de ne pas paraitre augmenter les charges des entreprises et surtout de laisser une place pour des contrats de retraite par capitalisation passés avec des assureurs. Ces derniers n'ont accepté que difficilement la généralisation des régimes T 3, M. Pagezy, des Assurances géné-rales de Paris, prenant, dans ce com-bat, le relais de M. Bébéar, PDG du groupe Axa.

Un compromis n'est cependant pas impossible. Le CNPF est

demandeur, mais les syndicats souhaitent à cette occasion obtenir la promesse d'un examen, sinon d'un règlement, du problème des « figurants », à l'autre bout de l'échelle des salaires des cadres : ceux qui ne cotisent pas à l'AGIRC parce que de la Sécurité sociale (1).

Cette revendication est majeure pour la CGC, la CGT et la CFTC. M. Marchelli a souligné que c'était l'objet de l'accord possible avec le CNPF. S'y ajoute, pour la CFDT en particulier, l'examen des conditions de relèvement du taux de cotisation à l'ACIDC en du saux d'appelle. à l'AGIRC, ou du « taux d'appel » de cette cotisation après 1990 : les responsables de l'AGIRC n'ont pas caché que de telles mesures seront nécessaires de toute façon pour assurer l'équilibre du régime des cadres au-delà de 1990 (le Monde du 26 novembre 1987).

Accroître les taux

Une autre discussion s'esquisse en effet derrière celle sur le taux minimum exigé pour l'adhésion aux régimes de cadres supérleurs. Il s'agit de parvenir au taux le plus élevé pour le plus grand nombre possible d'entreprises. C'est le moyen d'offrir des perspectives de retraite attrayantes pour l'ensemble des cadres et d'amener au régime des ressources supplémentaires, sans avoir à payer des pensions plus éle-vées tant que la montée des charges continue, c'est-à-dire à peu près jusqu'à l'an 2000. L'AGIRC n'entend-elle pas faire elle-même campagne auprès des entreprises pour que celles qui ne cotisen encore au maximum de 16% (un tiers environ) accroissent leur taux?

C'est sur le moyen de parvenir le plus vite à ce résultat pour la tranche T3 que les avis divergent entre le CNPF et les syndicats. Une des solutions envisagées pourrait être d'offrir des avantages aux entre-prises qui adhèrent le plus vite au taux le plus élevé. Ces avantages porteraient notamment sur les conditions de rachat de droits à la retraite (il est prévu d'autoriser le rachat sur trois ans des dix années antérieures à 1988).

Mais une deuxième réunion de la commission paritaire sera néces devront en effet faire accepter le projet d'accord par la commission sociale de l'organisation patronale : c'est l'ultime concession arrachée par les assureurs. Et les syndicalistes se réservent aussi de consulter leurs propres instances.

GUY HERZLICH.

(1) Cenx-ci représentent 14% des effectifs de l'AGIRC, le pourcentage, très faible pour les cadres stricto sensu, atteignant 8 % pour les assimilés et 25 %

TRANSPORTS

En raison du succès de la ligne Sud-Est

Un TGV à étages est à l'étude

La SNCF étudie la possibilité de mettre en service des rames TGV à étages d'une capacité excédant de que la SNCF doit accroître avant 35% celle des voitures actuelles. Ces nouvelles rames pourraient égale-ment être équipées en voitures-lits sur les longs trajets de muit que per-mettront le trannel sous la Manche ou l'interconnexion des TGV en région parisienne, par exemple entre Londres et Nice ou entre Amster-

dam et Perpignan. La société nationale est pouss cette innovation par le succès du TGV Sud-Est. Celui-ci a transporté, en 1987, 6078000-voyageurs entre-Pariset Lyon-Saint-Eterme-Greno-ble, soit une augmentation de 6,6% par rapport à 1986. Les cent neuf rames en service tournent au maxinum de leur capacité le vendredi soir, le dimanche soir et le lundi main. Et ce n'est pas fini, puisque la SNCF envisage de prolonger bientôt le TGV jusqu'à Béziers, en

attendant Perpiguan. Le succès du TGV se traduit par une légère augmentation du coeffi-

longtemps son parc de voitures TGV, autant qu'elle s'équipe avec des rames de plus grande capacité, qui accroîtront le confort des passagers en même temps que la producti-vité des convois, estiment ses respon-• Le TGV jusqu'à La

Rochelle ? - M. Jacques Chirac a annoncé, le 8 mars à Pointers, qu'il avait donné son accord à la SNCF pour que la ligne de chemin de fer Poitiers-La Rochelle soit électrifiée, ce qui permettrait d'amener le futur TGV atlantique à La Rochelle. Le premier ministre a précisé que cet accord était soumis à la confirmation de la proposition des collectivités locales, « notamment du conseil régional de Poitou-Charentes, de

SOCIÉTÉ D'ENVESTISSEMENT À CAPITAL VARIABLE

Le conseil d'administration qui a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1987 proposera à l'assemblée générale qui sera réunie sur première convocation le 22 mars 1988, de fixer le dividende net de l'exercice 1987 de la SiCAV à 23,00 francs par action assorti d'un crédit d'impôt de 2,24 francs portant son montant global à 25,24 francs.

Pour l'actionnaire personne physique relevant de l'impôt sur le revenu, le dividende distribué par la SICAV FRANCE OBLIGATIONS se décompose comme suit: - revenus d'obligations françaises non indexées à concurrence d'un montant de 20,44 francs assorti d'un crédit d'im-

pôt de 1.55 franc. revenus d'actions françaises à concurrence d'un montant de 0,97 franc assorti d'un crédit d'impôt de 0,07 franc. - autres revenus à concurrence d'un montant de 1,59 franc assorti d'un crédit d'impôt de 0,62 franc

Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce dividende sera détaché le 8 avril 1988 et mis en paiement le II avril 1988.

SIÈGE SOCIAL : 56, RUE DE L'ILE -75007 PARIS BUREAUX : 5, AVENUE DE L'OPERA - 75007 PARIS - TÈL.: (1) 49/27/04/51

Si vous êtes né uniquement entre le 1^{er} Janvier et le 31 Décembre, vous pourrez cette année être:



A condition de toujours voyager en train et en première classe.



17 M. N. J. J. J. FRRATU

COME

10 may 22 may 22

THE HE SELECTION

Sur le front des OPA

La Cour suprême américaine favorable à la diffusion d'informations

Dans deux arrêts, la Cour suprême des Etats-Unis s'est déclarée favorable à la diffusion des informations concernant des fusions d'entreprises ou des offres publiques d'achat (OPA). Elle a considéré que les actionnaires et les investisseurs potentiels devalent être mis au courant de toutes les négociations concrètes existant entre des entreprises. Cela pourra aller de la probabilité de la réalisation d'une fusion jusqu'à l'accord de principe sur le prix de l'opération. Les entreprises qui refuseraient de transmettre des informations seront alors susceptibles de se voir intenter un procès par un actionnaire d'une société objet d'un rachat ou d'une OPA, dans le cas où calui-ci estimerait avoir pâti financièrement de la non-divulgation d'informations sur l'opération en cours.

d'IMD (qui détient déjà 9 % du

capital) était d'un montant de

32 millions de livres (320 mil-

Homestake rejette

l'offre de Mesa

teur d'or américain, a rejeté, le 7 mars, l'offra publique d'achat

lancée une semaine plus tôt par

présidée par le célèbre « raider »

T. Boone Pickens. Cette OPA.

d'un montant de 1,87 milliard de

dollars, «n'est pas dans le meil-

leur intérêt des actionnaires », à

estimé Homestake, qui la qualifie d' « inadéquate ». Mesa, rappelle-t-on, détenait 3,8 % du capital

de Homestake le jour du lance-ment de son OPA lie Monde du

Le britannique TI

réattaque

l'américain Bundy

construction mécanique Ti Group a décidé, le mardi 8 mars, de lan-

cer une offre publique d'achat

sur la firme Bundy Corp, premier fabricant américain de tubes spé-

ciaux de petits calibres. TI Group avait déjà lancé, le 28 septem-

bre, une première OPA sur cette

entreprise, mais il avait renoncé

un mois plus tard en raison du

krack boursier de l'automne.

Comme en septembre, il propose

de payer 40 dollars l'action, ce

qui représente actuellement un débours de 80 millions de livres

ns de francs).

L'action d'Eurotunnel

est revenue à son prix d'émission

Alors que l'action de Suez, priva-

tisé le 9 novembre 1987, au cours de

317 F, se traine à 238 F, l'action d'Eurotunnel, - concessionnaire du tunnel sous la Manche - vendue 35 F le 10 décembre, est revenue à

son niveau d'origine. Ce résultat

peut paraître bizarre pour une

valeur qui ne produira pas de divi-dendes avant l'année 1994. Il

s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les banques fran-

çaises, qui avaient été, à leur corps

défendant, contraintes de conserver

10 à 20% de l'augmentation de

capital, se sont défaites de ces titres au fil des semaines faisant tomber le cours un peu au-dessous de 25 F.

Elies seraient parvenues au bout de

leur surplus. D'autre part, le tunne-lier, qui s'est mis à creuser, le

25 février, la galerie de service, a

déjà progressé de 400 mètres. Ce

trou » symbolique laisse bien augurer de la réalisation de l'ouvrage qui amarrera la Grande-Bretagne au continent... et qui rap-

portera à ses propriétaires beaucoup

plus que les 18,1 % de rentabilité

Désormais, promue au rang de

valeur de père de samille, l'action Eurotunnel progresse donc depuis deux semaines même lorsque

Remboursement anticipé

de l'emprunt 4,5 % 1973

Après le remboursement de l'emprunt 7% 1973 au mois de jan-

vier, le ministère des finances a

décide de faire procéder, à compter du 1" juin 1988, au remboursement

anticipé de l'emprunt 4,5% 1973, coté sur le marché à règlement men-suel. Cet emprunt, indexé sur le

cours du napoléon, résulte de la

conversion en 1973 de l'emprunt

Pinay, en 1952 et en 1958, qui béné-ficiait jusqu'alors d'une exonération

des droits de succession. Le 4,5%

1973 arrivait juridiquement à échéance en 2007, mais l'Etat s'était réservé, depuis 1983, la faculté de procéder à tout moment à son rem-

boursement anticipé. Ce dernjer

porte sur 56 millions de francs en

valeur nominale. Il vient compléter

la tranche d'amortissement normale pour 1988 qui s'élève à 130 millions de francs en valeur nominale. Selon

le ministère des finances, «cette

décision est conforme à l'intérêt des

épargnants. En effet, le marché de l'emprunt 4,5 % 1973 aurait été très

étroit à compter du l' juin pro-

l'ensemble de la Bourse baisse.

L'entreprise britannique de

Homestake, pramier produc-

L'action de Campeau attaquée en justice

Le groupe américain des grands magasins Macy, qui a iqué les chevaliers blancs en lancant une contre-OPA sur son concurrent Federated Stores. attaqué par le canadien Campeau, vient de porter plainte devant un tribunal fédéral. Macy estime en effet qu'en recourant à une proposition au comptant sur les « deux tiers » (75 dollars par action pour 80 % du capital et 44 dollars pour le reste), Campeau a fait en réalité une nouvelle offre. Campeau de son côté menace de porter plainte contre les mesures prises par Federated Stores (Bloomingdale) pour contrer son OPA.

Plessey « chevalier blanc » d'une entreprise canadienne

Plessey, deuxième groupe électronique britannique, a décidé de voier au secours de l'entreprise canadienne Leigh Instruments, cible d'une OPA hostile d'un autre canadien, IMD (aéronautique militaire).

Plessey a donc lancé une offre de rachat de 40 millions de livres sur Leigh Instruments, qui febrique des équipements de communication et de défense, utilisés notamment dans les avions de marin, pour le compte des forces armées canadiennes, le départe-

Le groupe Rivaud

sort partiellement

de la SFIM...

à la Compagnie de navigation mixte et à la Barclays Bank une partie

(15%) des intérêts (23%) qu'elle

détenait de longue date dans la Société de fabrication d'instruments

de mesure (SFIM), une entreprise

qui travaille, notamment, pour la défense nationale (916 millions de francs de chiffre d'affaires pour la

société mère, et 1,306 milliard pour

Sa participation se trouve donc

ramenée à 8 %, tandis que les inté-

rêts de la Compagnie de navigation mixte approcheraient les 30 %. Fra-

matome, souvent présenté comme un allié de la Mixte, possède officiel-

lement 20,03 % du capital, mais sa

participation serait en réalité proche de 24 %. Ensemble, ces deux entre-

prises seraient donc passées d'une minorité de blocage à une majorité

dans la SFIM. La Barclays, pour sa part, aurait en main 5 % du capital, la part des membres du conseil

reste des actions sont dans le

Il y a un an, le président de la SFIM, M. Jacques Larpent, avait

sonhaité renforcer le tour de table de sa société. Au cours de l'été dernier, la Mixte avait porté à 10 % sa

participation dans la société, spécia-lisée dans l'électronique et l'optroni-

que pour l'industrie aéronautique et

aérospatiale. A l'automne, Frama-tome était entré à titre amical dans

... et vend ses actions

dans Rhin-Rhône

La Compagnie des caoutchoucs

capital de la société Rhin-Rhône,

sur laquelle ils viennent de lancer

une offre publique d'achat. Les

cotations de Bolloré Technologies et de sa filiale Sofical ont été suspen-

dues, le 8 mars, à la Bourse de Paris.

part des membres du conseil d'administration atteignant 6 % (le

le groupe).

public).

Le groupe Rivaud vient de céder

NEW-YORK, 8 mars 1 Vivacité

La Bourse de Wall Street a retrouvé son allant mardi 8. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a dépassé le pins haut niveau atteint après le krach, le 29 février dernier. Il a clôturé à 2 081,07 points, en hausse de 24,71 points par rapport à la veille, soit + 1,2 %. Quelque 238 millions d'actions ont été échangées. Le nombre des hausses a dépassé celui des haisses: 1 069 contre 534 et 394 titres n'ont pas changé de mains.

La fermeté du marché et son acti-vité sont attribuées aux traditionnels grandes institutions immunerates. Con dernières soubaitent en effet regoufler leurs portefeuilles avant la présenta-tion des rapports périodiques. Les rachats de couverture des investis-seurs, qui avaient vendu à découvert au par ameripanen d'une correction l'eli-nique à la récente reprise, ont égalo-ment facilité la bonne tenue de la Bourse. Et la série des offres publiques d'achat qui continue à New-York sou-tient loujours la cote.

Certaines valeurs se sont distinguées à la hausse : Du Pont a gagné 2 3/4 à 87 1/2, Quantum 1 7/8 à 88 1/8 et Alcoa 1 1/2 à 47 3/4. Parmi les titres les plus actifs on trouve Pacific Gas and Elect. avec 22.1 millions d'actions échangées ; Chemical New-York avec 9.3 millions et McDermott International avec 5 millions et McDermott International avec 5 millions.

VALEURS	Cours du 7 mars	Cours du B mers
Alcoe Allegis (es-UAL)	48 1/4 78 1/8	47 3/4
AT.T.	283/8	28 1/4
Boeing	47 1/2	473/8
Chaes Maniettan Sank Du Pont de Nemouss	25 3/4 84 3/4	25 3/8 87 1/2
Eastmen Kodek	43 1/2	43 5/8
Econ	42	42 1/2
Ford	45 43 3/8	45 5/8 44 7/8
General Motors	72	72 7/8
Goodyear	117 7/4	1175/8
LT.T.	46 1/4	48 5/8
Mati≧Cil	443/4	43 3/4
Plaer Schlabberoer	55 1/4 33 1/2	547/8 34 1/4
Tests	45 1/4	45 3/4
Union Carbida	23 7/8	245/8
Wastischouse	33 1/4 51 3/8	33 3/8 52 1/8
Xarox Corp.	58 1/2	587/8

LONDRES, 8 mars

En baisse

Les cours des valeurs ont terminé active. L'indice FT des vedettes industrielles a clôturé en repli de 5,1 points à 1 457,7 (~0,3 %). Plus de 420 millions de titres ont été échangés. Les valeurs exportatrices (ICI, Glaxo) ont cédé du terrain en raison de la hausse de la livre. Dans le secteur des assurances. Pudential et Pearl, se sont dépréciées, de même que des titres industriels, comme Trafalgar House ca Tate and Lyle. Rank Organisation s'est distinguée en hausse après l'annonce la veille de son rachat de la compagnie américaine Ahnert Enterprises pour 102 millions de livres. Le groupe de construction mécanique britannique TI Group a annoncé le lancement d'une nonvelle OPA de 80 millions de livres sur Bundy Corp., le premier fabrirant de tubes spéciaux petit calibre.
TI Group avait déjà fait une première proposition en septembre mais avait préféré y renoncer à la

Durant cette journée de mardi, les mines d'or et les fonds d'Etat sont restés orientés à la hausse.

suite de keach boursier.

PARIS, 8 mars Lassitude

de jarwier, Déjà raportée voici fluit jours, son annonce pourrait influer sur le merché. D'autent qu'ils sont un certain nombre à estimer que ce report d'une semaine ne laisse présager den de bon. D'où, dans ce climet de lassi-

indiquait avoir ramené sa participation dans la SDR Nord - Pas-de-Caleas de 6,10 % à 4,93 %. Quant à Beghar-Say, à la suite de la cossion de 396 700 actions Saint-Louis, il ne

aucune action de Rhin-Rhône. Cette demière société est l'objet d'une OPA de Bolloré Technologies, dont les modalités sont attendues. Des bournier cours de 406 F.

Le morosité régnait également sur le marché obligataire. Sur le MATIF, le contrat de mars pardait 0,52 %, à

TOKYO, 9 mars 1 Repartie

A la suite de New-York, la Bourse de Tokyo a euregistré, mercredi 9 mars, une hausse de 139,66 points, soit + 0,5 % à 25 605,39 points. Après une + 0.5 % à 25 605,39 points. Après une perte de 150,85 points la veille, l'indice Nikkei a regagné 81,54 points, un quart d'heure après le début de la séance. En milieu de journée 550 millions de titres out change de mains. Les actieries, électriques, textiles ont particulièrement progressé, ainsi que les papetières, chimiques, pharmaceutiques et automobiles.

Les bénéfices brut des grandes Les bénéfices brut des grandes entreprises nippones devraient enregistrer une progression de 9,3 % pour l'année fiscale 1987-1988, selon une enquête réalisée par Nomura Research Institute auprès de 363 sociétés cotées en Bourse. En écartant les résultats des compagnies pétrolières et des conrales électriques, la hausse des bénéfices s'inscrivait à 38.9 %. L'Institut Dalva de son côté, prévoit une amélioration nettement plus importante des bénéfices bruts de plus de 16 %.

VALEURS	Court du 8 mars	Cours du 9 mars	
Mai	538	545	
Bridgestone	1410	1.330	
Canon	1 170	1 140	
Feii Bank	3 470	3 450	
Honda Motors	1 54D	1 660	
Matsusinta Bischie	2 520	2 560	
Microbials Heavy	667	570	
Sony Com.	5 270	6 250	
Toyota Motors	2 420	2 450	

FAITS ET RÉSULTATS

- Société générale de Belgique : Cérus conteste la majorité des droits de vote de Suez-AG. Cérus met en donte la capacité de Suez et des Assurances générales (AG) de réunir une majorité de droits de vote lors d'une future assemblée générale de la Société générale de la Société générale de Belgique. Le groupe de Carlo De Benedetti estime que Suez et AG «font une confusion Suez et AG «jont une conjuston regrettable entre le nombre de d'actions détenues et le nombre de droits de vote». Suez et ses alliés peuvent bien avoir la majorité du capital de la SGB mais peut-être pas la majorité des droits de vote.
- Téléméranique: M. Balla-dar insiste. · La richesse d'une entreprise, ce sout les hommes et les femmes qui y travatilent. Un fonds de commerce qui n'a plus cette richesse n'a plus aucune valeur. Interrogé le 8 mars sur les offres publiques d'achat, lors d'un diner du comité de soutien à Jacques Chirac, M. Balladur à ainsi résitéré implicitement ses criainsi röitéré implicitement ses cri-tiques contre l'OPA de Schneider sur Télémécanique (le Monde du 1= mars).
- Compagnie sérieure belge SABENA: réduction de profit de 52 %. La compagnie aérienne belge SABENA a enregistré en 1937 une réduction de 52 % de son profit, tombé à 70,4 millione de de francs belges (303 millions de francs français) en raison des variations de change du dollar, de grèves à répétition et de la concurrence accrue des sutres compa-guies sériennes. Mais, selon le préident de la SABENA, M. Carlo Van Rafeighem, les premiers mois de 1988 ont été meilleurs que

- ceux de 1987. La SABENA conti-nue en outre à explorer les voies d'éventuels accords de coopération avec des compagnics européennes
- SIPAREX prendra des participations dans des sociétés cotées. Le groupe lyonnais SIPAREX, spécialisé dans les opérations de capital-risque, a décidé de prendre des participations dans le capital d'entreprises moyennes cotées en Bourse. SIPAREX, qui père des fonds cour environ 1 mil. gère des fonds pour environ 1 mil-liard de francs, avait jusqu'à pré-sent limité son activité aux entreprises non cotées, dont certaines ont été introduites en Bourse après son intervention.
- Le groupe, créé en 1977, se pro-pose maintenant, en plus de ses activités traditionnelles, de parti-ciper à la constitution de groupes d'actionnaires fidèles et discrets » de sociétés cotées.
- · Hanne de 9 % da hénétice de Pharmacia. - Le groupe suédois Pharmacia, le numéro un national de l'industrie pharmacu-tique, a enregistré en 1987 un bépélice avant impôts s'élevant à doises (autant de francs), en hausse de 9 % par rapport aux 821 millions de 1986.
- Le chilfre d'affaires a progressé de 67 % en passant de 3,646 miltiards de couronnes en 1986 à 6,101 milliards l'an dernier.
- En 1986, Pharmacia n'avait pas encore acheté pour son groupe les entreprises suédoises Leo, LKB ni l'américaine Intermedics Intraocolar, d'où cette hausse importante du chiffre d'affaires.

PARIS:

Second marché (selection)								
VALEURS	Cours préc.	Demier coxes	VALEURS	Cours grife.	Dermer			
A.G.P. S.A. Aroust & Associás Asystal B.A.C. B. Derechy & Assoc. R.L.C.M. B.L.P. Boltoni Technologies Bustoni Cabiantos Carlo Technologies Bustoni Cabiantos Cand Plus Candil C.A. L-da-Fr. (C.C.L.) C.A.T.C. C.D.M.E. C. Equip. Best. C.E.G.L.D. C.G.L.D.	250 258 309 435 379 620 473 790 725 515 520 255 1230 256 518 150 50 157 20 157 20 157 20 157 20 158 20 410 600 744 225 80 150 151 150 151 151 150 150 15	225 50 358 511 430 379 622 473	La Consument Bactro. La gel fivre de mois Lace Inventimement Lacentic Marin Inmobilier Melicon Melicon Micrologie Interest Micrologie Interest Micrologie Interest Micrologie Interest Micrologie Interest Micrologie Interest Micrologie Microlog	SUR I				
8.5	- ahá	dee eet	ione négoci	ablac				

Marché	des	options i	négociables
•	le 8	mars 19	88

Nombre de contrat	s:5922	• .				
	NO DE	OPTIONS	D'ACFIAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX	Mars .		Mars	Jtin	
	exercice	demier	Gertier	dernier	demier	
Elf-Apaltaine Lafarge-Coppie Michelin Midi Parihes Pengeot	280 1 200 160 928 320 1 000 400	2,59 19,59 20 310 3,59 9,28	12,75 35 31 318 17 55	54 1,50	% 14.49 125 16	

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 8 mars 1988

Nombre de contrats	: 41 000			
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COURS	Mars 88	Join	88	Sept. 88
Dergier Précédent	103,55 104,15		.15 .75	101,70 102,20
	Options	sur notion	ef	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTION	DE VENTE
FRIA DEAERCICE	Juin 88	Sept. 88	Jain 88	Sept. 88
102	1,73	2,26	1,57	2,50

INDICES

CHANGES	BOURSES			
Dollar : 5,66 F =	PARIS (INSEE, base 100 : 31 dec. 1987,			
Le dollar s'est raffermi mercredi sur le marché des changes de Tokyo. Il a ciòune à 128,08 yens contre 127,80 la veille. A Paris, dans un marché calme sans direction prácise, il	7 mars 8 mars Valours françaises 105,1 Valours françaises 107,4 C* des agents de change (Base 100:31 66c, 1981) Indice général 298 296,1			
s'établissait à 5,66 F contre 5,6650 F au fixing mardi et 5,6455 F à la clôture des échanges interbancaires. FRANCFORT 8 mars 9 mars Dollar (en DM) 1,6660 1,6715 TOKYO 8 mars 9 mars Dollar (en yens) 127,80 128,08	NEW-YORK (Indice Dow Jones) 7 mans 8 mars Industrielles 2956,37 2981,97 LONDRES (Indice - Financial Times -) 7 mans 8 mars Industrielles 1462,8 1457,7 Mines d'or 242,5 242,2			
MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (9 mars)	Fonds d'Etat 98,59 98,53 TOKYO			

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVIGES

-

	COURS DU JOUR		UN MOIS DELIX MOIS 90	90X (5:208	
	+ bee	+ hour	Box 1 on 15. In	09 dép	
S EU. S can. Yen (100) DN: Floris FB (100) ES L (1 000)	5,6545 4,5110 4,4100 3,3837 3,0133 16,1811 4,0930 4,5841 10,3788	5,6665 4,5242 4,4235 3,3928 16,2224 4,1947 4,5976 10,4865	+ 25 + 40 + 50 + 80 + 226 - 52 - 23 - 77 - 55 - 215 + 106 + 128 + 215 + 253 + 745 + 108 + 128 + 221 + 258 + 721 + 84 + 96 + 167 + 187 + 546 + 158 + 268 + 383 + 329 + 509 + 1 236 + 188 + 208 + 383 + 98 - 146 - 98 - 273 - 214 - 718 - 141 - 91 - 276 - 108 - 692	+ 839 + 793 + 598 +1 727 +1 269 - 663	

TAUX DES EUROMONNAIES

S.RU. DM Florin F.R. (190) RS L (1900) E. f. franc	3 1/4 3 3/4 5 3/4 1 1/8 9 3/4 7 7/8	3 1/2 4 6 1/4 1 5/8 10 1/4 8 1/8	6 5/8 3 5/16 3 7/8 6 1/8 1 9/16 10 1/2 811/16 7 3/8	6 1/4 6 1/8	3 7/16 3 3/8 4 1/16 4 6 1/4 6 1/4 1 13/16 2 1/4 11 19 3/4	3 1/2 4 1/8 6 1/2 2 3/8
Cocc	WHITE MANEE	marks 1				/-

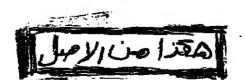
paés sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en

in perque le total streint ikoud,) qui omme sur le

bien an au son mars, e-t-il ps et

Marchés financiers

BOURSE DU 8	MARS				rs relevés 17 h 33
Company VALEURS Cause Prevaler Darrier % cours cours outs +-	R	èglement men	suei	Companier VALEURS Cours Premier Demier cours	% +-
1801 4.5 % 1973 1896 1596 1596 + 0.06 1999 C.N.E. 3% 3880 3880 3880 1071 -0.93 8850 VAI 88500 1081 1021 + 0.48 4 0.48	LEURS Cours Premier Denier % Comp	On VALEURS Cours Premier Cours tours		% 133 Chase Metch. 145 145 10 145 10 50 De Bours	+ 0 07 + 5 51 - 0 49
1056 Criel Lyon T.P. 1072 1072 1072 795 Criek 1254 Research T.P. 1314 1305 1300 - 107 182 Create 1463 Rhone-Poul T.F. 1578 1588 1589 - 0.57 1300 Dasses	ISA 1885 1900 1898 + 0 89 745	Lesieur	- 057 470 S.A.T. # 486 480 473 80 -	9 53 69 Onesdoer Benk 823 832 836 69 Onesdoers Cut 65 66 50 66 50 66 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	+ 158 + 231 - 121
1255 R-Golsan T.P. 1274 1279 1279 + 0.39 305 (2017) 1190 Thompso T.P. 1210 1206 1207 - 0.68 250 (2017) 280 Asser 380 380 380 380 1470 (2017)	109 254 254 80 246 10 - 3 11 905	Location 4	- 1 64 950 Sauproper Phal 1045 1000 1000 - - 0 22 280 Schneider + 290 50 279 80 270 - - 1 79 39 S.C.O.A 40 10 40 20 40 -	4 31 33 East Rand 31 90 33 32 50 7 66 210 Electrolist 225 225 30	- 084 + 219 + 013 + 120
1950 Alexand 1900 1900 1870 - 188 520 D.M.C. 1240 Alexandra	2	Lyone. Esur yt. 1259 1250 1245 Meis. Phénix 48 50 49 10 48	- 1 11 685 Sub ± 646 549 650 + - 1 03 410 Sessing ± 420 416 424 +	0 62 245 Econ Corp 241 50 241 241 0 96 250 Ford Motors 261 259 255 4 15 65 Freegold 62 70 63 50 63	- 021 - 230 + 048
250 Assirom ★	z+ 538 535 528 - 186 255 [Gán.] 1050 1050 1045 - 048 138 h 974 965 961 - 133 1790	Mar. Wendel # 244 50 244 50 244 Marra 136 20 133 50 133 80 Martin-Garin # 1880 1855 1720	- 0 20 28 S.G.E 30 40 29 40 28 20 - - 1 75 420 Signaus 460 464 461 + + 2 38 750 Siec 750 751 732	7 24 89 Gencor 90 50 90 40 91 0 22 250 Gén. Bectr 253 50 248 30 249 2 40 780 Gén. Belgique 1387 1290 1290	+ 0 55 - 1 78 - 5 63
890 Aux Battern # 800 780 770 - 375 255 EF-Aq 880 Av. Dasmat # 633 631 629 - 063 225 - 6 830 BAFP - 340 388 70 388 - 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	offunes. # 570 685 680 + 149 181 publing - 263 261 263 50 + 174 1478 profile - 230 231 20 + 0 52 186 8-Faure - 818 620 620 + 0 65 485	Midand Bk SA# 188 186 183 10	- 3 77 315 Semmer (Li) 311 310 310 - 312 740 Skis Rossignof 788 786 780 -	0 95 400 Gen. Monnes 411 50 411 411 0 32 84 Goldinids 88 50 87 87 14 45 Goldinids 50 60 50 30 50 30 1 14 52 Harmon 49 48 90 50 20	- 0 12 - 1 69 - 0 59 + 2 45
280 (294 - 2 2500 Endor 1580 - 2875 - 375 - 4 0 34 1580 Endor 228 226 226 - 0 88 280 Endo	rint, 1079 1485 2305 2320 + 0.22 32 rint, 1079 1485 1538 1480 - 0.34 58 SAF. tt 280 281 50 285 + 1.72 895	M.M. Penarroya 32 55 32 32 10 Moulinex 52 51 51 Navig. Micros . 829 827 827	- 1 38 275 Société Générale 307 303 302 - - 1 92 170 Sodesso 175 174 90 174 90 -	1 63 56 Histori 60 20 58 70 58 60 0 0 7 65 Hoschst Akz 850 860 860 1 18 107 Imp. Cremical 115 115 20 115 20	- 268 + 118 + 017
290 Seza HV 300 298 S01 + 0.33 310 Europe 350 Béglin-Sey + 375 392 20 390 + 4 2470 Europe	1220 1251 1270 + 4 10 101 102 103	Nonvelles Gal 350 344 50 344 50	- 299 92 Sogene Ovy 104 102 102 - 157 260 Sogene 270 288 270	2 14 855 EM 568 667 586 1 92 270 ITT 272 50 266 50 286 50 1 88 (so-Yokado 182 187 10 181 50	- 030 - 220 - 027
550 Sic + 552 S50 546 - 1.27 2.7 Sustain 1000 BLS 1000 996 981 - 0.90 855 Excr + 2050 Forgrain S.A 1980 11900 1920 - 3.03 686 Facos	mai ★	Omn.F.Paris 973 971 971	- 0 21 820 Source Permer . 596 589 589 - + 3 55 640 Source * 680 678 670 -	1 13 102 Marsushita 112 109 50 109 1 17 9 10 Merck 942 932 539 1 47 340 Minuscota M. 335 335 335 0 24 280 Mobil Cop. 254 255 255	- 268 - 032 + 039
900 Bouygues + 830 821 825 - 048 960 Fabre 46 B.P. France +	-beacha	Oriel (1.) 2800 2745 2800 Paribas 281 291 296 90 Paris Résec ± 361 10 381 359	+ 2 03 280 Sosz 245 50 242 238 - 0 58 345 Syntheleba + . 359 359 373 +	4 20 210 Morgan J.P 208 206 206 3 04 35020 Nessié 35200 35100 35110 3 90 155 Norsk Hydro 154 90 153 30 153 20	- 0 96 - 0 25 - 1 10
1210 Canada	Reyetting 890 829 820 - 120 270	Pachelbronn	- 486 3735 Tél. Bect 5505	1 BO 529 Philip Monie 535 531 533	+ 128 + 306 - 037
98 Carino A.D.P 100 20 101 50 102 + 1 80 325 Géorie 970 C.C.M.C 990 980 980 505 Guitari 695 Carino 695 693 684 884 882 420 57M-5	yaiquent 323 329 340 + 526 425 d 476 475 475 - 021 706 hatropone 478 480 460 - 3 77 2530	Poliet	- 9.68 71 - (cartafic.) . 71.50 71.25 70.80 - - 9.39 (1150 T.R.T. ± 1010 1000 977 -	0.98 69 Placer Dome 70.40 70.90 70.60 3 27 345 Curilmès 352 355 356	+ 3 87 + 0 28 + 0 85
540 Curus	na-Gas. ★ 490 480 490 1130 Na ★ 1700 1710 1670 - 176 580 ★ 518 512 513 - 097 406	Prémbal Sc	+ 0.27 725 U.I.C. + 782 780 790 + - 353 525 U.I.F. + 575 546 541 880 U.I.S 889 889 881 -	1 02 855 Royal Duezh 837 850 649 85 99 2 24 80 85 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86 86	- 152 + 188 + 105 + 078
845 C.G.LP.+ 838 832 838 + 0 12 1110 Financial	La) 432 10 429	Promodès	+ 0.45 725 United 725 730 735 + + 5 10 380 Valdo 395 383 393 -	4 04 97 98 200 Schimberger 185 180 10 180 10 180 10 181 100 151 104 Shell trans 102 103 30 10	- 251 + 127 + 110
180 Codstell;	1018 1020 1020 + 020 270 1660ec 3260 3231 3293 + 101 690 112 530 524 523 - 132	Rober Gan # 2180 Rober Bancière 326 321 325 Roussel-Uder 785 770 770 Roussel-CAL	- 0 31 310 Vis Banque 319 90 320 319 90 - 3 14 620 EH-Gabon 573 572 572	215 Snow 232 50 229 90 229 90	- 1 12 - 1 78 - 2 95
173 Crimpt Britisper 182 180 181 -0.55 708 11 Lane 546 Compt. Mod. n 552 560 560 -0.36 1000 Lab. Be	chairpam . 928 913 910 - 2.05 3560 bure	R. Impériale Buy) 3401 3340 3340 Sade 188 185 50 185 50 Sageon 1: 1494 1492 1480	- 179 143 Amer. Express 153 156 50 151 ~ - 030 170 Amer. Tolegh. 167 50 181 181 ~ - 094 94 Anglo Amer. C. 94 80 96 96 +	1 31 335 Uniteret 348 346 50 347 3 88 220 Unit. Tachs 228 224 224 1 27 550 Veel Reels 535 536 538	- 0 29 - 1 75 + 0 56
880 Créd Foxier 921 800 901 1 10 1180 takings 370 Crédit F. Imm. + 387 20 392 395 + 2 01 1340 Lubon 104 C.C.F 116 10 115 10 114 60 - 0 52 2550 Lagrand 615 Créd Lyon (CI) 521 515 915 - 2 45 1940 Lugand	-Coppie 1175 1165 1163 - 1 01 425 ★ 1320 1330 1325 + 0.38 1050 d ★ 2446 2440 2416 - 1 23 990 d 109 ★ 1855 1950 1929 - 1 40 610	Seitz-Gobain . 417 415 412 10 St-Louis	- 0 40 800 BASF(Akd) B21 824 824 + 1	2 40 296 Votvo	+ 245 + 453 - 206
	ptant (sélection)	Inner 1114 per 4 in 1 inn	SICAV (adjection)		/3
VALEURS % % du VALEURS Corres	Detrier VALEURS Cours Denier cours	VALEURS Cours prés. Dernis	VALEURS Emission Rachet VALEURS Frais Inc. 1 1997	Emission Rachet VALEURS Emission Frais incl.	Rechat nec
Obligations Checkery #41 178 (Autory #4) 147 (C.C. Fings, #4) 180	Looker (Suit) 1251 1201 147 10 Locker Suit 840 870 810 82 85 30	Tenta Asquitas 302 Tear Effei 340 342 Uliper S.M.D 534 540	A.A	934 57 867 84 Parkite Opportunities	97 05 477 60
5mp. 6,80 % 77 128 25 6 897 C.I. Minister 728 728 101 05 8 453 China (8) 587	728 Magniss Union: 348 80 \$15 Magnest S.A 123 121 \$14 Maritimes Fart 245 245	U.A.P	Azion Intera	251 05 254 09 Parkins Revenu 95 18 316 35 311 67 Parkins Revenu 1061 80 100368 53 200368 54 Parkins Revenu 1067 74	94 24 1080 54 1862 49
12,25 % 80/80 108 55 30 127 Catadal But 1030 1 13,80 % 81/89 104 82 2 006 Capit 350 Catadal But 350 Catadal But 350 Security 350 Catadal But 350 Catadal B	1030 Mésal Digitoyé	Vinjeris	Actilicated SS1 78 S70 40 Frecidor Actilicated Frecidor Actilicated Frecidor Actilicated Frecidor Actilicated Frecidor Actilicated Actilicated	243 20 239 61 Provisor	524 18 259 94 621 42
16 % jule 82	250 Oping	Waterman S.A 650 845 Brans. de Alexon 149 149	A.G.F. ECU	B5128 91 84916 62 Pincement A	816 03 74645 68 67302 44
12,20 % oct 84 112.30 5 700 Cold. Gin. Ind 541	16 c Cristin-Protection	Étrangères 790 297	A.G.F. OBUG	1104 87 1058 54 Processes President 10512 82 80884 93 58535 09 Processes Resident 10512 82 10885 71 10886 94 Processes Sisses 105033 12 1	58291 43 10812 82 + 109323 12 +
ORT 12,75 % 83 1961 Dubbey S.A 410 90 Dubbey S.A 1080	485.70 Parts France	Alcon Alem	Alutt	143 34 140 19 Plintade	102 71 10912 35 102 01
OAT 9,80 % 1998 103 40 1 544 Digitar Bassis 870 Ch. Prancis 3 % 154 Elast Bass. Victor 923 1	780 b Paties, Nice, Die	Am. Perotine	America-Valor	1241 49 1241 49 Prin' Association	21712 78 401 07 106 80
CHB Parkes	921 Pipe-Weithinsk 800 932 365 P.L.M. 103 20 99 0 292 Postein 16 18 80 0	Bon Pop Espanol 417 420 Banque Morgan Banque Ottomana	Argoneutes	316 86 787 14 Remado	159 53 5501 78 1162 94
PTT 11,20% 95 108 80 2 962 El-Antergez 465 CPT 10,20% 98 566 Smill-Breaugns 216	554 Promotile	B. Régl. Interest	Ann Europe	1046 41 9715 83 Reci Pha	1061 32 13642 81 675 87
CNT 9% 86	487 10 Publicis	Commerciant 730 740 Dert. and Knet 326 20 313 De Been (port.) 60 30	Stand International	510 20 487 05 Settlemen 487 22 14543 27 14514 24 Settlemen P.M.E	474 68 391 66 11696 10
Micrologie I. 6% 5/7 75 50 Earth	. 82 20 d Roctefortaine S.A 558 537 1846 Roctefor Carps 33 15 175 20 Rounfe (Fin.) 571 548 a 283 50 d Rounfell 180 181	Gén. Belgren	Compensation 105 03 301 97 Jepanic 105 03 Convenience 236 33 323 39 Jeans (garges 1201 35 Laffet-América 1201 35 Laffet-América	175 14 176 94 St Honoré Reculement . 11950 38 236 33 233 43 St Honoré Services	11890 92 431 29 662 92
VALEURS Coses Derrier Faccine (Circ. 384	530 Boogler at File	Goodyear 348 340 Grace and Co 158 157 Godf Canada Corp	Corse installed to 100 100	234 24 223 52 Sa-Honord Valor 12513 18 243 13 234 86 Sénario:	12413 88 11347 41 10360 54
Accione Foster	420 Salio-Alam	I. C. Industries 205 204 504 570 570 Kubota 28 27 20	Deput-France 551 74 525 72 Laffite-Immubility Drout-Immedia 853 68 843 82 Laffite-Japon	222 94 212 93 Shecion Croissance	462 75 714 32 1460 18
Agache (Sai, Fin.) 1465 1480 France Eat	202 3 St-Sobain C.l. 465 60 447 1986 6 1986 501 521 500 128 116 70 a 70 70 70 70 70 70 70	Letonia Mikidaud Black Plo 42 42 Minterii-Remount 90 50 Nicotent 1820 1815	Decen-Silection 250 04 228 20 Leftine-Ohig 140 33 123 97 Leftine-Rend 1738 58 1721 72 Leftine-Rend Leftine-Rend	212.25 202.63 SFL b. et de	560 68 202 82 1143 37
Arbei	345 Secondary (M) 200 200 480 SCAC 438 A47	Moranda	Equated Principles 319 80 310 29 Lion-Associations 119 80 310 29 Lion-Associations 119 80 310 29 Lion-court terms 119 280 17 Lion-court terms 119 280 17 Lion-basisteemels 119 280 17 Lion-basisteemels 119 280 17 Lion-basisteemels 119 280 180 180 180 180 180 180 180 180 180 1	113625 03 113625 09 Seatmon	462.38 379.60 211.14
San C. Master 180 180 6ds Mast Paris 265	270 Sef	Processer Gagachia 471 456 90 Ricole Cy Led 51 50 57 50 Refines 247 10 248	Epercount Sine	294 66 283 18 Seiner	384 81 8082 31
Senty-Ouest	408 Sph (Plant, Howard	Robert	Epergra-Croks	169 12 142 35 Sogneyru 322 55 Sogneyr 50 1254 28 40 403 79 385 48 Sogneyr 1254 28	339 90 915 08 1187 40
780 770 immobantia 780 770 immobantia 780 770 immobantia 7400 7	390 Suffed Seasonies	S.K.F. Aksiebolog 225 215 Steel Cy of Cao, 88 100 Squibb 377 379	Epargre J	5777 65 5777 66 53390 04 53080 04 53080 04 53714 94 53714 94 53714 94	940 47 1058 79
Centrology	786 S.O.F.I.P. 800	Tinneco	Epergra Promière	139 22 132 91 Techno-Gen 5714 01 14147 45 14107 28 11607 5356 51	1045 24 5454 90 5306 45
Carbons-Loraine 485 487 Landert Friend 194 C.E.G.Frig 500 494 Lills-Bornière 536 Centem, Blandy 1775 1775 Loca-Equasión 285	202 Souther	Wagner-Lite 730 730 West Rand 13 50 13	Epergen-Usin	207223 207223 Uni-Associations 110 61 120 27 127 09 1	388 27 110 81 398 92 + 1
	320 Sumi 762 763 760 Teletriger 1830 1651	Hors-cote Banqui Hydro-Energin 212 255 Calciples	Epsilos	532 47 516 22 Uni-Geomia 1303 19 1228 43 1228 64 Uni-Geomia 816	1073 18 1277 61 779
Cote des changes	Marché libre de l'or	Cachery	Eurobi:	1949 67 1039 28 11173 26 Unerose	2296 30 2212 88 179 90 970 33
MARICHE OFFICIEL préc. 8/3 Achet Venta Entr-Unia (5 1)	MONRIALES COURS COURS ET DEVISES préc. 8/3	Coperer	Extra Gase	221 80 4884 82 Univers-Obligations 1533 35 1231 64 1229 18 Valoren 468 75 12721 43 12471 99 Valore 1539 24	1482 93 457 32 1537 70
ECU 7 003 7 014	Or fits len lingsof	Section	Finance Vallatisetics: 23822.89 13651.85 Chilicio Régions Fornicar (dis. par 10) 11194.84 11194.84 Chilgesions Convert Fornical 241.06 230.13 Chillion	389 83 372 21 1074 85 1063 52	82900 53 a
Dacement (100 km) 88 650 88 670 84 81 Norvige (100 km) 85 870 88 780 86 93 780 93 780 86 93 780 86 93 780 80 93 780 80 93 780 93 780 80 93 780 93 780 93 780 93 780 93 780 93 780 93 780 93 780 93 780 93 780	Piles istine (20 fr)	Rémient N.V. 169 90 170 Serv. Equip. Veh. 55 30	France-Gen	175.33 171.05 8205.58 5205.59 836.63 511.34 PUBLICITÉ FINANC	JÈRE
Italia 1900 Italia	Piles de 10 dollars	S.P.R	Force-Obligations	732 89 999 47 SSA 58 531 97 Renseignements :	
Astriche (100 sch)	Or London 436 10 435 70 Or Zorich 436 50 436 50 Or Hongkong 436 85 437 15	Union Brasseries 125	France Plante	8121 788 45-55-91-82, poste 4	+22U



Le Monde

ÉTRANGER

- 3 URSS : la politique des nationalités et la presse. - Téhéran disculpe Moscou
- et accuse Washington. 4 Bolivie : Assainissement de l'économie.
- 6 Panama: manifestation. 7 Tentative de putsch à Sao-Torné-et-Principe.

POLITIQUE

8 La campagne présidentielle dans la majorité : les premiers ministrables de M. Chirac.

9 La campagne présidentielle dans l'opposition.

SOCIÉTÉ

- 11 Le terrorisme en Corse. 12 Médecine : polémique sur
- le SIDA. Le gardien de la paix auteur de la bavure de Marseille libéré.
- 25 Communication : ille des magazines de télévision dans la pressa quotidienne régionale.

CULTURE

15 Un entretien avec Steven

- Spielberg. 16 Le Salon du SAGA au Grand Palais.
- 17 Les projets de Stéphane Lissner pour le Châtelet. - « George Dandin », de Molière, à Mogador.

ÉCONOMIE

- 27 Les besoins financiers de l'Afrique. 28 La plan d'austérité péruvien est moins rigoureux que prévu
- 29 Les concurrents de l'OPEP se concertent à Londres. 30-31 Marchés financiers.

SERVICES

Annonces classées .. 23-24 Météorologie22 Mots croisés22 Radio-télévision 24 Expositions 18

Spectacles 19 à 21

MINITEL Si vous avez manqué

....

garage and all and the

- Claude Sarraute. DEBAT • Le mini-journal de la nédaction, JOUR • 16 h : la cote en direct du paleis Brongniart. BOURSE
- Actualité, international, Sports, Campus, FNAIM, Télémerket. 3615 Taper LEMONDE

₹.

Ű.

Le commerce extérieur de la France a été équilibré en janvier

Dans «le Monde de l'éducation» de mars

Les résultats au bac 1987, lycée par lycée

Le commerce extérieur de la France a été quasiment équilibré en janvier, après avoir été déficitaire de 900 millions de francs en décembre. Après correction des variations sai-sonnières (1), la balance commer-ciale a été excédentaire de 100 millions de francs on déficitaire de 600 millions de francs selon le mode de comptabilisation, perturbé en ce début d'année par des changements de nomenclature douanière. Par rapport à décembre 1987, importations

et exportations régressent de 4 %. Les échanges agro-alimentaires en janvier ont été excédentaires de 3,5 milliards de francs, soit sensiblement plus qu'au dernier trimestre 1987 (entre 3 milliards de francs et 3,2 milliards de francs par mois). Bonne performance donc de ce côté.

> Le bac en trois ans a vécu. Telle est la principale lecon du

numéro spécial du Monde de

l'éducation sur le baccalauréat,

dans lequel sont présentés les

résultats lycée par lycée. Si le taux de réussite au bac est à peu

près constant ces vingt demières

ennées — environ 70 % — une

étude du rectorat de Grenoble,

confirmée par une enquête

menée dans l'académie de Mont-

pellier, montre que les lycées, dans leur mode de fonctionne-

ment actuel, fournissent le maxi-

mum de leurs possibilités (7 succès aur 10), Mais qu'il faut

de plus en plus de temps aux

lycéens pour parvanir à ce résul-tat : entre 40 et 45 % saulement

des élèves entrés en seconde

tard. Les autres mettront quetre

ans (entre 20 et 25 %) ou cinq

de l'éducation, si l'on veut que le

lycée ne soit menacé d'implosion

au moment où l'on se fixa l'objectif d'amener 74 % d'une

classe d'âge au beccalaurést. La première : diversifier les parcours

et mettre en place un second

cycle en cuatre ans en gérant evec souplesse sur trois ans,

pour les élèves qui en ont besoin,

la scolarité seconde-première ou première-terminale. La dauxième : mener une politique de développement des filières

incitatrices, afin de modifier la

Que faire? Deux politiques

nt leur bec trois ans plus

Le déficit énergétique a, lui, été relativement faible à cause de la clémence de l'hiver : - 5,6 milliards de francs après - 6,4 milliards de francs en décembre et 6,8 milliards de francs en novembre.

Le solde industriel continue en revanche d'être très mauvais avec un déficit de 1,4 milliard de francs, phis important encore si l'on s'en tient au seul domaine civil (moins 3,3 milliards de francs). Une partie de ces mauvais résultats s'explique cependant par des achats de biens d'équipement traduisant la reprise de l'investissement.

(1) En données brutes, le mois de navier est déficiente de 2,3 milliards de

fonction de la filière C et son rôle

déstabilisateur sur le lycée

comme sur l'enseignement supé-

rieur. A la rentrée procheine,

720 divisions supplémentaires en S, en E ou en C, devraient per-

mettre d'accueillir quelque

24 000 élèves de plus dans ces

sections. Le Monde de l'éduca-

tion explique comment et pour-

Dans ce mâme numéro, le

Monde de l'éducation publie les

résultata au bac 1987 des lycées

publics et privés sous contrat et

indique la manière d'en faire bon

usage. Le Monde de l'éducation

présente à cette occasion les caractéristiques du lycée : les

options, les sections, l'orienta-tion ; le rendement pédagogique

des lycées ; les caractéristiques

du cru 1987 de bachellers ; com-

ment réussir à l'épreuve antici-

pée de français, etc. Enfin, hom-mage rendu à l'administration de

l'éducation nationale, le Monde

de l'éducation montre le travail

de fourmi (ou de titan) que celle-

ci réalise pour mener à bien, du début à la fin, l'organisation de ce monument du système sco-

laire français qu'est le beccalau-réat. Et pour les Parisiens, le

Monde de l'éducation fait part de

son effroi devant l'état de déla-

brement des lycées de la capi-tale, présente la répartition des

secteurs scolaires pour l'entrée

en seconde et explique pourque

Paris a les plus mauvais résultata

au bac de toutes les académies.

TCHAD: rupture de la trêve

Vingt soldats libyens tués sur la frontière soudanaise

tchadiennes ont tué vingt soldats de la Légion islamique libyenne qui tentaient de prendre un poste mili-taire près de la frontière sondanaise. a annoncé la radio de N'Diamena. mardi 8 mars

Dans un communiqué, le haut commandement tchadien précise que dix autres Libyens ont été faits prisonniers et que les forces tcha-diennes ont perdu un homme lors de combats ces derniers jours au postefrontière de Karkour.

Confirmés par une source informée mardi à Paris, ces combats rom-pent de fait une trêve de plusieurs mois entre les deux armées et constitnent l'affrontement le plus sérieux depuis décembre 1987. La semaine dernière, le Tehad avait annoncé qu'une colonne libyenne de deux mille combattants s'était inflitrée dans le nord-ouest du Soudan pour lancer une grande offensive contre

Les adversaires, qui s'affrontent notamment pour le contrôle de la bande d'Aozou, dans le nord du

Les forces gouvernementales Tchad, avaient accepté un cessez-le feu en septembre dernier.

Le gouvernement de M. Hissène Habré a toutefois sait état de trois incidents armés depuis lors, le der-nier remontant à la fin de décembre lorsque N'Djamena avait annoncé avoir tué vingt-quatre mercenaires. Lors des combats de mardi, les Tchadiens affirment avoir saisi des armes lourdes de fabrication soviétique et des documents importants.

Selon le communiqué du haut commandement militaire, ce dernier incident prouve que « les Libyens et leurs complices » sont décidés à déstabiliser le Tchad malgré la trêve conclue sous les auspices de l'Orga-nisation de l'unité africaine (OUA). Le baut commandement ne précise pas quels sont ces «complices», mais il semble faire allusion au Soudan, accusé de laisser pénétrer sur son territoire des forces libyennes ou des combattants de l'opposition

M. Hissène Habré et le colonel Kadhafi doivent en principe participer le 10 avril à Dakar à une réunion de l'OUA pour négocier une nou-velle trève. — (Reuter, AP, AFP.)

−Sur le vif−

On patauge.

Vous vous y retrouvez, vous, Vous yous y retrouvez, vous, dans ce système de primaires aux Etats-Unis ? Et la situation dans le Golfe ou en Amérique centrale, vous suivez ? Moi, j'aimerais bien, mais j'y arrivepas. Je comprends rien. Je confonds tout. Mes copains au comorios tout. Mes copanies au service étranger, j'emête pas de les emmerder, je débarque dans leur bureau, je les arrache à leur machine à écrire: Dites voir, Noriega, c'est où ? C'est la capitale de quoi ? Et Beyrouth-Ouest, c'est qui ? C'est les chrétiers ?

lls m'expliquent en style bébé : Noriega pas ville, Noriega méchant militaire. Beyrouth-Est chrétien. Est-Chrét, Est-Chrét, Est-Chrét... Essaye de te rappe-ler, c'est quand même pas sor-cier. Je ressors, j'oublie, je reviens : Où c'est que vous avez dit que c'était déjà, Noriega ? Au Nicarague ? Et alors, à Berlin-Ouest, c'est qui ?

Vous pareil ? Ca m'étonne pes. On doit être des millions comme ça. Cinquante-cinq millions de veaux, moins quelques milliers de bergers, les responsa-bles de notre avenir. Parce que c'est là-bas qu'il se joue, à l'étranger, là-bas et maintenant. Regardez les répercussions du

krach de Wall-Street sur la Bourse de Paris. Et le marché unique européen, vous savez, la fameuse échéance de 1992. Paraît que là, c'est sérieux, on a signé des papiers. Ca va changer tout plein de trucs. Quoi ? Alors

Faut pas s'étonner, après ca, ei nos candidats à l'Elysée ven-dent leurs charmes, pas leurs programmes. Normal, ils n'en ont pas. ils peuvent pas. Ce qu'ils feront à le tête de l'Etat dépend entièrement de la conjoncture internationale. Et, juste retour, ce qui se passe icl. cette campagne de dehors de nous, tout le monde s'en fout. Non, c'est vrai, je me tape le journel de la CBS jouraprès jour, sur Canal Plus, depuis des semaines, et pas une seule fois il n'a été question de lui. De qui ? Ben, de mon Mimi.

Qu'est-ce que vous dites de ca? He! La! Ho! Yous êtes encore en train de me lire au moins? Ah bon, vous me rassurez. Je me disais : tu leur casses tellement les pieds qu'ils se sont qu'elle nous embête i Allez, tcheo, ma grande, on te laisse i CLAUDE SARRAUTE. ..

EGYPTE: après les troubles à l'université d'Assiout

Soixante-neuf extrémistes musulmans arrêtés

LE CAIRE

de notre correspondant

Soixante-neuf extrémistes musulmans ont été arrêtés hundi 7 mars sur le campus de l'université d'Assiout en Haute-Egypte. Selon un communiqué officiel, quatre per-sounes, dont deux policiers, ont été blessées et trois armes à feu saisies.

Selon de bonnes sources à Assiout, les Gameat Islamiya (groupements islamiques d'étudiants) ent attaqué la salle des festivités de l'université où se déroulait la fête annuelle organisée par les étudiants et le corps enseignant. Au programme : musique, chansons et danse folklorique. Autant d'activités considérées comme anti-islamiques par « les barbus ». Une centaine de maximalistes musulmans armés de gourdins, de chaînes de motos, de canifs et même d'armes à feu, selon la police, ont fait irruption dans la salle, détruisant les instruments de musique et les chaises et semant la panique chez les spectateurs.

Les forces de l'ordre, qui crai-gnaient visiblement ce genre d'inci-

dent, sont intervenues très ranidement. L'université a été investie puis les brigades anti-émeutes ont donné l'assaut. Selon le communiqué du ministère de l'intérieur, le calme est

maintenant revenu à Assiont. Toutefois une certaine tension demeure. car c'est le première fois depuis des mois que les maximalistes musul-mans décienchent une épreuve de force d'une telle envergure dans cette université, considérée comme leur fief.

A.B.

EN BREF

e M. Mitterrand à Madrid le 19 mars. - A l'invitation du président du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, M. François Mitterrand se rendra en visite à Madrid le samedi 19 mers (le Monde du

vesux pauvras » et les femmes. — M. François Mitterrand a visité, marcil 8 mars en fin de matinée, à Paris, un 8 mars en fin de matinée, à Paris, un centre médical pour « nouveaux pauvres » créé en mai 1986 par l'association Médecins du monde. D'autra part, à l'occasion de la Journée des fensmes, le président de la République a fait diffuser ce texte : « Aujourd'hui 8 mars, Journée internationale des femmes, je forme le vosu que partout dans le monde progressent les droits des femmes. Je pense surtout à celles qui souffrent des guerres, des famines, de la mortalité infantile, de l'ignorance, du mépris. Chez nous, les femmes ont remporté bien des batailles. Elles y ont acquis presque dans tous les ont acquis presque dans tous les domaines l'égalité des droits. Mais il nous reste encore beaucoup à faire pour que dans les faits soient pleinement reconnues leurs compétences, et que leur soit donnée la liberté de décider de ce qui les concerne. »

BOURSE DE PARIS

Matinée du 9 mars

Reprise

Après huit séances de baisse consécutive, le mouvement s'est inversé mercredi. L'indicateur de tendance, après avoir ouvert en hausse de 0.8%, progressait jusqu'à 1,68% durant les transactions de la matinée. En hausse figuraient SGE (+9,57%), Penhoët (+8,3%), Alspi (+7,51%), Immeubles de la Plaine Monceau (+6,24%), SCOA (+6%), Galeries Lafayette (+5,98%) et BHV (+5,32%). Ea baisse, on notait Via Banque (-4%), Sogfrap (-2,22%), Institut Mérieux (-2,06%), UIS (-1,85%) et Codétel (-1,78%).

Le numéro du « Monde » daté 9 mars 1988 a été tiré à 500 155 exemplaires

ABCDEFG

M. Serge Dassault réclame un Eurêka militaire

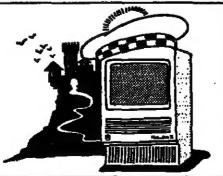
Devant plus de cent cinquante responsables politiques, industriels, administratifs et militaires des sopt pays membres de l'Union de l'Europe occidentale (UEO), M. Serge Dessault a Isneé, mardi 8 mars, à Londres, un appel pour que les programmes européens de recherches scientifiques civils ESPRIT et Eurêka soient étendus au domaine militaire. au domaine militaire.

- Dans la perspective de l'Acte unique européen, a notamment expliqué le président-directeur géné-ral de Dassault-Breguet, il convieneuropéenne deviendra peu à peu une entreprise de sous-traitance pour les Etats-Unis. »

«L'Europe posara-s-elle se réaliser en continuant à acheter des matériels aux Etais-Unis sous des prétextes divers? Nous ne devons avoir aucun complexe. L'Europe pourrait subvenir à sa défeuse sans faire appel aux Etats-Unix. Si, pour cela, il fout des moyens financiers impagnements au situation de la langue de la la importants au niveau de la Commu-sauté, a ajouté M. Dassault, pour-quoi hésiter à le faire. L'industrie drait de s'inspirer de tels pro-grammes, faute de quoi l'industrie l'agriculture. Qu'attend-on? =.



MON ROYAUME **POUR CE PRIX-LÀ!**



24 900F HT Un Macintosh SE DD 20 Mo et une Image writer II.

29531.40 F TTC

La micro sans frontières ■ 26, rue du Renard Paris 4* ■ 42.72.26.26 ■ 64, av. du Prado Marseille 6= ■ 91.37.25.03

SCIENCE & VIE MICRO

VOTRE COMPATIBLE

Comment améliorer votre vieille machine?

SVM expertise pour vous les modèles de 1983 à 1987 et vous conseille les modifications pour utiliser les nouveaux logiciels.

EGALEMENT AU SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MARS :

- Les bases de données sur Macintosh
- Traitement de texte Word 4.0 de Microsoft
- Images de synthèse ; Les secrets des créateurs

N°1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE

A CONTRACTOR CONTRACTO هكذا من الأصل